Éléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langues thaï

Sophie Clément, Pierre Clément

▶ **To cite this version:**

Sophie Clément, Pierre Clément. Éléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langues thaï. [Rapport de recherche] 0067/78, Centre d'études et de recherches architecturales (CERA); Centre de documentation et de recherches sur l'Asie du Sud-Est et le monde insulindien (DRASEMI); Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts; Secrétariat d'état à la culture (SRA). 1978. ⟨hal-03109934⟩

HAL Id: hal-03109934

https://hal.science/hal-03109934v1

Submitted on 14 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

3664
3030000116842
ECOLE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES

ELEMENTS COMPARATIFS SUR LES HABITATIONS DES ETHNIES DE LANGUES THAI

Sophie Charpentier -- Pierre Clément

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES ARCHITECTURALES
E.N.S.B.A.

ELEMENTS COMPARATIFS
SUR LES
HABITATIONS DES ETHNIES
DE LANGUES
THAI

SOPHIE CHARPENTIER (E.H.E.S.S.)
PIERRE CLEMENT (C.E.R.A.)

728.C2
CHA

BIBLIOTHÈQUE
U.P. 3

C.E.R.A. - Ce.D.R.A.S.E.M.I.

3664

INSTITUT DE L'ENVIRONNEMENT

anc. : . 20, rue Erasme - 75005 Paris
. 58, rue Salvador Allende - 92400 Nanterre

1, rue Jacques Callot - 75006 Paris
tél : 329-52-00

APPROCHE ETHNO-ARCHITECTURALE DE L'HABITATION ET ELABORATION DE MODELES DE STRUCTURATION DE L'ESPACE

CONTRAT CORDA/I.E. - n° 75 73 032 00 202 75 01

Rapport final
de la phase exploratoire

- mars 1978 -

AVERTISSEMENT

Le présent dossier constitue l'un des volets du rapport de la recherche exploratoire intitulée :

"Pour une approche ethno-architecturale.
Etude des modèles de structuration de l'espace dans les ethnies de langue thai".

Le second volet est constitué par le film :

"La maison de Loung Ta",

16 mm, couleur, 45 mn, réalisé au C.E.R.A. en 1977 par Sophie Charpentier, Pierre Clément et Alain Moreau ; film qui illustre le dernier chapitre du présent rapport :

Du modèle à la réalité : la construction de la maison de Loung Ta.

La recherche, avant de pouvoir permettre une analyse comparative a dû se soumettre à un travail d'enquête sur le terrain pour la collecte de la plus grande part des matériaux, notamment chez les populations observées dans le Nord de la Thaïlande : Shan, Lü, Yuan. Cette phase exploratoire ne présente donc qu'une partie du travail comparatif limité ici :

- aux systèmes d'orientation dans l'espace et d'organisation d'un ordre dans l'habitation pour les vivants et pour les morts,
- aux modes de groupement dans leur relation avec les règles de résidence,
- aux modes d'organisation du plan : distribution fonctionnelle, division sociale, règles de déplacement ; types et tendances d'évolution.

Pour prendre tout son sens l'étude devrait permettre d'une part d'intégrer les matériaux réunis dans la bibliographie, sur les ethnies minoritaires du Vietnam notamment, et peu exploités ici, d'autre part de développer le travail comparatif sur les modes de hiérarchisation de l'espace, sur les systèmes d'emboîtement à différentes échelles : la maison, le village, la principauté, en liaison avec le système d'autorité.

C'est alors seulement que l'on pourra revenir de façon plus synthétique à notre problématique : sur la nature des modèles de structuration de l'espace, de leur articulation avec les formes architecturales et sur les supports de leur transmission. On pourra préciser enfin les éléments sur lesquels portent les choix de chacune des ethnies dans leur besoin de différenciation.

Un tel développement devrait faire l'objet d'une prochaine phase de la présente recherche.

SOMMAIRE

A. Introduction 1

B. Présentation des ethnies thai
La famille linguistique thai 23
Les sources de la documentation sur les habitations 31

C. L'orientation comme système de choix architecturaux
L'orientation : système opératoire 38
Les modes de fonctionnement de divers systèmes opératoires 56
La mort : désordre spatial révélateur d'un système de choix architecturaux 76

D. Groupement
Les règles de résidence et leurs implications architecturales sur les modes de groupement 90

E. Division de l'espace
Les modèles d'organisation de l'espace chez les Yuan, les Lü et les Shan 118
La division de l'espace et les façons de dormir 201

F. Du modèle à la réalité
La construction de la maison de Loung Ta 218

Bibliographie 242

Table des figures 248

Table des photographies 254

Table des matières 256

A - INTRODUCTION

Notre propos est une interrogation sur les mécanismes de conception de l'architecture des ethnies de langue thai.

Pourquoi ces populations ? Quelles sont-elles ? Quel est pour nous l'intérêt de les interroger ? Quelles questions leur poser ? Et de quelle manière ?

C'est dans le cadre d'un programme d'assistance technique de la France que nous avons été envoyés comme architectes au Laos. Parallèlement à ce travail nous y avons entrepris une étude sur l'habitation lao (1) - Mais cette étude ne pouvait prendre toute sa dimension que par comparaison, de proche en proche, avec les architectures voisines. Pour cette nouvelle investigation, dont le champ reste celui des habitations, la langue nous a servi de fil conducteur pour le choix des populations à étudier. Nous aurons l'occasion de revenir sur les motifs de ces choix.

C'est en effet sur la famille linguistique thai, dont fait partie l'ethnie lao que porte le présent travail. Nous présenterons plus loin en détail les ethnies qui composent cette famille et les sources de notre documentation. Contentons-nous de dire pour l'instant qu'il s'agit d'une vaste communauté de 40 millions d'hommes, dont le rôle historique, politique et culturel est très important depuis le XIIIème siècle dans toute l'Asie du Sud-Est Continentale, de plus ce groupe est à la jonction entre le monde

---

(1) L'habitation lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang, Paris : 1975, à paraître S.E.L.A.F.

chinois et les populations autochtones de l'Asie du Sud-Est.

La famille des ethnies de langue thai apparaîtrait dans son unité face aux populations de langues différentes (1) et dans sa diversité lorsque nous en examinerons les composantes : lao, lü, yuan, tchouang, siamois ... réparties en Chine du Sud, au Viet-Nam, au Laos, en Thaïlande, en Birmanie.

L'architecture, mode de penser l'espace, création d'un univers humanisé, construction d'un cadre bâti, sera interrogée ici sous l'angle particulier de l'identification ethnique des différents groupes.

L'interrogation de la mémoire collective de ces groupes au travers de leur expression architecturale nous amènera à des modèles qui s'affineront en passant de la famille linguistique, à l'ethnie, puis aux types à l'intérieur de l'ethnie. Parmi ces groupes nous en retiendrons quelques-uns, dont les territoires nous furent accessibles. Ils seront donc étudiés plus finement sur le terrain pour déceler les choix encore possibles une fois que l'ethnie a défini les conventions de son architecture, apparaîtront alors les critères de différenciation des types.

Là se poseront plusieurs questions : sur la transmission de ces modèles et de leur apprentissage, sur leur conservation et la place qu'ils laissent à l'innovation. Nous tenterons de déterminer quels sont les supports de cette connaissance architecturale et qui sont les agents de leur conservation. Nous confronterons enfin à l'occasion de la construction d'une maison le poids de la tradition, ses mécanismes et la part d'innovation laissée aux divers agents.

Distance, la distanciation culturelle

Le hasard a donc fixé très loin le site de nos premières années de pratique. Ce brusque décalage, dans le temps et dans l'espace, ne pouvait qu'ébranler notre culture architecturale et nos modes de faire appris dans les ateliers parisiens. On ne saurait refuser les problèmes qu'une telle expérience a fait naître, elle n'a rien d'exceptionnelle et l'exotisme n'est qu'apparent. Cette expérience s'inscrit en effet dans le programme

(1) Aspect à développer ultérieurement par comparaison avec les habitations de populations voisines, travail entrepris collectivement par les chercheurs du Centre de Documentation et de Recherche sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien (CeDRASEMI, Laboratoire Associé 183 ; CNRS-EHESS). On peut en avoir un premier aperçu dans les deux numéros spéciaux de la revue A.S.E.M.I. "Habitat et habitation en Asie du Sud-Est et dans le Monde Insulindien", 1974, vol. V, n°2 et 1975, vol. VI, n°2-3

global de coopération technique, dont la France est fière et s'enorgueillit, elle fut pour nous l'occasion de nous interroger d'une part sur les valeurs architecturales que nous véhiculions et d'autre part sur celles de la culture dans laquelle nous devions intervenir. Ainsi se trouvait posée pratiquement la question de l'identification d'une architecture et par contre coup celle de la nature même de l'architecture et de ses supports théoriques. Pourrait-on la reconnaître dans d'autres sociétés et sous quelles formes ? Quelles pouvaient-être les relations entre une culture architecturale dominante et des cultures traditionnelles menacées ? On était renvoyé sur le plan théorique aux questions fondamentales qui justifient l'ethnologie : la particularisation ethnique d'une part et les relations interrethniques d'autre part. C'est en effet la différence même entre les ethnies qui en fonde l'existence.

Question que l'on pouvait alors retourner vers l'architecture : la différence y est fonction de quoi. C'est l'exploration des processus de différenciation, des mécanismes des choix architecturaux de diverses ethnies que nous allons donc aborder. Au-delà des formes, des types architecturaux, des détails, une pensée soutenait-elle le choix de telle ou telle solution ? Le projet, si il existait, fonctionnait sur quel ressort ? Y avait-il un savoir architectural, quel était son rapport avec les objets produits ? Quels en étaient les mécanismes de production et de reproduction ? Quels en étaient les agents ?

La dimension du décalage entre "l'architecture moderne française" enseignée aux Beaux-Arts dans une tradition fonctionnalo-universaliste et l'architecture traditionnelle lao était bien sûr plus éloquente et criante qu'elle n'eût pu l'être avec l'architecture traditionnelle française, mais le décalage reste de même nature, et le questionnement sur sa pratique, dans un cas comme dans l'autre, provoque les mêmes doutes et les mêmes besoins. Il en est ainsi pour les architectes placés récemment dans la situation de "l'assistance architecturale", le regard qu'ils doivent porter sur les choses et l'écoute qu'ils doivent accorder aux hommes tireraient profit des mêmes méthodes et des réponses aux mêmes questions. La régionalisation politique, la redécouverte des langues régionales, l'affirmation de cultures autochtones sont autant de courants contemporains qui aussi pénètrent l'architecture.

Ainsi cet ailleurs dans le temps et dans l'espace nous servait de miroir. Nous redécouvrions, au fond, des problèmes quotidiens réels et présents chez nous. Croyant y trouver quelques sécurités, nous en dépistions mais point où nous les supposions, point dans les solutions mais dans la démarche, point dans la certitude mais dans l'interrogation.

Rapprochement, ethnologie et architecture

Nous rendrons compte ici d'un essai très limité de rapprochement entre architecture et ethnologie. Son histoire illustre une certaine idée que nous nous faisons de l'architecture, de sa place dans la société, et de l'échelle à laquelle elle doit s'exprimer. Cette position et l'approfondissement théorique qu'elle a suscité a, nous le pensons, une valeur fondamentale pour l'architecture en général ; l'engoûement, bien que parfois superficiel, pour l'ethnologie témoigne de son actualité.

Notre travail tente d'ouvrir à la recherche architecturale le champ qu'offre la recherche ethnologique en en déplaçant les limites mais en en respectant la nature. Il tente d'élargir nos connaissances théoriques sur l'architecture par l'analyse des pratiques dans d'autres sociétés.

Mais n'y a-t-il pas contradiction à rapprocher deux termes dont les histoires semblent si divergentes : ethnologie et architecture.

L'ethnologie, l'un des courants d'une sociologie au sens large, dont rêvait Marcel Mauss ; science de la société, science des sociétés, de certaines sociétés si l'on cacceptait de respecter les découpages traditionnels, à savoir sociétés archaïques, primitives, sociétés traditionnelles, sociétés sans écriture ... on voit tout de suite la faiblesse de ces qualificatifs, nous refusons de nous y laisser cantonner. Précisons de plus que derrière science, nous voulons dire simplement effort systématique de compréhension, rien de plus et rien de définitif sur les résultats qui ne doivent en aucun cas - sous prétexte de science - s'imposer sans critique, nous refusons du même coup tout jargon dont la fonction essentielle serait l'exclusion des non initiés.

L'autre terme est architecture. Il recouvre deux réalités distinctes l'action de faire et son résultat, c'est la construction des édifices et le résultat de cette action. D'un côté une science, de l'autre des pratiques, vouloir rapprocher les deux semble présupposer des liens organiques. Quel est le sens de cette démarche ? Quelle est sa justification théorique ? Quelle est son utilité pratique ? Voilà les premières questions auxquelles nous sommes confrontés.

On admet volontiers que l'architecture n'est pas toute la construction. Cette distinction présuppose une différence qualitative. Peut-on accepter une telle distinction ? Sur quoi peut-on la fonder ? Un simple jugement de valeur sur la qualité ? Cette appréciation portée par nous sur une "autre architecture" est-elle perçue par l'autre de la même façon ? Pour l'un et pour l'autre y a-t-il architecture ?

Cette question abordée ici sous un angle particulier, quel peut être l'apport de l'ethnologie à la réflexion architecturale est une question beaucoup plus générale : l'architecture se prête-t-elle à une exploration scientifique ? Et si oui, , globalement ou par morceau ? De plus quels peuvent être les liens entre les résultats de la connaissance et la pratique ? Sont-ils transmissibles, utilisables pour la pratique, applicables dans d'autres sociétés ?

De Périclès à Le Corbusier en passant par Palladio où est le progrès ? Est-il dans la pensée des hommes ou dans les moyens techniques qui sont à leur disposition ? En petit caractère dans la légende d'une illustration montrant en coupe un "frein avant Delage", Le Corbusier affirme "Phidéas sentait ainsi" (1).

La recherche en architecture - mode d'expression dans l'espace - est condamnée à être à la fois littéraire, scientifique, artistique - ce dernier mot pris dans un sens large à savoir celui de réaliser d'une façon immédiate, directe.

- Littéraire, car son objet est projet, création de l'esprit, et donc voué à la critique, à la théorisation, à la discussion. Indissociable d'un système symbolique plus général, elle prend ses racines dans un milieu social, elle provoque des questionnements, des interprétations.
- Scientifique car un jour son objet devient objet physique ; concrète, matérielle, chosifiée elle offre la tentation de tous les objets : en connaître les lois de construction.
- Artistique, découle de l'un et de l'autre, la recherche littéraire ne conduira jamais à la production mais à l'interprétation, la recherche scientifique a pour seule justification une production expérimentale mais si l'on admet que l'analyse n'est qu'interprétation donc un possible parmi d'autres on se doit de laisser la place à une production directe, immédiate.

---

(1) Vers une architecture. Paris : 1958, Vincent Fréal, p.101.

Architecture, savoir et pratique

Cette recherche tente donc d'explorer et d'analyser une certaine relation de l'architecture au savoir. Ici l'étude porte sur des sociétés dites traditionnelles généralement considérées comme "pré-architecturales" car justement le savoir architectural n'est pas constitué d'une façon autonome, et le recul sur la pratique n'est pas réflexion exprimée. En est-il pour autant absent ?

Notre tentative s'inscrit dans une description générale de l'histoire de la pensée architecturale par une analyse comparée des divers systèmes de productions intellectuelle de l'architecture. Elle s'efforce de replacer la tradition gréco-romaine, et les modèles issus de la Renaissance Italienne dans une perspective générale et non plus exclusive.

Historiens italiens et sociologues français semblent en effet s'entendre sur les limites de l'espace architectural :

> "On appellera "espace architectural" un espace de représentation de la réalité du domaine bâti, les moyens (graphiques et autres) qu'elle utilise, les concepts et les idées qui les accompagnent, la symbolisation qui peut s'y joindre. Nous faisons référence ici à un outil spécifique, qui est primordialement celui de l'architecte, en tant qu'il occupe une place bien déterminée dans la division du travail." (1)

---

(1) Marion SEGAUD " L'espace architectural, évolution d'une notion" Sociologie-Architecture; Paris : 1975, Institut de l'Environnement, p. 28.

Nous accepterions volontiers cette notion d'espace architectural qui en fait est bien proche de celle proposée par Boudon :

" Cet espace est défini comme l'ensemble de l'espace vrai des édifices et de l'espace mental de l'architecte (ou de tout autre personne) projetant dans l'espace vrai." (1)

Mais cet espace de représentation nous semble une notion appauvrie, elle est bien une démarche dialectique entre objet construit et conception mais elle se situe dans le champ clos de l'expression de l'architecte et son origine s'identifie à celle du corps professionnel :

"... Dire que l'espace architectural est l'instrument spécifique d'un groupe, c'est reconnaître avec Tafuri que l'architecture naît à Florence au Quattrocento. Cela pose une question : de quoi relève alors le mégalithe, la ziggourat, le Parthénon, etc ? A cette question nous avons une réponse provisoire et pas tout à fait satisfaisante... Ce qui veut dire que c'est seulement à partir d'une certaine époque historique que ce mot prend pleinement sa signification ... Quelques uns seront donc tentés de dire :" mais les grecs, mais les Chinois, mais..." (2)

En effet la question reste en suspens. Renvoit-elle seulement à une anthropologie de la construction comme le laisserait supposer l'auteur ? L'architecture ne serait alors qu'une péripétie dans une histoire générale de la construction, localisée dans le temps et dans l'espace. Une telle conception nous semble adopter une trop courte perspective historique et des limites géographiques et épistémologiques relevant de l'ethnocentrisme.

---

(1) Sur l'espace architectural, Paris : 1971, Dunod, p. 59.

(2) Marion Segaud, op-cit. p. 32.

La question que nous pose l'architecture traditionnelle n'est pas de l'ordre du temps mais de la qualité. C'est une question vitale pour l'architecture, celle de sa reconnaissance et de son identité peut-être.

On ne peut éluder cette question en rejetant cette architecture dans le passé. L'architecture est le résultat d'une série d'opérations visant à formaliser, dans un ensemble cohérent, des messages relevant de codes différents. Cette formalisation est rendue possible par la médiation d'un certain nombre de systèmes conceptuels permettant de classer, de hiérarchiser et d'ordonner.

On ne peut plus se contenter du seul regard fonctionnel et technique qui envahit le champ de la construction au nom des exigences de notre production industrielle, de ses moyens puissants, de la division sociale du travail et de la spécialisation technique. En effet, dans le champ des activités techniques de l'homme l'architecture tient une place particulière. L'efficacité technique ne s'impose pas directement aux objets, elle est filtrée par les propres valeurs de la société dans laquelle elle s'exprime. Nous allons pour tenter de nous expliquer prendre un exemple.Il est connu de tous et il est caricatural. Il s'agit des rapports qu'entretient la maison japonaise avec les conditions climatiques du pays. Ethnologues, géographes, architectes tous ont dénoncé cette inadaptation technique, d'une maison transpercée par les courants d'air, dont les matériaux n'ont aucune inertie thermique et que ses habitants ont dû délibérément renoncer à chauffer. Et pourtant ce modèle de construction à ossature de bois, à plancher légèrement surélevé du sol, à remplissages légers que toutes ses caractéristiques désignent pour être venu des tropiques s'est répandu sur l'ensemble du pays malgré les écarts notables d'un "nord presque arctique et d'un extrême-sud déjà sub-tropical" (1) et d'un hiver neigeux, même dans le sud. L'analyse purement physique de la construction ne conduirait ici qu'à une impasse. Celle-ci est faite pour lutter délibérément contre l'été tropical, c'est par des techniques du corps, chauffage des mains, des pieds, des bains brûlants, par des vêtements, par un aménagement de l'emploi du temps (heure du bain), des vêtements que l'on change, de l'équipement de la couche que l'on a décidé de prendre son parti du froid hivernal entretenu dans des espaces non chauffés (2).

---

(1) André LEROI-GOURHAN, Milieu et Techniques, p 257

(2) On pourra sur ce thème se reporter aux travaux de Jacques PEZEU-MASSABUA " Problèmes géographiques de la maison japonaise", Annales de Géographie, LXXV, 1966, N° 409, pp 286-299, ou encore La Maison Japonaise et la Neige, Paris : 1966, P.U.F.

Ainsi voit-on que la valeur technique d'une solution architecturale ne s'impose pas d'elle-même, cette faiblesse de l'explication technique unidimensionnelle laisse libre cours à la signification, rapport de l'individu à l'objet et rapport de l'objet à la société. Les pratiques et les représentations ne peuvent être dissociées de l'objet appréhendé qui prend sa place dans une certaine globalité. Isoler la solution de son contexte ne peut permettre de comprendre des situations que la seule logique technique jugerait paradoxale, anachronique, rétrograde ou absurde. Devons-nous rappeler que l'histoire de l'architecture est faite de fonctionnalisme, de classicisme, d'éclectisme ou de baroque. Ainsi n'en est-il pas de toute l'architecture. Bien sûr elle est expression technique et nombre de ses éléments peuvent tirer parti de progrès technologiques, mais globalement ? Suffit-il de mettre bout à bout ces éléments ? La signification du tout n'est-elle pas l'essence même de l'architecture ? Alors quels rapports entretiennent la technique - la construction - et l'architecture ? Peuvent elles l'une et l'autre relever d'une pensée savante ?

Par la brèche ouverte par la redécouverte de la signification architecturale se sont introduits malicieusement, comme outils conceptuels, les idées de complexité et de contradiction. Leur succès témoigne des faiblesses de l'explication des formes par un fonctionnalisme étroit réduit à des besoins universaux. Si depuis longtemps l'idée de déterminismes unidimensionnels qu'ils soient économiques, climatiques, géologiques ou techniques a été abandonnée les conséquences de tels échecs n'ont pénétré l'histoire de l'architecture que depuis une période récente. Robert Cresswell. ethnologue, a été l'un des pionniers de cette mise en perspective historique et culturelle de l'habitation primitive (1). Amos Rapoport plus récemment l'a illustré dans une synthèse magistrale (2). L'un et l'autre concluent à la réduction des contraintes matérielles et techniques de l'architecture pour mettre en évidence la notion de choix culturels.

> "... enfin, en termes généraux, la tendance technique qu'exprime la maison -"s'abriter" - semble évoluer au fur et à mesure que le niveau technique s'élève vers une tendance "création d'un micro-milieu qui est une image spatiale de la société." (3)

---

(1) Les concepts de la maison : les peuples non industriels, Zodiac 7, 1960, pp. 183-197.

(2) Pour une anthropologie de la Maison, Paris : 1972, Dunod.

(3) Robert Cresswell, op. cit. p. 197

C'est cette relation entre solutions architecturales et représentations sociales, comme déterminant de choix architecturaux, que nous tenterons d'informer à propos de l'analyse comparée des habitations des ethnies de langue thai.

Le fonctionnalisme et l'internationalisme avaient ignorer les significations que proclamaient de toute part mille architectures. Ils ont conduit aux désillusions que l'on sait. En réaction on se mit à croire aux valeurs de la diversité et de la variété mais reposant, dans un premier temps, sur le plan conceptuel, sur les seules manipulations formelles. Il aura fallu un réinvestissement de l'architecture comme signe pour élargir la perspective.

Les recherches historiques récentes, les questionnements contemporains des architectures traditionnelles sur leurs formes et leurs significations, la conscience nouvelle du besoin de préserver et de conserver, non plus seulement des monuments, mais des secteurs, des sites et des paysages, l'architecture urbaine redonnent à l'architecture une dimension perdue. La production des objets ne suffit plus. L'identification des types, l'analyse de la production des formes et des supports qui les véhiculent : pratiques sociales, mémoire collective, conscience architecturale sont autant de voies à explorer. Il serait en effet dangereux de s'engager dans une politique de l'immobile en se contentant d'identifier les formes du passé et de les normaliser. C'est un processus dynamique qu'il faut mettre en marche d'adhésion sociale aux valeurs que représentent l'architecture et de participation à leur élaboration.

Immobilité de l'objet, dynamique de la démarche

C'est sur ce point que l'analyse concrète, sur les terrains où elles peuvent encore exister, que les architectures traditionnelles nous renseignent. Mais il faut prendre garde à la façon dont on les interroge. La tentation est trop forte de les considérer comme les témoignages d 'un passé immobile et par conséquent de n'avoir aucune autre perspective que de les conserver en l'état, tâche déjà noble pour certains spécimens mais qui nesaurait être une solution généralisable. Tout prouve si l'on veut se donner la peine de l'observation que les choses n'étaient pas immobiles. Mais pour cela il nous faut éviter le danger d'une comparaison des seules formes d'une population à l'autre, car alors la différence devient norme et du même coup se fixe. Il faut dans chaque cas remettre dans une perspective historique la transformation des formes, à défaut des documents de l'histoire, il est bien rare que l'évolution soit la même dans toutes les classes sociales et en tous lieux aussi, la mise en évidence de lignes

évolutives, de mécanismes de transformation reste possible. Il nous faudra par exemple avoir repéré un vaste ensemble de maisons shan pour constater d'une part la fixité du plan par rapport à la répartition des couches de ses habitants alors que les variations de la position du foyer et de ses répercussions sur l'organisation du plan et des volumes donne l'image très nette d'une des tendances générales de l'évolution des maisons du groupe thai : sortie du foyer des pièces d'habitation correspondant à l'adjonction d'un volume nouveau abritant la cuisine. C'est donc à l'intérieur de l'ethnie que le mouvement, l'évolution peuvent déjà être perçus, alors seulement on pourra éviter l'anecdote du rapprochement des éléments ou des formes d'habbitation de populations voisines.

Ainsi donc le regard que nous portons sur l'architecture des habitations des ethnies thai a pour originalité de vouloir en percevoir le mouvement. Il ne s'agit pas seulement d'en décrire les formes dans une démarche statique mais d'en saisir les mécanismes de conception. La description ethnographique, l'analyse du vécu se veulent informateurs de la production intellectuelle de l'espace architectural.

Jusqu'àlors les architectures vernaculaires ont essentiellement été définiespar la fixité de leurs types etmodèles. Elles ont trop rarement donné lieu à l'étude concrète de leur production et de leur reproduction (1). Pour se placer dans une perspective dynamique deux attitudes sont nécessaires : la première est d'abandonner pour un temps la position de l'observateur extérieur, cette première condition remplie la seconde est de suivre la production concrète des choses. C'est là une démarche classique pour l'ethnologue. C'est celle que nous avons tenté de suivre, au Laos d'une part, et sur le chantier de construction de la maison de Loung Ta qui fait l'objet d'un chapitre ultérieur et qui fut le support d'un film (2).

Mais quel est l'intérêt, pour la recherche architecturale, d'adapter une telle position ?

---

(1) Bien rares sont les études qui peuvent démentir cetteaffirmation, la remarquable étude de René Maunier, la Construction collective de la maison en Kabylie. - Paris : Institut d'Ethnologie, 1926, a malheureusement été suivie de bien peu d'autres.

(2) La maison de Loung Ta, film 16 mm, couleur, réalisé avec Alain Moreau dans le cadre du présent contrat - CERA, 1977

D'ordinaire le point de vue de l'observateur est réducteur, les individus, producteurs d'espace et constructeurs, disparaissent en tant qu'agents pensant car les types, semble-t-il, se reproduisent indépendemment d'eux. Au nom du caractère, apparemment identique d'une maison par rapport à une autre, on a identifié les mécanismes de production au seul processus de reproduction, de copie. On pouvait dès lors présenter le type "maison de telle ethnie" comme une donnée fixe, sans vie propre, sans évolution. La fixité des types nous masquait les supports fragiles de leur pérennité.

Si l'historien ou l'ethnologue furent sensibles à leur valeur historique, la littérature architecturale lui fit bien peu de place. Fernand Braudel avait pu noter :

> "Voir se construire, à partir de sa frêle armature de bois, une maison de paysan très pauvre, de caboclo, dans la région de Vitoria, au Nord de Rio de Janeiro en 1937, c'est disposer d'un document sans âge, valable à des centaines d'années du temps présent". (1)

Et André Leroi-Gourhan écrivait dans le même sens :

> "L'habitation est sans doute un des traits les plus précieux pour l'étude historique des peuples..."

en déplorant toutefois :

> " Mais l'habitation ... est encore loin de posséder sa réelle valeur de document historique. Il y a trop peu de voyageurs qui décrivent des maisons (et trop peu d'architectes parmi les voyageurs) pour qu'on puisse sortir des généralités". (2).

Ces documents sans âge, témoignant d'une très vieille humanité, fondent au soleil brûlant de notre XXe siècle, au moment même où nous commençons à reconnaître leur valeur. Il est, sur le plan scientifique, au moins urgent, d'en faire l'archivage. Nos moyens de destruction culturelle, pouvoir étatique centralisateur, impérialismes coloniaux, industrialisation et urbanisation à outrance, sur tous les coins de la planète n'ont jamais été aussi puissants et l'on risque très vite, faute d'y avoir prêté attention et de les avoir enregistrés, de se trouver dans l'impossibilité d'étudier les témoignages vivants de plusieurs siècles d'architecture populaire.

Bien sûr à l'échelle de l'observation classique de l'ethnologue, sauf cas exceptionnels, l'évolution interne du système était lente, voire même nulle. L'habitation relevait plus de la longue durée dans ses formes, même si elle était éphémère par les matériaux mis en oeuvre, peut-être

---

(1) Civilisation Matérielle et Capitalisme, p 200

(2) Milieu et Techniques pp 256-258

même parce qu'elle était éphémère. C'est sans doute le paradoxe des activités techniques dont le résultat est particulièrement périssable que de transmettre et maintenir lesprocédés et les techniques de leur entretien et de leur re-création. Une illustration vivante de cette thèse est sans doute le maintien des traditions techniques de la maison japonaise faite de papier, de paille , de bambou et de bois qui ne peuvent longtemps survivre aux marques du temps et qui doivent être, périodiquement, intégralement rebâties.

Les maisons de l'Asie du Sud Est, également faites de bois, de bambou et d'herbe témoignaient du même dynamisme de reproduction technique nous fournissant ainsi l'occasion d'observations directes alors que dans d'autres sociétés utilisant des matériaux plus durables, les traditions de construction ont pu se perdre depuis un passé déjà lointain.

rchitectonographie ; pour une ethnographie de l'habitation

Le travail de terrain est dans la phase actuelle, l'étape la plus importante. D'une part car la documentation ethnographique sur l'habitation, malgré son abondance, ne fut relevée que rarement dans une perspective de recherche architecturale ce qui pour nous en limite considérablement la portée. D'autre part de nombreux terrains se "ferment" à l'enquête de l'observateur étranger, l'évolution politique des pays d'Asie du Sud-Est, depuis que cette recherche a été entreprise, illustre l'impérative nécessité de collecter sans plus attendre, les données indispensables où et quand ce travail est encore possible.

Ainsi nous sommes nous trouvés contraints, avant toute spéculation, de devoir réunir nous-mêmes une bonne partie des matériaux sur le terrain. Nous nous rendions bien compte que de la nature des matériaux relevés, dépendait l'éventail des questions qu'il serait possible de poser, ceux offerts par la bibliographie étaient loin d'être significatifs et auraient limité un travail comparatif sur le plan quantitatif d'une part et qualitatif d'autre part (1).

Notre démarche a suivi le chemin qu'indiquait l'ethnologie, sur les Lao d'abord puis sur l'ensemble du groupe thai :

---

(1) Nous avons évoqué ailleurs les limites de cette littérature : "Equipe ethno - technologie du CeDRASEMI. Présentation du programme : "habitat habitation" A.S.E.M.I.vol V,2,1974, p. 1 sq.

" Comme il n'y a pas de construction sans charpente ni d'unicité sans éléments de comparaison, l'expérience ethnologique est à l'origine monographique et comparative" (1).

On ne pouvait donc avoir l'espoir de revenir de façon définitive sur une interrogation méthodologique pour une approche ethno-architecturale qu'après être passé par la phase de collecte des matériaux sur un échantillon significatif et par celle de l'exploitation comparative. Réduire cette démarche dans le temps n'aurait eu aucun sens, elle n'aurait de plus en aucun cas préparé la suite du travail si la logique de la démarche n'avait pas été respectée. Il nous faut bien admettre de passer par une phase d'ethnographie de l'architecture. Philippe Boudon avait également proposé une phase d'"architecturographie", Bosc (2) notait déjà les termes d'"architectonographe" et d'"architectonographie", la description des bâtiments, des édifices, termes qui depuis ont disparu de notre langage. (3)

Mais pour replacer un travail très spécialisé sur les populations thai dans ses justes interrogations architecturales et non seulement ethnologiques, il nous était nécessaire de suggérer les perspectives générales dans lesquelles se situe notre approche. Il s'agit d'allusions, de pistes, on en reste souvent là, attendant de pouvoir explorer et étayer ce qui reste des hypothèses ou des convictions. Mais au fur et à mesure que nous avancerons apparaitront les arguments du rapprochement théorique entre architecture et ethnologie.

Reconnaissance de l'architecture

Dans une perspective dynamique André Leroi-Gourhan est sans doute celui qui témoigne le mieux pour une articulation entre architecture et ethnologie, articulation perçue à travers les oeuvres, leur matérialité, leur production et leur usage. Il met en évidence, entre l'individu et le corps social "un équilibre unique dans le monde vivant" (4), il en fait le caractère d'humanité et le saisit dans la relation entre l'homme et les outils qu'il élabore, entre l'homme et ses oeuvres. C'est dans la pos-

---

(1) André LEROI-GOURHAN, "L'expérience ethnologique" in : Ethnologie Générale, Encyclopédie de la Pléiade, p 1819.

(2) Dictionnaire Raisonné d'Architecture, 1877.

(3) Même si on les retrouve dans les dictionnaires : Littré (1878) ou Larousse du XXe siècle (1928).

(4) Le Geste et la Parole, p. 35.

sibilité de l'homme d'objectiviser, dans un corps indépendant de lui, sa mémoire qu'il acquiert la faculté de créer, d'évoluer, de progresser. Ainsi Leroi-Gourhan donne à la recherche anthropologique une dimension dynamique tout à fait originale par rapport à une recherche de lois invariantes, de certitudes pour tous les temps et toutes les époques au nom de caractères biologiques. L'homme est la seule espèce qui évolue par "l'extérieur", le milieu qu'il se crée :

> "... le corps social qui est son prolongement indéfiniment perfectible dans l'action..." (1).

Une telle perspective permet de resituer sur le plan théorique le lien entre connaissance et action entre théorie et pratique.

Aussi il nous semble important, pour toute tentative d'approche théorique de l'architecture, de garder présent à l'esprit que l'architecture est une triple réalité tout à la fois vécue, projetée et construite. Ces trois niveaux d'expression, celui du vécu, celui de la conception et celui de la construction, forment une chaîne indissociable, la renier en isolant l'un ou l'autre de ces niveaux ne peut conduire qu'à une compréhension tronquée ou à des recherches théoriques détachées de tout contexte réel, d'où tôt ou tard l'architecture n'est plus l'objet. A ces trois niveaux les problèmes doivent être abordés sur les deux plans précedemment évoqués, celui de l'individu et celui du groupe, pour être plus précis : sur ces deux plans et dans les relations qui lient l'un et l'autre. Au premier niveau comment pourrait-on tenter de découvrir la perception individuelle de l'espace sans avoir en toile de fond l'idée, même floue, de modèles culturels. Au second niveau s'articule le débat entre la tradition, cette mémoire collective, et l'innovation, expression forcenée de la pensée individuelle qui caractérise notre espèce. Au troisième niveau : le chantier est le lieu où l'individu se met au service de la collectivité où la collectivité se met au service de l'individu, les uns et les autres réunissant leur force de travail et leurs moyens techniques. C'est aussi à l'articulation entre chacun de ces niveaux que naissent des problèmes réels, délicats et originaux : le poids du vécu, des pratiques sur la conception, nouvelle face du débat sur l'innovation et la tradition, sur la création ; cette même pesanteur se retrouve au niveau de l'action

---

(1) Ibid.

technique, de la production, il s'agit alors de la force du précédent, l'inertie au changement face à l'innovation technologique. Dans le premier cas se pose à l'architecture le problème de l'innovation artistique, dans le second celui de l'innovation technique, mais c'est dans l'interrelation conception/production, que l'architecture échappe à l'un et à l'autre pour être l'un et l'autre art et technique, production mais aussi consommation, plaisir individuel mais aussi bien public, désir mais aussi action, rêve mais aussi réalité.

Nous avons admis au début de cette recherche, comme l'une des hypothèses, la proposition de Robert Cresswell de reconnaître l'architecture lorsque la

> " libération des contraintes techniques permet un choix, exige de la réflexion, et partant, une pensée architecturale" (1).

Une telle définition de la pensée architecturale pose en termes originaux la question du rapport entre architecture et construction. Y aurait-il entre les deux une différence de nature : ou l'une et l'autre sont-elles simplement les deux termes d'un vieux débat qualitatif entre art et technique ? Dans les sociétés traditionnelles sont-elles confondues ? L'architecture est-elle simplement réflexion sur la construction, savoir autonome permettant d'exercer des choix, distanciation par rapport à l'acte technique comparable à celle de la science par rapport à la pratique ? Nous butons évidemment ici sur le fait que les éléments du discours architectural ne sont pas posés dans les mêmes termes que ceux de la construction. L'approche des phénomènes architecturaux par les ethnologues nous éclaire sur l'architecture : activité complexe de l'esprit, à facettes multiples, aboutissant comme ultime recours à la construction, mais s'étant au préalable modelée dans les champs multiples de l'organisation sociale, de la pensée collective de ses mythes et de ses représentations. L'architecture apparaît bien sûr aux rubriques de la technologie : technique de consommation pour André Leroi-Gourhan, industrie du confort et de la protection pour Marcel Mauss, mais elle est toujours présente au chapitre de la domestication de l'espace, de son humanisation, projection sur le sol de l'image de l'homme et de son mode d'organisation sociale. Elle est donc dialogue incessant entre l'homme et la matière, entre l'homme et la société et enfin entre l'homme et l'univers.

---

(1) "Les concepts de la maison : les peuples non-industriels," Zodiac, 7 déc 1960, P.183.

La construction est alors l'aspect matériel de cette entité complexe, elle-même insaisissable autrement que par ses parties : "le mystère est dans le tout non dans les parties". Aussi affirmons nous catégoriquement la construction est architecture, mais l'architecture n'est pas que la construction. Même si certains tentent de justifier un savoir technique autonome, la construction ne peut en dernier recours échapper à son inclusion dans l'architecture. Si l'architecture n'est pas le lieu de confrontation où les connaissances techniques se plient à une certaine exigence d'organisation de l'espace : conformité à des représentations, cohérence par rapport à des structures d'ensemble, expression de significations, alors elle se condamne par avance à l'embellissement anecdotique de façades et la construction se soumet sans merci à la seule dépendance économique.

C'est à un essai de compréhension des mécanismes opératoires qui définissent l'espace architectural propre à une ethnie que nous allons nous livrer. Loin de nous limiter à l'identification des types architecturaux, nous tenterons d'en saisir le mouvement. En effet, au delà des éléments qui les structurent et les figent, le temps au moins qu'ils soient reconnus comme types, nous tentons d'analyser leur dynamisme. Sur d'autres architectures sur lesquelles nous serions en possession de documents d'archives ou d'exemples d'époques différentes, le recours à l'histoire s'imposerait naturellement. Ici à l'analyse diachronique se substituera l'analyse synchronique mais comparative sur des populations différentes. Sans postuler ni rechercher des stades forcés d'une évolution la méthode comparative nous permettra néanmoins d'étudier sur certains points des mécanismes de transformation ou de déformation de systèmes opératoires.

Arlertés par les images multiples, variées et changeantes des architectures des habitations de l'Asie du Sud-Est, nous nous demandions bien sur quoi reposait une telle diversité ? Et en admettant provisoirement qu'une ethnie est fidèle à ses représentations, quelles raisons poussent l'ethnie voisine à choisir des types totalement différents ? Il n'était nullement question pour nous de croire que nous pourrions découvrir l'origine et les raisons de telle ou telle solution, mais placés en face de systèmes globaux de pensée architecturale nous voulions les identifier et en décortiquer les mécanismes de production. Il nous fallait déceler les éléments qui servaient de support au savoir architectural et les formes que prenaient ceux qui faisaient fonction d'architecte, formes multiples, parfois reconnaissables, d'autres fois surprenantes. On rejoignait ici l'utopie

quand la collectivité elle-même était maître-d'oeuvre. On n'était plus en face d'un art de l'espace manifestation intempestive de l'individualisme mais on était confronté à l'expression d'une pensée collective.

ANNEXE : REGLES DE STRUCTURATION DE L'ESPACE CHEZ LES LAO

	Orientation	Hiérarchisation	Division sociale	Dissociation fonctionnelle	Déplacements
Implications architecturales					

Lois générales	– Direction du faîtage :
	// au cours d'eau
	ou
	// à la courbe du soleil
	E O
	– Direction des vivants et des morts ⊥
	dormeur ⊥ faîtage
	mort // faîtage
		Opposition
		tête / pied du dormeur
		– Organisation intérieure
		bas − haut +
		– Groupement des maisons
			Opposition :
			habitants / visiteurs
			partie fermée / partie ouverte
				– En 3 zones :
				réception/logement/services
				– Dissociation binaire de chaque zone :
				espaces servis/espaces servants
					Opposition
					esprits / vivants :
					– linéaire des esprits et des morts :
					– à angle droit des vivants :

Règles générales *Louang-Prabang*			Transversale :	*haan2*/chambre/services 1 2 3 distribution linéaire 1 2 3	– Fenêtre du mort – Chicane d'accès
Vientiane			Longitudinale	*sye*/chambre/services 1 2 3 distribution rayonnante 1 2 3	– Chicane d'accès

Introduction à l'analyse des modèles de structuration de l'espace

Nous avions dans un travail précédent portant sur l'ethnie lao (1) défini une typologie des habitations dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang, mais derrière l'expression formelle de ces types nous avions tenté de découvrir des règles d'organisation qui nous avaient conduit à l'hypothèse d'un modèle lao de structuration de l'espace. Le modèle reposait sur cinq catégories : l'orientation, la hiérarchisation, la division sociale, la dissociation fonctionnelle de l'espace et enfin les déplacements.(2)

C'est par l'analyse comparée des plans des diverses habitations des ethnies thai que nous allons tenter d'en valider l'extension ou au contraire d'en limiter la portée. L'espace architectural est-il le lieu d'une expression propre à chaque ethnie ? à chaque groupe linguistique ? Quelles en sont alors les modes de différenciation et les règles de fonctionnement ?

Dans un premier temps nous avons été forcés de réunir un corpus constitué du plus grand nombre possible de types d'habitations de ces ethnies thai, comme le linguiste a dû le faire pour les vocabulaires. Nous tentons ensuite l'identification des éléments qui les différencient, et nous essayons d'en comprendre la nature et la structure. A l'intérieur d'une même ethnie l'identification destypes doit prendre en compte bien évidemment deux facteurs, la classe sociale d'une part et les éventuelles variations régionales d'autre part ; les matériaux déjà ainsi classés permettent alors une appréciation architectonique pour la détermination d'un ou plusieurs types en fonction de critèresformels. C'est alors derrière ces types que nous rechercherons les éléments significatifs de leur structuration, guidés dans cette voie par le modèle lao. Mais que l'on ne s'y méprenne pas, ce modèle lao n'est pas pour nous une grille à laquelle nous espérons voir simplement se conformer l'organisation de l'espace dans les autres ethnies. Il servira à interroger les habitations retenues à partir de certains thèmes qui nous ont paru structurer l'habitation lao, considérée ici comme l'une des composantes de la famille des habitations thai. Mais cette interrogation reste pour nous ouverte et peut permettre

---

(1) L'habitation lao ...

(2) Nous nous contentons de reproduire ici le tableau qui synthétise ces éléments pour plus de détails se reporter à l'ouvrage cité pp 164-208.

la découverte d'autres modèles. Le modèle lao ne devra en aucun cas occulter la réalité de chacun des autres exemples retenus, ni artificiellement les forcer à se conformer à priori à un modèle hypothétique. C'est après la confrontation des modèles repérés dans chacune des ethnies que l'on devra trouver la validation d'un éventuel modèle commun. Mais à cause de la disparité des matériaux sur chacune d'entre elles, notamment au niveau du vécu à l'intérieur de la maison, ou encore de sa situation dans le groupement, certains exemples devront être manipulés avec précaution et ne permettront de répondre qu'à certaines questions aussi les conclusions à leur propos devront attendre une documentation nouvelle. Nous tenterons néanmoins d'esquisser la réponse à une question fondamentale : derrière les types des diverses ethnies y-a-t-il un modèle commun de règles de structuration, comme les linguistes ont pu définir un "thai commun"? Si oui, quels en sont les éléments déterminants et les règles d'opposition entre les ethnies ou encore à l'intérieur d'une même ethnie. Alors nous tenterons d'en évaluer la stabilité à l'intérieur de la famille thai, mais les limites de sa "thaicité" ne pourront apparaître qu'en le confrontant à des exemples d'autres groupes linguistiques. Cette dernière confrontation est tout à fait envisageable (1) car nous sommes en effet en face d'éléments comparables à la condition que l'on aille de proche en proche en manipulant des ensembles cohérents. Nguyen Van Huyen (2) s'était déjà livré à un premier essai, sur une très vaste étendue, sur des bases autres et avec une problématique différente (3). Le souci ultime de l'auteur était de valider l'hypothèse qu'au-delà de la centaine de types de maisons dont il disposait pour l'ensemble de l'Asie du Sud-Est continentale et insulaire on pouvait déceler quelques traits communs témoins des influences d'une même civilisation, à défaut d'une origine identique. Pour nous ce sont les mécanismes

---

(1) Ce sont les travaux de Lucien BERNOT sur legroupe tibéto-birman qui ont ouvert la voie à ces travaux comparatifs, on peut se référer à sa communication au colloque de Göteborg sur la maison en Asie, Juin 1975, actes, sous presse, Scandinavian Institute of Asian Studies.

(2) Introduction à l'étude de l'habitation sur pilotis dans l'Asie du Sud-ESt, Paris : 1934, Geuthner.

(3) Voir à ce propos "Notes sur l'habitation sur pilotis en Asie du Sud-Est" dans A.S.E.M.I., 1974, vol V, p 13 sq. N°2.

de pensée sur l'espace qui sont au premier plan. Loin de gommer les différences pour arriver à un modèle qui perdrait toute richesse à défaut de toute signification, nous cherchons à comprendre comment elles se fixent, se cristallisent éventuellement à une structure commune. Et si notre attention se porte sur la structure élément de fixation, ce n'est pas à la recherche d'une fixité, d'un ordre conceptuel dont la théorie del'architecture a déjà trop souffert, mais bien pour sa faculté à servir de support de fixation à des créations diverses en se parant de formes qui s'adaptent à des réalités différentes, à des désirs de s'identifier par la différence. Nous revenons ici aux deux termes du débat sur la création artistique à savoir mémoire collective et innovation. Claude Levi-Strauss dans son essai brillant sur les masques, avait ouvert la voie à une réinterprétation des phénomènes artistiques par l'analyse structurale des mythes (1). Cette référence à un éventuel modèle commun de structuration de l'espace nous permettra en effet de réinterpréter d'une façon dynamique, les différences révélées par chacun des types. Il ne s'agira pas d'un simple catalogue de différences mais de la saisie de mécanismes de transformation, et le type ethnique envisagé alors d'un point de vue sémantique retrouvera tout son sens et la création tous ses droits. De plus, replacés dans la série des possibles, les éléments sur lesquels portent les choix architecturaux s'enrichiront non seulement du message qu'ils expriment mais de ceux qu'ils taisent ou qu'au contraire ils dénoncent en les refusant. Alors la simulation à partir des règles de transformation peut enrichir l'éventail des créations. Nous devrons garder présent à l'esprit, lorsque nous reparlerons des choix architecturaux de telle ou telle ethnie, un enseignement que dispense volontiers aussi bien la linguistique que l'ethnologie, même avant d'être structurale, à savoir l'importance de ce que l'on exclut :

---

(1) L'auteur se propose de considérer le masque non seulement dans son originalité plastique mais aussi de le replacer "dans le groupe de ses transformations", il recherche en dernière analyse desrapports de transformation homologues entre les masques, du point de vue plastique, et les mythes fondateurs de chacun des types, La voie des masques, Paris 1975 Skira.

" Comme un mythe, un masque nie autant qu'il affirme ; il n'est pas fait seulement de ce qu'il dit ou croit dire, mais de ce qu'il exclut" (1).

Ce phénomène est souvent élévé au niveau d'une institution dans les rites négatifs que sont les interdits ou les tabous. Les plans des maisons en seront jalonés, les choix techniques devront aussi en subir certains pour l'orientation des bâtiments par exemple.

Comme nous avons eu l'occasion de l'exprimer plus haut l'architecture, mode de penser l'espace, est action et résultat de cette action.

La description des bâtiments, leur explicitation dans un contexte social, technique, politique, religieux... ne suffirait à nous renseigner sur la conception architecturale. La connaissance dans son besoin de saisir la réalité s'efforce de la décrire en tant que système clos à un moment donné, une telle démarchevouerait la recherche architecturale à un culte historisant et passéiste. C'est l'aide qu'apportent les différents éléments de la réalité sociale et culturelle aux mécanismes de création architecturale que nous voulons saisir, cette aide peut-être logique ou irrationnelle, formulée ou cachée, explicite ou inconsciente. C'est dans un premier temps par la mise en relation des solutions architecturales avec les éléments qui les justifient ou le conditionnement que les questions affleureront : la position du corps du dormeur, l'orientation du cours d'eau voisin; mais en rester là conduirait à l'établissement d'une suite d'illogismes architecturaux, de superstitions élévées au niveau de règles de conduite. Derrière ces faits et malgré parfois un caractère anecdotique ou surprenant, il nous faut essayer de faire apparaître la trame d'une démarche : organisation cohérente de faits de naturesdiverses, mise en ordre des diverses parties de l'habitation. Nous trouverons donc là des réseaux, des structures, modes de pensées et de faire qui organiseront en système cohérent les informations recueillies au cours de l'enquête. Il s'agira pour nous de dégager desrègles de structuration de l'espace, règles qui agissent à la fois comme ordonateur de l'espace et comme informateur de son usage. Il s'agit d'une structure abstraite, reflet d'une organisation théorique cachée d'une part derrière la fonctionnalité des objets et des équipements, d'autre part derrière les éléments architecturaux.

---

(1) op. cit. p. 117.

B - PRESENTATION DES ETHNIES THAI

La famille linguistique thai

Unité linguistique

Nous respecterons ici le découpage linguistique adopté par le CeDRASEMI pour les travaux de l'atlas ethno-linguistique (1) qui s'appuyait sur les propositions d'A.G. Haudricourt dans sa classification des peuples d'Asie (2). Rappelons-en brièvement les grandes familles : chinoise, tibéto birmane, karen, miao-yao, austro-asiatique, austronésienne, thai (ou kadai). Les langues thai ont été présentées par A. Lévy (3) et situées sur une carte (4) qui nous servira de fond pour la présentation des ethnies pour lesquelles nous avons pu réunir une documentation suffisamment étoffée sur l'habitation (5).

Le groupe linguistique thai est une

> "communauté riche de 40 millions d'âmes et ayant joué un rôle important dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est sur le vaste territoire qui s'étend de l'Inde orientale (Assam) au midi de la Chine, en passant par la Birmanie, la Thaïlande, le Laos et le Viet-Nam" (6).

Il se caractérise par son unité linguistique, les diverses langues étant très voisines les unes des autres, elles permettent

---

(1) On pourra voir à ce propos les trois fascicules d'A.S.E.M.I. intitulés "Où en est l'atlas ethno-linguistique" : Vol. II, n°4, déc. 1971, vol. III, n°1, 1972, et Vol. III, n°4, 1972.

(2) "Classification ethno-linguistique des peuples d'Asie établie par A.G. HAUDRICOURT, E.P.H.E.- CeDRASEMI, s.d., 6 p.

(3) "Les langues thai", A.S.E.M.I., vol. III, n°1, 1972, pp. 89-113.

(4) "Famille thai les langues", A.S.E.M.I. oct. 1972, vol. III, n°4, cartes repliées h.t.

(5) Cf. carte de localisation.

(6) DANG NGHIEM VAN, "Aperçu sur les Thai du Viet-Nam", Etudes Vietnamiennes, n°32, 1971, p. 163.

Irruption dans l'histoire au XIIIème Siècle

à leurs différents représentants de se comprendre en partie. Les travaux des linguistes ont permis de remonter à un thai commun (1), d'où dériveraient les différents dialectes.

Cette unité linguistique s'accompagne d'une unité culturelle et

> "... toutes les données dont dispose l'ethnographie plaident en faveur de l'unité profonde qui marque les groupes Thai : tous sont issus de la même souche, parlent la même langue, détiennent les mêmes éléments culturels, et se partagent les mêmes vicissitudes historiques, ou presque ..."

remarque Dang Nghiem Van après avoir noté que :

> "L'installation des Thai sur le sol vietnamien remonte donc pour certains groupuscules, à quelque deux millénaires, mais ne dépasse guère huit ou neuf cents ans dans la majorité des cas" (2).

Sans entrer dans une polémique sur l'origine des Thai (3), rappelons qu'on a pendant longtemps considéré cette famille linguistique proche de celle des Chinois. Dans l'édition des Langues du Monde de 1924, les langues thai étaient rassemblées, avec les langues chinoises et les langues tibéto-birmanes, dans une famille sino-tibétaine, par Jean Przyluski. Dans l'édition de 1952, ces trois groupes étaient isolés par Henri Maspéro, et dans la dernière édition, les langues thai sont associées par A.G. Haudricourt, aux langues Kadai de Chine du Sud. D'autres travaux les ont rapprochés plus volontiers de la famille "indonésienne, notamment ceux de Paul Benedict (4) . Les auteurs les repèrent

---

(1) A.G. HAUDRICOURT, "De la restitution des initiales dans les langues monosyllabiques : le problème du Thai commun". Bulletin de la Société Linguistique de Paris, 52, (I), 1956, pp. 307-322. Ou encore "Les phénomènes et le vocabulaire du Thai commun", Journal Asiatique, 236, 2 , 1948, pp. 197-238.

(2) op. cit. p. 173.

(3) A ce propos le lecteur peut se reporter à l'article d'A.G. HAUDRICOURT "Les arguments géographiques, écologiques et sémantiques pour l'origine des thai". Reading in Asian Tropic, 1970, pp. 27-34.

(4) "Thai, Kadai and Indonesian, a new alignment in Southeastern Asia" American Anthropologist, 44, 1942, pp. 576-601 ; et "Austro -Thai", Behaviour Science Notes 1, (4), 1966, pp. 227-261.

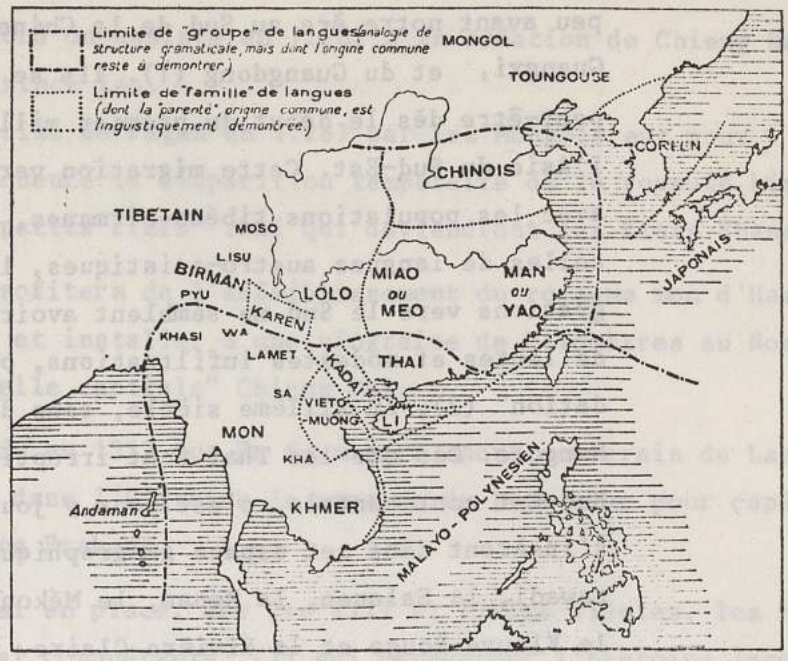


Fig. 1. — SITUATION DES PEUPLES ET DES LANGUES EN ASIE DU SUD-OUEST VERS LE IIIe SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE.

D'après A.G. HAUDRICOURT, "Relations entre gestes habituels ... R.G.H.E., 3, 1948, p. 65.

peu avant notre ère au Sud de la Chine, en gros dans les provinces du Guangxi, et du Guangdong (1). Ils se déplaceront vers le Sud-Ouest, peut-être dès le début du premier millénaire pour atteindre le Yunnan et l'Asie du Sud-Est. Cette migration vers l'Ouest les mettra en relation avec les populations tibéto-birmanes, les migrations vers le Sud avec celles de langues austro-asiatiques, les Mons et les Khmers. Ces migrations vers le Sud ne semblent avoir été jusqu'au XIIème siècle que de lentes et modestes infiltrations, on a par contre pu parler d'"inondation" (2), au XIIIème siècle, sans doute sous la pression de l'invasion Mongole. Dès que les Thai font irruption dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est continentale, c'est pour y jouer un rôle important (3). Ils s'insèrent dans cet espace géographique en suivant les cours d'eau l'Irrawadi, la Salouen, la Ménam, le Mékong, la Nam Ou, la Rivière Noire, le Fleuve Rouge et la Rivière Claire. Ils s'imposent dans l'histoire, profitant de la décadence des royaumes indianisés, Champa, Cambodge, Birman de Pagan, Mon d'Haripunjaya, aux dépens desquels naîtront "une poussière de principautés" et quelques royaumes thai. Dans le bassin de la Ménam aux environs de 1.220 les Khmers perdent Sukhothai qui devient la capitale du Siam, premier royaume thai qui s'aggrandira tout au long du XIIIème Siècle, vers l'actuel Laos et la péninsule malaise.

---

(1) Cf. la carte, présentée par A.G. HAUDRICOURT dans "Relations entre gestes habituels, forme des vêtements et manière de porter les charges", Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie, 3, juil.-sept. 1948, p. 65. Carte reproduite ici.

(2) Louis FINOT, "Leçon d'ouverture au Collège de France". B.E.F.E.O., vol. VIII, 1908. "Le mot inondation convient mieux peut-être à la marche de cette race singulière, qui, souple et fluide comme l'eau, s'insinuant avec la même force, prenant la couleur de tous les ciels et la forme de tous les rivages, mais, gardant sous ces aspects divers l'identité essentielle de son caractère et de sa langue, s'est épanchée comme une nappe immense sur la Chine méridionale, le Tonkin, le Laos, le Siam, jusqu'à la Birmanie et l'Assam".

(3) Comme le souligne Georges COEDES dans les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie, Paris 1964 ou encore Les Peuples de la Péninsule Indochinoise, Paris, 1962, à qui nous empruntons les éléments de ce bref raccourci historique.

Plus au Nord on assiste en 1.262 à la création de Chieng Rai par Mangray un prince lao.

"La prise de Pagan en 1.287 par les Mongols eut pour conséquence la disparition temporaire de la royauté birmane" (1) l'apparition de"petits fiefs" thai qui deviendront les Etats Shans.

Mangray profitera de l'affaiblissement du royaume mon d'Haripunjaya pour le cueillir et installer à une vingtaine de kilomètres au Nord de Lamphun sa "nouvelle capitale" Chieng Mai.

C'est enfin en 1353 que Fa Ngum sera sacré souverain du Lan Xang, et qu'apparaîtra dans l'histoire le royaume du Laos avec pour capitale la ville de Louang Prabang.

Voilà ainsi en place, dès les XIII et XIVème siècles, les états thai, de ces "Thai conquérants" (2) qui marqueront l'histoire jusqu'à nos jours. Mais ils seront restés minoritaires en Chine, où nous les retrouverons notamment au Sud du Guizhou, à l'Ouest du Guangdong, au Sud-Ouest du Guangxi, dans l'Île de Hainan et au Yunnan, minoritaires aussi, au Vietnam enfin, à la frontière de la Chine et dans les hautes régions du Nord Ouest où en général ils occupent le fond des vallées.

Mais cette apparition des Thai ne fut pas le fait de migrations importantes, plutôt semble-t-il d'une prise de pouvoirs par des aristocraties thai des états existants composés de populations sédentaires, austro-asiatiques ou tibéto-birmanes (3). Malgré cela l'unité du groupe thai dont nous parlions plus haut n'est pas seulement linguistique, elle est aussi culturelle, et elle se manifeste encore dans le genre de vie et le type d'habitat. Les Thai en effet sont des riziculteurs et ils cultivent du riz irrigué. Ce fait a deux conséquences au niveau de l'organisation de l'espace, d'une part ils recherchent les plaines et les bassins, répugnant à s'installer sur les hauteurs où ils repoussent les populations autochtones, d'autre part les rizières irriguées nécessitent un long travail de préparation du sol et des réseaux d'irrigation, et contraint leurs artisans à la sédentarisation. Cette riziculture s'accompagne néanmoins d'autres ressources alimentaires d'importance, de cultures sur

---

(1) Les peuples ... p. 125.

(2) Formule d'A.G. HAUDRICOURT pour parler des Thai qui prennent le pouvoir, et le contrôle d'états, Thaïlande, Laos, par opposition à ceux qui restent minoritaires comme en Chine ou au Vietnam.

(3) Coedès, Les Etats ..., pp. 349-350.

brûlis, d'exploitation de jardins, de la cueillette en forêt, de la pêche et à un moindre degré de la chasse. Le Thai enfin, habitant près de l'eau, se livre volontiers à la navigation et au commerce fluvial.

Voici à grands traits décrit cette famille thai. En dire plus maintenant à ce niveau général et à l'échelle globale de la famille linguistique nous obligerait à en rester à une vision réductrice. Aussi pour répondre à des questions d'ensemble, déterminantes pour l'organisation de l'espace et qui malgré tout viennent dès à présent à l'esprit du lecteur, attendrons-nous d'avoir procédé à l'analyse comparative des habitations. Nous évoquerons par exemple les règles de parenté à propos de la résidence et de l'organisation du groupement des maisons à partir d'un exemple observé chez les Shan près de Mae Hongson, où les filles mariées construisent leurs maisons à côté de celles de leurs parents, dans le même enclos, et où la construction assurée collectivement par le groupe familial reproduit le modèle de maison des parents de la jeune femme.

Les classes sociales seront suggérées par les disparités entre les grandes maisons des riches et des seigneurs, les maisons cossues des "agriculteurs" sédentaires et les maisons précaires de ceux qui attendent des jours meilleurs. L'organisation politique de la société féodale traditionnelle des minorités thai se reflètera dans la conception religieuse d'un espace à emboîtement, à diverses échelles, chaque niveau étant de la compétence d'un phi (esprit) particulier ... Point n'est besoin de multiplier ces exemples, penchons-nous maintenant sur la documentation réunie sur chacune des ethnies.

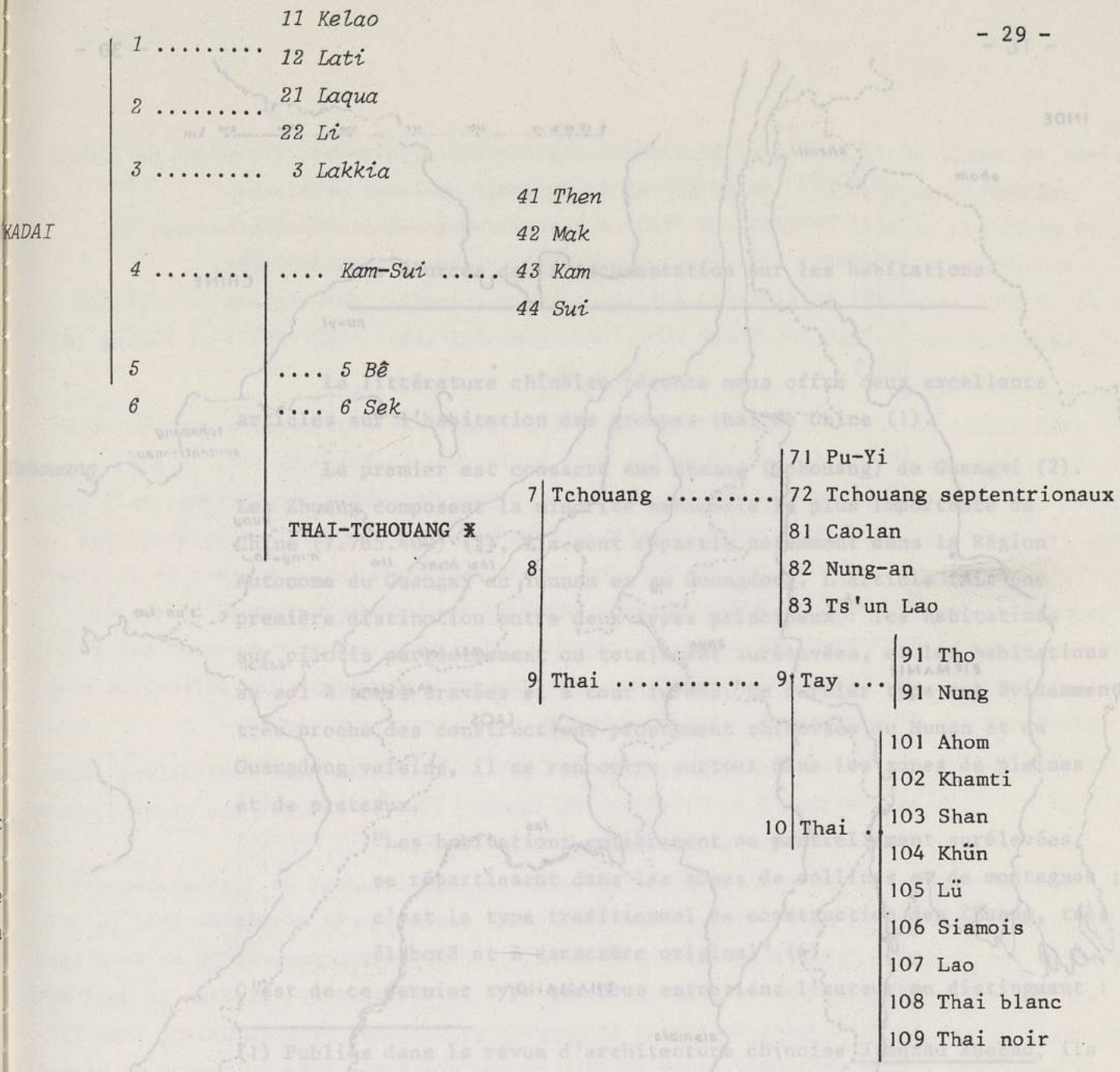


Fig. 2.

LES LANGUES THAI

Tableau présenté par Annick LEVY pour les travaux de l'Atlas Ethno-Linguistique du CeDRASEMI (A.S.E.M.I., 1972, III, 1, p. 100) auxquels renvoient les numéros. Comme le note son auteur ce tableau établi à partir de la classification d'A.G. HAUDRICOURT présente quelques légères modifications par rapport à celui publié par ce dernier en 1968, notamment en ce qui concerne le groupe Tchouang (7) et le groupe Thai (10).

✱ Notre travail se limite aux populations de la famille du groupe Thai, le bas du présent tableau : Thai-Tchouang 7 à 10.

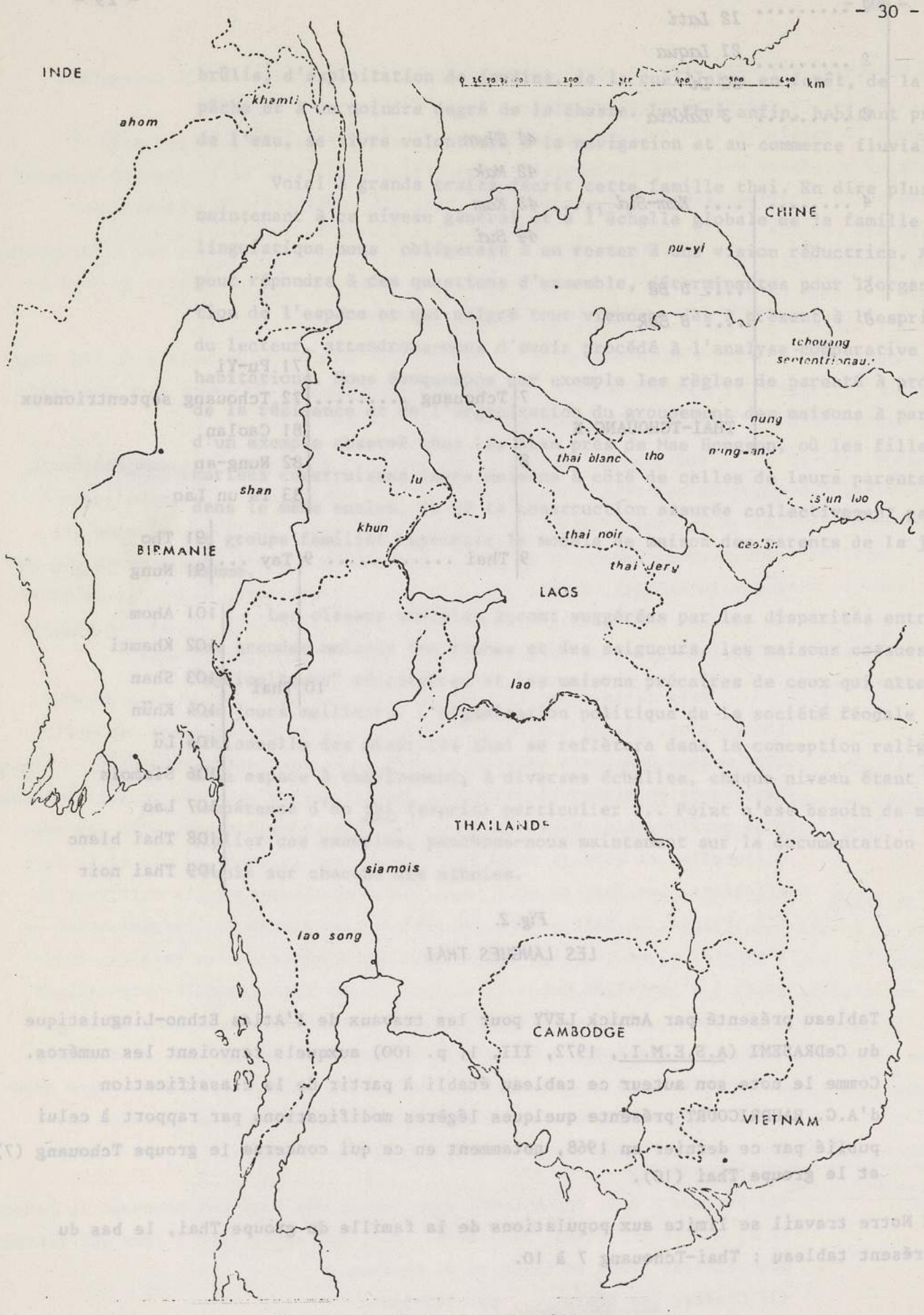


Fig. 3. — Localisation des groupes thaï.

Les sources de la documentation sur les habitations

La littérature chinoise récente nous offre deux excellents articles sur l'habitation des groupes thai de Chine (1).

Tchouang

Le premier est consacré aux Zhuang (Tchouang) de Guangxi (2). Les Zhuang composent la minorité nationale la plus importante de Chine (7.785.400) (3), ils sont répartis notamment dans la Région Autonome du Guangxi au Yunnan et au Guangdong. L'article fait une première distinction entre deux types principaux : les habitations sur pilotis partiellement ou totalement surélevées, et les habitations au sol à trois travées et à cour fermée. Ce dernier type est évidemment très proche des constructions proprement chinoises du Hunan et du Guangdong voisins, il se rencontre surtout dans les zones de plaines et de plateaux.

> "Les habitations entièrement ou partiellement surélevées se répartissent dans les zones de collines et de montagnes ; c'est le type traditionnel de construction des Zhuang, très élaboré et à caractère original" (4).

C'est de ce dernier type que nous entretient l'auteur en distinguant :

---

(1) Publiés dans la revue d'architecture chinoise Jianzhu Xuebao, ils ont été traduits du chinois dans le cadre des présentes recherches sur l'habitation de l'équipe ethno-technologie du CeDRASEMI, par Marie-Hélène et Georges METAILIE, et publiés en français dans A.S.E.M.I., VI, 2-3, 1975.

(2) "Présentation sommaire des constructions surélevées malan des Zhuang du Guangxi" par SUN YITAI, Jianzhu Xuebao, n°1, janvier 1963, pp. 9-11, Traduction A.S.E.M.I., VI, 2-3, 1975, pp. 133-146.

(3) D'après la liste des minorités nationales publiée par les Chinois dans le dictionnaire Xinhua Zidian, Pékin : 1965 (éd. révisée de 1962). Citée par Georges METAILIE, p. 29, Introduction au domaine chinois, ronéo. Paris (s.d.), Section d'Ethnologie, Paris X-Nanterre, 32 p.

(4) op. cit. p. 133.

- les habitations simples entièrement surélevées, provenant de Jingxi (23°-107°) au Sud-Ouest du Guanxgi
- les habitations élaborées entièrement surélevées, provenant de Longsheng (26 -110°), dans la zone montagneuse de Guibei
- les habitations partiellement surélevées, des régions de collines où le bois est assez rare, provenant de Yishan (24° -108°) et Wuming (23°-108°).

Il existe d'autre part un excellent dictionnaire sur une population très voisine les Buyi du Guizhou (1.313.000) (1). Il s'agit d'ailleurs, d'après A.G. Haudricourt, des mêmes populations, mais que les Chinois appelleraient Zhuang au Guangxi et Buyi au Guizhou. Ces Buyi furent nommés Dioi par les missionnaires qui ont fait le dictionnaire (2). Ce dictionnaire contient un certain nombre de textes et notamment "Un chant de Congratulation pour une maison neuve" qui décrit la construction d'une maison. Mais malheureusement les auteurs ne nous ont fourni aucune illustration.

Le deuxième article chinois est consacré aux "Habitations populaires thai à la frontière du Yunnan" (3). Il fournit une bonne documentation sur des populations de deux régions :

- le district autonome de nationalité thai de Xishuangbanna à l'extrémité Sud du Yunnan, région de Jinghong. Il s'agit de Thai Lü qui sont évalués à environ 300.000 (4). Nous retrouvons des Lü au Nord Laos où nous n'avons malheureusement pas pu les étudier, et dans le Nord de la Thaïlande, notamment dans quelques villages près de Chieng Kham (5) où en 1975 nous avons pu voir encore des types très originaux de maisons. Ces Lü pourraient être également à rapprocher des Khün de Birmanie.

---

(1) Même source que précédemment.

(2) J. ESQUIROL et G.WILATTE, Essai de dictionnaire dioi-français. Hong Kong : 1908, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères.

(3) Jianzhu Xuebao, n°11, nov. 1963, pp. 19-23, traduction : A.S.E.M.I., VI, 2-3, 1975, pp. 147-158.

(4) Cf. TIEN TIEN, "Touring Hsishuangpanna", China Reconstructs, vol. XI, 7, July 1962, pp. 20-24. Jacques Lemoine signale que d'après le recensement de 1953, les Tai du Yunnan étaient évalués à 478 900, sans indication de la proportion de chaque groupe (Lü et Shan notamment).
Il évaluait pour sa part, avant la dernière guerre Mondiale, les Lü au quart de ce total au moins. In : La Pléiade.

(5) Sur les Lü voir les travaux de M. MOERMAN.

- le district autonome de Dehong de nationalités jingpo et thai, extrémité ouest du Yunnan, à l'est de Bhamo. L'auteur mentionne les habitations des populations de Luxi, fortement sinisées, et celles de Ruili. Nous sommes là en présence de Shan de Chine, très proches des Shan du Nord de la Birmanie, que l'on rencontre de l'autre côté de la frontière et sur lesquels nous disposons des documents de Scherman.

C'est en effet à Scherman que l'on doit la première description, illustrée d'un plan de maison Shan, observée au début du siècle lors de ses pérégrinations chez les ethnies d'Assam et de Birmanie (1), de plus l'auteur resitue le type d'architecture Shan dans les autres types de la région - Birman et Kachin notamment. Seidenfaden évaluant les Shan à 1 ou 1,5 millions (2). Nous avons pour notre part réuni des matériaux sur des populations Shan en 1975 en deux endroits en Thaïlande du Nord où ils sont appelés "Thai Yai" - Grands Thai, Aînés - par les autres Thai : d'une part à Mae Hong Son et dans quelques villages aux environs de la ville, d'autre part à Ban May, village en bordure de la Mae Kok entre Fang et Chieng Rai. Les Shan sont dans ces deux régions au contact des Yuan, Thai du Nord de la Thaïlande dont ils ont subi l'influence en ce qui concerne l'habitation.

Avant d'évoquer ces Yuan, puis pouvoir suivre d'ouest en est les autres groupes thai, signalons pour mémoire ceux qui se sont aventurés le plus à l'ouest. Mais nous savons bien peu de chose en ce qui concerne leur habitation qu'il s'agisse des Ahom ou des Khamti de l'Assam, les premiers ont perdu leur langue, pour les seconds, également en Assam et dans le Nord de la Birmanie, nous disposons de documents extrêmement sommaires fournis par les Indiens (3).

---

(1) L. SCHERMAN, "Wohnhaustypen in Birma und Assam". Archiv für Anthr. n.s. XIV. Traduit par Barbara WALL, "Les types de maisons en Birmanie et en Assam", A.S.E.M.I., VI, 2-3, 1975.

(2) op. cit., p. 11.

(3) Census of India 1961. "Report on house type and village settlement patterns in India". Vol. I., part. IV. A (iii) Delhi : gov.t of India Press, 1966.

école nationale supérieure
d'architecture de versailles
centre de documentation
5, av. de Sceaux - BP 574
78006 Versailles cedex
tél. 33 (0)1 39 07 40 02 fax 33 (0)1 39 07 40 04

BIBLIOTHÈQUE
U.P. 3

Yuan

Les Yuan Thai du Nord de la Thaïlande (1), dont Chiengmai est la capitale, sont aussi appelés les "Lao de Chiengmai". Nous disposons là de documents publiés par les Thai eux-mêmes en particulier sur une maison de Chiengmai (2) et des matériaux que nous avons pu relever en 1969, 1975 et 1976. Nous rapprocherons ces maisons de celles des quelques villages Yuan de la province de Sayaboury au Laos, où nous avons pu aller en 1972.

Siamois

Pour les Siamois (3) la littérature en thai est plus abondante, nous avons été guidés dans notre approche par les remarquables travaux de Rutai Chai Chongrak (4) et nous disposons d'observations faites par nous en 1976 près de Suphanburi, Rathburi, Nakhon Phathom ...

Song

Notre attention avait été attirée par Mme Pedersen (5) sur les Lao Song Dam de la Plaine Centrale de Thaïlande. Ce sont, comme l'indique Maneerat Thoumcharoen (6), des populations réparties largement dans les provinces de Phetchaburi, Suphanburi, Ratchaburi et Nakhon Pathom, et que l'on peut trouver également dans les provinces voisines. Il s'agirait là d'un groupe apparenté aux Thai Noirs du Tonkin, venus en Thaïlande Centrale à la fin du XVIIIème et installés d'abord dans la province de Phetchaburi, d'où ils rayonnèrent. A cause de leur imbrication avec les

---

(1) Il est difficile de faire une évaluation précise du groupe Yuan lui-même, Michel BRUNEAU indique que les Thai du Nord étaient plus de 3.000.0 en 1960, derrière cette appellation ils regroupaient également les Thai Lü, Khun, Yong, Yai, p. 359 sq. "Ethnies, peuplement et organisation de l'espace en Thaïlande Septentrionale", Les Cahiers d'Outre-Mer, T.XXVII, n°108, pp. 356-390.

(2) The Khamthieng House - An introduction. J.J. BOELES, L. STERNSTEIN, Bangkok, 1966, Siam Society, 51 p.

(3) SEIDENFADEN évaluait dans un livre publié en 1967 à 20-22 millions la population de la Thaïlande dont 3 ou 3 1/2 millions d'immigrants Chinois, 17 à 19 millions de Thai en général (op.cit. p. 10) et à environ 4 millions les Siamois ou Thai de la plaine de la Menam (p. 97).

(4) La maison thai ancienne, en siamois, Bangkok : 1975, Université de Sillapakorn, ronéo., 357 p., nombreuses illustrations, photos.

(5) A l'occasion de sa communication au colloque de Göteborg sur la maison en Asie, juin 1975, dont les actes sont sous presse au Scandinavian Institute for Asian Studies, on peut voir également Lise Rishoj PEDERSEN : "Aspects of Woman's life in Rural Thaïland", FOLK, vol. 10, n°1968, pp. 1 163.

populations siamoises et des influences qu'ils en ont subi, nous avons eu bien du mal à découvrir, en 1976, quelques maisons originales. C'est enfin à Ban Sa, tambon Sasimum, amphoe Kampaengsaen, province de Suphanburi, que nous avons pu faire quelques relevés. Nous retrouverons plus loin les Thai Noirs au Vietnam essentiellement, et exceptionnellement autour de Louang Prabang au Laos, à Ban Na Sang.

Les Lao peuplent bien sûr le Laos, mais bien qu'ils représentent dans le pays la moitié de la population, environ 1.500.000, c'est surtout de l'autre côté de la frontière, en Thaïlande qu'ils sont le plus nombreux, plus de 5.000.000, essentiellement au Nord-Est du pays. C'est malgré tout au Laos que nous les avions observés, plus précisément dans les régions de Vientiane au centre du pays, et de Louang Prabang plus au Nord, nous renvoyons bien sûr à ce travail pour la documentation (1).

Il nous reste enfin à situer les groupes thai du Vietnam, pour achever ce tour d'horizon rapide des groupes pour lesquels nous disposons d'une documentation suffisante sur l'habitation. Les livres de Diguet (2), Lunet de Lajonquière (3) et Abadie (4) offrent des observations sur les différents groupes thai du Haut Tonkin, ils décrivent leurs habitations mais ils restent pour la recherche architecturale bien fragmentaires, seul Lunet de Lajonquière donne un plan sommaire d'une maison tho du bassin de Song-Câu (5) que nous reproduisons plus loin en comparant les plans des diverses ethnies.

---

(6) (suite) "Propitiation of the ancestors among the song people", in Art and Archaeology in Thailand, II. Bangkok : déc. 1975, 6 p. en anglais.

(1) Sophie CHARPENTIER, Pierre CLEMENT, L'habitation lao ..., sous presse Ce.D.R.A.S.E.M.I.-S.E.L.A.F.

(2) Les montagnards du Tonkin, Paris : 1908, Challamel.

(3) Ethnographie du Tonkin Septentrional, Paris : 1916.

(4) Les races du Haut-Tonkin de Phong-Tho à Lang-Son, Paris : 1924, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales.

(5) op. cit. p. 84. Pierre GOUROU fournit dans les Paysans du Delta Tonkinois ... (1ère éd. 1936) réed. 1965, Paris - La Haye : Mouton, d'excellents dessins d'une maison tho.

Thai Noirs

Nous distinguerons essentiellement les Thai Noirs, Blancs, et Rouges, comme le propose Dang Nghiem Van (1). La majorité des Thai Noirs habite la Zone Autonome du Nord-Ouest (provinces de Son La et de Nghia Lô) et les districts de Dien Bien et de Tuan Giao (province de Lai Chau). Ils se fractionnent en groupuscules dans le Thanh Hoa et le Nghê An. L'auteur nous fournit une description de la maison et un plan que nous reproduisons. Rappelons que nous avons rapproché des Thai Noirs les Song présentés plus haut et les habitants du village de Na Sang près de Louang Prabang.

Thai Blancs

"Les Thai Blancs sont" essentiellement établis dans la Zone Autonome de Nord-Ouest, province de Lai Châu, les deux districts de Quynh Nhai (province de Son La) et de Phu Yen (province de Nghia Lô) nous dit Dang Nghiem Van (2) qui nous fournit également un plan de maison que nous lui empruntons. Silvestre décrit aussi la maison mais sans aucunne illustration. (3)

Thai Rouges

Les Thai Rouges ont pour principaux habitats : le district de Môe Châu (province de Son La, dans la Zone Autonome du Nord-Ouest), certains districts de la province de Hoa Binh, et la haute région de la province de Thanh Hoa (4). Ils nous sont mieux connus grâce à l'exceptionnel travail de Robert (5) abondamment illustré de planches auquel nous emprunterons celles relatives à la maison.

Terminons cette revue sommaire de la famille linguistique thai en signalant les Bê, population de l'île de Hainan pour laquelle nous disposons d'un dictionnaire réalisé par F.M. Savina, présenté par A.G. Haudricourt avec quelques remarques sur l'étude comparative du vocabulaire (6). Mais à leur propos nous ne disposons d'aucun document sur l'habitation.

---

(1) op. cit. p. 163 sq.

(2) Ibid.

(3) "Thai Blancs de Phong Tho", B.E.F.E.O., 1918.

(4) Dang Nghien, ibid.

(5) Notes sur les Tay Dèng de Lang Chanh. Hanoï : 1941, Institut Indochinois d'Etudes de l'Homme, 182 p. + LIII pl.

(6) Le vocabulaire Bê de F.M. SAVINA. Paris : 1965, Ecole Française d'Extrême Orient.

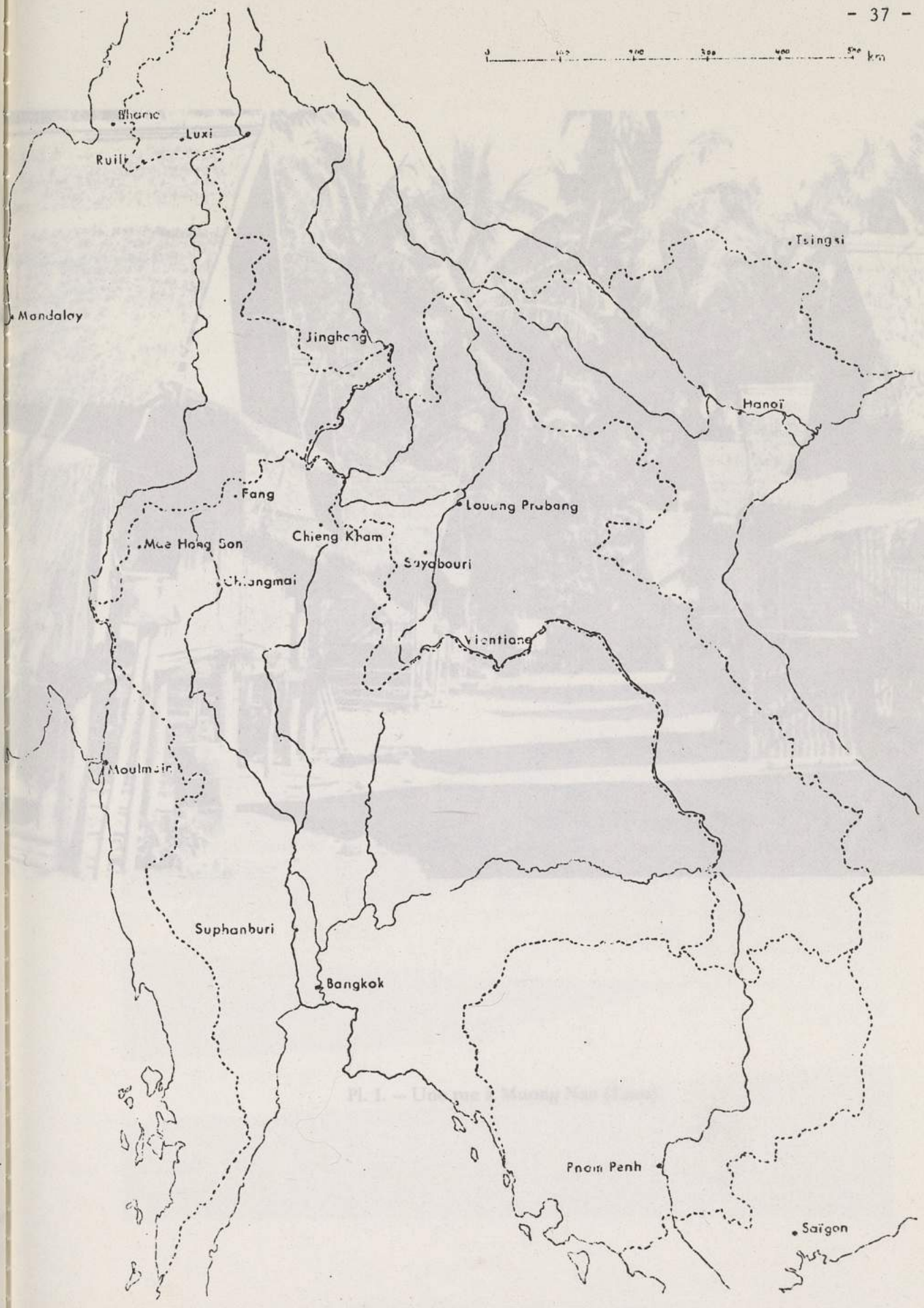


Fig. 4. — Localisation des points d'enquête.

Pl. I. — Une rue à Muong Nan (Laos).

Pl. II. – Maisons à Muong Nan (Laos).

C - L'ORIENTATION COMME SYSTEME DE CHOIX ARCHITECTURAUX

L'orientation : système opératoire

Son importance Dès que l'architecture sort du seul règne imaginaire de ronds griffonés sur une feuille de papier blanc, elle est orientée. Il y a donc là une fatalité à laquelle aucune architecture ne peut échapper. Dès qu'elle prend contact avec le sol. S'orienter est un acte primordial, essentiel, pour l'homme, son importance n'a jamais échappé à la littérature ethnologique qui abonde en considérations sur les systèmes d'orientation. Malheureusement elle a longtemps péché dans ce domaine par un excès de théorie (1), on ignore rarement les significations symboliques accordées aux orients, leurs associations avec des animaux les plus mythiques, mais on ignore souvent tout de l'orientation d'une maison, de la place du corps dans cette maison, de la position d'une maison par rapport à une autre. Il s'agit là de faits sans doute trop modestes. Les systèmes énoncés sont dans ce domaine trop peu souvent confrontés à la réalité, et quand par hasard ils sont illustrés par un plan de maison, c'est encore par un modèle théorique : plan type schématique. Mais pour étudier les mécanismes d'adaptation de la théorie à la pratique, lieu où peut se situer la recherche architecturale, rien ne peut suppléer à un échantillonnage représentatif réel et in situ. L'architecture peut justement offrir l'occasion de saisir des systèmes en mouvement, d'en comprendre la formation et d'en suivre les déformations. Encore faut-il que l'on cesse de lui faire illustrer sur la terre, un pacte de l'homme et du temps, dans une position immobile, témoin d'un passé indatable. Au nom de l'histoire que nous raconte une maison, au nom de sa fonction de mémoire sociale a-t-on le droit de ne plus y voir qu'une configuration spatiale figée dans l'immobilisme,

---

(1) Dans ce domaine, le livre récemment publié par Robert Cresswell et Maurice Godelier Outils d'enquête et d'analyse anthropologique, donne bon espoir sur la finalité des matériaux dorénavant collectés sur le terrain, cf. notamment le chapitre III : 9. L'établissement humain et 10. La maison rurale française, pp. 203-217.

décor pour une tragédie éternelle. Pour sortir de cette position, sans nier la valeur historique de notre objet, on doit replacer l'habitation dans le contexte de sa production, dans la diversité réelle des types produits, et dans les pratiques d'usage qu'elle suscite.

L'étude de l'orientation des habitations des ethnies thai va être pour nous l'occasion de faire une analyse qui dépasse de loin le seul problème technique de leur exposition au soleil ou de leur repérage par rapport aux points cardinaux. En admettant, à la suite d'André Leroi-Gourhan, que l'habitation est aussi le point d'ancrage à partir duquel s'organise une vision du monde, l'implantation et les considérations spatiales qui en découlent prennent une toute autre dimension - pratique et symbolique - L'orientation est alors conçue comme un système permettant d'aménager les relations entre l'individu et ce qui l'entoure.

Nous allons tenter ici d'en analyser la fonction, d'en décrire les mécanismes opératoires et de saisir les règles sur lesquelles repose le système.

Notre démarche aura délibérément pour point de départ un point de vue concret, à savoir l'analyse des implications visibles sur l'espac organisé que peuvent avoir les phénomènes décrits. Si la fonction de l'orientation est de se situer dans l'univers, c'est à partir de l'observation des éléments physiques sur laquelle s'articule cette orientation que nous étaierons notre discussion. Se situer, c'est d'abord et avant tout situer son corps. C'est donc créer un réseau de relations signifiants pour soi et pour les autres avec les éléments qui dans l'espace physique entourent ce corps. C'est pour l'architecture placer les éléments de construction en fonction de ce réseau, c'est organiser les espaces en fonction de cette même structure, c'est enfin assigner une place aux choses et aux hommes en respectant ce même schéma.

Donner un sens

D'emblée l'orientation pose aux solutions architecturales le problème de leur signification. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le même mot de notre langage peut être utilisé pour la direction adoptée par tel ou tel objet et d'autre part sa signification, il s'agit bien sûr

du mot sens. L'orientation crée donc une relation obligée entre le sujet et l'objet qui l'entoure. C'est cette relation qui est significative. C'est elle qui explique ce dialogue entre l'objet et le sujet entre la direction de l'un, son mode d'être et le sens donné par l'autre. Ainsi tout aménagement de l'espace physique est l'action "de donner un sens" aux éléments mis en oeuvre. Il ne s'agit pas là, d'un point de vue particulier ou d'un problème de méthode d'interprétation de l'architecture à la suite des modes sémio-linguistiques, il s'agit plus fondamentalement de la nature même de l'acte architectural. La signification n'est pas un supplément accordé aux éléments mis en oeuvre, mais consciente ou inconsciente, elle est le cadre de référence qui en permet l'organisation. Elle ne saurait donc être saisie au seul niveau de l'élément, elle doit l'être dans le réseau de relations que celui-ci entretient avec les éléments qui l'entourent et la totalité du système qui les sous-tend. C'est alors que l'on perçoit mieux la notion de choix architectural, elle dépasse largement le seul champ de la décoration, du détail de toiture, pour être conçue comme la sélection effectuée par un aiguillage adoptant telle ou telle voie en un point donné. Le choix se fait en fonction d'un itinéraire global, significatif par le lieu de la destination finale, par les points de passage faisant partie intégrante du réseau et par l'exclusion des lieux non parcourus.

L'orientation nous apparaît donc comme l'un des systèmes de choix les plus évidents, les plus lisibles, replaçant ces choix dans un réseau, elle instaure des relations privilégiées entre l'objet et le sujet, intégrant l'un et l'autre dans un système de référence indissociable. Essayons de décrire le type d'opérations qui sont mises en jeu par l'orientation dans les ethnies thai.

Les éléments de référence : le cours d'eau et le corps

Dans une étude précédente sur l'habitation lao nous avions pu mettre en évidence les deux éléments fondamentaux du système d'orientation de l'espace lao, il s'agissait d'une part du cours d'eau auprès duquel les villages s'installaient et d'autre part du corps considéré comme vecteur d'humanisation de l'espace et servant d'élément de référence à la composition architecturale.

Un bref rappel de ce système est nécessaire pour comprendre la fonction jouée par ces deux éléments, et pour pouvoir ensuite tenter de saisir les mécanismes d'organisation dans les autres ethnies.

Le cours d'eau apparaît comme l'élément de fixation primordial pour les Lao, habitants de plaines, riziculteurs et commerçants. Il est sur le terrain l'élément de médiation entre l'espace humanisé et la nature. Elément fondamental de référence physique, il subit diverses opérations. Tout d'abord il est intégré dans des systèmes de référence purement physiques : système d'orientation local en étant associé à la position de l'individu, système d'orientation solaire en étant opposé à la courbe du soleil, système d'orientation des maisons en déterminant la direction des pannes faîtières. Il est de plus l'élément de médiation entre l'espace et le temps humanisé : permettant d'établir grâce à son courant des éléments de référence à l'écoulement du temps. Cette échelle de positions dans l'espace physique, qualifiées par le temps, va de plus servir à conforter un système social hiérarchisé où est privilégié le rôle des premiers occupants, fondateurs de la communauté, et où les relations entre générations comme celles entre aînés et cadets sont fondamentales.

Continuité entre l'espace interne et l'espace externe

Mais le rôle joué par le cours d'eau prend à son tour tout son sens dans la relation qu'il entretient avec le corps de celui qui s'installe auprès de lui. Par leur même nature physique, ils sont au niveau de l'architecture les éléments de médiation de ce dialogue entre espace humanisé et espace environnant. Ils sont les éléments concrets d'une subtile dialectique; par les relations qu'ils vont entretenir s'inscrit un ordre unique, intégrant l'organisation de l'espace interne dans un schéma plus général, créant entre l'intérieur et l'extérieur une continuité essentielle. Ces remarques sont déterminantes pour préciser la façon dont les choses doivent être abordées. En effet l'orientation, au-delà de la simple technique pour orienter une façade, l'exposer à tel ou tel orient, devient le moyen de structurer l'espace physique -

celui de l'architecture ou de l'urbanisme - c'est-à-dire y inscrire les signes intelligibles d'un ordre, suivant un code défini par les relations qu'entretiennent les divers éléments.

C'est la répétitivité de ces relations entre éléments qui fait soupçonner leur sens dans le système. C'est donc de leur observation que partira l'étude. Celle-ci ne pourra se limiter aux frontières de la maison et elle considèrera l'espace habité comme une globalité puisque la maison vient s'intégrer dans un système de relations signifiantes d'organisation du monde. Nous devons à ce niveau préciser encore un point de méthode. La place de la maison dans ce système montre bien qu'elle ne saurait être abordée comme un objet, limitée à ses murs ou tout au plus à son enclos, les relations entretenues avec les maisons voisines montrent combien se pressent déjà un espace urbanistique, peu importe son échelle réelle, c'est le mécanisme d'intégration dans un système global d'organisation qui compte, car son extension théorique est beaucoup plus vaste, potentiellement infinie.

Extension et réduction d'échelle

En effet, le système d'orientation semble avoir pour effet de donner une extension infinie, par la signification qu'ils prennent, aux éléments architecturaux mis en place. Il joue ainsi le double rôle de ramener à l'échelle humaine l'image du monde, et celui d'étendre vers l'infini l'espace habité. Cette fonction d'extension et de réduction est primordiale, elle permet d'utiliser une échelle de référence commune. Celle-ci est moyen d'intégrer l'architecture à l'univers environnant, et elle permet en sens inverse par la réduction d'échelle d'offrir à la contemplation des "modèles réduits" du schéma d'organisation dont la vocation, si l'on en croit Claude Lévi-Strauss, est éminément esthétique (1). Ainsi cette échelle de référence que serait le système d'orientation, par son pouvoir de réduction et d'extension et par sa puissance à exprimer des significations d'un autre ordre, religieux, politique, social ..., devient outil fondamental et essentiel

---

(1) "Car il semble bien que tout modèle réduit ait vocation esthétique - et d'où tirerait-il cette vertu constante, sinon de ses dimensions mêmes ?-" La pensée sauvage, p. 34.

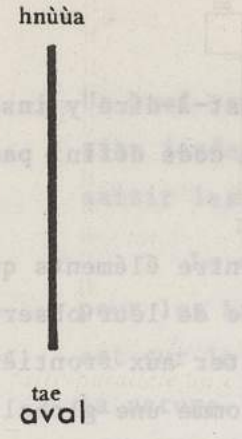


Fig. 1. Le cours d'eau : axe linéaire d'orientation

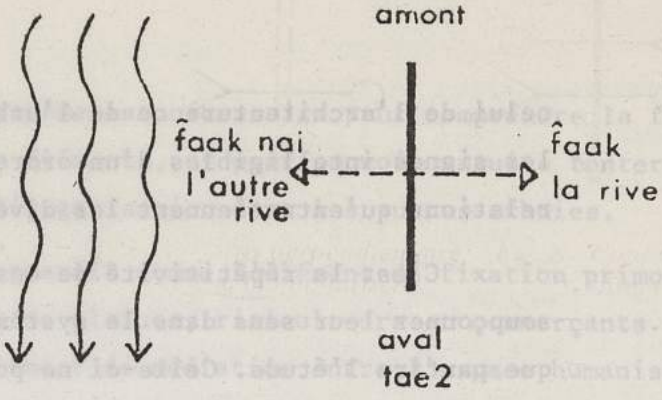


Fig. 2. Amont - aval / la rive - l'autre rive

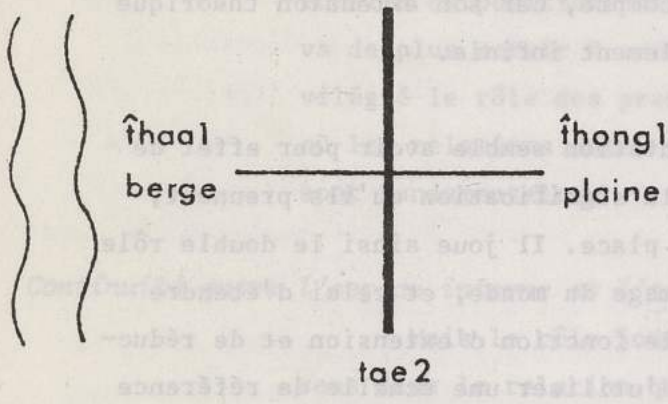


Fig. 3. Amont - aval / berge - plaine

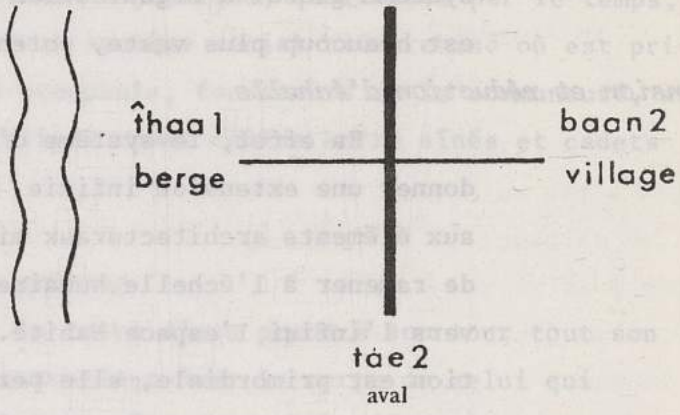


Fig. 4. Amont - aval / berge - village

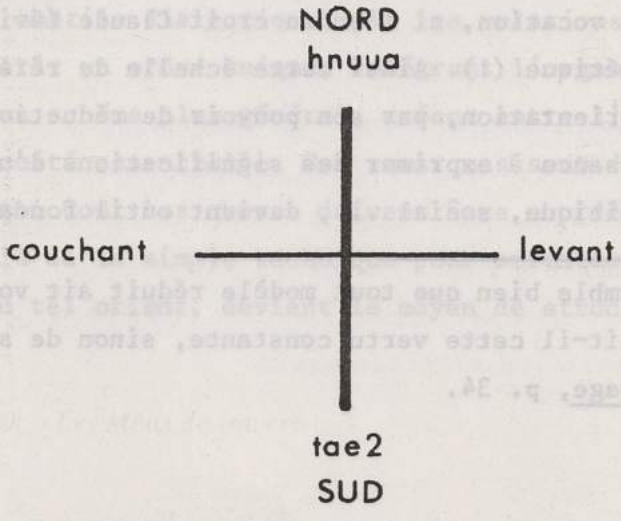


Fig. 5. Correspondance avec les points cardinaux

de la composition architecturale. On comprend alors mieux pourquoi nous allons fixer notre regard sur les traces physiques des mécanismes d'orientation, que nous devrons déchiffrer au moyen des codes religieux, politiques, sociaux...L'architecture devenant l'expression ultime, construite physiquement d'édifices qui seront d'abord mentaux, c'est vers eux que l'orientation nous dirigera.

L'orientation des maisons en fonction du cours d'eau

Nous avions vu chez les Lao que le système d'orientation dans l'espace avait pour base les repères fournis par le sens d'écoulement du cours d'eau auprès duquel les maisons s'installent : l'amont hnùùa
fig. 1 et l'aval tae2. A ces mots s'opposaient des expressions diverses pour désigner la direction perpendiculaire, elles dépendaient de la topo-
fig. 2 et 3 graphie locale : la rive et l'autre rive, la plaine et la berge, la
fig. 4 berge et le village, leur fortune ne dépassait jamais l'horizon régional. Par contre le rôle prépondérant joué par le cours d'eau dans la vie des Lao, l'importance du Mékhong et de ses affluents, la tendance du réseau orographique à être dirigé du Nord au Sud, furent autant de facteurs pour la bonne fortune des termes hnùùa et tae2, pour désigner aussi le
fig. 5 Nord et le Sud. La direction qu'ils incarnaient fut opposée à celle de la courbe du soleil et aux termes de "soleil levant" et "soleil couchant", l'Est et l'Ouest.

Tout ceci ne serait qu'anecdotique par rapport à notre propos si l'orientation des hommes et de leur construction n'était conditionnée par le fleuve. Nous verrons que cette influence doit être analysée à deux niveaux. A un premier niveau les éléments se répondent terme à terme : position du fleuve et position de la maison, de sa panne faîtière ou de ses entraits, ou encore direction du corps des vivants et des morts. A un deuxième niveau les règles de fonctionnement du système d'orientation par rapport au fleuve seront transposés métaphoriquement sur le plan de la composition architecturale pour lui fournir un mode opératoire analogique. Mais revenons d'abord au premier niveau.

Dans le système lao l'axe de référence, matérialisé par le cours d'eau, est lui-même orienté par le sens du courant. Les maisons instal-

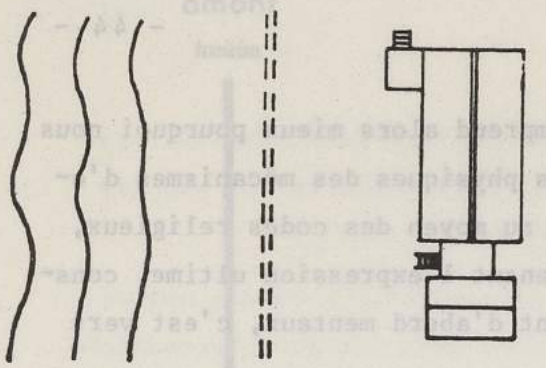


Fig. 6. Ligne de faîte parallèle au cours d'eau

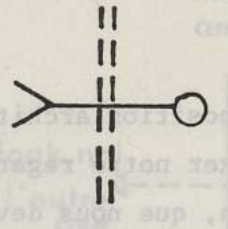


Fig. 7. Corps perpendiculaire à la panne faîtière

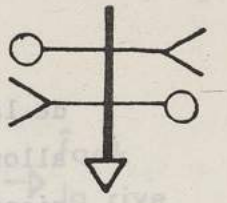


Fig. 8. Couple de directions opposées

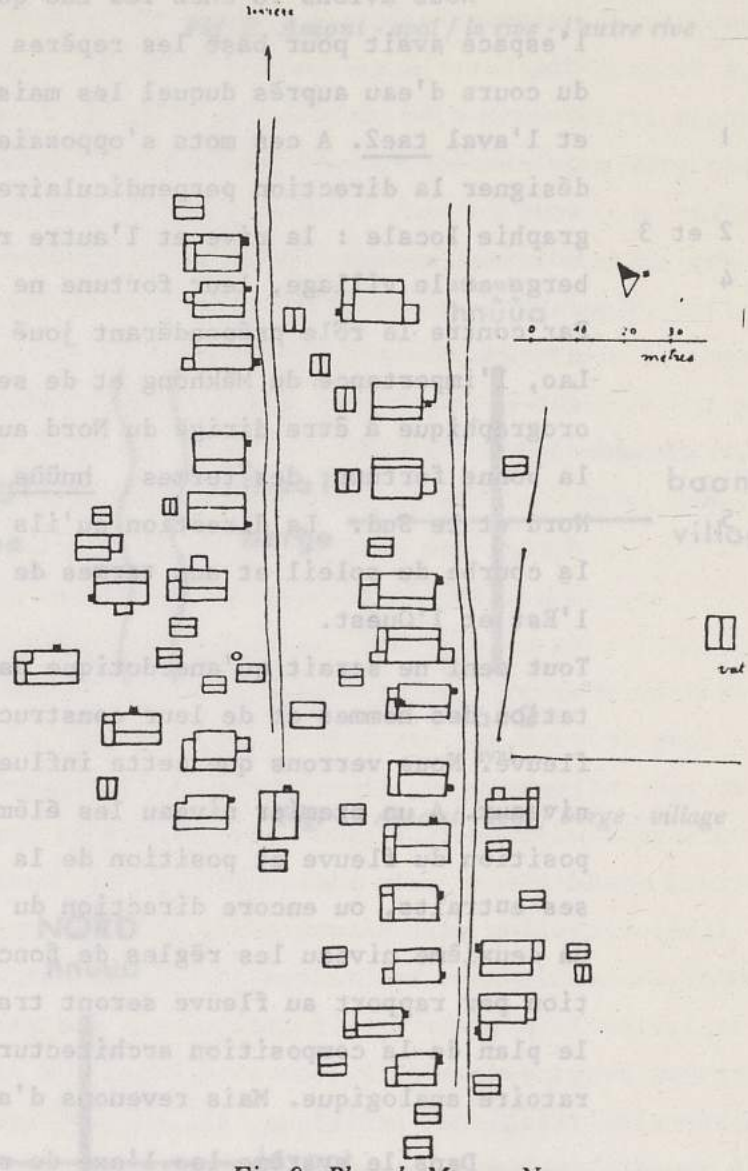


Fig. 9. Plan de Muong Nan

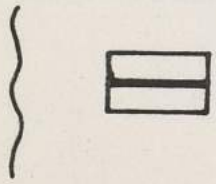


Fig. 10. «Les Môns de travers»

lées auprès du cours d'eau doivent avoir leur panne faîtière parallèle
fig. 6 à cette direction. A l'intérieur de la maison, un individu qui dort
fig. 7 doit avoir son corps perpendiculaire à cette panne faîtière, donc perpendiculaire au cours d'eau. On a alors un couple de directions
fig. 8 perpendiculaires l'une étant orientée, l'autre ne l'étant pas encore et nous verrons que les considérations de voisinage, d'une maison par rapport à sa voisine, viendront compléter ce système. Sur ce point qu'en est-il dans les autres populations de langue thai. L'usage des mots ĥnùùa et tae 2 semble très général, A.G. Haudricourt les repère chez de très nombreux groupes. Ils y ont une triple signification amont/aval, dessus/dessous, Nord/Sud. Ainsi la référence au cours d'eau est manifeste bien au-delà des seuls Lao. Mais qu'en est-il chez les autres groupes des implications architecturales de cette référence au cours deau ? Il semble que le fait de placer la panne faîtière parallèlement au cours d'eau soit très généralement répandu, il implique la prépondérance d'un système de référence à base topographique plutôt que solaire. Les observations que nous avons pu mener sur le terrain montrent clairement qu'en général les maisons respectent toutes une même orientation de la panne faîtière et que le cours d'eau auprès duquel le village est installé détermine cette direction. Il en est ainsi chez les Lao, comme on peut le voir sur
fig. 9 l'exemple du quartier de Muong Nan, chez les Shan comme le montre le
fig. 28 plan du village de Ban Mae Sakud près de Mae Hong Son. Les Siamois s'opposent par l'orientation de leurs maisons aux Môn, population de langue austro-asiatique, apparentée aux khmers, et qui occupaient le pays avant
fig. 10 la venue des Thai. Ils les appellent en effet : mon kwang : "les Môns de travers" parcequ'ils placent leurs maisons en travers du cours d'eau (1) la panne faîtière perpendiculaire au courant, alors que les Siamois la placent parallèlement.

On retrouve cette même orientation parallèle au cours d'eau chez
fig. 11 les Lü, des Sip Song Panna, comme le montre le plan de Jinghong fourni par les Chinois, l'auteur remarque ainsi : "Tous les faîtes de toits sont orientés dans la même direction" (2).

(1) D'après Rutai Chai Chongrak

(2) A.S.E.M.I., VI, 2-3, pp. 148-149.

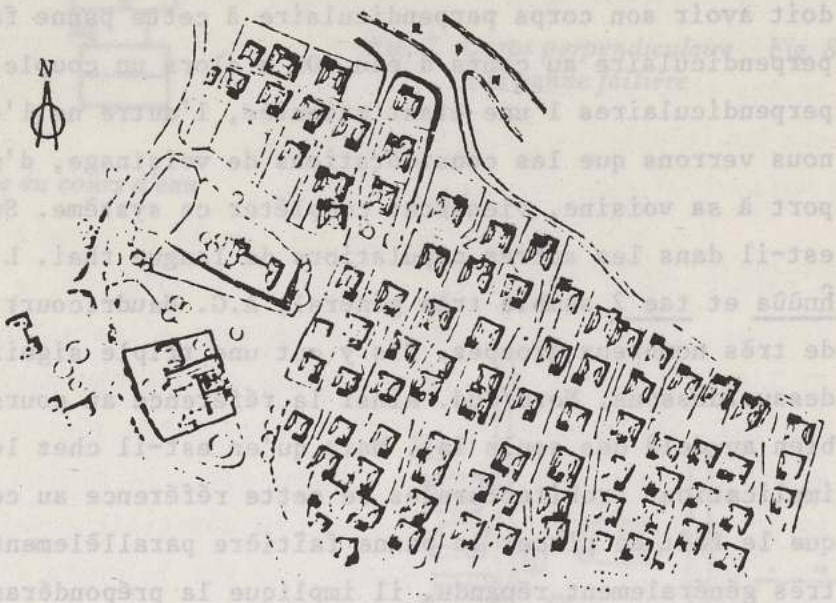


Fig. 11. Plan de Jinghong (d'ap. Wang Cuilan)

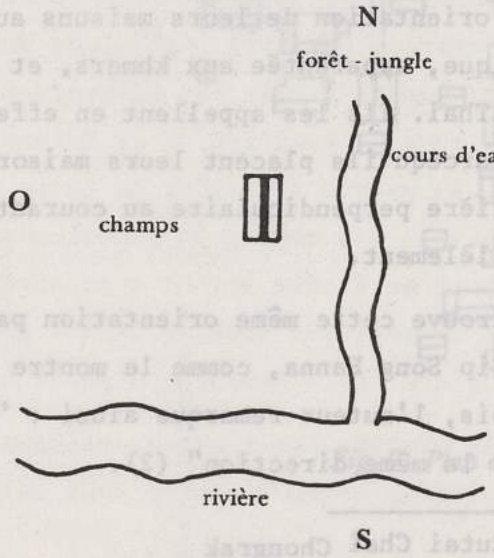


Fig. 12. Schéma d'implantation Lü (d'ap. Le May)

fig. 12 Le May signale le même fait, toujours à propos des Lü, mais en Thaïlande (1). Si nous nous tournons vers les minorités thai du Vietnam, les informations sont malheureusement souvent trop fragmentaires ou superficielles pour que l'on en retire quelques certitudes. Lunet de Lajonquière comme Abadie nous confirment bien sûr que les villages tho sont "établis à proximité de l'eau et des cultures irriguées" (2) et que "les cases ... entourent d'un chapelet de hameaux la plaine cultivable" (3). Mais les auteurs n'y ont vue que des hameaux "construit d'une manière quelconque, sans aucun souci de régularité" (4) où "les habitations sont placées sans ordre, au gré de chacun" (5). Mais l'un et l'autre ne nous fournissent pas de plans de village, ni de maisons orientées, or l'expérience prouve que sans boussole ou sans relevé, l'ordre est bien difficilement perceptible dans ces villages qui de loin ressemblent à des "forêts où il est difficile de distinguer des maisons", et où de près les maisons semblent isolées dans un écrin de verdure qui empêche de percevoir toute régularité. Nous avions exprimé notre surprise en étudiant les villages lao où le paysage dissimulait "à notre vue le schéma d'organisation classique du développement linéaire du village toujours sous-jacent" (6), et où nombre d'observateurs avaient pu exprimer : "les cases sont orientées dans une direction quelconque" (7).

Silvestre vient à propos des Thai Blancs confirmer notre sentiment, parlant de la maison il dit en effet elle "doit être parallèle au cours d'eau au bord duquel se trouve toute agglomération thai blanc. Par rapport à l'eau courante, l'escalier d'amont est réservé aux hommes, celui d'aval aux femmes" (8). On reviendra plus tard sur la position des esca-

---

(1) "General Habitat. With regard to the general habitat of the Lü, this people likes to live in the valleys near the banks of a river. As a rule they choose a site which, on the north, adjoins the jungle, on the south a river, on the east a stream, and on the west their arable land", p. 160.

(2) Abadie : Les races du Haut Tonkin, p. 39

(3) Lunet de Lajonquière : Ethnographie des Territoires militaires, p. 79

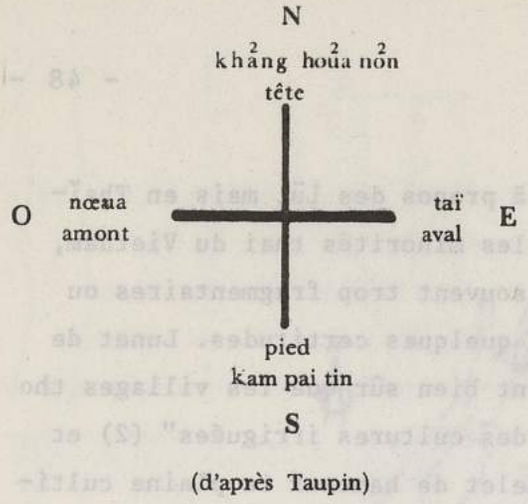
(4) Abadie, ibid.

(5) Lunet ..., ibid.

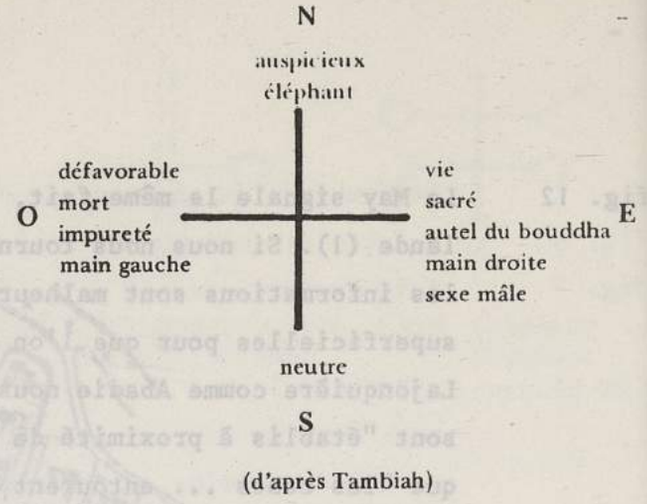
(6) L'habitation lao, p. 224

(7) Estrade cité par nous, p. 223

(8) Les Thai Blancs de Phong Tho, p. 12



(d'après Taupin)



(d'après Tambiah)

Fig. 13. Schéma d'orientation chez les Thai du Nord-Est

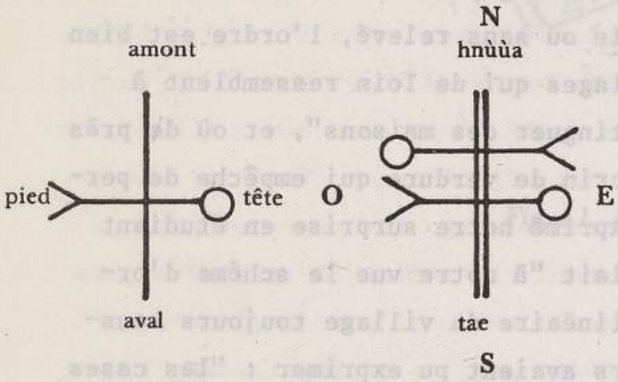


Fig. 14. Principe général

Fig. 15. Adaptation chez les Lao

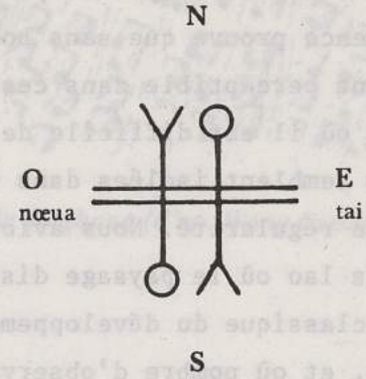


Fig. 16. Adaptation chez les Thai du Nord-Est

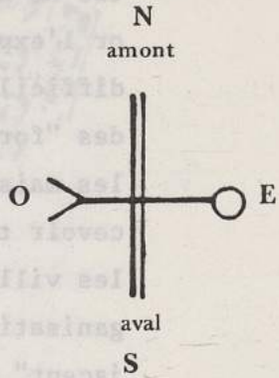
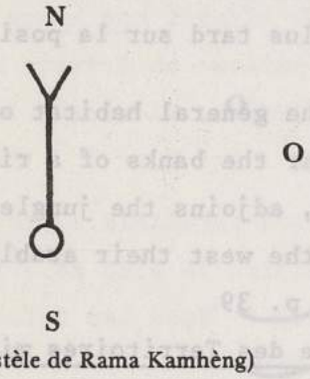
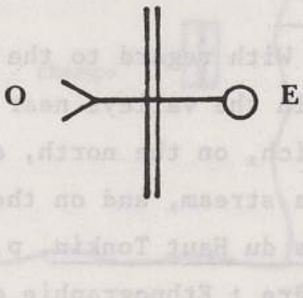


Fig. 17. Adaptation chez les Thai du Nord : Yuan, Shan, Lü



(d'après la stèle de Rama Kamhèng)

Fig. 18. Orientation chez les Siamois



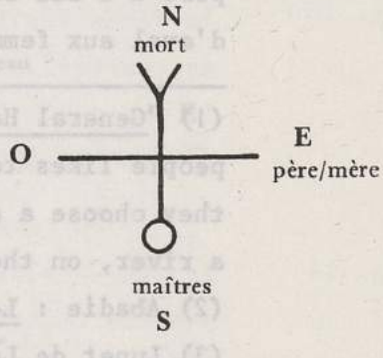


Fig. 19. Orientation chez les Môns

liers et sur la division sexuelle de l'espace, restons-en pour l'instant aux données sur l'orientation. Les informations fournies par Robert sur les Tay Dèng se rapprochent davantage de celles d'Abadie et de Lunet de Lajonquière pour les Tho, à savoir que les hameaux sont composés de "deux à dix maisons dispersées sans ordre" (1), par contre l'orientation des tombeaux est minutieusement décrite.

L'orientation des maisons en fonction de la position du corps du dormeur

Nous nous sommes jusque là limités à l'orientation de la maison par rapport au cours d'eau, le système d'orientation des Thai du Nord-Est de la Thaïlande, proches des Lao, va nous permettre de faire un pas de plus. Il permettra de relier d'une part l'orientation par rapport au cours d'eau à l'orientation cardinale, et d'autre part d'articuler la position de l'individu dormant dans la maison par rapport au cours d'eau et aux points cardinaux. Ce sont les observations de J. Taupin qui nous en fourniront le fil conducteur. Il indique en effet à propos des habitants du bassin de la Moûne qu'ils utilisent comme références

fig. 13 cardinales les mots noeua Ouest et taï Est d'une part et les expressions khang2 houa2 non2, "côté tête dormir" pour le Nord et kam pai tin, "direction bout pied" pour le Sud (2). Cet exemple confirme la prééminence de la référence au cours d'eau, qui ici, coule d'Ouest en Est, et la relation obligée entre direction du corps et direction du cours d'eau. Cette articulation nous semble un élément fondamental du système d'organisation de l'espace de la maison thai. Nous allons tenter d'en résumer le principe en étudiant les variations de cette articulation en fonction des points cardinaux. Nous obtenons en effet comme élément de référence

fig. 14 l'opposition de deux axes amont/aval et tête/pied. C'est ce système qui servira de référence par rapport aux points cardinaux chez les Lao où

fig. 15 l'amont et l'aval sont associés au Nord et au Sud, chez les Thai du Nord-Est où ils prennent le sens de Ouest et Est - et où la tête est au Nord. Chez les Lao nous avons vu que l'Ouest était théoriquement une direction

(1) Robert, p. 131.

(2) Vocabulaire Franco-Laotien, l'auteur a travaillé en effet chez les Thai du Nord-Est de la Thaïlande ou les Lao de Thaïlande.

défavorable en effet : "après la décapitation de Ganeça, Civa aurait ordonné à Viçvakarman d'aller décapiter tous les êtres qui dormiraient la tête vers l'Ouest" (1). Divers auteurs confirment cette crainte, ou parfois même cet interdit de mettre la tête à l'Ouest, considéré comme la direction des morts, celle vers laquelle on dirige la tête lors des incinérations. Ainsi pour Tambiah ayant travaillé ches les Thai du Nord-Est :

fig. 13

"Les quatre directions ont les valeurs suivantes. L'Est est auspicieux, représente la vie, est sacré (l'étagère du Bouddha de la maison est toujours placée dans la direction de l'Est) et c'est la direction du soleil levant. L'Est est aussi, quand quelqu'un fait face au Nord, la direction de la main droite et représente le sexe mâle. L'Ouest est néfaste et représente la mort, l'impureté, et le soleil couchant. Il représente aussi la main gauche et le sexe féminin. Le Nord est auspicieux et est associé à l'éléphant, animal faste à cause de sa taille, de sa force naturelle, et ses associations avec la royauté et la mythologie bouddhiste. Le Sud a une valeur neutre" (2).

fig. 16

La tête est placée vers le Nord, ce qui correspond au schéma de Taupin. Mais l'auteur nous signale que le système peut être inversé, la tête est alors au Sud :

"Dans l'idéal, une personne entrant dans la maison doit faire face au Nord, et la terrasse d'entrée est à l'extrémité Sud, la chambre à l'extrémité Nord. Les directions peuvent être inversées, mais jamais la chambre ne peut être placée à l'Ouest" (3).

Ainsi malgré cette référence aux règles d'orientation bouddhistes, on voit très clairement l'identité du mode de penser l'espace chez les Lao et les Thai du Nord-Est, articulé sur le couple cours d'eau/corps. Chez les Yuan, dans le Nord de la Thaïlande par contre, la référence au cours d'eau semble oubliée. On la trouvera néanmoins sous-jacente derrière d'autres coutumes. La maison reste en effet orientée parallèlement à la

---

(1) C. Archaimbault "Contribution à l'étude du rituel", note 13, p. 14

(2) Tambiah "Animals are good to think ..." p. 431

(3) ibid.

fig. 17 direction Nord-Sud et la tête du dormeur est dirigée vers l'Est. Comme le rappelle Andrew Turton, l'axe Nord/Sud est l'axe haut/bas, celui du pouvoir, quant à l'Est il est la direction vers laquelle on oriente les temples, on place les étagères sacrées pour les maîtres spirituels et les esprits des ancêtres, celle où l'on dirige la tête lorsque l'on est couché.

"West is the direction of the head during cremation, the direction in which exorcized influences are disposed ; the direction, usually, fo funeral groves and of the washing area and kitchen of the house. The kitchen is known as "the funeral grove of 100.000 spirits". No house entrances ever lead from West to East" (1).

On voit ici très nettement que la direction adoptée par le corps, tête à l'Est, pied à l'Ouest va être déterminante, elle ne contredit en rien le système précédemment défini, bien au contraire, elle en est un des éléments mais qui se fige dans une position fixe par rapport à laquelle le reste de la maison va s'organiser. En effet dans toutes les maisons le corps aura la même orientation, et ce fait aura une incidence sur l'organisation du groupement, nous reviendrons sur ce point en abordant le principe du groupement des maisons, plus loin. Ainsi, nous semble-t-il, le Bouddhisme est venu surrévaluer une orientation, celle de la tête à l'Est. Orientation qu'elle avait déjà dans de très nombreux cas quand l'axe amont/aval était Nord/Sud. Nous avons retrouvé cette même fixité de la position de la tête vers l'Est chez les Shan près de Mae Hong Son, l'exemple du village de Mae Sakud en est une excellente illustration, le groupement des maisons de la famille de M. Tam Ma à Ban Pang Mu confirme le même fait. (2)

Revenons un instant sur les maisons Siamoises, à savoir celles des provinces de la plaine centrale de la Thaïlande. Nous avons vu plus haut que par opposition aux "Mons de travers", elles étaient orientées parallèlement au cours d'eau. Mais qu'en est-il de l'orientation du corps du dormeur ? Rutai Chai Chongrak nous rappelle que la stèle du roi Rama

---

(1) Andrew Turton 1976, p. 6.

(2) Voir plus loin Groupement fig. 8 et 9.

fig. 18 Kamhèng précise que le Nord est "la direction vers laquelle on tourne les pieds quand on dort" thid tiin none et le Sud "la direction où l'on tourne la tête quand on dort thid hua none (1). L'auteur signale de plus qu'il est interdit de diriger la tête vers l'ouest : direction où le soleil se couche, incarnant la fin, la mort, direction vers laquelle on dirige la tête lors de la crémation. Il dit par contre que l'on peut mettre la tête à l'Est, mais il n'y a pas de règle précise pour l'adoption de cette direction, bien qu'elle fut celle vers laquelle faisait face le Bouddha quand il a trouvé la vérité. Ainsi sont écartées formellement deux directions, celle de l'Ouest, de la mort, et celle du Nord, celle des pieds.

fig. 19 Il semble que cette dernière orientation soit chez les Môns celle des morts, Rutai indique en effet que pour eux l'Est est la direction père/mère, le Sud celle vers laquelle on dirige la tête, celle des maîtres, le Nord celle de la mort. C'est peut-être la raison pour laquelle Rama Kamhèng s'en défiait.

Dans la même plaine centrale chez les Lao Song Dam, les deux maisons que nous avons relevées, ont leur faîtage orienté Nord/Sud - toutefois la tête des dormeurs est dirigée vers l'Ouest.

Avant d'aller plus avant dans l'étude de l'organisation des plans et d'aborder les règles de groupement, résumons les principes jusque là dégagés. La combinaison d'un couple d'axes perpendiculaires formé d'un axe naturel, celui de l'amont et de l'aval du cours d'eau, et d'un axe humanisé, celui qu'indique la direction du corps du dormeur dans la maison, sert de base référentielle à l'orientation des maisons, et comme nous le verrons plus loin, à l'organisation des plans des habitations des ethnies thai, et au plan de leur groupement. Dans la maison l'axe du cours d'eau est réactualisé par la direction adoptée par la panne faitière aussi d'une façon caractéristique le corps est impérativement perpendicu-

(1) op. cit. p. 59. La stèle à laquelle il est fait allusion a été gravée en 1292 à la demande de Rama Kamhèng qui porta à son apogée le nouveau royaume thai de Sukhothaya. Elle "est le plus ancien texte écrit en langue t'aie".G. COEDES, Les peuples de la péninsule indochinoise, p. 132.

laire à cette panne faîtière, alors que suivant les ethnies l'axe amont/aval conserve une valeur relative au site. Il en est ainsi chez les Lao dans de nombreux cas, chez les thai du Nord Est également. Dans d'autres cas on lui substitue l'axe Nord/Sud qui est bâti sur les mêmes mots. Le système est alors confirmé par une surrévaluation de l'orientation de la tête à l'Est, il en est ainsi chez les Yuan, les Lü ou les Shan. Chez les Siamois, au système général s'ajoute l'orientation préférentielle de la tête au Sud, position qui n'est pas sans rappeler celle adoptée par les Môns dont l'influence fut sans doute déterminante.

Les modes de fonctionnement de divers systèmes opératoires

Il serait bien hasardeux de limiter les interrogations sur l'orientation des maisons à l'étude des maisons prises isolément (1). Le retour sur le terrain après avoir tenté de dégager les principes généraux est fondamental pour confronter principes et réalités, et pour suivre l'adaptation des principes définis pour une maison à l'échelle du groupement. En effet ces principes vont venir se corriger ou se compléter par des règles de groupement.

Il faut, pour que cette confrontation soit pertinente, disposer d'un certain nombre d'éléments : des plans de groupement quartiers ou villages, ce qui semble évident, ainsi que les plans réels d'organisation intérieure des maisons qui composent cet ensemble. On prend dans tout autre cas le risque de passer à côté de la réalité. Ces conditions, qui paraissent nécessaires à l'architecte, se trouvent bien rarement réunies dans la littérature. A partir de celle-ci, et des enquêtes que nous avons menées sur le terrain, nous disposons d'un échantillon limité qui va nous permettre de dégager néanmoins quelques hypothèses, qu'une documentation plus riche devrait pouvoir un jour venir étayer. Les documents sur les groupements portent actuellement sur les Lü des Sip Song Panna au Yunnan, les Tchouang du Guangxi, les Yuan près de Lampang, enfin les Shan près de Mae Hong Son et les Lao de Louang Prabang et de Vientiane.

Nous avons noté plus haut les éléments de base servant à articuler les systèmes d'orientation des maisons : une direction, celle de la panne faitière, un vecteur orienté, celui du dormeur. Mais une troisième série d'éléments doit être prise en considération pour qu'apparaissent clairement les règles de groupement, il s'agit de l'exposition des façades.

Il nous faut, avant de parler de cette exposition, revenir un instant sur la forme des maisons. Les maisons des ethnies thai sont

---

(1) C'est malheureusement trop souvent à ce niveau que se limite la littérature qui offre de la maison une image typifiée.

Fig. 20. Forme schématique des toits

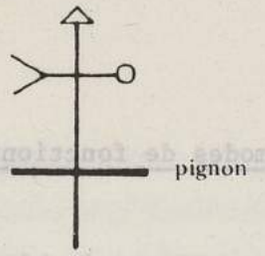


Fig. 21. Opposition de deux axes perpendiculaires

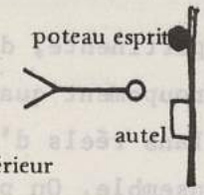


Fig. 22. Hiérarchisation de la cloison de la tête

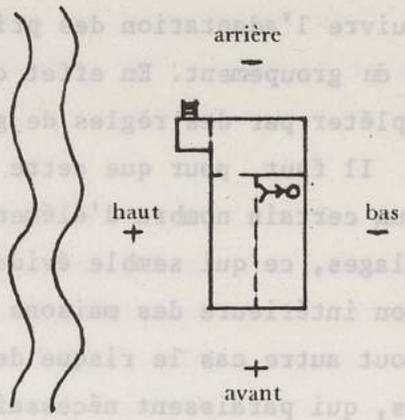


Fig. 23. hiérarchisation des façades

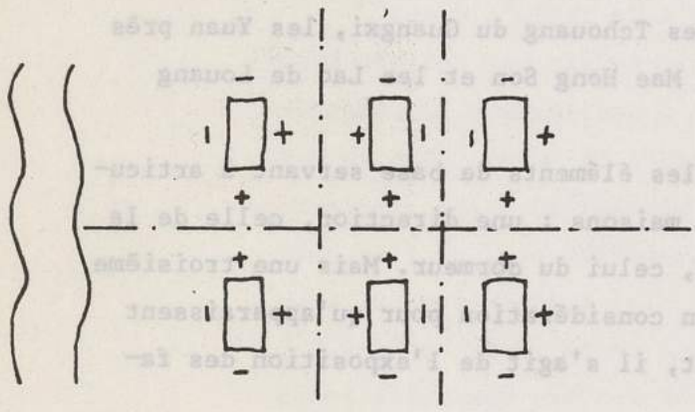


Fig. 24. Mode d'association des façades

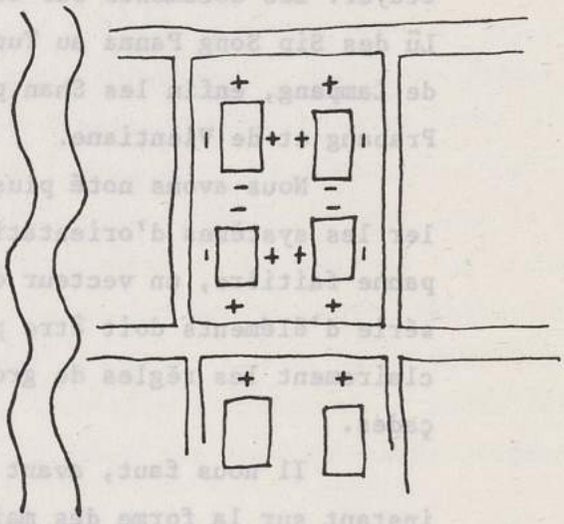


Fig. 25. Emplacement des chemins

fig. 20 soit formées par un seul toit couvrant un rectangle allongé, soit de deux toits parallèles couvrant chacun un rectangle allongé. L'accès à la maison se fait sur l'un des pignons, les déplacements internes suivant le sens de l'écoulement linéaire évoqué déjà souvent, parallèlement à la panne faitière. On peut donc considérer, sauf exception, notamment chez les Siamois, mais nous reviendrons sur ce cas plus tard, que lorsque nous parlons de façade principale, ou de façade avant, il s'agit de la façade sur pignon de l'entrée. L'escalier lui même peut être adossé à une façade latérale mais la pénétration à l'intérieur de la maison se fait alors à angle droit depuis l'avant de la maison. Le pignon opposé est celui de l'arrière.

Nous pourrions ramener le problème de l'orientation d'une maison à la combinaison de ces trois facteurs : direction (1) de la panne faîtière, sens suivant lequel est dirigée la tête du dormeur, exposition de la façade d'entrée.

fig. 21 Nous avions noté plus haut l'articulation sur le plan structurel des deux directions, sur des axes perpendiculaires, de la panne faîtière et du corps du dormeur. Nous pouvons remarquer maintenant que par la position même du pignon, à l'extrémité de la panne faîtière, et à cause de la relation précédente, façade d'entrée et corps du dormeur sont parallèles. L'un et l'autre viennent se mettre en travers de cette ligne d'écoulement linéaire.

Un mot encore est nécessaire pour préciser une nouvelle association qui joue un rôle fondamental dans la composition des plans : la position de la tête du dormeur et la valeur accordée aux façades latérales. En effet cette position détermine un découpage hiérarchique de l'espace, un premier fait à noter est le lien privilégié qu'elle entretient avec l'une de ces façades. Comme le montrent les schémas des différents plans sur lesquels nous avons situé un corps symbolisant celui du maître de maison, cette tête est adossée à l'une des cloisons latérales qui du même coup prend une valeur très importante. Elle est aussitôt considérée comme la partie la plus noble, la plus sacrée, la plus haute,

---

(1) Direction est pris ici avec la signification mathématique du support d'un vecteur, l'axe amont/aval par exemple ou Nord/Sud et non pas à la place de sens : orientation sur une direction.

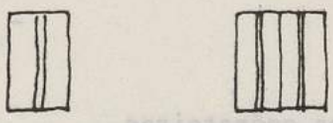


Fig. 20. Forme schématique des toits

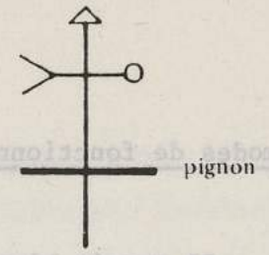


Fig. 21. Opposition de deux axes perpendiculaires

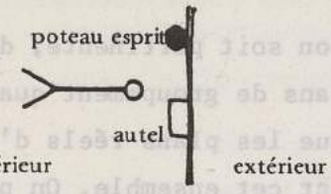


Fig. 22. Hiérarchisation de la cloison de la tête

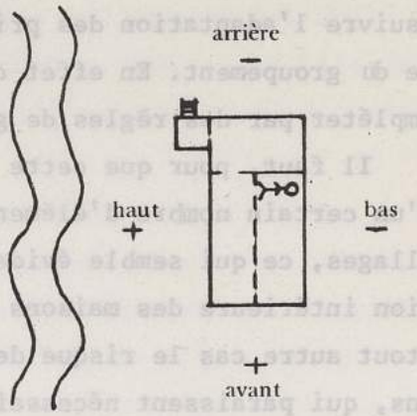


Fig. 23. hiérarchisation des façades

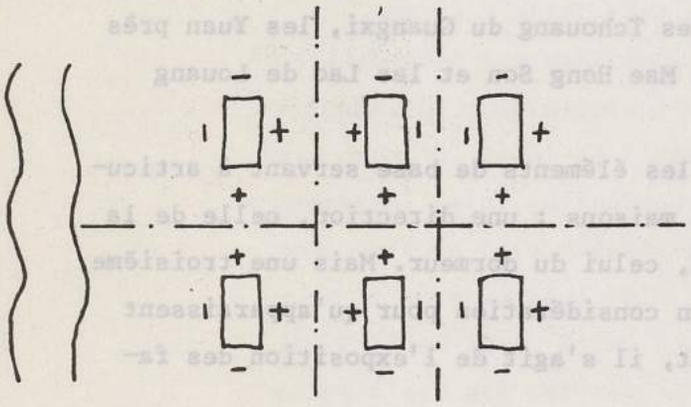


Fig. 24. Mode d'association des façades

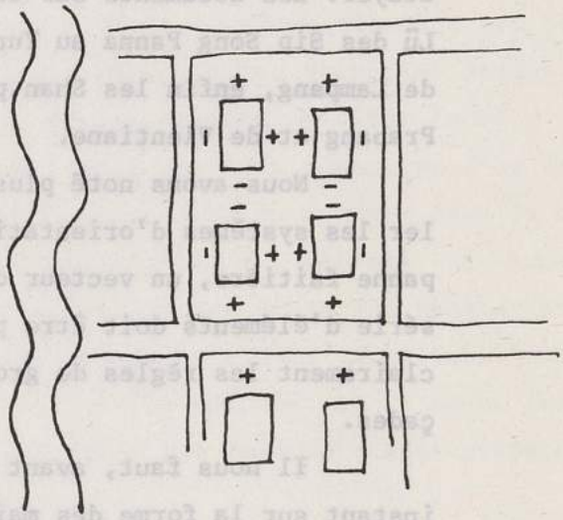


Fig. 25. Emplacement des chemins

fig. 20 soit formées par un seul toit couvrant un rectangle allongé, soit de deux toits parallèles couvrant chacun un rectangle allongé. L'accès à la maison se fait sur l'un des pignons, les déplacements internes suivant le sens de l'écoulement linéaire évoqué déjà souvent, parallèlement à la panne faitière. On peut donc considérer, sauf exception, notamment chez les Siamois, mais nous reviendrons sur ce cas plus tard, que lorsque nous parlons de façade principale, ou de façade avant, il s'agit de la façade sur pignon de l'entrée. L'escalier lui même peut être adossé à une façade latérale mais la pénétration à l'intérieur de la maison se fait alors à angle droit depuis l'avant de la maison. Le pignon opposé est celui de l'arrière.

Nous pourrions ramener le problème de l'orientation d'une maison à la combinaison de ces trois facteurs : direction (1) de la panne faîtière, sens suivant lequel est dirigée la tête du dormeur, exposition de la façade d'entrée.

fig. 21 Nous avions noté plus haut l'articulation sur le plan structurel des deux directions, sur des axes perpendiculaires, de la panne faîtière et du corps du dormeur. Nous pouvons remarquer maintenant que par la position même du pignon, à l'extrémité de la panne faîtière, et à cause de la relation précédente, façade d'entrée et corps du dormeur sont parallèles. L'un et l'autre viennent se mettre en travers de cette ligne d'écoulement linéaire.

Un mot encore est nécessaire pour préciser une nouvelle association qui joue un rôle fondamental dans la composition des plans : la position de la tête du dormeur et la valeur accordée aux façades latérales. En effet cette position détermine un découpage hiérarchique de l'espace, un premier fait à noter est le lien privilégié qu'elle entretient avec l'une de ces façades. Comme le montrent les schémas des différents plans sur lesquels nous avons situé un corps symbolisant celui du maître de maison, cette tête est adossée à l'une des cloisons latérales qui du même coup prend une valeur très importante. Elle est aussitôt considérée comme la partie la plus noble, la plus sacrée, la plus haute,

---

(1) Direction est pris ici avec la signification mathématique du support d'un vecteur, l'axe amont/aval par exemple ou Nord/Sud et non pas à la place de sens : orientation sur une direction.

fig. 22 souvent interdite aux étrangers. C'est sur cette cloison qu'on trouve en général l'un des poteaux principaux, poteau âme et que de plus sont accrochés les autels : dans la chambre, à côté de la tête du maître de maison, ou dans la pièce qui précède la chambre.

L'observation chez les Lao a pu montrer le "poids spatial" de la position de la tête d'un individu. La place de la tête adossée contre une cloison latérale séparant l'intérieur de l'extérieur est une garantie pour éviter que quiconque ne vienne marcher au-dessus de votre tête (1). Retrouver ce même adossement dans toutes les ethnies, au moins pour les parents, montre sans doute l'extension de cette crainte. Nous verrons que pour les enfants, ce principe subit des modifications chez les Thai du Nord de la Thaïlande, Yuan et Shan (2). Les Siamois restent encore un cas particulier, qui révèle les possibilités de transformation de ce système.

Voilà la maison symboliquement hiérarchisée et orientée : elle peut être considérée comme un rectangle, plus ou moins allongé avec une façade "avant" sur pignon et une façade "arrière", une façade latérale celle de la "tête" associée à la partie haute et noble de la maison, et une autre celle des "pieds" le long de laquelle s'effectuent les déplacements.

Nous pouvons maintenant, informés de la structure interne du plan, observer concrètement son adaptation au groupement.

Système à double inversion de l'exposition des façades

Dans l'exemple lao, cette configuration va être soumise à deux exigences : l'orientation des pannes faîtières dans la direction désignée par la topographie, fleuve, cours d'eau ou route, et le respect des hiérarchies de façade d'une maison par rapport à ses voisines. Sur le premier point nous nous sommes déjà longuement expliqués, analysons le second.

Considérons schématiquement le plan d'une maison en attribuant aux catégories de l'espace définies plus haut une valeur positive ou

---

(1) Toute l'organisation de l'espace montre l'importance accordée à la tête, à la nécessité de la placer en position haute, au souci de hiérarchie par la différence de hauteur. Il est très inconvenant de se tenir au-dessus de la tête de quelqu'un, de passer debout sans se courber au-dessus d'une personne assise, ou encore de toucher la tête de quiconque.

(2) Quand tous les habitants respectent la règle de mettre la tête à l'Est cf.

Pl. III. — Inversion des façades (Maisons à Muong Nan — Laos)

fig. 23 négative + pour l'avant, - pour l'arrière, + pour la partie haute, - pour la partie basse. La panne faîtière restant parallèle à la même direction, le groupement va être composé par une série d'inversions auteur d'axes permettant aux façades de même nature avant/arrière ou latérales, et de même valeur +/- de s'opposer. Ainsi sont rejetées

fig. 24 toutes associations de façades de natures ou de valeurs différentes. On voit du même coup, comment peuvent se localiser rues et chemins d'accès. Les circulations ne peuvent en effet prendre place n'importe où. Deux types de façade seulement peuvent être exposés vers des circulations : la façade avant sur pignon d'une part, la façade latérale opposée à la tête d'autre part. Il serait en effet inconvenant de placer sur rue le pignon arrière de sa maison, que l'on affecte en général à la terrasse pour la toilette et la vaisselle. De même il serait déplaisant que l'on circule "au-dessus" de votre tête lorsque vous êtes couchés, aussi entre cette façade latérale vers laquelle on tourne la tête et la façade de même nature de la maison voisine y a-t-il souvent peu d'espace - les chemins s'intercalant entre les autres façades.

fig. 25 Les chemins peuvent dans le modèle idéal constituer un maillage toutes les deux maisons dans chacune des directions, insérant quatre habitations par îlot.

On peut illustrer cet exemple lao par les observations faites

fig. 26 autour de Louang Prabang notamment à Pak Seuang ou encore à Muong Nan, où nous avions été frappés par l'ordonnancement régulier des groupements. Cette systématique était largement atténuée dans la région de Vientiane.

Nous pourrions essayer de qualifier ce système par ses caractéristiques essentielles : direction constante de la panne faîtière sur une base topographique ; double hiérarchisation de l'espace interne par la position de la tête du corps du dormeur et par la position de la façade avant. Cette hiérarchisation de l'espace interne se projette sur les maisons voisines pour en fixer la position des façades et du même coup l'organisation du plan.

fig. 27 Dans le groupement chaque type de façade peut avoir deux expositions opposées pour les raisons de symétrie énoncées plus haut. Par exemple si les pannes faîtières sont Nord/Sud, une façade de pignon avant pourra être exposée au Nord (a), celle de la maison en face, inversée sera

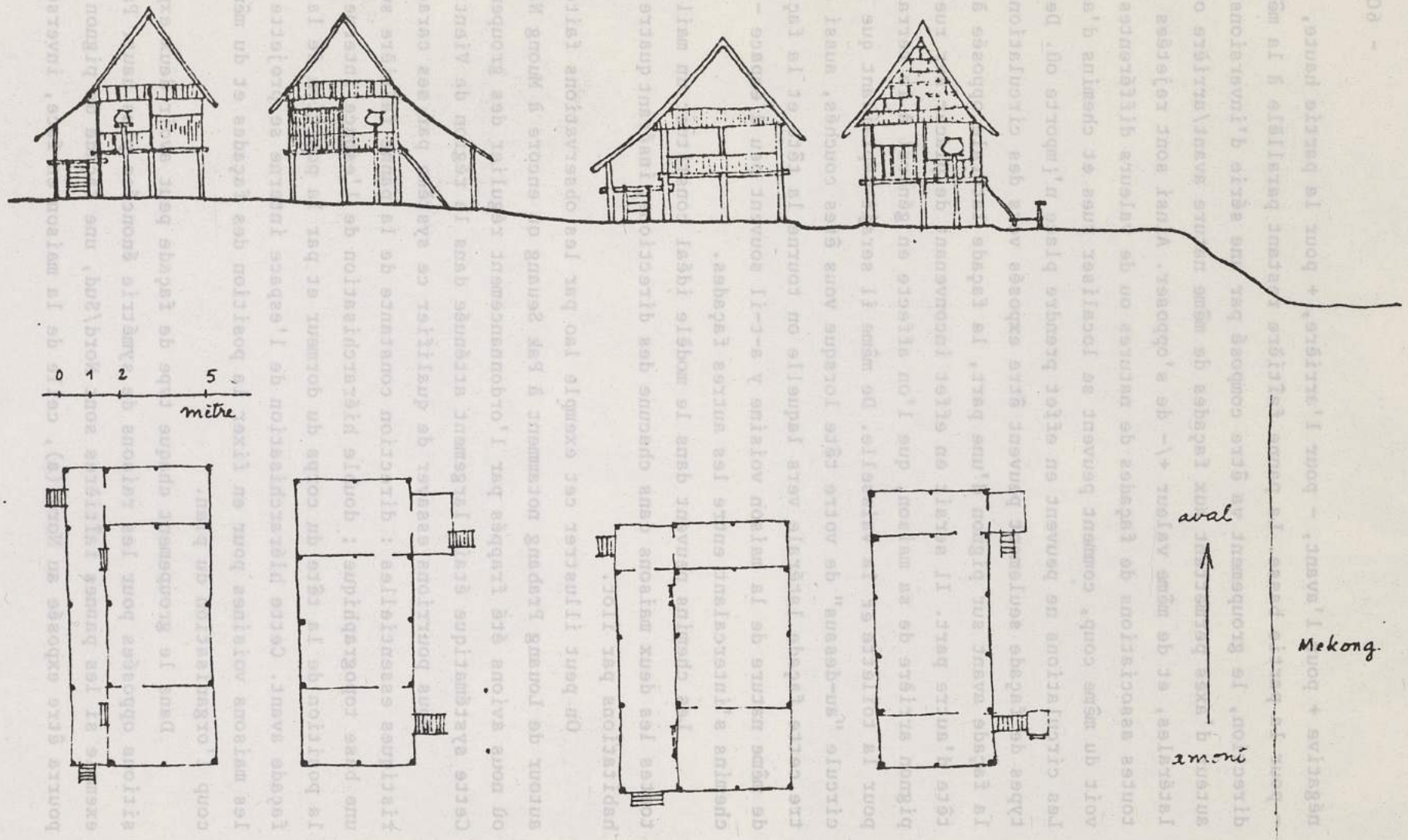


Fig. 26. Inversion des façades le long d'une rue, Ban Pak Seuang

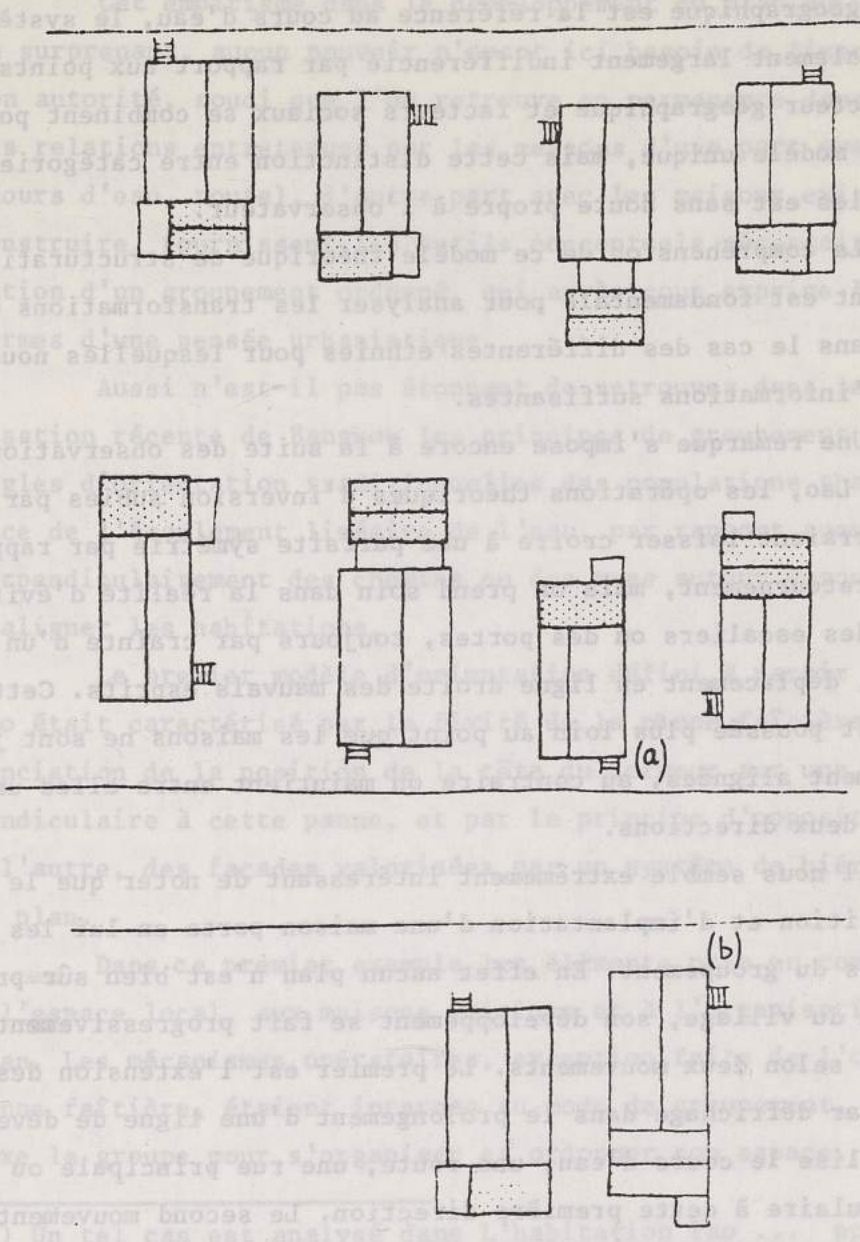


Fig. 27. Double exposition de façades de même type, Ban Pak Seuang

donc exposée au Sud (b). Le seul facteur d'ancrage de la maison dans le site géographique est la référence au cours d'eau, le système restant structuralement largement indifférencié par rapport aux points cardinaux. Facteur géographique et facteurs sociaux se combinent pour déterminer un modèle unique, mais cette distinction entre catégories physiques et sociales est sans doute propre à l'observateur.

La compréhension de ce modèle théorique de structuration du groupement est fondamentale pour analyser les transformations qu'il subira dans le cas des différentes ethnies pour lesquelles nous disposons d'informations suffisantes.

Une remarque s'impose encore à la suite des observations faites chez les Lao, les opérations théoriques d'inversion subies par les maisons pourraient laisser croire à une parfaite symétrie par rapport aux axes de retournement, mais on prend soin dans la réalité d'éviter l'alignement des escaliers ou des portes, toujours par crainte d'un écoulement linéaire, déplacement en ligne droite des mauvais esprits. Cette déformation est poussée plus loin au point que les maisons ne sont jamais parfaitement alignées, au contraire on maintient entre elles un décalage dans les deux directions.

Il nous semble extrêmement intéressant de noter que le principe de composition et d'implantation d'une maison porte en lui les germes des règles du groupement. En effet aucun plan n'est bien sûr prévu à la fondation du village, son développement se fait progressivement et empiriquement selon deux mouvements. Le premier est l'extension des terrains habités par défrichage dans le prolongement d'une ligne de développement que symbolise le cours d'eau, une route, une rue principale ou une rue perpendiculaire à cette première direction. Le second mouvement est la construction de nouvelles maisons dans l'enclos même de l'habitation des parents (1), ici la densité de population s'accroit sur le même espace et l'implantation d'une nouvelle maison peut introduire une irrégularité dans le système. L'intrusion d'une construction nouvelle entre deux maisons

---

(1) On étudiera plus loin les liens entre parenté, résidence et groupement de maisons.

existantes provoque une dissymétrie qui ne permet plus de respecter des deux côtés les règles de voisinage (1).

Cet empirisme dans le développement du plan du village n'a rien de surprenant, aucun pouvoir n'ayant ici besoin de fixer les limites de son autorité, souci que l'on retrouve en permanence dans les villes. Mais les relations entretenues par les maisons d'une part avec la topographie (cours d'eau, route), d'autre part avec les maisons existantes ou à construire, fournissent les outils conceptuels nécessaires à l'organisation d'un groupement ordonné, qui après coup exprime à l'évidence les germes d'une pensée urbanistique.

Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans les zones d'urbanisation récente de Bangkok les principes de groupement respectant les règles d'orientation traditionnelles des populations thai (2) : influence de l'écoulement linéaire de l'eau, par rapport auquel on dessine perpendiculairement des chemins ou des rues autour desquels viennent s'aligner les habitations.

Le premier modèle d'orientation défini à partir de l'exemple lao était caractérisé par la fixité de la panne faîtière, par l'indifférenciation de la position de la tête du dormeur sur une direction perpendiculaire à cette panne, et par le principe d'opposition, d'une maison à l'autre, des façades valorisées par un système de hiérarchie interne au plan.

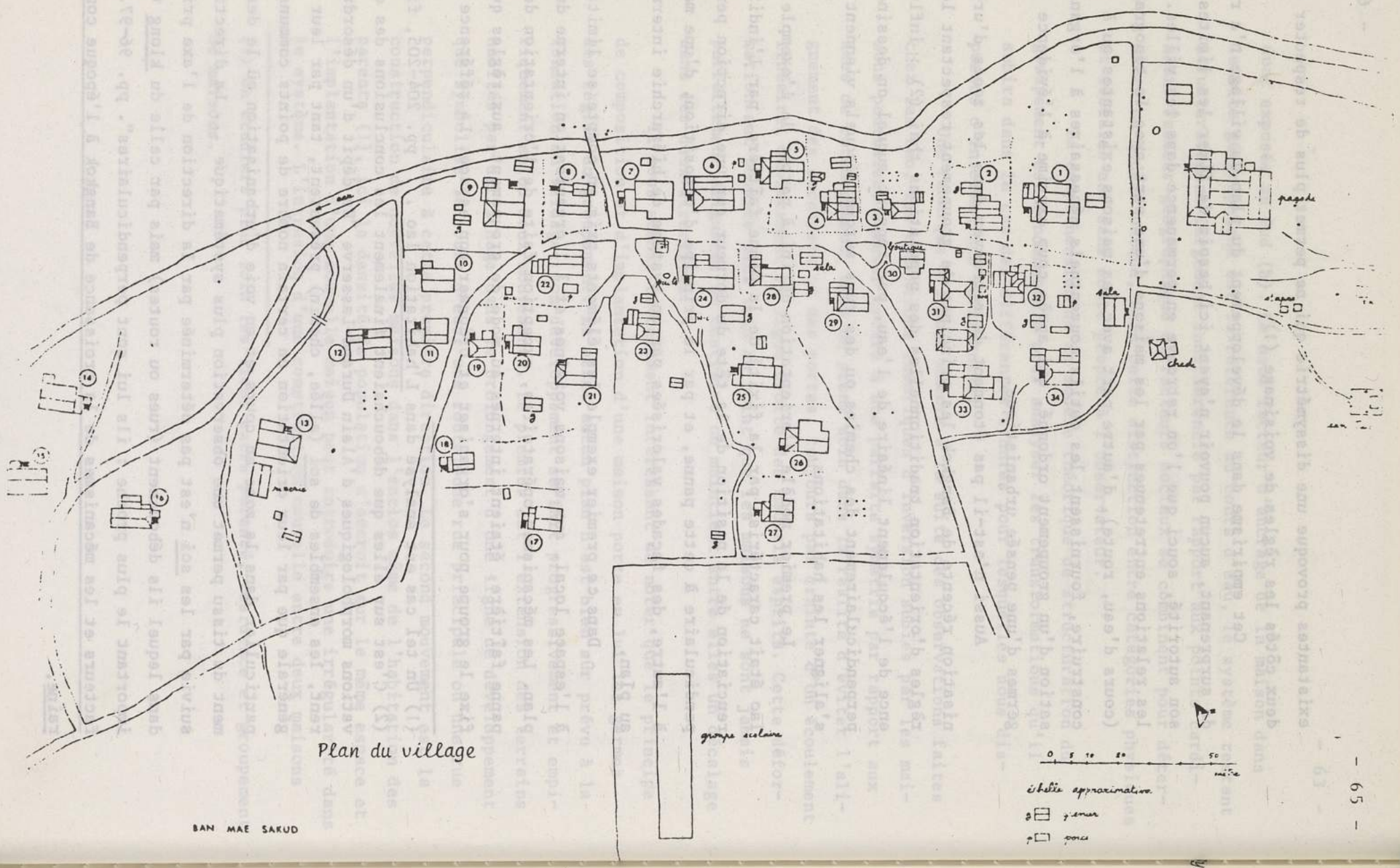
Dans ce premier exemple les éléments pris en compte se limitaient à l'espace local, aux maisons voisines et à l'organisation interne du plan. Les mécanismes opératoires, exception faite de l'orientation de la panne faîtière, étaient internes au mode de groupement, aux règles que se fixe le groupe pour s'organiser et ordonner son espace. La référence "ex-

---

(1) Un tel cas est analysé dans L'habitation lao ... pp. 204-205, fig. 157.

(2) C'est sur elles que débouchaient finalement les conclusions des observations morphologiques d'Alain Durand-Lasserve "En dépit d'un désordre apparent, les ensembles de soi (allée, chemin) présentent, tant par leur forme générale que par leur orientation un certain nombre de points communs en particulier dans la zone en cours et en voie d'urbanisation où le desserrement du tissu permet une observation plus systématique ... La direction suivie par les soi n'est pas déterminée par la direction de l'axe principal dans lequel ils débouchent (rues ou routes) mais par celle du klong (canal) important le plus proche : ils lui sont perpendiculaires". pp. 96-97. Les facteurs et les mécanismes de la croissance de Bangkok à l'époque contemporaine.

Fig. 28. Plan de Ban Mae Sakud



térieure", au cours d'eau, pour orienter la panne faîtière est le moyen de fixer une base commune permettant de faire fonctionner "objectivement" les autres opérations.

ystème à exposition fixe des façades

Dans le second modèle que nous allons observer maintenant en Thaïlande du Nord, à partir d'un exemple pris chez les Shan de la région de Mae Hong Son, les références objectives semblent prises beaucoup plus loin. On invoque les points cardinaux pour réduire les indifférenciations laissées dans le modèle précédent. Sur ce point, encore une fois, l'influence des Yuan a pu être déterminante.

fig. 28 Le plan du village de Ban Mae Sakud montre clairement l'orientation parallèle de toutes les pannes faîtières selon la direction du cours d'eau à savoir Nord/Sud. La grande majorité des façades avant sont exposées au Sud, seules quelques quatre maisons sur 34, légèrement à l'écart du groupement proprement dit, sur une surélévation au Sud, retournent cette façade vers le village, donc au Nord.

On remarque que l'on pénètre à l'intérieur de la maison, dans pratiquement tous les cas cette fois, par le côté Ouest du plan, soit que l'escalier se développe devant la façade de l'entrée en montant d'Est en Ouest (maisons 3, 4, 5, 6, 7 ... 14, 16), pour arriver sur une terrasse avant, soit qu'il monte sur la partie ouest de la maison : frontalement sur la façade avant (8, 21, 25) ou sur la façade latérale (11, 19) enfin parallèlement à cette façade latérale (9, 13, 28). Pour les maisons 1 et 2, maisons à double toit, l'escalier monte d'Est en Ouest devant le corps principal de la grande maison qui est celle de l'Est mais par rapport à cette maison principale cette position ne fait pas exception à la règle.

La place de l'escalier, débouchant à l'Ouest sur la partie avant, nous désigne clairement la partie réservée à la circulation et celle où l'on dort. C'est en effet vers l'Est que la tête doit être dirigée, adossée à la cloison latérale (1).

---

(1) Cf. supra l'orientation de la tête, p. 51 , et infra, la façon de dormir dans divers plans de maison p.202 . Leslie Milne indiquait pour sa part : "If possible, the beds are placed so that the heads of the sleepers do not lie towards the north, the position in which the dead are laid. To sleep with the head towards the east is considered most healthy". Shans at home, p. 105.

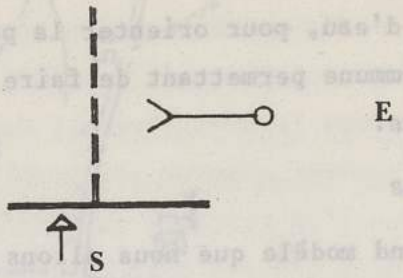


Fig. 29. Fixité des éléments chez les Shan

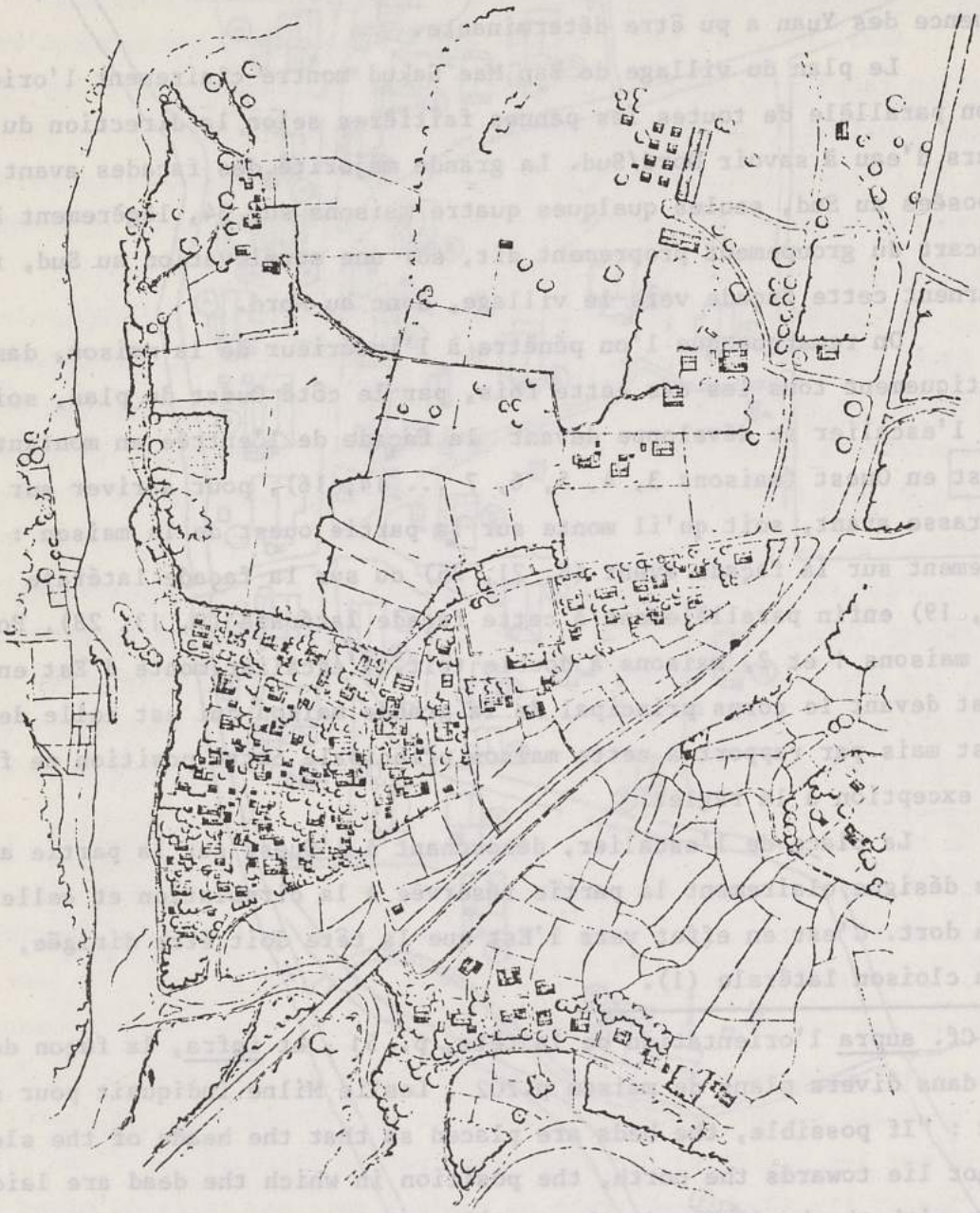


Fig. 30. Plan général de Ban Mae Mai (d'ap. Hans Haagensen)

fig. 29 Ainsi ce modèle se différencie du précédent par la détermination précise de l'orientation à l'Est de la tête du dormeur, formant couple d'opposition avec la place de l'accès à la maison, et par l'exposition préférentielle de la façade de pignon avant vers le Sud, règles conditionnées par les directions fixes Nord/Sud de la panne faîtière et Ouest/Est du corps du dormeur. Si le système tolère l'inversion possible de l'exposition de la façade avant, à savoir vers le Nord, cette exposition reste exceptionnelle (cf. autres exemples de plans chez les Shan).

Le système montre clairement la fixité d'une configuration spatiale, position de certains éléments : panne faîtière, escalier, accès, façade, et de leur distribution relative : circulation, chambre, par rapport aux points cardinaux. Les éléments de référence, qui dans le modèle précédent dépendaient dans une large mesure de l'espace local et des habitations voisines, sont ici les orientations cardinales de la tête à l'Est et du pignon de façade au Sud. L'adaptation aux conditions locales se réduit à l'exception et ne porte que sur l'inversion possible de l'exposition de la façade.

L'adoption par les Shan de ces règles d'orientation : tête à l'Est et façade au Sud qui sont parfois difficilement compatibles avec l'orientation du cours d'eau, nous amène à évoquer une pratique curieuse d'adaptation au site, ou plus exactement d'adaptation du site au modèle par le détournement de l'orientation du cours d'eau lui-même. Elle nous est présentée par Leslie Milne décrivant comment un Shan choisit le terrain sur lequel il va construire sa maison:

> " ... Another subject to be studied is the nearest stream. It should flow past the house towards the east or north. That, however, is a minor detail, as to change the direction of a small stream is not difficult, and it may be diverted from its course to flow in a new channel past the house. If the soil is good and the stream can be persuaded to flow in the right direction ..." (1).

Le jeune constructeur peut alors poursuivre les préparatifs de la construction.

Ici se manifeste encore clairement cette référence au cours d'eau et au sens de son écoulement.

---

(1) op. cit. p. 99

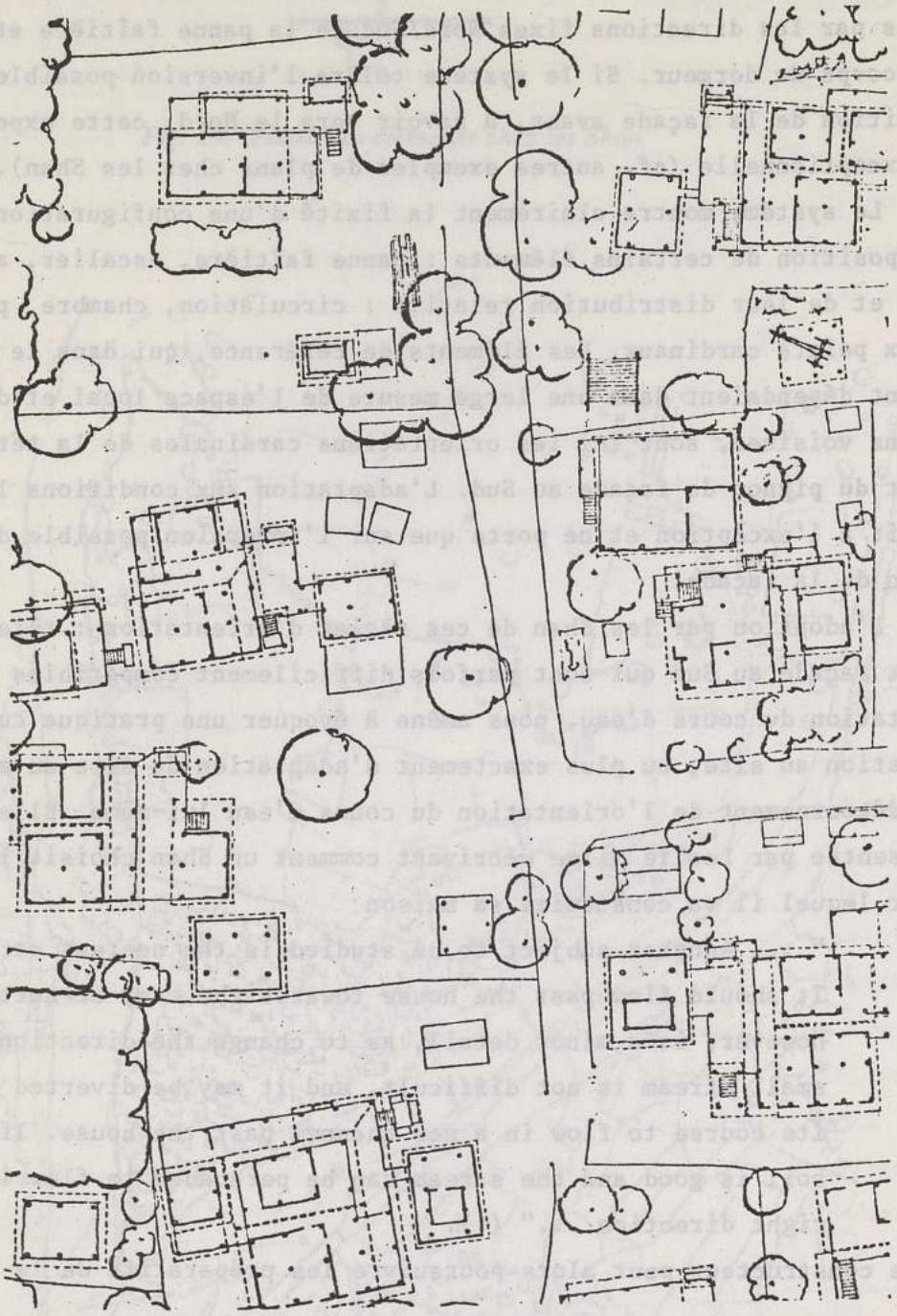


Fig. 31. Une partie du village de Ban Mae Mai (d'ap. Hans Haagensen). Noter à l'intérieur des maisons la position des chambres principales

C'est sur le même principe de fixité des orientations par rapport aux points cardinaux que fonctionne l'implantation des maisons Yuan.

fig. 30 L'exemple de Ban Mae Mai, près de Lampang (1), nous permet d'en vérifier l'application. Comme le remarque l'auteur qui nous présente les documents il s'agit d'un village d'implantation récente. Les lignes de faîte sont dans la majorité à peu près parallèles entre elles à savoir Nord/Sud, ce qui correspond schématiquement à la direction d'une rue qui relie la grande route à la rivière Wang. C'est donc par rapport aux points cardinaux, pour exposer de préférence les façades avant au Sud

fig. 31 que se situent les maisons. A l'intérieur la chambre principale est à l'Est, direction vers laquelle est ainsi placée la tête.

Alors que dans l'exemple de Ban Mae Sakud, le cours d'eau étant Nord/Sud les maisons étaient du même coup parallèles aux deux directions possibles de référence celle du cours d'eau et celle de l'axe Nord/Sud, dans l'exemple de Ban Mae Mai la référence aux points cardinaux l'emporte. La relation au site n'est donc plus qu'un souvenir, panne faîtière, façade principale et tête du dormeur sont implantées par référence aux points cardinaux.

L'articulation interne entre direction de la panne faîtière et direction du corps du dormeur, opposés sur deux axes perpendiculaires, est maintenue, bien que les deux directions soient objectivement fixées par des référents universels extérieurs.

ystème à double orientation de la tête du dormeur

Les exemples siamois sur lesquels nous allons maintenant nous pencher montrent une évolution différente. Comme nous l'avions vu plus haut, la tête du dormeur peut prendre deux orientations, l'une préférentielle vers le Sud, l'autre acceptable vers l'Est. L'Ouest et le Nord étant interdits. Les pannes faîtières doivent respecter une direction parallèle au cours d'eau, ou à la route auprès desquels sont installées les maisons. Mais l'originalité du système siamois semble résider

---

(1) Hans Haagensen "Ban Mae Mai. A northern thai village A socio- architectural case study". in : Lampang Reports. Les illustrations ne mentionnent pas l'orientation des plans et le texte laisse planer une ambiguité, nous les avons interprétés à partir d'une carte.

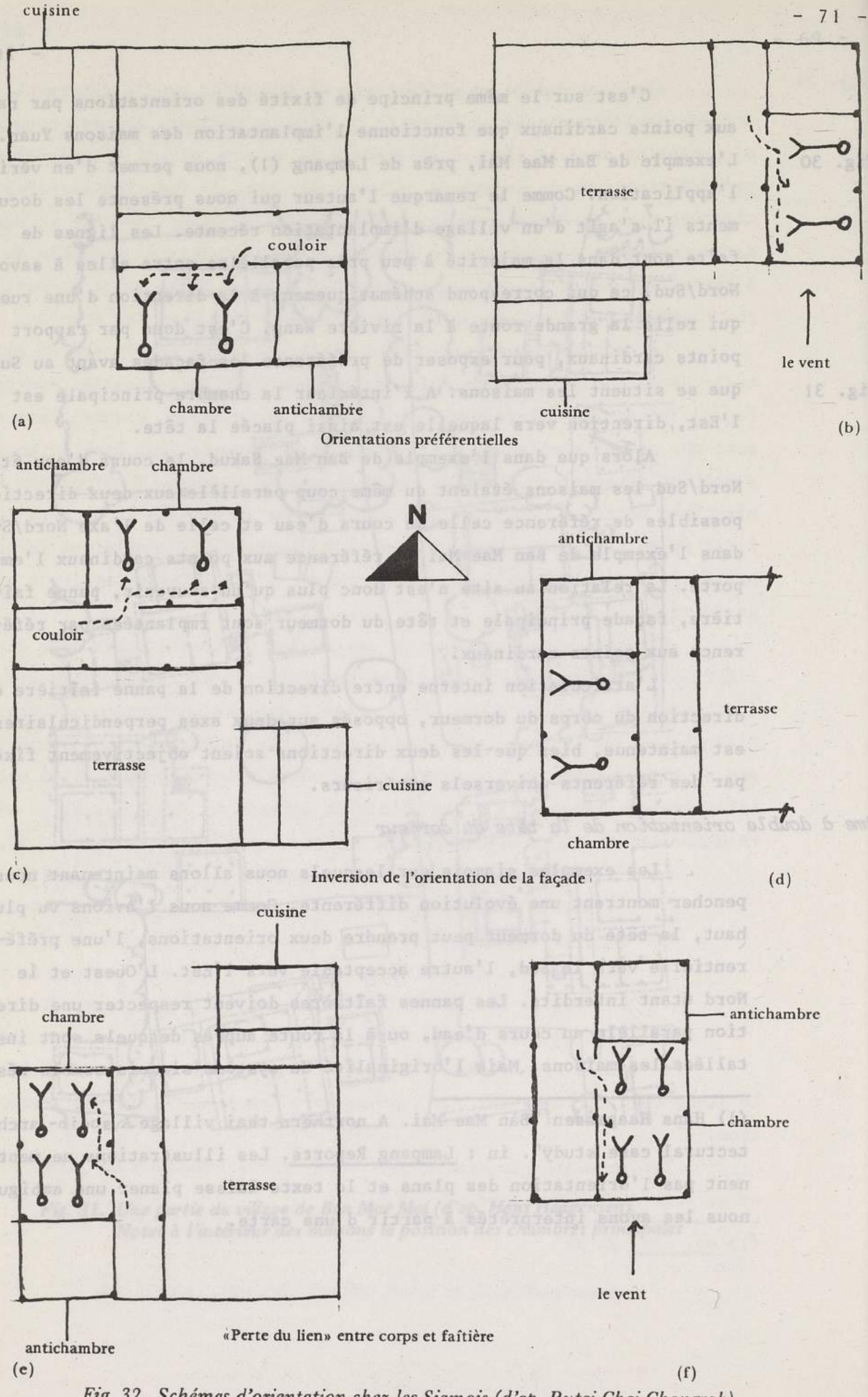


Fig. 32. Schémas d'orientation chez les Siamois (d'ap. Rutai Chai Chongrak)

dans le fait que le lien, puissant à l'origine, entre direction du corps et direction de la panne faîtière n'est plus une relation obligée. Ce fait, comme nous allons le voir, s'explique par un développement du plan de la maison totalement différent.

On peut en effet considérer schématiquement que ces maisons sont constituées par un noyau minimum d'habitation composé par un bâtiment rectangulaire, couvert par un toit à deux pentes, de trois travées de long, servant de chambre, parfois décomposées en une antichambre d'une travée et une chambre de deux. Sur un long côté le toit déborde pour abriter une véranda qui fait communiquer les deux pièces entre elles et qui permet au logement de s'ouvrir sur la terrasse découverte qui le précède. C'est autour de cette terrasse que se répartissent les autres bâtiments de l'habitation : cuisine, autres chambres, ou pièces de réception.

Le principe de développement de ces maisons est celui de la multiplication de ces éléments autour d'une terrasse découverte, par exemple pour loger des enfants mariés (1).

fig. 32 Rutai Chai Chongrak étudie, dans une série de croquis, les modèles possibles d'orientation de ce noyau d'habitation et du corps du dormeur (2). Nous en retiendrons les principes. De toute évidence la direction privilégiée du corps est perpendiculaire à la panne faîtière, la tête étant opposée à la véranda : ce principe est

(a) respecté dans nos deux premiers exemples. Dans le premier la panne faîtière est Est-Ouest, la façade de la véranda au Nord et la tête au Sud,

(b) dans l'autre la panne faîtière est Nord-Sud, la façade de la véranda à l'Ouest et la tête à l'Est. Il s'agit en fait de la même configuration déplacée par une rotation à 90° pour s'adapter au site et aux deux orientations privilégiées de la tête au Nord et à l'Est.

Une telle organisation permet, comme le remarque Rutai Chai Chongrak, d'utiliser toute la longueur de la chambre pour répartir les couches de plusieurs personnes parallèlement, de dissocier clairement la partie de circulation de celle où la tête est placée, personne ne circu-

---

(1) On peut voir plus loin l'étude de ce développement lié à l'évolution de la famille et aux règles de résidence.

(2) p. 60 sq.

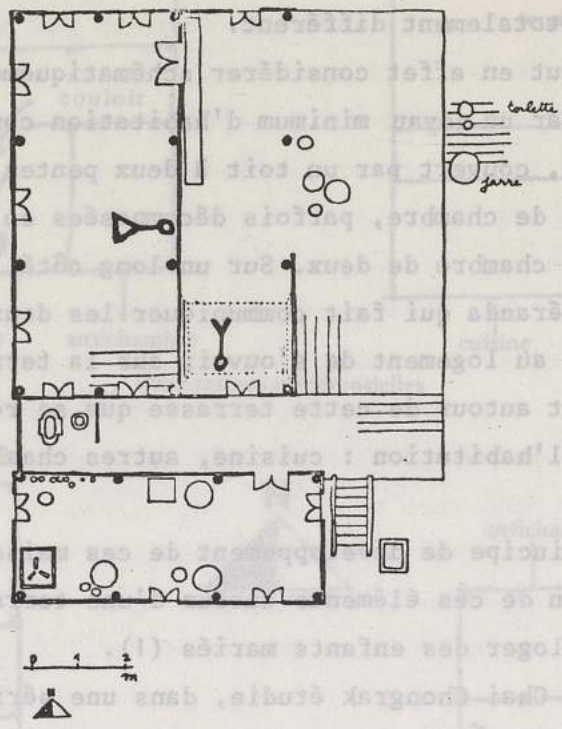


Fig. 33. Position des dormeurs dans la maison de Mme Sutikrai, Ban Vat Pla Thi (pr. de Suphanburi)

lant au-dessus de la tête de ceux qui sont déjà couchés. On retrouve donc dans ces schémas le respect de principes déjà plusieurs fois mis en évidence dans les autres ethnies.

L'auteur analyse aussi les deux schémas obtenus par inversion
(c) de l'exposition de la véranda, dans le premier cas elle se tourne vers
(d) le Sud, dans le second vers l'Est. Sans modification de la position de la tête, celle-ci est dirigée vers la véranda, et l'on est obligé de marcher, sur la véranda, derrière les têtes des personnes couchées, ce que la tradition prescrit d'éviter. Mais une cloison sépare néanmoins les deux espaces.

C'est la solution adoptée dans une maison que nous avons étudiée,
fig. 33 celle de Madame Pai Sutikrai. La panne faîtière est dirigée Nord-Sud, la véranda est exposée à l'Est, c'est vers cette même direction que se couche la maîtresse de maison qui vit seule dans la chambre, alors que son neveu et sa famille qui couchent sur la véranda orientent leur tête vers le Sud.

Les deux directions favorables d'orientation de la tête peuvent donc être adoptées dans la même maison, montrant clairement que le poids de la direction de la ligne de faîte s'atténue et que certains peuvent coucher parallèlement à cette direction.

fig. 32 Dans deux autres schémas, Rutai Chai Chongrak illustre l'abolition du lien entre direction de la panne faîtière et position du corps du
(e) (f) dormeur. Les corps dirigent leurs têtes vers le Sud. Mais cette solution est peu favorable car la largeur permet seulement à un nombre limité de personnes de se coucher, les autres couches doivent être installées aux pieds des premières dans une position bien peu privilégiée.

Ainsi dans les deux premiers exemples le système siamois confirme son allégeance aux règles précédemment définies, direction de la panne faîtière, lien entre la direction du corps et celle de la panne faîtière, levant l'indifférenciation de l'orientation de la tête par référence à deux points cardinaux Sud et Est. Mais dans les exemples suivants, le bâtiment et le corps acquièrent un statut autonome qui permet d'adapter sous des formes différentes les exigences de l'orientation du corps à l'intérieur de l'enveloppe que constitue le bâtiment. Bâtiment et corps répondent indépendamment aux règles d'orientation qui sont fixées pour l'un et pour l'autre.

On est là sans doute proche du stade où l'orientation des éléments perd la signification qui les intègre dans un système commun, aussi la réflexion pourra-t-elle venir se substituer à la tradition en essayant de répondre à des impératifs d'un autre ordre.

En effet le système siamois permet, une fois la panne faîtière orientée, au plan d'être inversé pour que la façade sur la véranda adopte l'une ou l'autre des deux expositions, et au corps de se situer dans l'une ou l'autre des deux directions imposées par l'orientation de la tête. Les conditions locales du site fixent l'orientation générale de la maison, sans référence aux points cardinaux, mais les habitants eux-mêmes viennent se situer par rapport à ces derniers.

On assiste donc ici à l'inversion des façades, ce qu'illustre nombre de plans de groupement, notamment autour d'une même terrasse (1). De plus le corps prend son "sens" dans la maison suivant des règles qui lui sont propres.

X X

X

Il nous a été nécessaire d'observer les mécanismes d'orientation à trois niveaux, celui du corps de l'individu se positionnant dans l'espace, celui de la maison et celui du groupement d'habitations. Nous avons pu suivre sur diverses populations l'adaptation, dans des systèmes opératoires différenciés, des règles communes sous jacentes qui constituent un élément fondamental d'un modèle commun de structuration de l'espace. Mais avant de revenir d'une manière plus synthétique et définitive sur ces fondements structurels et les transformations qu'ils subissent, nous allons à nouveau tenter de les mettre en évidence non plus de façon positive mais en négatif par l'observation du rituel funéraire. En effet les règles que doivent respecter les vivants dans leurs pratiques et dans leurs configurations spatiales vont être opposées à celles des morts.

---

(1) On peut se reporter aux exemples de maisons composées siamoises étudiées plus loin, notamment la maison aux cinq filles de M. Thong Kaidthong, ou à la maison royale Thab Khwan de Nakhorn Pathom.

Ban May sur la Mee Kok.

Ban Mok Champoe.

Pl. IV. – Villages shan.

La mort : désordre spatial révélateur d'un système de choix architecturaux

Mieux que touteautre observation, l'analyse des implications architecturales de la mort d'un habitant dans une maison, va mettre en évidence la façon dont fonctionne le choix de telle ou telle solution. C'est par l'aspect "pathologique" de la chose, par l'importance et la gravité de l'évènement qu'une attention particulière est portée à tout aménagement de l'espace ou à tout déplacement. La cohérence du rituel lié à la mort montre en négatif par une série d'oppositions la logique du système des pratiques des vivants.

Si il en était encore besoin, la mort d'un habitant d'une maison et les implications architecturales attachés à cet évènement témoigneraient de l'attention portée par les Thai à la construction de leur maison et à son organisation. C'est par le "désordre" que crée cet évènement qu'est mis en évidence l'ordre normal, celui des vivants. Ainsi donc, au système d'organisation et de pratiques attachées à la vie de tous les jours, la mort apporte son contraire. L'ordre spatial est soudain remplacé par un ordre inverse, phénomène qui montre clairement la conscience qu'ont les habitants des règles d'organisation de leur espace, et quelles en sont les traces. Certains choix architecturaux sont alors clairement exprimés, il nous est permis de les saisir d'une part par une série d'oppositions terme à terme aux éléments préexistants, d'autre part dans un nouvel enchaînement dynamique d'évènements architecturaux qui montre qu'ils ne sont pas isolés mais participent d'un système global d'organisation. Le rituel funéraire va nous servir de fil conducteur en faisant apparaître les modifications subies par l'architecture, ces dernières nous permettront de mettre en évidence ce nouveau système de choix architecturaux.

Résumons brièvement les étapes de ce désordre spatial soudain organisé. Une première série d'attentions sont portées à la place et à

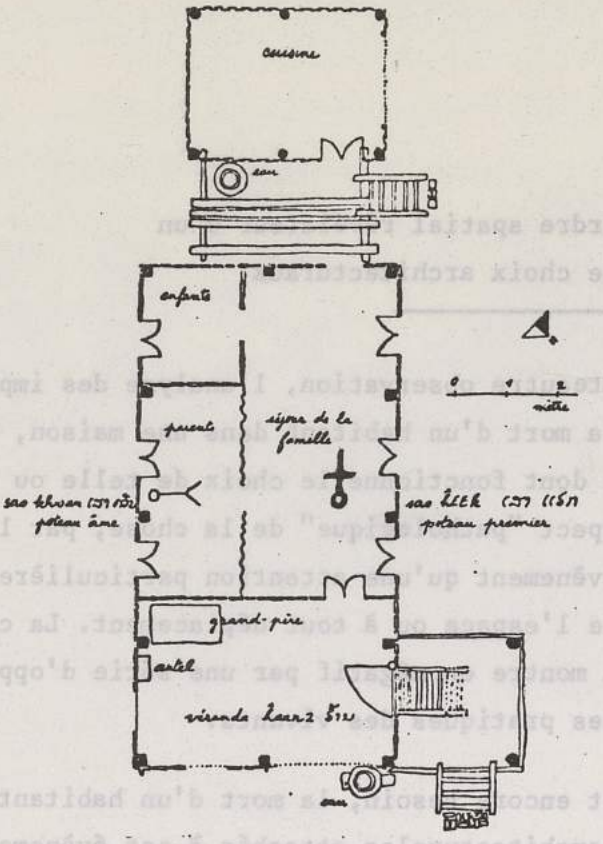


Fig. 34. Position des corps chez les Lao.

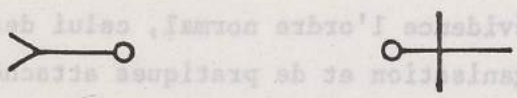


Fig. 35. Opposition chez les Thai du Nord-Est (d'ap. Tambiah).

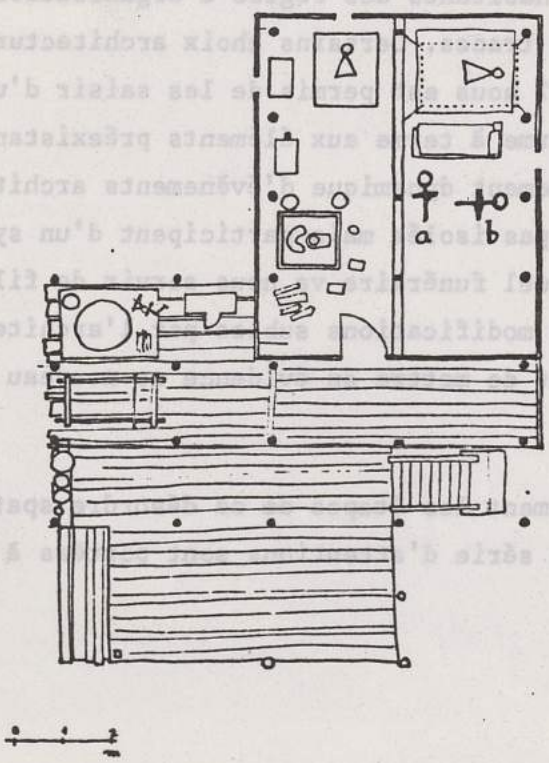


Fig. 36. Position des corps chez les Lü.
(a) autrefois (b) actuellement

l'orientation du corps du mort. Elles témoignent déjà de trois principes fondamentaux : la destruction symbolique de l'ordre architectural des vivants, l'abolition des interdits qui en fixent les limites et l'inversion d'un certain nombre de pratiques. C'est ensuite au déplacement du corps et à sa sortie de la maison que se porte l'attention, ainsi qu'aux aménagements du lieu de l'enterrement ou de la crémation : ici encore l'architecture prend des formes jusque là défendues pour un laïc de condition simple. C'est enfin au rétablissement de l'ordre que nous assistons.

Les inversions de l'orientation

Une première série d'observations nous ramènent au problème de l'orientation. Comme nous l'avions vu plus haut la référence au corps du dormeur dans la maison était fondamentale pour l'organisation du plan, c'est par opposition que doit être situé le corps du mort. Nous notions chez les lao :

fig. 34

" ... dès qu'un malade meurt couché dans une maison, son corps est aussitôt tourné de 90° pour prendre la direction perpendiculaire à la précédente. Cette action est appelée dOOy, c'est-à-dire étendre un mort dans le sens du faîtage"..(1)

Charles Archaimbault, qui avait remarqué le même fait dans d'autres régions, écrivait pour sa part :

" ... cette position qui porte le nom de dormir en barrant le Khü, (c'est-à-dire la poutre transversale qui soutient la toiture) ne doit jamais être adoptée par les vivants car c'est sur cette poutre que reposent les mauvais esprits qui ont pu s'infiltrer dans la maison. Ils étoufferaient dit-on le dormeur. A Xieng-Khouang, cette position porte le nom de 'dormir dans le sens des pê', c'est-à-dire des poutres longitudinales constituant la toiture" (2).

Tambiah confirme l'usage du même mot et l'attention apportée à l'orientation :

"doy (dressing and laying out of the corpse)

---

(1) op. cit. p. 187

(2) Archaimbault, 1973, pp. 182-183

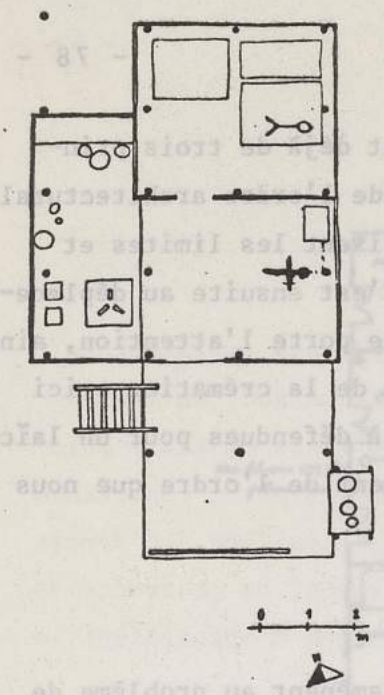


Fig. 37. Position des corps chez les Shan.
Maison de Noy Yi à Ban May.

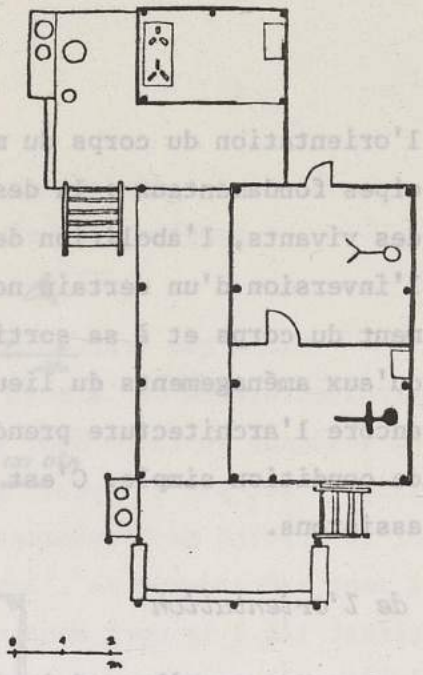


Fig. 38. Position des corps chez les Yuan.
Maison de Ta.

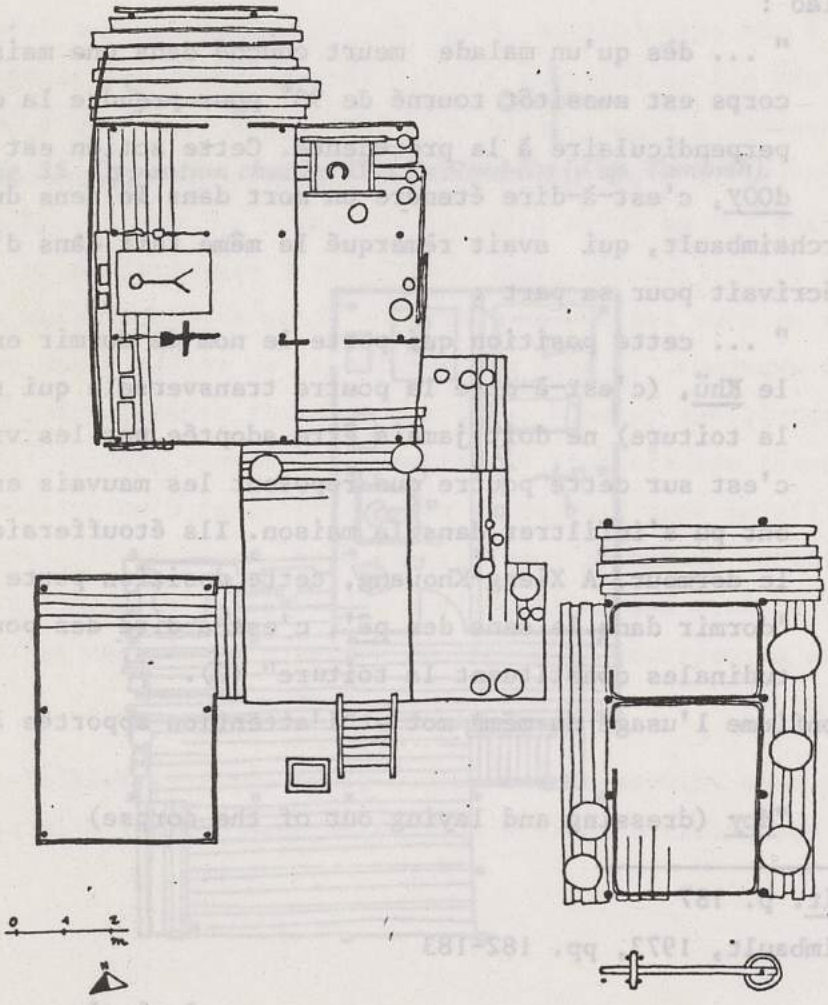


Fig. 39. Position des corps chez les Lao Song Dam.
Maison de Mme Phom à Ban Sa.

... The corpse was laid out with the head pointing west. (This means that he has already gone to the new world.'Normal-
fig. 35 ly when we are alive we point our heads to the east when we sleep. The dead are pointed in the opposite direction' west is the direction of death" (1).

Ici le système semble fonctionner sur l'opposition cardinale Est/Ouest = vie/mort, sur un même axe à l'intérieur de la maison. Dans les exemples lao, l'opposition est située sur deux axes perpendiculaires, la référence au cours d'eau, à son écoulement linéaire est encore sous-jacente, on peut rapprocher cet exemple des Tay Deng où le corps est placé:

"dans le sens de la longueur de la maison, les pieds vers l'extrémité la plus proche" (2)

direction opposée à celle des vivants. La référence au cours d'eau est explicite comme le mentionne Bourlet observant chez les Thay qu'au moment de creuser la tombe :

"... on a eu soin de regarder de quel côté coule l'eau du torrent voisin et on l'oriente de telle sorte que la tête soit en haut et que l'eau entre pour ainsi dire par la tête pour couler par les pieds" (3)

Les observations chez les Lü mettent en évidence deux systèmes. Le type lao-thai du Vietnam fonctionnant sur ce couple d'oppositions perpendiculaires, articulé sur le fleuve mais présent dans la maison, et un type yuan, shan où l'opposition se manifeste comme dans le cas présenté par Tambiah sur un seul axe Est/Ouest, mais non plus seulement à l'intérieur de la maison, mais entre l'orientation du mort dans la maison et à l'extérieur au moment de la crémation. Voyons donc ce qui se passe chez les Lü.

fig. 36 Nous avons situé sur le plan de la maison de Mee Khan à Ban Chiang Ban deux positions pour le corps du mort : (a) qui est celle nous dit-on

---

(1) Tambiah, 1970, p. 180

(2) Robert, p. 50

(3) Bourlet, "Funérailles chez les Thai", p. 44. Notons qu'ici comme chez les Tay Deng le mort est enterré.

adoptée autrefois, (b) qui est celle adoptée de nos jours; (a) est en accord avec l'opposition perpendiculaire type lao, (b) est une orientation identique à celle des vivants mais la place est tout-à-fait particulière à savoir sous l'entrait central alors que les vivants évitent
fig. 37 de se placer sous cette poutre. Cette même position sous l'entrait est adoptée chez les Shan mais le corps du mort est sorti de la chambre pour être placé dans la partie noble, de réception, la tête tournée vers l'autel. Toujours chez les Shan, un bambou est placé sous l'entrait, parallèlement à celui-ci, sur lequel on vient fixer un linge qui recouvrira
fig. 38 le corps. C'est la même disposition que nous indiquait Ta (Yuan) comme le montre le plan de sa maison : sur le thoen, pièce ouverte sur le devant de la chambre et où se trouve l'autel, la tête dirigée vers l'Est, vers l'autel. C'est seulement au moment de la crémation, où lorsque le corps sorti de la maison est exposé à l'extérieur dans une construction provisoire, qu'il prend l'orientation inverse la tête orientée vers l'Ouest (1).

fig. 39 Les informations recueillies chez les Lao Song Dam, à Ban Sa font apparaître la superposition de deux systèmes : les deux maisons étudiées sont orientées Nord-Sud, les habitants dormant perpendiculairement, la tête à l'Ouest dans les deux cas et on nous dit placer les morts sous l'entrait donc la tête à l'Ouest également, nos informateurs s'empressèrent d'ajouter alors :

"d'habitude la tête est au Nord pour les vivants"

nous rappelant sans doute que l'opposition devait se manifester autrefois par deux axes perpendiculaires.

L'orientation des morts vient confirmer la structure du système général d'orientation, déjà constaté pour les vivants : référence au cours d'eau et à son écoulement linéaire, création d'un couple d'oppositions : par deux axes perpendiculaires ou par des orientations contraires sur un même axe. Enfin le système de survalorisation de l'axe Est/Ouest, du système

---

(1) Cf. supra dans l'orientation des vivants les citations de Andrew Turton chez les Thai du Nord ou de Rutai Chai Chongrak chez les Siamois.
Bien que chez les Shan, que nous avons pu visiter en Thaïlande, l'orientation des vivants et des morts ne soit pas différente, Leslie Milne notait au début du siècle à partir d'observations en Birmanie : "After death a corpse is washed ... then placed with the head to the north towards Mount Meru, the great spirit country" op. cit. p. 89.

Façade latérale.

Pl. V
Maison lao song dam
(Mme Phom à Ban Sa).

Vue arrière de la pièce
de l'esprit de la maison.

Façade de la maison de Mme Phom.

Pl. VI
Maisons lao song dam.

symbolique bouddhiste, supplante en Thaïlande la référence explicite à l'axe du cours d'eau notamment chez : les Thai du Nord-Est, les Thai du Nord : Yuan, les Shan, les Lü, les Lao Song Dam. Nous verrons plus loin quel sens les Thai donnent à cette dés-orientation du mort.

La sortie du corps : destructions et aménagements particuliers

Dans cette discussion sur l'orientation nous avons été amenés à situer le corps du mort sur différents plans et à noter que cette place était précisément définie sur le plan symbolique, mais aussi sur le plan pratique. Bourlet nous dit que chez les Thay la place du cercueil est l'endroit le plus honorable de la maison, et poursuit en signalant le poids de son éventuelle présence :

> "Parfois le cercueil est laissé là fort longtemps ; il est des riches dont l'enterrement n'est fait que deux ou trois ans après leur mort" (1).

Ainsi informé, on comprend mieux l'importance jouée par la place et l'orientation du mort dans le système d'organisation de la maison, et les raisons qui expliquent l'impérative nécessité d'intégrer un débat sur le rituel funéraire à l'analyse des modes de structuration de l'espace.

La place du corps du défunt introduit une nouvelle série de faits relatifs à l'abolition d'un certain nombre d'interdits. Nous n'insisterons pas sur le détail de ces pratiques de circonstance, et nous nous contenterons d'un seul exemple à titre d'illustration pour nous centrer plutôt sur les implications architecturales de ce phénomène. L'exemple est emprunté à Tambiah qui met en évidence que : "la place où le corps est étendu a une signification symbolique liée aux valeurs attachées aux différentes parties de la maison. Le corps repose au centre de la grande maison qui sert de chambre, enjambant ou enfourchant la barrière invisible entre la chambre des parents, qui est dans la moitié Est, et la chambre de la fille

---

(1) Op. cit. p. 41. Robert dit également pour les Tay deng : "Les funérailles commencent à un jour faste après la mise en bière, quelquefois plusieurs mois après, le cercueil restant dans la maison" op. cit. p. 52.

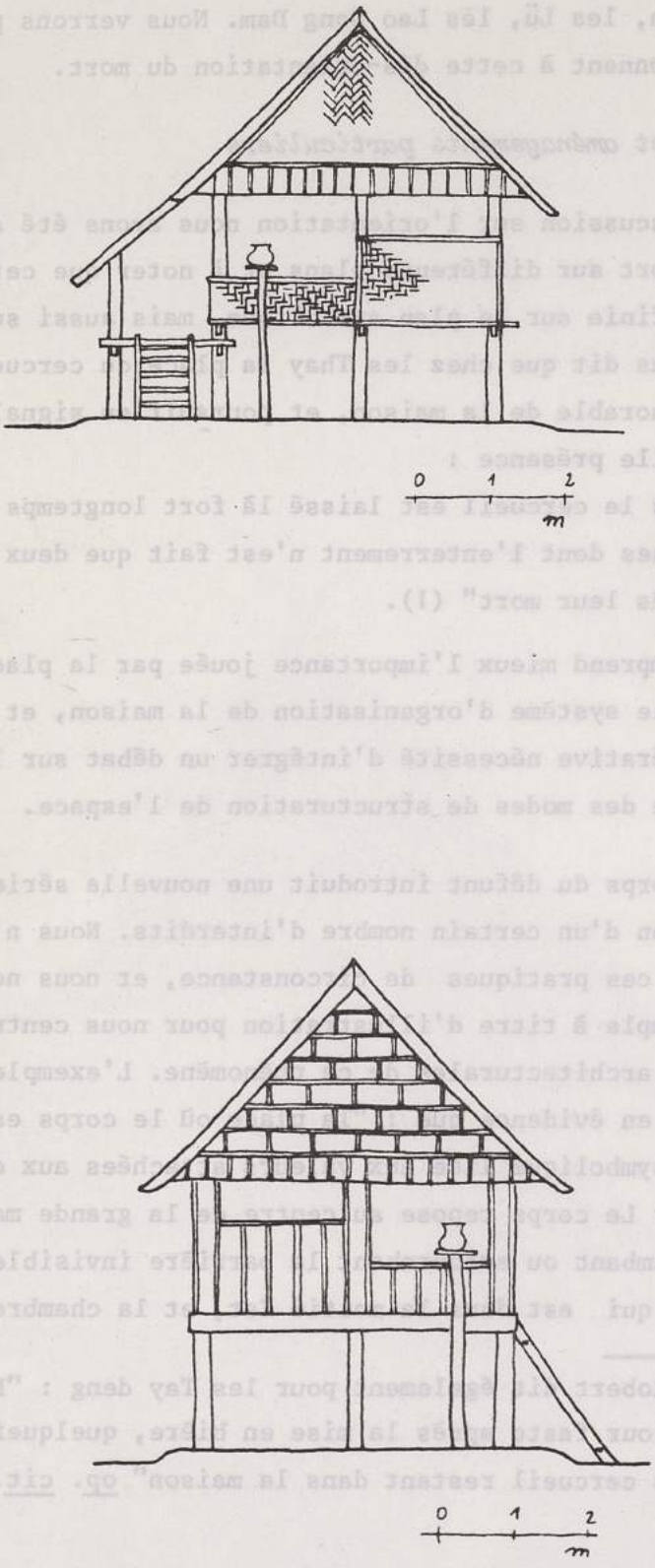


Fig. 40. Pignons de façade chez les Lao de la région de Louang Prabang. Noter la «fenêtre du mort», basse, près de l'entrée.

mariée et du gendre, qui est dans la moitié Ouest. La mort oblitère les tabous qui entourent la grande maison dans la vie ordinaire ; normalement fermée aux parents éloignés et aux étrangers, la partie la plus sacrée de la maison est ouverte à tout pleureur" (1).

Cette ouverture de parties habituellement fermées, sur le plan de l'usage comme sur le plan physique, qui nous conduit à l'idée d'une destruction symbolique des frontières de la maison, s'accompagne de destructions partielles de la construction elle-même, comme la littérature le mentionne dans divers cas. Ainsi Macey observait au Laos :

"Aussitôt le décès connu, les bonzes ... ont fait abattre un des côtés de la maison vers le soleil couchant ..." (2).

L'exemple des Thai Blancs donné par Silvestre est encore plus catégorique, à la mort :

"Toutes les cloisons sont abattues" (3).

Nous verrons plus loin le sens que l'on peut accorder à de telles pratiques, mais suivons d'abord le déplacement du corps et les implications architecturales de ce déplacement.

La première remarque porte sur la nécessité de faire suivre au mort un chemin différent de celui qu'empruntent les vivants, ainsi sortira-t-il les "pieds devant", en respectant l'orientation dans laquelle il a été placé quand celle-ci est inversée par rapport au corps du dormeur ; par une porte consacrée à cet usage(4), par une fenêtre ou par l'ouverture provoquée par l'enlèvement d'une cloison.

fig. 40 Nous avions vu chez les Lao de la région de Louang Prabang que le dessin caractéristique du pignon de façade : une fenêtre basse près de l'entrée et une fenêtre haute de l'autre côté, trouvait en partie sa justification dans la "fenêtre du mort" par laquelle était descendue le

---

(1) Op. cit. p. 181

(2) Op. cit. repris par nous dans : L'habitation lao, p. 192

(3) Op. cit. p. 37.

(4) Chez les Yuan, comme l'indique Andrew Turton, la porte principale qui relie la "grande maison", la chambre, au toen pièce noble sur l'avant, et qui fait face au sud est toujours fermée sauf pour les rites majeurs à savoir l'inauguration et les funérailles. Le gendre doit y passer seulement une fois, dès après le mariage, pour aller dans la chambre ; mais c'est par là qu'est sorti le corps d'un mort. op. cit., 1976, p. 7.

corps, usage et symbole qui maintenaient la fixité du motif (1).

C'est ensuite, par une échelle spéciale construite pour la circonstance, que le corps doit être descendu. Ecoutons ce que dit Bourlet à propos de cette sortie :

> " ... pour cela on dresse une échelle à part et on fait une ouverture dans la cloison. Il est défendu au mort de descendre par l'échelle où passent les vivants ; bien plus, comme la première salle sert aux étrangers et que les habitants couchent à l'intérieur, une porte spéciale est faite à travers la cloison de séparation qui ne doit servir qu'au passage des morts. Cette porte reste fermée toute l'année et n'est ouverte qu'à la fête du khau mo (riz nouveau) quand on invite les esprits des morts à venir prendre un repas en famille" (2).

Orientation et parcours propres, ouvertures rituelles, échelle particulière, autant de faits qu'impose la sortie du corps, mais sont-ils réellement mis en place pour lui ? Robert signale que chez les Tay deng

> "L'autel des ancêtres est transporté dans la travée voisine. Le cercueil est placé devant la fenêtre de la travée devenue libre par ce transfert, parallèlement au grand axe de la maison, les pieds vers l'extrémité la plus proche. Une petite échelle de bambou est mise sous la fenêtre et permet aux âmes de sortir de la maison et d'y rentrer. Quand on voudra enlever le cercueil pour l'inhumation, on mettra, à la même place une solide échelle de rondins pour le passage du cercueil et des porteurs" (3).

C'est par cette "échelle de l'âme" dày vòng, que le mò muong maître du rituel qui guide les âmes du mort (4), va aussi descendre. Cette échelle est, elle

---

(1) Op. cit. p. 119 et pp. 191-193

(2) Op. cit. p. 43

(3) Op. cit. p. 52

(4) "A la mort, les esprits vitaux (âmes) se divisent en deux parties. L'une, composée des "trente âmes du corps", reste au cimetière, et l'autre, qui groupe les "quatre-vingt-dix âmes de la tête", monte au ciel. Si ces âmes ne sont pas guidées dans leur voyage par un "mo muong", elles n'atteindront pas leur but et seront perpétuellement errantes. Elles se vengeront sur les parents en vie". ibid., p. 50.

aussi, définie par opposition à l'échelle des vivants :

> "Les montants du "dày vòng" sont d'égale longueur. Les échelles d'accès normal aux maisons, en rondins ou bambous, ont le montant gauche plus long que l'autre, pour éviter une assimilation mentale, éminemment néfaste, avec le "dày vòng". Quand l'échelle d'accès normal est en bois équarri, cette précaution n'est pas nécessaire. A l'intérieur de la maison, l'échelle légère en bambou, qui sert surtout pour aller au grenier, comporte également deux montants inégaux" (1).

La différenciation des échelles utilisées par les vivants et les esprits peut s'appuyer sur le nombre de marches ; chez les Lao les échelles des maisons ont un nombre impair de marches, celle des maisons des esprits un nombre pair.

En Thaïlande, chez les Thai du Nord-Est, Tambiah remarque que les jarres d'eau et l'échelle sont renversées à la descente du corps, ensuite les jarres seront à nouveau remplies et l'échelle replacée. Mais avant de retrouver l'ordre rétabli dans la maison après les cérémonies, expliquons ce désordre. Dans l'exemple de Tambiah les villageois se livrent à ces inversions "pour que l'âme ne retrouve pas le chemin du retour". C'est ce qu'Henri Maspéro constatait déjà chez les Thai Noirs du Haut Tonkin :

> "Puis on descend le cercueil de la maison, non par la porte, mais en démolissant une travée du mur, si la mort passait par la porte, il pourrait retrouver sa maison, et reviendrait tourmenter ses parents ; on le déroute en le faisant passer par ce chemin, car si par la suite il revient, le mur sera rebâti à l'endroit où il est sorti. L'âme après la mort, est peu intelligente : elle ne saura pas retrouver la porte" (2).

Nous retrouvons là l'idée fort importante du déplacement linéaire des forces difficilement contrôlables, dangereuses, des âmes et des mauvais

---

(1) Ibid., p. 57

(2) Le Taoisme et les religions chinoises, p. 234.

esprits. C'est contre eux que seront élevés divers écrans, cloisons reconstruites, échelles ôtées et brûlées après la descente du corps, chicanes imposées au déplacement des vivants. Ainsi s'expliquent ces parcours particuliers, et ces destructions temporaires. Très nombreux sont les faits qui viennent montrer l'attention que l'on porte à entraver ces déplacements linéaires, ou à en inverser le sens. Bourlet nous indique :

> "Au moment où le cercueil sort de la maison, les enfants du défunt se couchent tout du long en dessous et cela à trois reprises différentes ..." (1)

Et, au retour de l'enterrement :

> "... On pend la marmite qui sert à cuire le riz et on tourne les anses à l'envers, c'est-à-dire qu'en temps ordinaire elles sont placées parallèlement à la cloison, en ce jour on les met perpendiculaires" (2).

Le rétablissement de l'ordre

Après avoir noté ces exemples d'inversion dans les pratiques spatiales, nous allons sur deux exemples voir comment l'ordre est rétabli. Le premier est emprunté à Tambiah et a pour origine les Thai du Nord-Est de la Thaïlande. Il nous montre si il en était encore besoin, l'importance symbolique accordée à l'orientation. Pendant la cérémonie de collecte des os du défunt après la crémation, les "germains" du défunt dessinent avec des cendres une forme humaine ; ils l'orientent d'abord la tête pointée vers l'Ouest, puis ils l'inversent. L'Ouest on s'en souvient est la direction de la mort, quand le "corps" est orienté vers l'Est cela signifie la renaissance et l'émergence d'une existence humaine. Pendant le même temps un "frère classificatoire" du défunt fouille parmi les cendres pour déraciner les bouts des deux poteaux de la construction funéraire de la crémation, en effet si les restes des poteaux ne sont pas déterrés, l'âme du mort winjan errera autour près du lieu de crémation (3).

---

(1) Op. cit. p. 43

(2) Ibid., p. 45

(3) Op. cit. p. 187

Dans ce premier exemple l'ordre est rétabli sur le lieu même de la crémation, donc à l'extérieur de la maison. Le deuxième exemple emprunté aux Tay deng illustre "le rétablissement de l'ordre dans la maison" :

"Après les funérailles, on prépare un repas disposé sur un van. Toutes les personnes en deuil sont autour, le dos tourné au van, et accroupies sans aucune considération pour la hiérarchie et les usages. Chacun se sert comme il le peut, sans voir, en passant la main derrière le dos. Survient un vieillard qui demande aux convives : "Pourquoi ce désordre ? Il vous est interdit, hommes, femmes, belles-soeurs, nièces, de vous asseoir ensemble devant les mêmes mets. Et pourquoi employez-vous un van au lieu d'un plateau ?" Quelqu'un se lève et répond :

"Pardonnez-nous, Monsieur, nous venons de perdre notre père (ou tel autre ascendant), et il n'est plus là pour nous indiquer les rites, de sorte que nous les avions violés involontairement. Nous vous promettons d'y faire attention à l'avenir". Puis le vieillard s'aperçoit qu'aux trépieds du foyer la ligne qui passe par le milieu des deux anses des marmites est parallèle au petit axe de la maison. Le vieillard s'en étonne à haute voix et entend les excuses. Désormais, les anses des marmites seront posées, comme avant la mort, suivant une ligne parallèle au grand axe de la maison.

"Ne recommencez plus à mettre en travers les anses des marmites qui sont sur trépied" (1).

Voici donc l'ordre des vivants rétabli et à nouveau installé dans la maison.

Nous allons, pour conclure ce chapitre et montrer comment fonctionnent sur le plan architectural les oppositions entre ordre des vivants et ordre des morts, résumer brièvement leurs implications architecturales. On voit ainsi divers couples d'oppositions :

(1) Op. cit., p. 56

- de l'orientation du corps du dormeur ou de celui du mort sur deux axes perpendiculaires, parallèlement mais dans des orientations inversées, parallèlement mais dans des positions relatives différentes entre les entraits pour les vivants, sous l'entrait pour les morts ;

- de la composition architecturale et de la distribution des portes, fenêtres et échelles, éléments qui sont distincts pour les uns et pour les autres et répartis en chicane pour que les parcours des vivants se développent à angle droit, en ligne droite pour que ceux des morts respectent le déplacement linéaire des esprits.

Dès à présent nous sommes en mesure de tirer quelques leçons de l'analyse spatiale de ce dialogue architectural entre les vivants et les morts. Les solutions architecturales adoptées au niveau du détail, et qui à ce titre peuvent paraître anecdotiques, sont les éléments d'un système plus général qui leur donne leur signification par la place qu'ils y adoptent et par opposition aux éléments correspondants dans un autre système. En conséquence c'est par référence à un système différent de signification que se justifie tout changement architectural et non pas par le simple arbitraire d'un choix individuel.

D - GROUPEMENT

Les règles de résidence et leurs implications architecturales sur les modes de groupement

Avant de pouvoir étudier la division interne de l'espace de l'habitation et la répartition de cet espace entre les différents habitants, il nous faut répondre au préalable à la question simple : qui habite dans une maison ?

En tentant de répondre à cette question nous en aborderons d'autres. En effet l'analyse du découpage en maisonnées pose le problème de la création des nouvelles maisons : quand et pour qui ? Selon quelles procédures et suivant quels modèles ? Elle pose aussi le problème du devenir des maisons existantes. Sont-elles transmises et à qui ? Ainsi nous interrogerons nous sur la reproduction et la transmission des maisons. Elle pose enfin le problème des modes et des types de groupement. Comme nous l'avons souvent exprimé, il est difficile d'isoler une habitation du groupement dont elle participe. Cerner les limites de la maisonnée doit se faire en positif à l'intérieur de la maison en dénombrant les individus qu'elle englobe, et en négatif en nous interrogeant sur ceux qui en sortent et sur ceux qui l'entourent.

Il est difficile de présager des réponses avant l'observer les faits, mais le regroupement des données annonce déjà certaines hypothèses. On peut dès à présent dire que deux modèles se dessineront qui nous renvoient aux règles de parenté, à leurs conséquences sur la lignée et sur la résidence.

D'un côté un modèle où le poids des femmes est considérable, c'est ce que nous démontrent Andrew Turton à propos des Yuan du Nord de la Thaïlande, par l'étude des groupes de descendance matrilinéaire (1) ou encore S.J. Tambiah à propos des habitants de la Thaïlande Orientale, le Phaak Isaan ou Région du Nord-Est, en étudiant les règles de résidence et les

(1) "Matrilineal descent groups and spirit cults of the Thai-Yuan in Northern Thailand", Journal of the Siam Society, July 1972, vol. 60, part 2, pp. 217-256.

groupements de maisonnées (1). Le phénomène de tendance au regroupement autour de la maison des parents de la jeune femme est notée par les auteurs qui ont travaillé chez les Lao, de l'autre côté de la frontière (2). Nous avons pu également l'observer sur les Siamois et sur quelques cas particuliers chez les Shan de la région de Mae Hong Son en Thaïlande. En ce qui concerne les Shan de cette région, installés là depuis longtemps, il est clair comme bien des observations ont pu le confirmer, qu'ils ont subi très fortement l'influence des Yuan du Nord de la Thaïlande (3) Ils nous ont souvent témoigné une attitude contradictoire entre le désir de conserver leur culture et celui de ne pas se faire percevoir comme différents,

---

(1) S.J.TAMBIAH, 1970, Buddhism and the Spirit Cults in North-east Thaïland, notamment dans le chapitre 2 " The stage and its setting" pp 6-31. Sur le plan ethno-linguistique, ces habitants de la Thaïlande orientale sont considérés comme des Lao, nous les appelerons, pour les distinguer des Lao observés au Laos, Thai du Nord-Est dans les pages qui suivent.

(2)G.CONDOMINAS dit à leur propos : "Le système de descendance est de type indifférencié : les familles peternelle et maternelle ont la même importance pour l'individu... La résidence-néolocale- est... indifférenciée avec cependant une tendance uxorilocale : proverbes et dictons recommandent l'installationdu jeune couple chez les parents de la fille avec lesquels ils vivront en symbiose économique pendant quelques années,le temps de construire leur propre maison et leur propre grenier à proximité de ceux des parents de la femme. Cela donne pour conséquence qu'en matière d'héritage la plus jeune fille d'un couple est privilégiée : c'est elle en effet qui est restée avec son mari vivre dans la maison de ses parents âgés. Ses soeurs aînées ayant au bout de deux ou trois années de mariage construit leurs propres maisons, et les garçons s'étant mariés ailleurs. Là aussi il ne s'agit pas de règles mais d'une tendance". Les Lao doc. CeDRASEMI.

(3) Nous ne sommes pas sans ignorer que la littérature range d'habitude les Shan parmi les ethnies ayant subi l'influence du modèle chinois, qu'ils soient actuellement d'un côté ou de lautre de la frontière chinoise, au Yunnan ou en Birmanie. Ainsi Leslie Milne nous dit en effet que la jeune mariée vient s'installer dans la famille de son mari et l'auteur décrit son entrée dans la maison de ses beaux-parents. op.cit . p 80.

notamment par l'adoption de types architecturaux qui se voulaient Yuan, mais qui en fait révélaient à l'analyse bien des originalités.

Le mari vient vivre dans la maison des parents de sa femme. Le jeune couple en sortira au bout de quelques années pour construire auprès des parents une nouvelle maison. Si une autre fille vient à se marier, le nouveau couple chasse l'ancien. Le plan de l'habitation doit s'adapter à cette cohabitation, de plus le groupement des maisons subit le poids de cette tendance à la résidence uxorilocale, à savoir auprès des parents de l'épouse.

D'un autre côté nous devrons considérer les minorités thai de Chine du Sud et du Vietnam que le modèle de la grande famille patriarcale de type chinois a marqué de son empreinte.

Il nous faudra de plus faire une distinction entre les maisons des chefs, des princes, et les maisons ordinaires.

maisonnée et le village

Observons d'abord le groupement dans son ensemble à partir de l'exemple du village Shan de Ban Mae Sakud, près de Mae Hong Son, nous en fournissons d'une part le plan, d'autre part le schéma de répartition des habitants dans les différentes maisons avec l'indication de leurs relations de parenté. 152 personnes se répartissent dans 34 maisons.

fig. 1
fig. 2

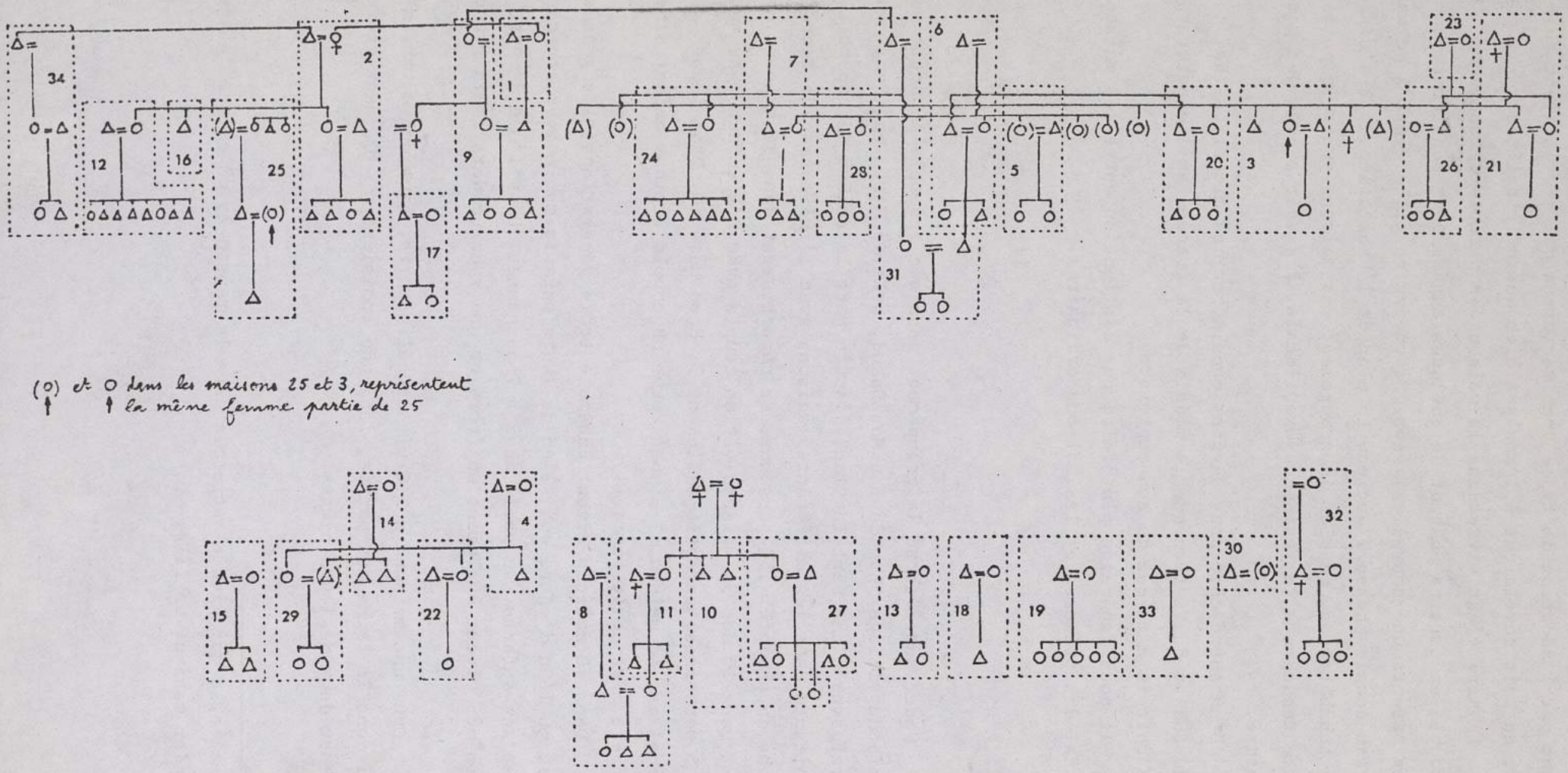
Dans 19 des 34 maisons vit un couple avec ses enfants, au total de 3 à 5 personnes, exceptionnellement 7, 8 ou même 10. Dans l'une d'entre elles, la maison n° 3, on trouve un couple et leur enfant ainsi qu'un frère aîné de la femme (1).

Dans 10 maisons vivent ensemble trois générations, les grands parents, ou l'un d'entre eux, l'un de leurs enfants marié avec son conjoint et ses enfants, au total de 5 à 7 personnes. Dans l'une d'entre elles, n° 25 vivent également un frère et une soeur cadets de la grand-mère.

Dans une maison, n° 16 vit un célibataire, dans une autre, n° 30 un mari dont la femme est partie, dans une troisième n° 10, deux frères hébergeant deux de leurs nièces.

---

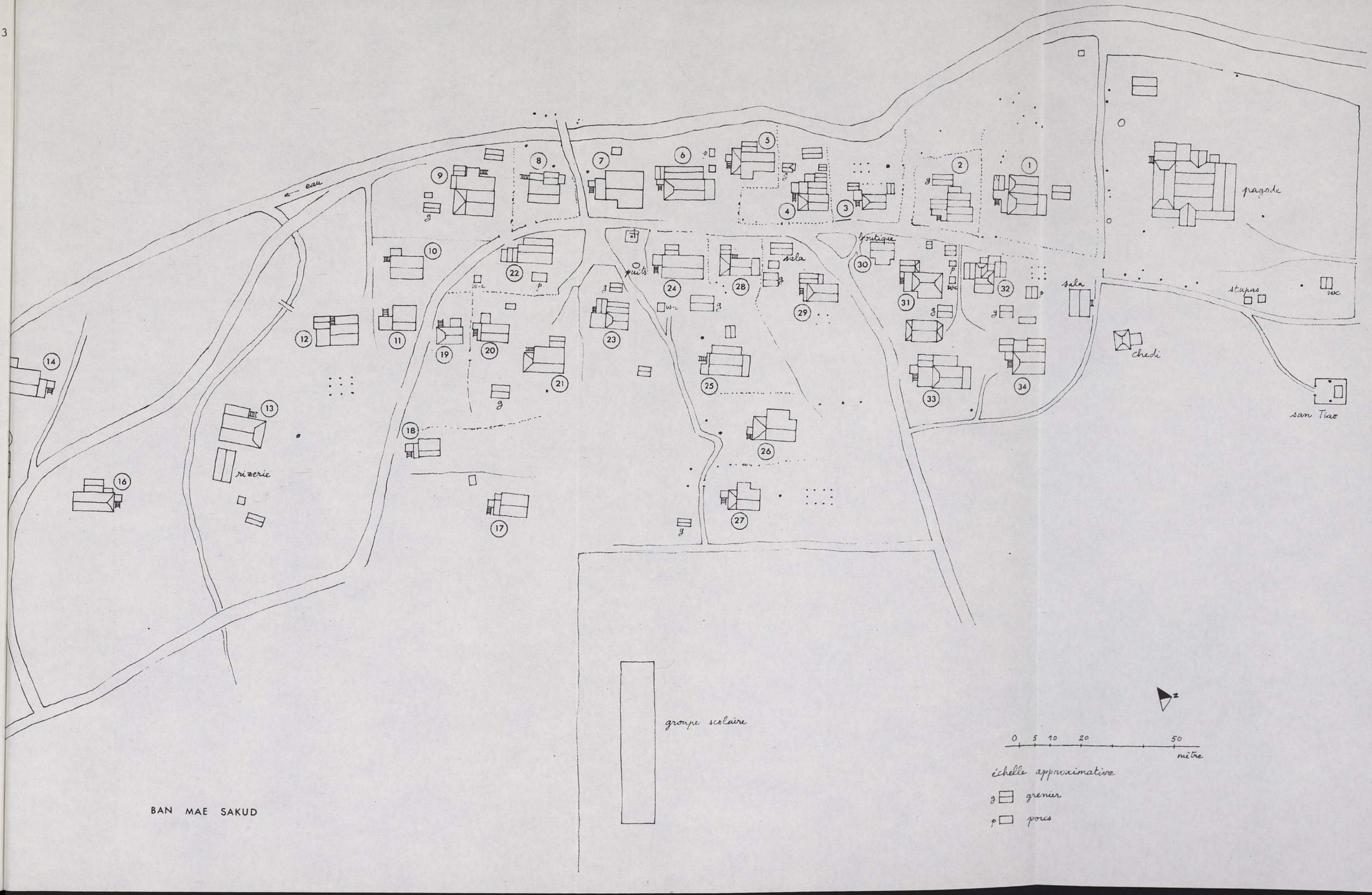
(1) C'est elle qui vivait autrefois dans la maison 25 où elle a laissé un premier mari et un fils.



Relations entre les maisonnées du village de Mae Sakud
Shan, pr. Mae Hong Son - octobre 1975

Les symboles des personnes habitant une même maison sont entourés d'un pointillé
Les numéros renvoient au plan du village

Fig. 2. Schéma des relations entre les maisonnées à Ban Mae Sakud.



BAN MAE SAKUD

Enfin il y a deux maisons de couples de vieux, ayant marié leurs enfants et qui restent seuls dans leur maison n° 1 et 23.

On peut, à partir de ces données, faire quelques remarques. C'est autour d'un couple etde ses enfants que s'organise la maisonnée. Les parents gardent auprès d'eux l'un de leurs enfants mariés, souvent le dernier, garçon ou fille, qui héritera de la maison. Sur les 10 maisons où vivent trois générations, dans 5 d'entre elles une fille vit avec ses parents et son mari, dans 5 autres c'est un fils qui vit avec ses parents et sa femme.

Sur les 5 filles, 3 sont les dernières de plusieurs enfants, maisons n° 2, 9, 31 ; 1'une est fille unique, n° 34 ; la dernière est la troisième des six filles, maison n° 6, ses trois cadettes ont quitté le village, 1'une d'entre elles ayant habité dans la maison n° 5

Sur les 5 fils, 1'un est le dernier d'une famille de 9 enfants, pour les 4 autres il s'agit du seul enfant qui vive dans le village. Dans ces derniers cas notre enquête portant sur les résidents du village ne nous permet pas de savoir si ce fils a eu des frères et soeurs vivant ailleurs, il s'agit en toute hypothèse du dernier enfant resté avec les parents, qu'il fut seul ou non.

Des observations voisines ont pu être faites sur les Thai du Nord-Est par S.J.Tambiah dans le village des Ban Phraan Muan (1). Voici les chiffres qu'il indique en pourcentage pour les types de composition des maisonnées sur un échantillon de 80.

Famille élémentaire			
Parents + enfants non mariés	46		
Parents + enfants non mariés + parents divers	5	52	(65%)
Mari et femme + parents divers	1		
Famille étendue			
Parents + enfants non mariés + famille d'une fille mariée	17		
Parents + enfants non mariés + famille d'un fils marié	3	21	(26%)
Parents + famille d'une fille mariée	1		
Famille étendue limitée			
Parent veuf + famille d'une fille mariée	4		(5%)

(1) op.cit .p13

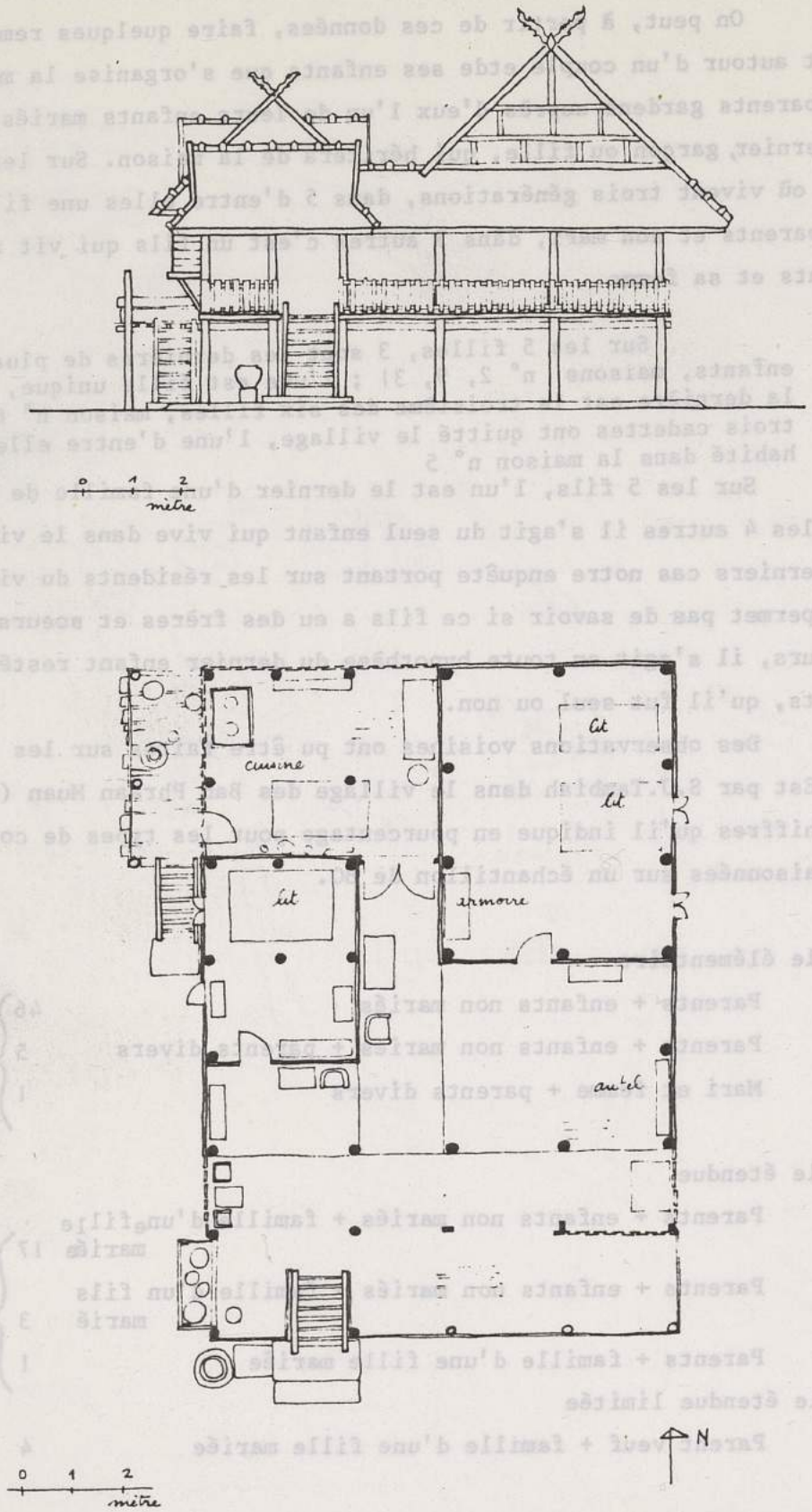


Fig. 3. Une «maison double» : la «maison des parents» et la «maison des enfants» (Yuan, Ban San Say pr. Chiengmai).

Autre

Familles de deux soeurs	2	3	(4%)
Famille polygame (deux femmes)	1		

L'auteur arrive aux mêmes proportions que dans le cas de Ban Mae Sakud, à savoir 2/3 de maisons abritant des familles élémentaires, 1/3 des familles étendues.

Dans un cas comme dans l'autre, chez les Shan (1) comme chez les Lao ou encore chez les Yuan, la tradition veut que l'on vive après son mariage pendant quelques années dans la famille de la jeune femme (2).

fig. 3 On doit sans doute rapprocher de cette pratique l'existence des "maisons doubles" ou "jumelles", observées dans ces groupes. En effet la présence d'une "grande maison" et d'une "petite maison", jointes par un grand côté, l'une abritant la chambre des parents, l'autre celle d'une fille mariée offre une solution particulièrement adaptée à cette cohabitation. Nous serons amenés à revenir sur ce point en étudiant l'utilisation fonctionnelle de l'espace interne, sa division et son évolution.

enclos de plusieurs maisons :"compound"

C'est souvent après la naissance du premier enfant, ou quand une jeune soeur de la mariée se marie à son tour, que le couple quitte la maison familiale. Une solution fréquente est la construction d'une nouvelle maison, auprès de celle des parents de la jeune femme, dans le même enclos, à défaut dans le village (3). Dans d'autres cas le couple peut aller près des parents du mari ou encore s'installer ailleurs.

Cette tendance au regroupement des maisons des filles autour de celle de leurs parents est très bien mise en évidence par Tambiah. Dans le hameau principal de Ban Phraan Muan, l'auteur relève que sur 99 maisonnées :

---

(1) Il s'agit toujours ici de notre exemple des Shan de Mae Hong Son ou on nous a dit : "Le mari habite d'abord dans la maison des parents de la femme pendant cinq ans, c'est la même chose pour tous, puis il construit une nouvelle maison".

(2) Tambiah donne à ce propos quelques chiffres éloquents : "In a sample of 106 married couples the proportion that took up uxorilocal residence soon after marriage was 85 %, virilocal 9,4 %, neolocal 4,7 %, other 0,9 %." - op cit. p.12

(3) Tambiah indique que sur 87 couples mariés vivant à Ban Phraan Muan 78 des 87 femmes (près de 90 %) sont nés dans le village contre 56 (64%) des hommes ibid p 15

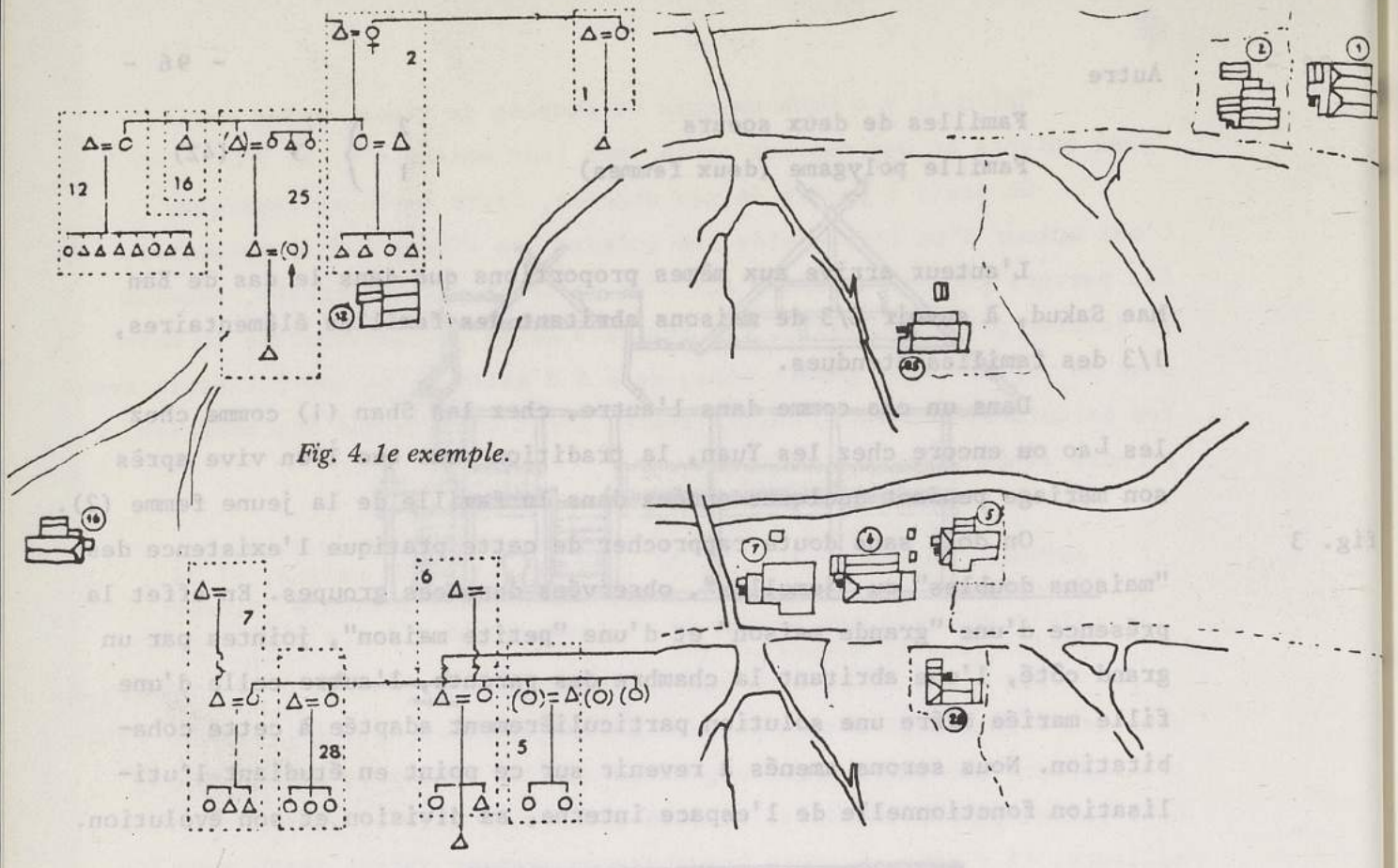


Fig. 4. 1e exemple.

Fig. 5. 2e exemple.

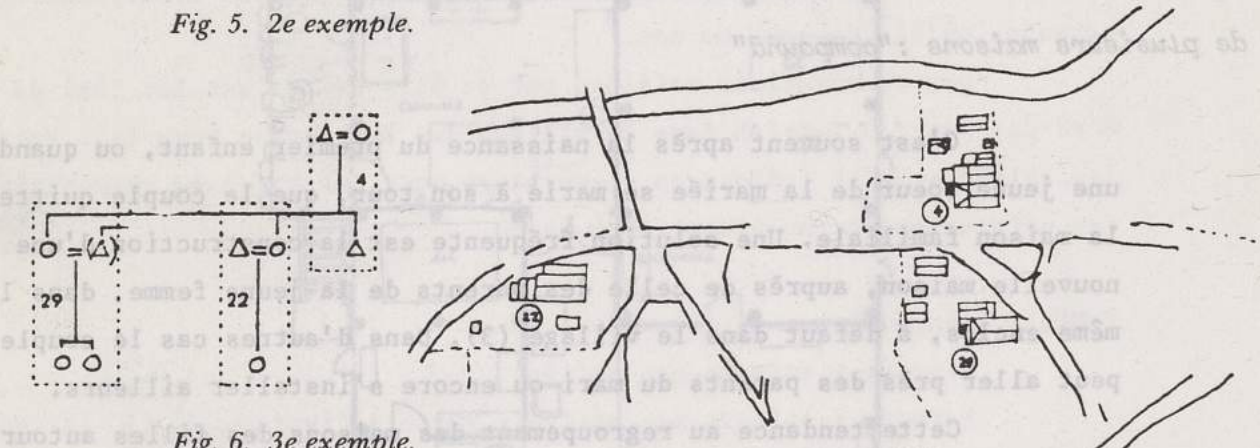


Fig. 6. 3e exemple.

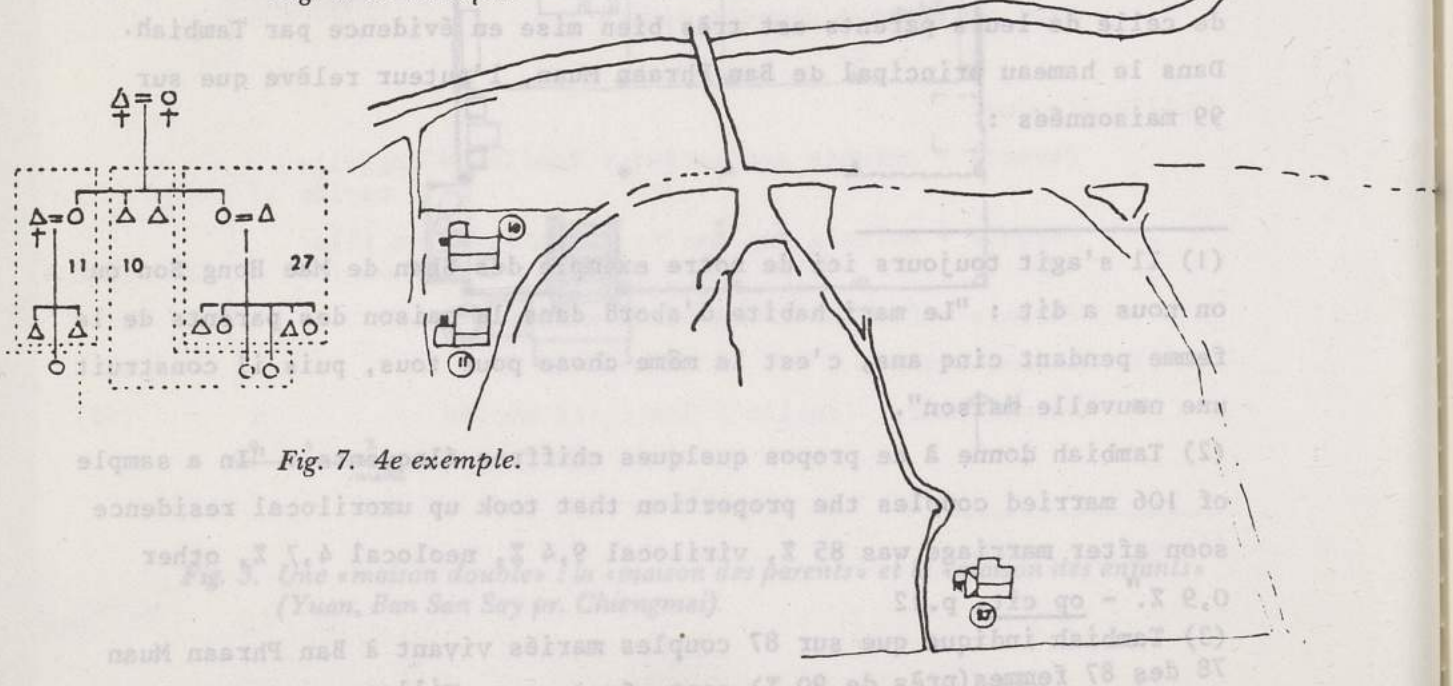


Fig. 7. 4e exemple.

Maisonnées et répartition des maisons à Ban Mae Sakud.

" There were eight compounds of multiple households, two to six in number... thirty households formed these eight compounds"

en soulignant :

" In these compounds there was usually a core of females who provided the kinship and inheritance links...(1)

Si les femmes sont à la base des liens qui regroupent ces maisonnées on trouve également dans ces enclos des frères et des cousins des deux sexes et leurs descendants.

fig. 4 Revenons au plan de Ban Mae Sakud pour faire quelques observations dans le même sens. Les maisons 1 et 2 sont habitées par deux soeurs, la cadette est en 1, l'aînée en 2. Cette dernière est décédée, sa fille cadette vit dans la maison avec son père, son mari et ses enfants, les autres enfants vivent en 12, 16 et 25.

fig. 5 On remarque encore un regroupement très net par les femmes autour de la maison 6, où il faut le préciser sont nées six filles. Trois maisons sont dans le même enclos une autre juste en face de l'autre côté de la rue. C'est la troisième fille qui est restée dans la maison 6, l'aînée est dans la maison voisine n° 7, la seconde en 28, de l'autre côté de la rue, la cadette était dans la maison n° 5 serrée dans l'enclos auprès de la 6, mais cette dernière fille est partie à Ban Pa Tung, laissant là mari et enfants, deux autres filles cadettes ont aussi quitté le village.

fig. 6 Un autre rapprochement est aussi à signaler autour de la maison 4. Dans celle-ci est resté le dernier fils avec ses parents. Ses deux soeurs plus âgées sont mariées, l'aînée est installée dans la maison 29 située juste en face de l'autre côté de larue ; la seconde est dans la maison 22 un peu plus loin, son mari vient de Chiengmai.

fig. 7 Donnons encore un exemple celui de la maison 10. La fille aînée en est sortie, elle est installée en 11 dans la maison voisine. Une fille cadette est allée vivre dans la maison 27, la maison des parents de son mari.

On voit donc se dessiner, à la suite de ces observations, cette tendance au regroupement des soeurs mariées auprès de la maison des parents, phénomène qui s'étend chez les Yuan, les Lao, les Siamois.

---

(1) ibid p. 13

Tambiah qui étudie l'évolution du cycle domestique et du cycle de l'enclos confirme ces présomptions :

> " In short, there is in the village a tendency toward co-residence, in compounds, of married female siblings and classificatory phii-naung (matrilateral parallel cousins), owing to the custom of uxorilocal residence and the inheritance of residence rights in compounds by daughters rather by sons" (1).

Mais c'est sans doute Andrew Turton, à propos des Yuan, qui décrit de la façon la plus convaincante l'originalité du fonctionnement de la société thai autour des groupesde descendance matrilinéaire (2).

Le groupe est incarné par un esprit, logé dans un sanctuaire situé sur le site de la maison connue comme la maison d'origine ou "maison souche" (hyan kao) dans laquelle vit une femme de la génération aînée, qui est à la fois chef de la lignée et maître du rituel qui lui est attaché. Autour de cette personne et de cet esprit est localisé le groupe des maisonnées reliées matrilinéairement, le coeur de ce groupe forme un noyau de maisons topographiquement contigües dont on dit qu'elles sont "du même esprit" (phii diaw kan) (3).

Voilà donc ces règles de résidence mieux comprises. Nous aurons de nombreuses occasions de revenir plus tard surle poids des structures que met en place ce groupe de descendance notamment à propos de la hiérarchisation de l'espace à l'intérieur de la maison, et de son organisation religieuse et politique à l'extérieur.

---

(1) ibid p.14

(2) op.cit." Matrilineal descent group..."

(3) Voir notamment p 220. L'auteur décrit ensuite le fonctionnement de ce groupe de descendance et les relations qu'ilentretient avec les autres institutions : systèmes juridique, politique et religieux et son poids sur la production et les règles de mariage...

Pl. VII
Enclos de la famille
de M. Tam Ma.

Pl. VIII. — Maison 1 de l'enclos de la famille de M. Tam Ma.

La transmission des types architecturaux

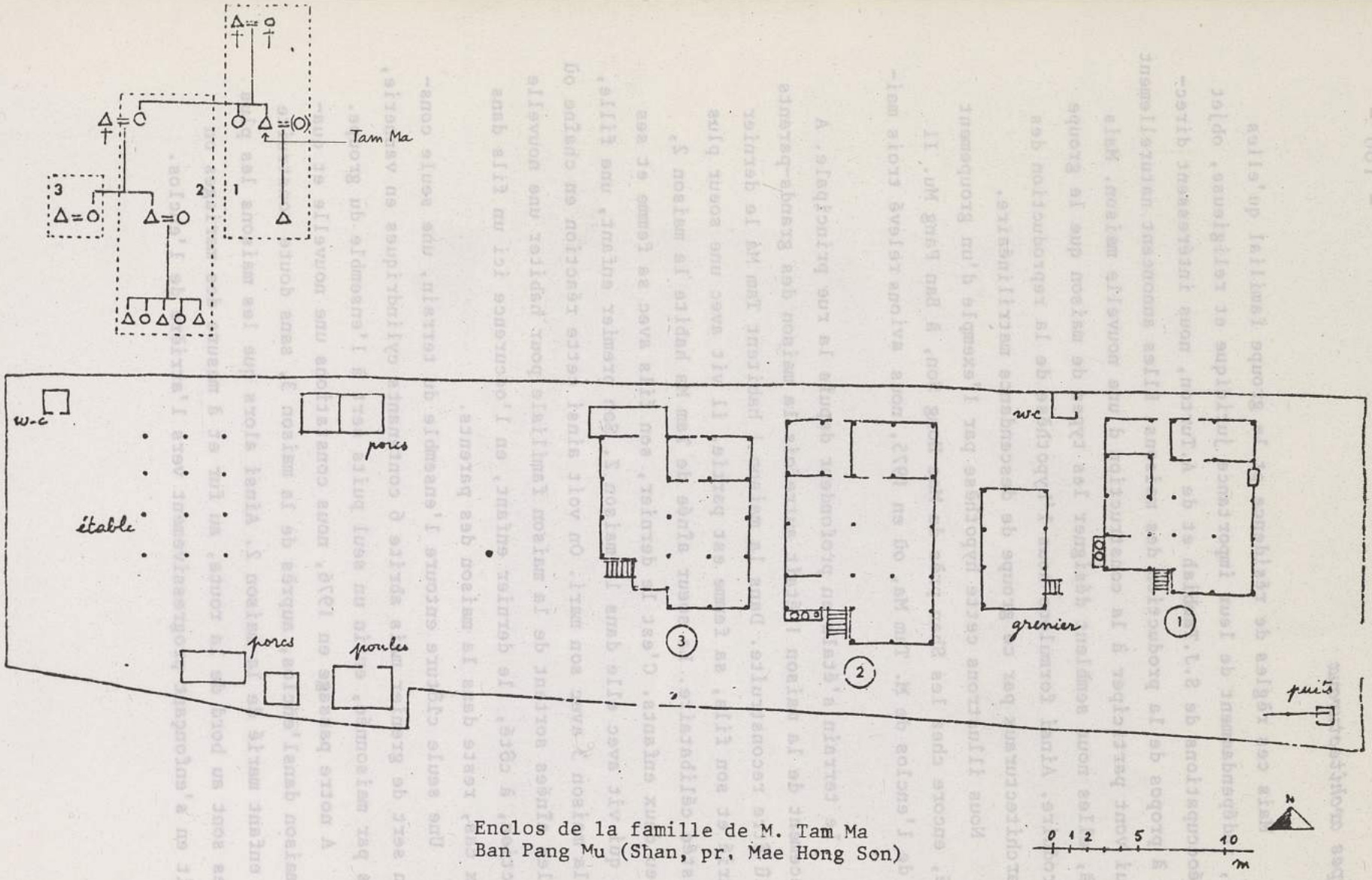
Mais ces règles de résidence et le groupe familial qu'elles créent, indépendamment de leur importance juridique et religieuse, objet des préoccupations de S.J.Tambiah et de A.Turton, nous intéressent directement à propos de la production des maisons. Elles annoncent naturellement ceux qui vont participer à la construction d'une nouvelle maison. Mais au-delà, elles nous semblent désigner les types de maison que le groupe va reproduire. Ainsi formulons nous l'hypothèse de la reproduction des types architecturaux par ce groupe de descendance matrilinéaire.

Nous illustrons cette hypothèse par l'exemple d'un groupement observé, encore chez les Shan près de Mae Hong Son, à Ban Pang Mu. Il s'agit de l'enclos de M. Tam Ma, où en 1975, nous avions relevé trois maisons.

fig. 8 Le terrain s'étale en profondeur depuis la rue principale. A l'emplacement de la maison 1 était autrefois la maison des grands-parents qui a dû être reconstruite. Dans la maison 1 habitent Tam Ma le dernier fils marié et son fils, sa femme est partie, il vit avec une soeur plus âgée restée célibataire. La soeur aînée de Tam Ma habite la maison 2, elle a eu deux enfants. C'est le dernier, son fils avec sa femme et ses enfants qui vit avec elle dans la maison 2. Son premier enfant, une fille, habite la maison 3 avec son mari. On voit ainsi cette réaction en chaîne où les filles aînées sortent de la maison familiale pour habiter une nouvelle construction, à côté, le dernier enfant, en l'occurence ici un fils dans les deux cas, reste dans la maison des parents.

Une seule clôture entoure l'ensemble du terrain, une seule construction sert de grenier mais abrite 6 contenants cylindriques en vannerie, répartis par maisonnée, enfin un seul puits sert à l'ensemble du groupe.

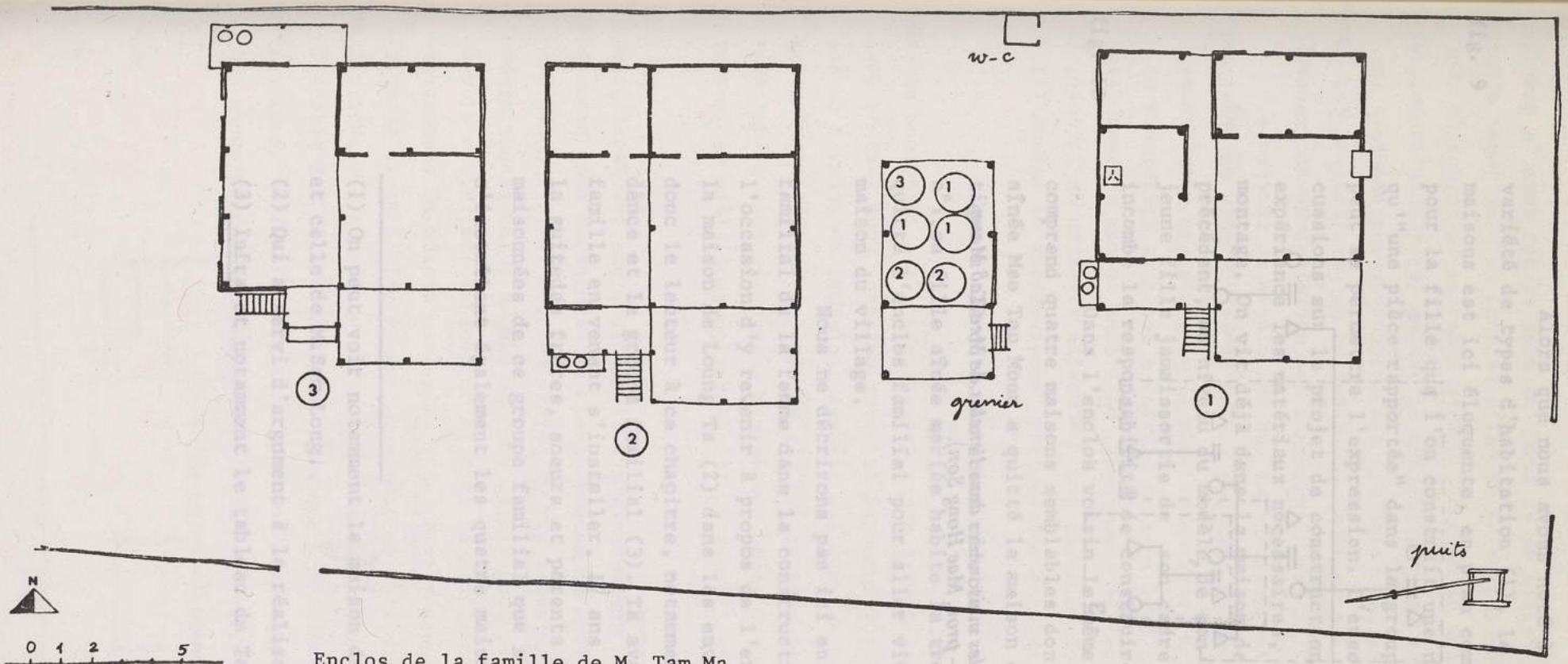
A notre passage en 1976, nous constations une nouvelle et quatrième maison dansl'enclos, auprès de la maison 3, sans doute construite pour un enfant marié de la maison 2. Ainsi alors que les maisons les plus anciennes sont au bord de la route, au fur et à mesure des mariages on construit en s'enfonçant progressivement vers l'arrière de l'enclos.



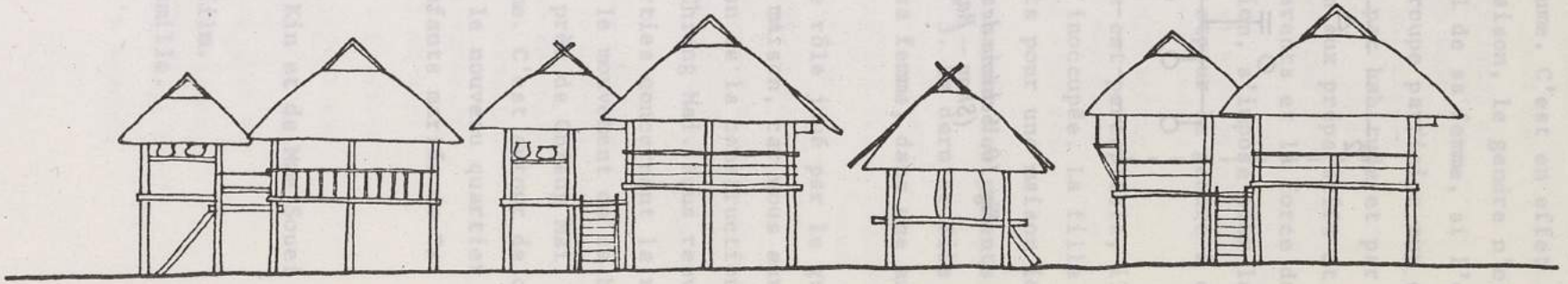
Enclos de la famille de M. Tam Ma
Ban Pang Mu (Shan, pr. Mae Hong Son)

Fig. 8. Plan de l'enclos et schéma de parenté.

Fig. 9. Plans et façades des maisons.



Enclos de la famille de M. Tam Ma



maison 3 maison 2 grenier maison 1

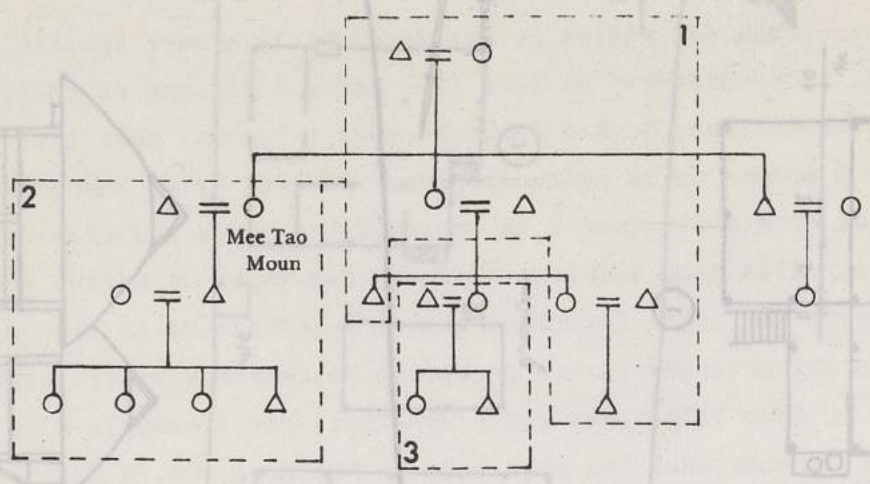


Fig. 10. Schéma de répartition des maisonnées dans l'enclos de Mee Tao Moun. (Shan – Ban Pang Mu – prov. Mae Hong Son).

Alors que nous avons noté à l'intérieur du village une grande variété de types d'habitation (1), la ressemblance entre les trois
fig. 9 maisons est ici éloquente, en plan comme en volume. C'est en effet pour la fille que l'on construit une nouvelle maison, le gendre n'est qu'"une pièce rapportée" dans le groupe familial de sa femme, si l'on peut se permettre l'expression. L'ensemble du groupe participe aux discussions sur le projet de construction, connaît par habitude et par expérience les matériaux nécessaires, aide enfin aux préparatifs et au montage. On vit déjà dans la maison des beaux parents et la force du précédent, au niveau du modèle, de son organisation, s'impose pour la jeune fille jamaissortie de son cadre familial etpour le gendre à qui incombe la responsabilité de construire.

fig. 10 Dans l'enclos voisin le même phénomène est perceptible, il comprend quatre maisons semblables dont une est inoccupée. La fille aînée Mee Tao Moun a quitté la maison des parents pour une maison identique n° 2à côté. La soeur cadette a conservé la maison des parents n°1,sa fille aînée mariée habite la troisième n° 3. Le dernier fils a quitté l'enclos familial pour aller vivre chez sa femme, dans une autre maison du village.

Nous ne décrirons pas ici en détail le rôle joué par le groupe familial de la femme dans la construction d'une maison, car nous aurons l'occasion d'y revenir à propos de l'exemple Yuan de la construction de la maison de Loung Ta (2) dans les environs de Chieng Mai. Nous renvoyons donc le lecteur à ce chapitre, notamment aux parties concernant la résidence et le groupe familial (3). Ta avait suivi le mouvement de sa belle-famille en venant s'installer, 17 ans plus tôt, près de Chieng Mai, à la suitedes frères, soeurs et parents de sa femme. C'est autour de cinq maisonnées de ce groupe familial que s'organise le nouveau quartier où s'installent également les quatre maisons des enfants mariés de Ta.

---

(1) On peut voir notamment la maison de M. Sang Kin et de Mme Souei Hin, et celle de M.Sam Long.

(2) Qui a servi d'argument à la réalisation du film.

(3) Infra et notamment le tableau de Ta et sa famille.

Les trois frères de sa femme décédée vivant dans le quartier viennent l'aider à construire sa nouvelle maison. Le plus jeune d'entre eux Peng, "constructeur de maison", assure même les fonctions de chef de chantier, il dirige la construction et assume les tâches techniques les plus délicates :celles relatives aux mesures et aux tracés : implantation des trous des poteaux, vérification du verticalisme des poteaux et de l'horizontalité des alignements des mortaises devant recevoir les poutres, dessin des assemblages sur les pièces de charpente.

Peng est sur le chantier puisqu'il est l'oncle maternel des enfants de la maison à construire. Mais il a acquis des compétences techniques auxquelles font appel d'ordinaire des gens extérieurs au groupe familial, et qu'ils rémunèrent. Mais dans le cas présent Peng n'est pas rémunéré, et on doute que sans cette relation de parenté, Ta eût fait appel à un artisan spécialiste "constructeur de maison"(1).

La maison composée des Siamois

Nous allons maintenant porter notre attention sur les solutions adoptées par les Siamois pourle groupement de leurs maisons. Nous verrons que les solutions varient suivant les classes sociales. En effet à ce besoin de groupement des maisons des filles mariées auprès de celle des parents, les Siamois ont donné uneréponse originale. Nous avions évoqué plus haut, lors de l'étude de l'orientation de la tête du dormeur,

---

(1) Nos observations, comme la maigre littérature sur les descriptions précises de construction de maisons chez ces ethnies,ne nous permettent nullement d'aller plus avant sur ce point. Un seul fait, à notre connaissance est noté par Dang Nghiem Van qui évoque l'importance symbolique de la "colonne maîtresse" dans la maison des Thai Noirs et qui poursuit : "A ces divers titres, elle exige, au moment où commencent les travaux de construction de lamaison, que ce soit l'oncle maternel des enfants de la famille qui la mette en place. La qualité particulière du seul personnage habilité à exécuter ce geste - qu'il est permis de considérer en toute hypothèse comme un rite propitiatoire -,nous renvoie à ce faisceau de coutumes et d'institutions que les ethnographes ont convenu d'appeler "avunculat". op.cit.p 186.

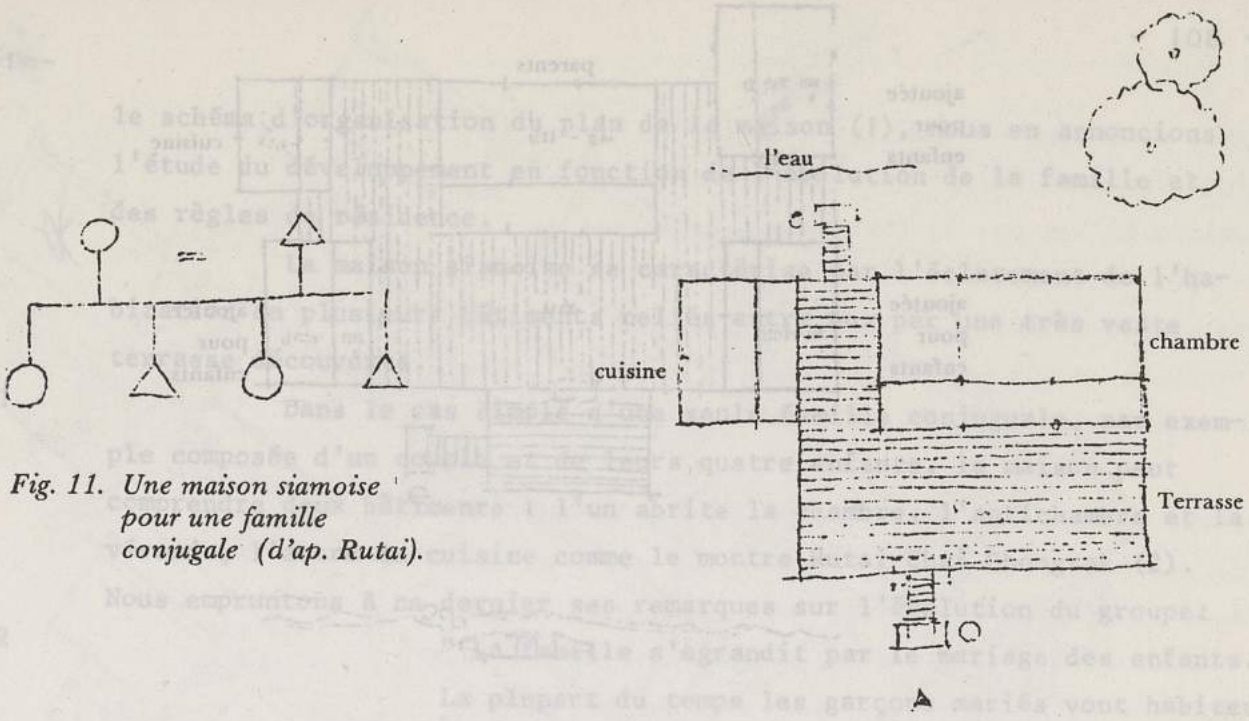


Fig. 11. Une maison siamoise pour une famille conjugale (d'ap. Rutai).

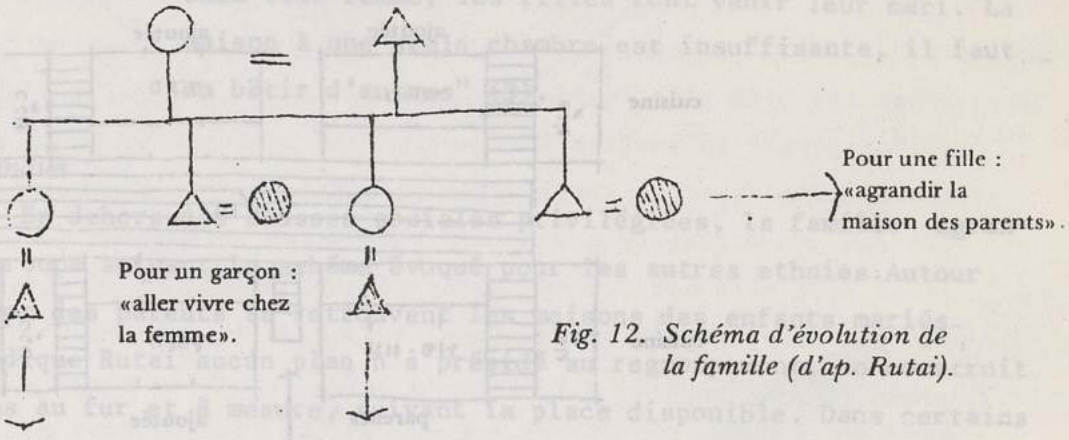


Fig. 12. Schéma d'évolution de la famille (d'ap. Rutai).

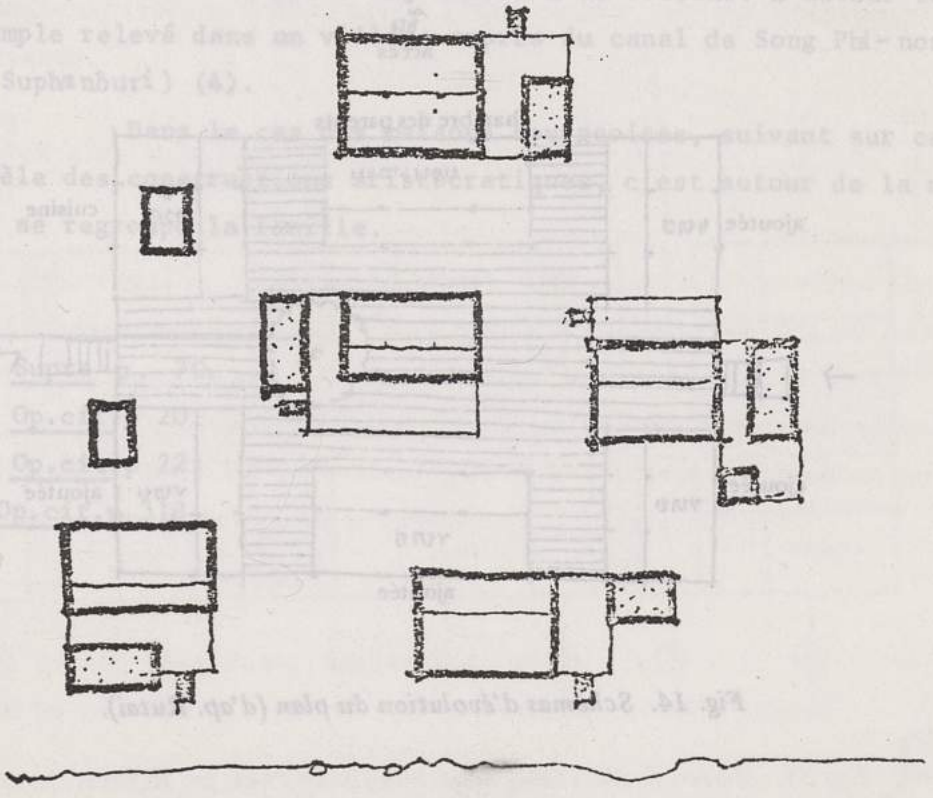


Fig. 13. Un groupe de maisons des parents et des enfants mariés à Soong Phi-nong (d'ap. Rutai).

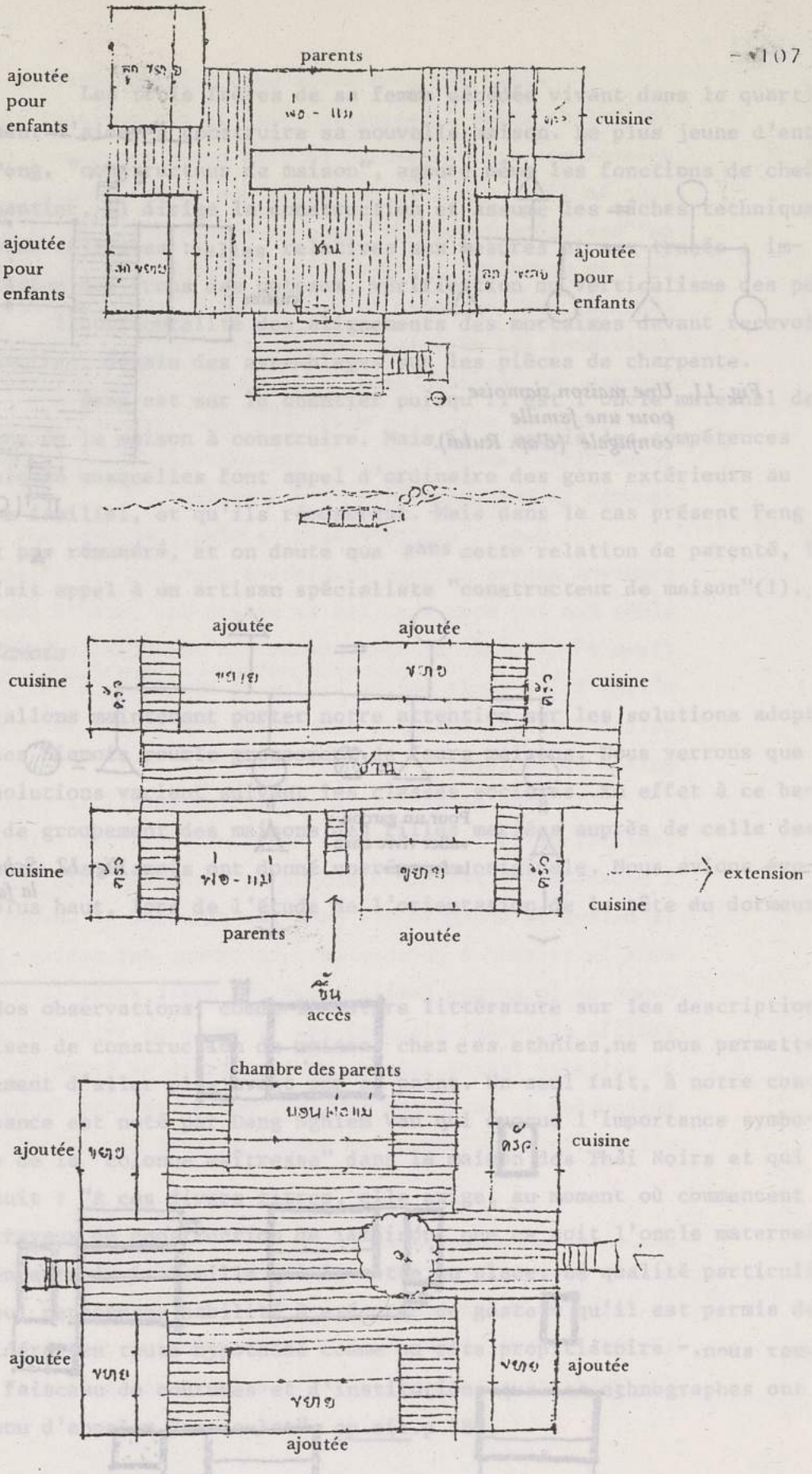


Fig. 14. Schémas d'évolution du plan (d'ap. Rutai).

le schéma d'organisation du plan de la maison (1), nous en annoncions l'étude du développement en fonction de l'évolution de la famille et des règles de résidence.

La maison siamoise se caractérise par l'éclatement de l'habitation en plusieurs bâtiments reliés entre eux par une très vaste terrasse découverte.

fig. 11 Dans le cas simple d'une seule famille conjuguale, par exemple composée d'un couple et de leurs quatre enfants, la maison peut comprendre deux bâtiments : l'un abrite la chambre, l'antichambre et la véranda, l'autre la cuisine comme le montre Rutai Chai Chongrak (2). Nous empruntons à ce dernier ses remarques sur l'évolution du groupe:

fig. 12 " La famille s'agrandit par le mariage des enfants... La plupart du temps les garçons mariés vont habiter chez leur femme, les filles font venir leur mari. La maison à une seule chambre est insuffisante, il faut en bâtir d'autres" (3).

maison d'une famille étendue

En dehors des classes sociales privilégiées, la famille agrandie se regroupe suivant le schéma évoqué pour les autres ethnies. Autour de la maison des parents se retrouvent les maisons des enfants mariés. Comme l'indique Rutai aucun plan n'a présidé au regroupement, on construit les maisons au fur et à mesure, suivant la place disponible. Dans certains cas un pont de bois relie une maison à sa voisine. L'auteur fournit un

fig. 13 exemple relevé dans un village auprès du canal de Song Phi-nong (province de Suphanburi) (4).

fig. 14 Dans le cas des maisons bourgeoises, suivant sur ce point le modèle des constructions aristocratiques, c'est autour de la même terrasse que se regroupe la famille.

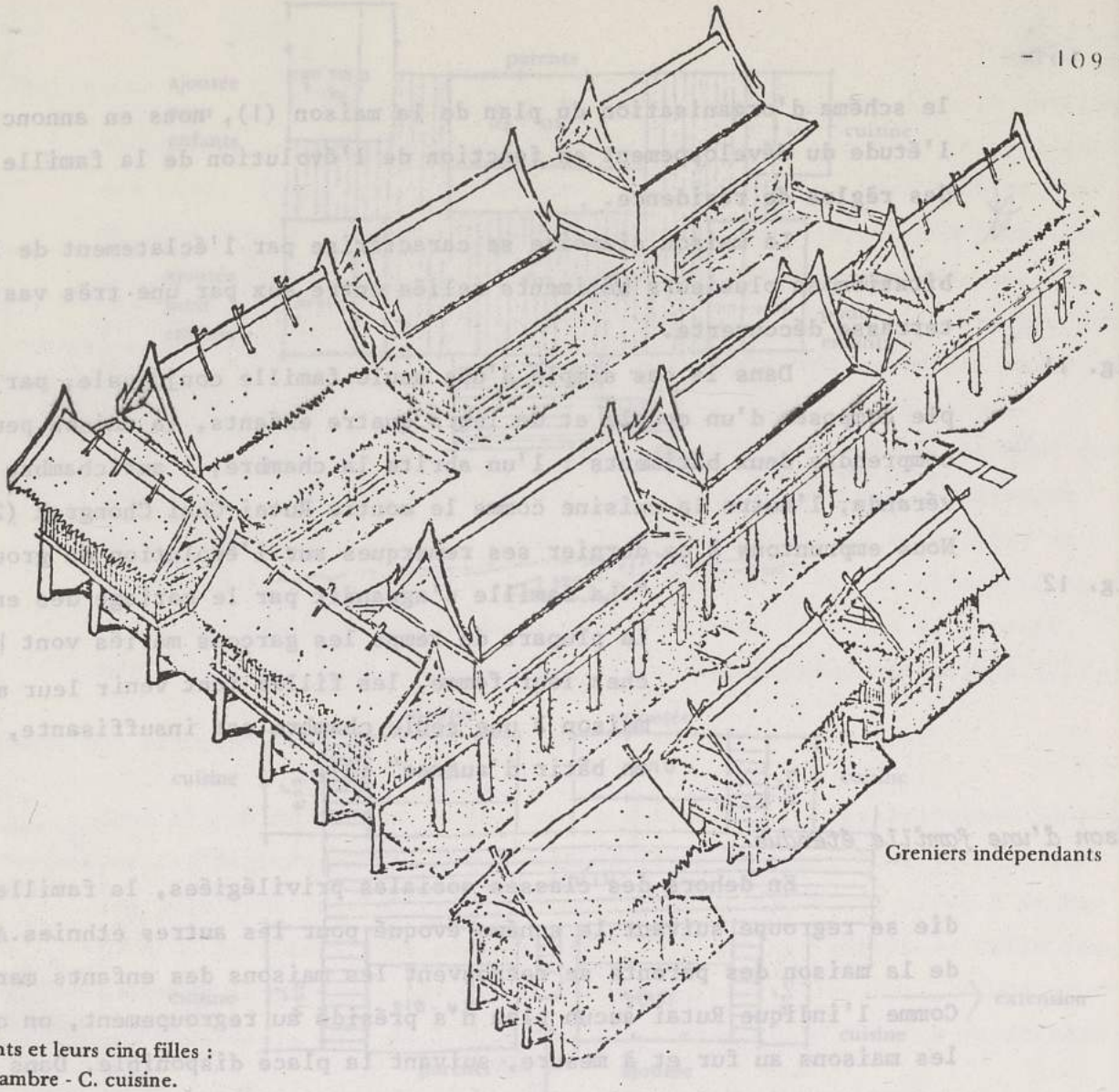
---

(1) Supra p. 70.

(2) Op.cit.p 20.

(3) Op.cit.p 22.

(4) Op.cit.p 318.



Greniers indépendants

Les parents et leurs cinq filles :
A. Chambre - C. cuisine.

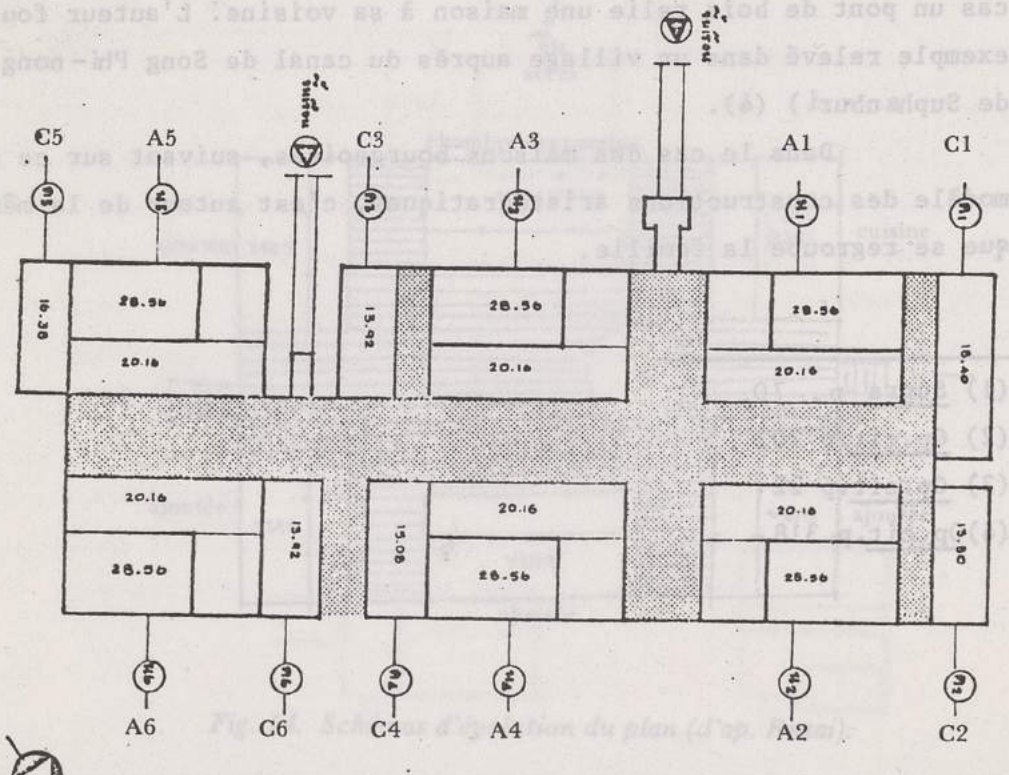


Fig. 15. Maison de M. Thong Kaidthong (Bang Phee, pr. Ratburi) (d'ap. Rutai).

" Il serait compliqué d'agrandir la maison en longueur il faudrait démolir les rives "ailes du toit" (phik nok) et les auvents (kan sad) et changer la cloison. Il est difficile de raccorder les pièces de bois et le plancher. De plus on aurait l'impression d'être moins libre, et après le mariage on aime avoir sa propre chambre, avoir plus de place, plus d'intimité et plus de liberté.

La première chambre ajoutée pour des enfants est en face de celle des parents, les pignons sont exposés dans la même direction. Derrière se trouve la cuisine qui est perpendiculaire, on peut aussi construire une chambre lui faisant face, perpendiculaire aussi à la chambre des parents" (1).

fig. 15 Un exemple illustre parfaitement ce principe, celui de la maison de M.Thong Kaidthong dans la province de Ratburi (2). Elle fut construite sous Rama V (3) et comprend six bâtiments d'habitation distincts. Le propriétaire avait eu huit enfants, cinq filles et trois garçons. Après le mariage de chacune de ses filles, le père a construit une nouvelle maison auprès de la sienne pour le jeune couple. Les fils sont allés vivre après leur mariage chez leur femme. Ainsi s'expliquent ces six bâtiments alignés en deux rangées de part et d'autre d'une terrasse découverte. Le croquis fait apparaître aux extrémités deux cuisines perpendiculairement aux rangées d'habitation, et sur ledevant trois greniers alignés.

Les modèles aristocratiques et monastiques

Ce modèle de groupement nous fait bien sûr penser à deux types de construction dont les exemples sont nombreux chez les Siamois: les maisons aristocratiques d'une part et les habitations de moines d'autre part.

Les premières sont des habitations composées encore de plusieurs bâtiments, mais de fonctions différentes, se répartissant autour d'une terrasse servant d'espace commun.

---

(1) Op.cit p. 22.

(2) Tambon Bang Phae, Amphe u Bang Phae.

(3) Le roi Chulalongkorn qui a régné de 1868 à 1910.

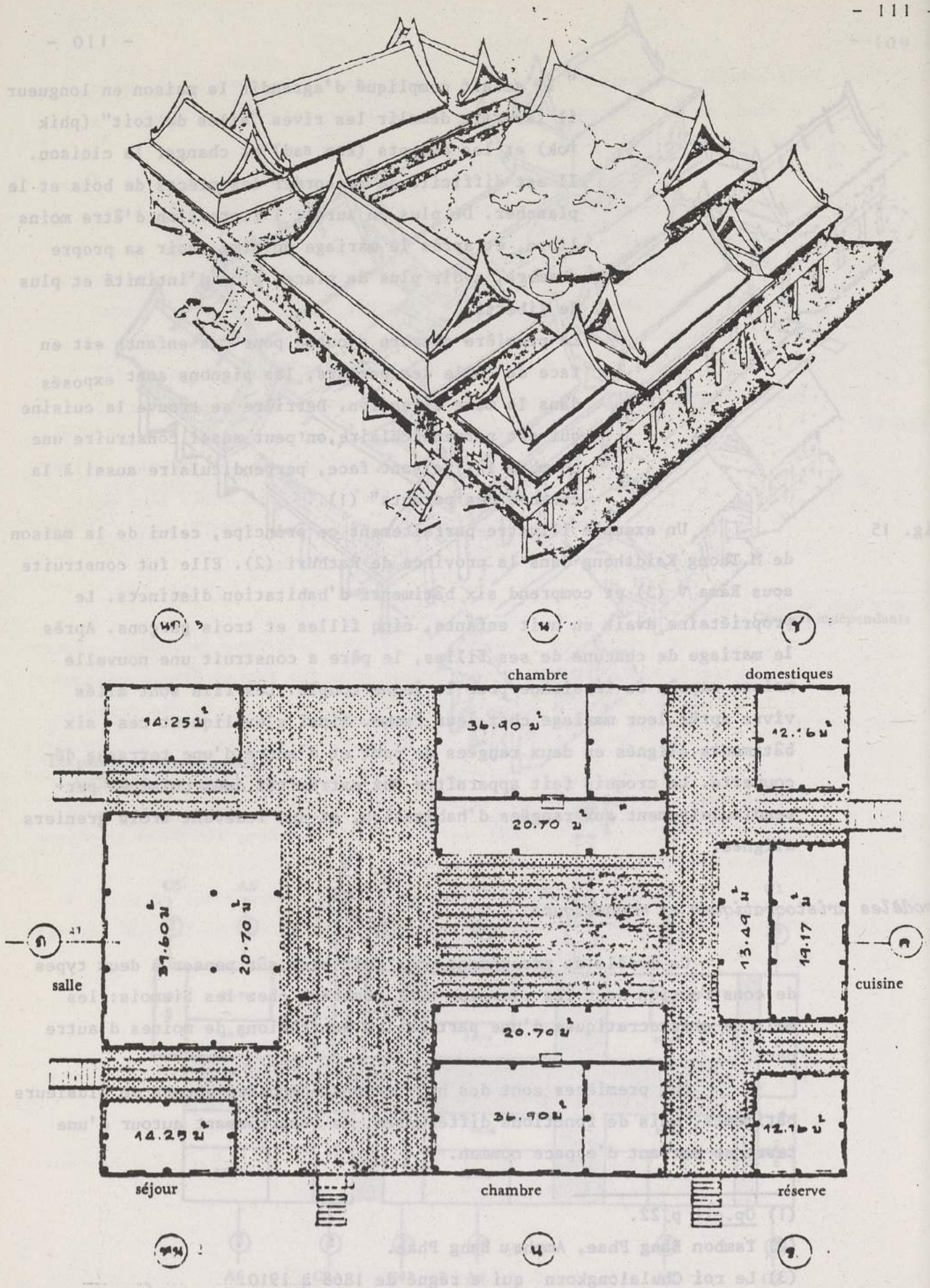


Fig. 16. Maison Thab Kwan, Nakhorn Pathom (d'ap. Rutai).

fig. 16

Nous pouvons donner comme exemple une habitation royale, la maison Thab Kwan construite sous Rama VI pour la cour, à côté du palais à Nakhorn Pathom (1). Elle est composée de huit bâtiments répartis autour d'une terrasse : deux bâtiments abritant des chambres et se faisant vis à vis de part et d'autre de l'axe de composition au Nord et au Sud, les pièces de séjour et de réception : salon, antichambre, et ho nok, "palais des oiseaux", à l'Ouest, les pièces de service : réserve, pièces pour les domestiques et cuisine à l'Est. Au centre de la composition un grand arbre commémore le jour du début de la construction.

fig. 17

C'est ensuite avec les habitations de moines, près ou dans les villes, que le rapprochement peut être fait. Les bâtiments abritant les cellules rappellent tout à fait les bâtiments abritant les chambres : une partie fermée pour les cellules, précédée d'une véranda sur un long côté ouvrant sur la terrasse. Il est à noter que de tels bâtiments sont souvent donnés par les familles d'un défunt pour lui procurer des mérites pour sa vie future, aussi leur analogie avec les habitations laïques n'est pas étonnante. Ces bâtiments sont regroupés, disposés en rangées parallèles de part et d'autre d'une terrasse ou répartis sur les quatre côtés d'une terrasse. On en voit un exemple sur le groupe n° 7, du Wat Ratsittharam à Thonburi relevé par Rutai (2), ici une salle à manger est placée au centre de la composition, dans un angle une bibliothèque.

actionnement et composition architecturale

Il nous faut remarquer sur ces différents exemples, la présence très nette d'axes de composition autour desquels s'organisent symétriquement les bâtiments.

Ces exemples de groupements de bâtiments, pour les maisons nobles ou pour les habitations de moines, rappellent clairement les règles de composition de l'architecture chinoise : axe symbolique de déplacement linéaire, servant d'axe de symétrie, bâtiments répartis perpendiculairement

---

(1) Cette habitation fait actuellement partie du patrimoine de l'Université Sillapakorn, elle est occupée par du personnel de l'université, mais elle est malheureusement en mauvais état. Rama VI, le roi Vajiravudh succéda à son père en 1910, il mourut en 1920.

(2) Op.cit. p.29 sq. et pp.92-95

autour d'un espace central, cour chez les Chinois, terrasse surélevée chez les Siamois (1). Les bâtiments, en long ou en travers, sont composés sur des axes perpendiculaires, les constructions importantes sont obtenues par la multiplication d'ensembles identiques, bâtiment simple chez les Siamois, ensemble à quatre ailes autour d'une cour chez les Chinois.

Les habitations d'Ayuthaya, ancienne capitale du royaume, fondée à partir du milieu du XIVe siècle et mise à sac par les Birmans à la fin du XVIIIe siècle, illustrent parfaitement les principes de ces modèles de composition, ainsi en est-il de l'exemple de la maison Khoum Khoun Phaen. Trois bâtiments d'habitation sont répartis en U ; sur le quatrième côté, celui de l'entrée, un bâtiment servant de hall. Au centre de la compostion une salle de réception, ho klang servant aux repas, aux cérémonies : offrandes aux bonzes, mariage... La cuisine est sur l'arrière près de l'habitation principale.

fig. 18

Le modèle siamois illustre cette reproduction d'un élément à l'occasion de l'agrandissement de la famille par le mariage d'une fille. Mais quelques remarques, purement architecturales cette fois, sont à faire à propos de ce développement.

Alors que chez les Shan, chez les Yuan, chez les Lao, une nouvelle maison est construite dans le même enclos, solution à laquelle peuvent également recourir les Siamois, ces derniers offrent la solution originale d'une composition unique autour d'une même terrasse, solution amorcée par les "maisons doubles", très répandues dans le Nord de la Thaïlande et au Laos.

Composition unique qui s'organise autour de la chambre des parents, et qui ne reproduit qu'une partie de l'habitation précédente, le bâtiment abritant la chambre ; le reste, terrasse, terrasse à eau, cuisine, éventuellement bâtiments abritantd'autres pièces : salle de réception, salle à manger, salle de repos ... étant utilisées en commun.

---

(1) A propos des règles de composition dans l'architecture chinoise on peut se reporter au livre de M.Liu Dunzhen, Aperçu sommaire de l'habitation chinoise, traduction et adaptation par G. et M.H. Métailié, S. Charpentier et P.Clément, à paraître C.E.R.A. 1978.

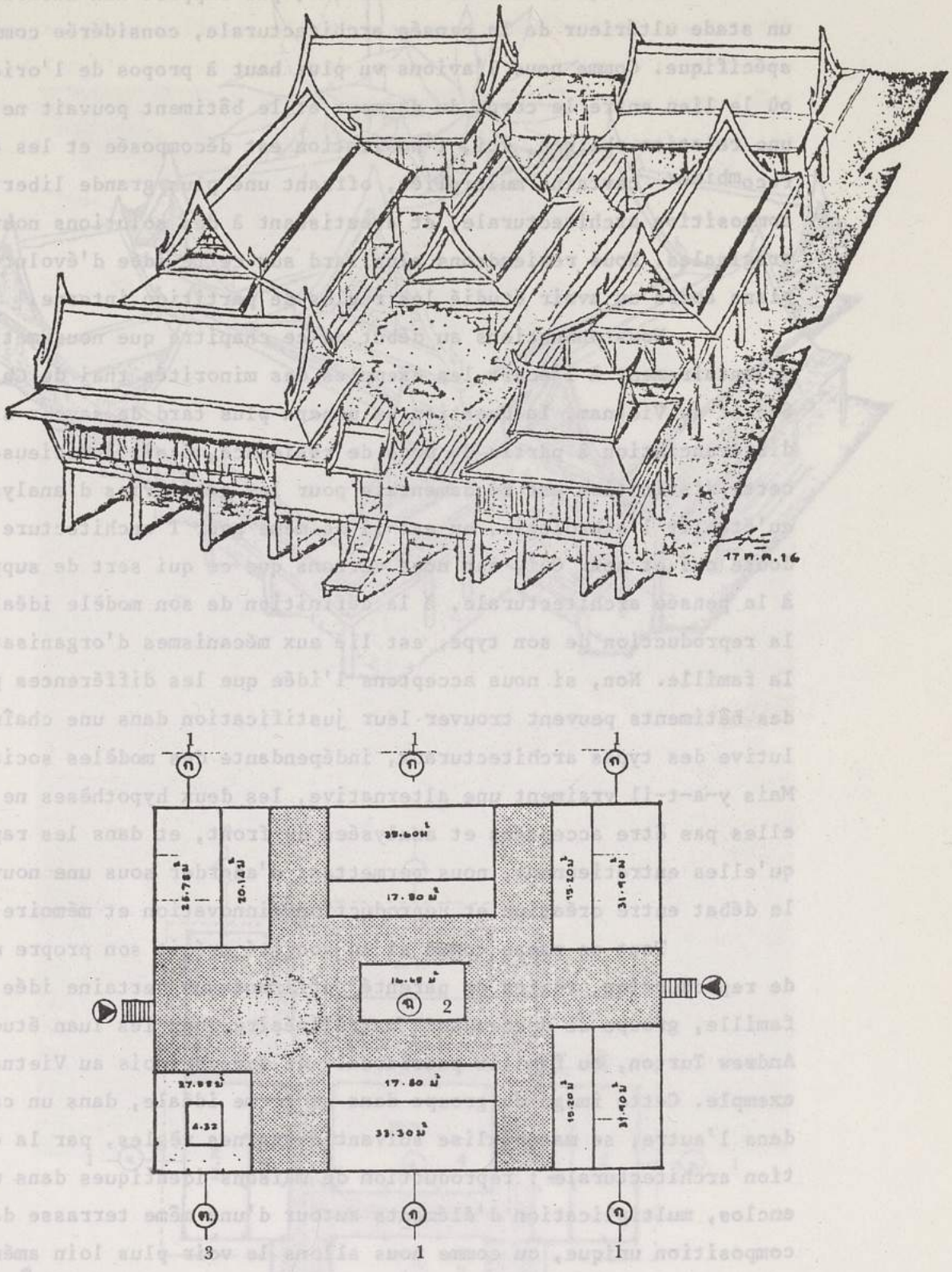


Fig. 17. Habitation de moines, Wat Ratsiltharam, Thonburi (d'ap. Rutai).
1. Cellules – 2. Salle à manger – 3. Bibliothèque.

Une fois encore,les Siamois illustrent, par rapport aux autres ethnies, un stade ultérieur de la pensée architecturale, considérée comme pensée spécifique. Comme nous l'avions vu plus haut à propos de l'orientation , où le lien entre le corps du dormeur et le bâtiment pouvait ne plus être une relation obligée, ici, l'habitation est décomposée et les éléments recombinés certains multipliés, offrant une plus grande liberté à la composition architecturale, et aboutissant à des solutions nouvelles originales. Nous reviendrons plus tard sur cette idée d'évolution des plans après en avoir étudié les règles de partition interne.

Nous annoncions au début de ce chapitre que nous mettions volontairement à l'écart les exemples des minorités thai de Chine du Sud et du Vietnam, la question se posera plus tard de savoir si cette différenciation à partir du mode de résidence, était judicieuse. Si cette distinction est fondamentale pour les catégories d'analyse qu'établit l'ethnologie, en est-il de même pour l'architecture ? Sans doute oui et non. Oui, car nous verrons que ce qui sert de support à la pensée architecturale, à la définition de son modèle idéal et à la reproduction de son type, est lié aux mécanismes d'organisation de la famille. Non, si nous acceptons l'idée que les différences physiques des bâtiments peuvent trouver leur justification dans une chaîne évolutive des types architecturaux, indépendante des modèles sociaux. Mais y-a-t-il vraiment une alternative, les deux hypothèses ne doivent-elles pas être acceptées et analysées de front, et dans les rapports qu'elles entretiennent, nous permettant d'aborder sous une nouvelle forme le débat entre création et reproduction, innovation et mémoire collective.

Tout se passe comme si la société créait son propre modèle de reproduction, règles de parenté affinant une certaine idée de la famille, groupe de descendance matrilinéaire chez les Yuan étudiés par Andrew Turton, ou famille patriarcale de type chinois au Vietnam par exemple. Cette image du groupe dans sa forme idéale, dans un cas comme dans l'autre, se matérialise suivant certaines règles, par la composition architecturale : reproduction de maisons identiques dans un même enclos, multiplication d'éléments autour d'une même terrasse dans une composition unique, ou comme nous allons le voir plus loin aménagement de l'espace interne et distribution suivant des catégories différentes.

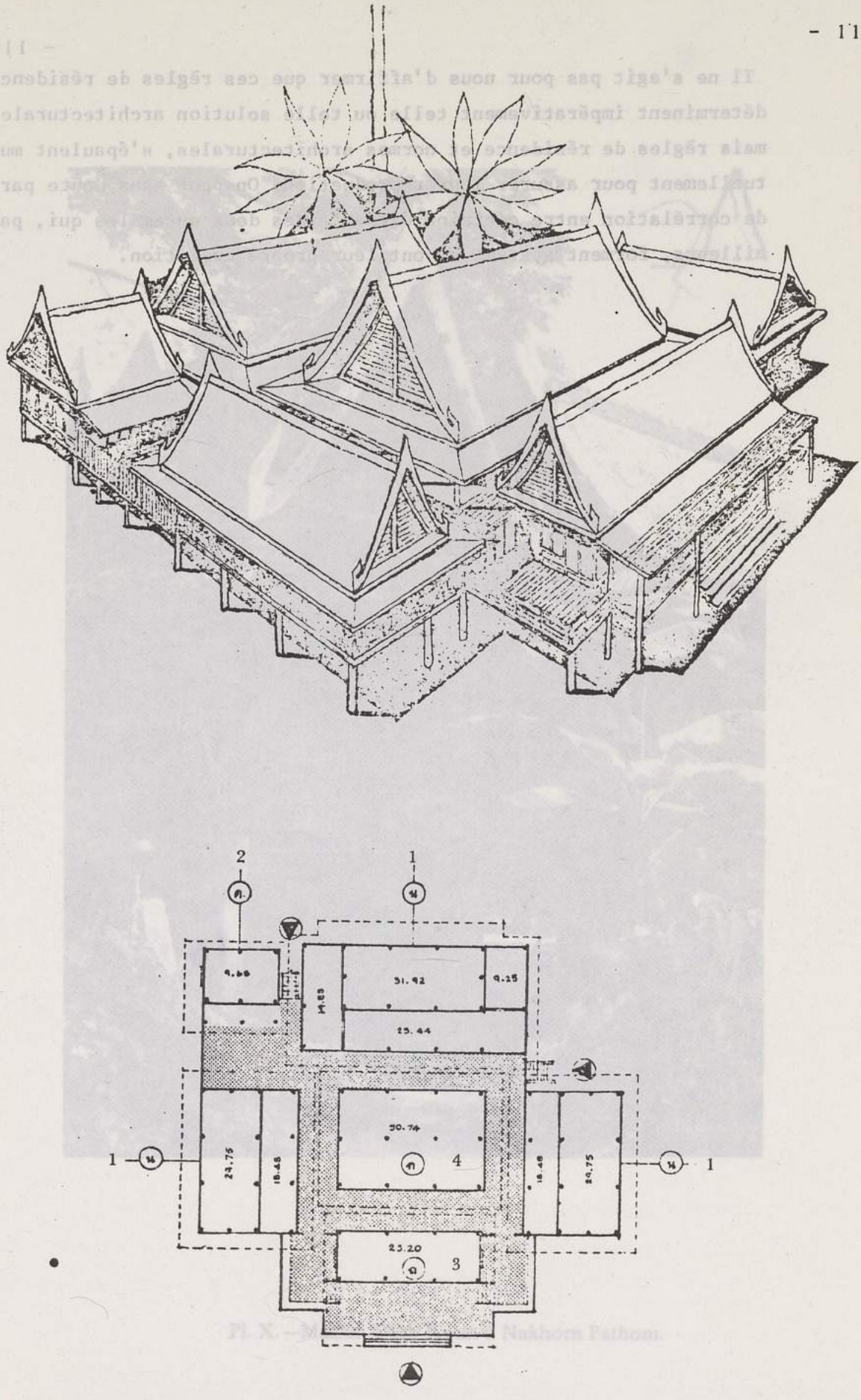


Fig. 18. Maison Khoum Khoun Phaen, Ayuthaya (d'ap. Rutai).
1. Chambre – 2. Cuisine – 3. Vestibule – 4. Salle.

Il ne s'agit pas pour nous d'affirmer que ces règles de résidence déterminent impérativement telle ou telle solution architecturale, mais règles de résidence et normes architecturales, s'épaulent mutuellement pour assurer leur reproduction. On peut sans doute parler de corrélation entre certains éléments des deux ensembles qui, par ailleurs, forment système et ont leur propre évolution.

Pl. X. –Maison Thab Kwan à Nakhorn Pathom.

Pl. IX. – Maison siamoise.

E. DIVISION DE L'ESPACE

Les modèles d'organisation de l'espace chez les Yuan, les Lü et les Shan

Après avoir étudié les modes de regroupement dans la maison, dans l'enclos de plusieurs maisons et dans le village, nous allons pouvoir porter notre attention sur quelques traits caractéristiques de l'organisation interne des plans des maisons.

Mais nous ne considérerons pas ces maisons comme des blocs compacts, mais plutôt comme des agencements plus ou moins compliqués d'espaces ouverts et d'espaces fermés, d'espaces de circulation et d'espaces où l'on se tient, d'écrans et de dégagements qui orientent les mouvements imposés aux personnes qui pénètrent dans ces maisons. Tous ces espaces ont, en outre, une valeur symbolique très hiérarchisée, marquée concrètement par des différences d'orientation, de niveau, ou de toiture. Ces maisons thaï définissent une architecture de mouvements, de déplacements, caractérisée non pas par la fixité des éléments, mais par la façon dont on les pénètre, dont on les contourne.

Le modèle d'organisation de l'espace des maisons Yuan

Nous prendrons pour exemple les maisons Yuan de Thaïlande du Nord, en rattachant à ce groupe les maisons Yuan de la région de Sayaboury au Laos, proche de la frontière thaïlandaise.

Ces maisons Yuan sont orientées Nord-Sud dans l'ensemble (1), la plupart d'entre elles ayant leur pignon tourné vers le Sud. Dans la région de Sayaboury, il existe une expression pour qualifier ces deux orientations : pin na koun, "tourner la figure du côté qui monte" (maison au Nord) et pin na long " tourner la figure du côté qui descend" (maison au Sud). Cette dernière orientation est préférable pour des raisons climatiques, car en saison chaude les vents dominants viennent du Sud, et la façade avant ouverte laisse entrer le vent qui rafraîchit, en hiver on se tient sur l'avant où l'on profite du soleil et où l'on est protégé des vents du Nord.

(1) Voir le chapitre sur l'orientation.

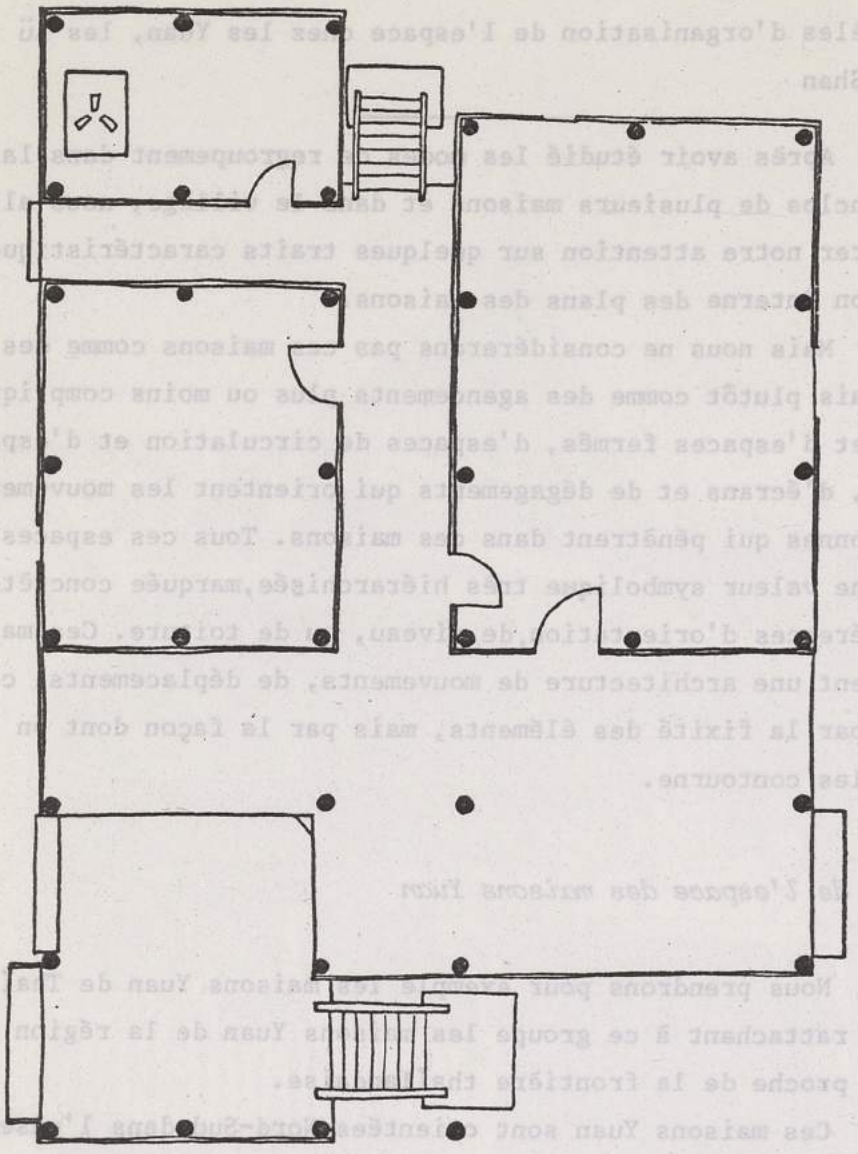
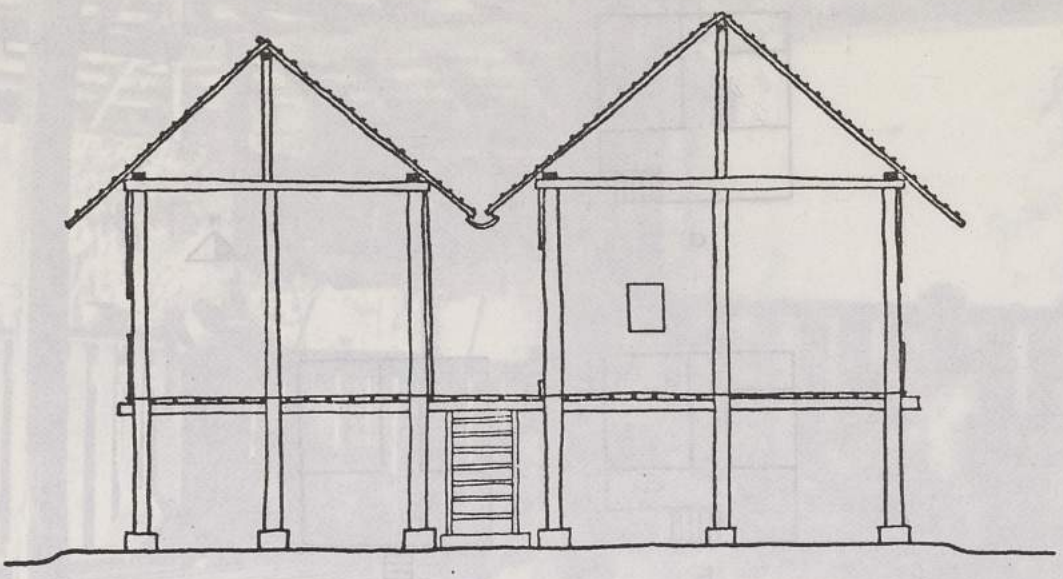
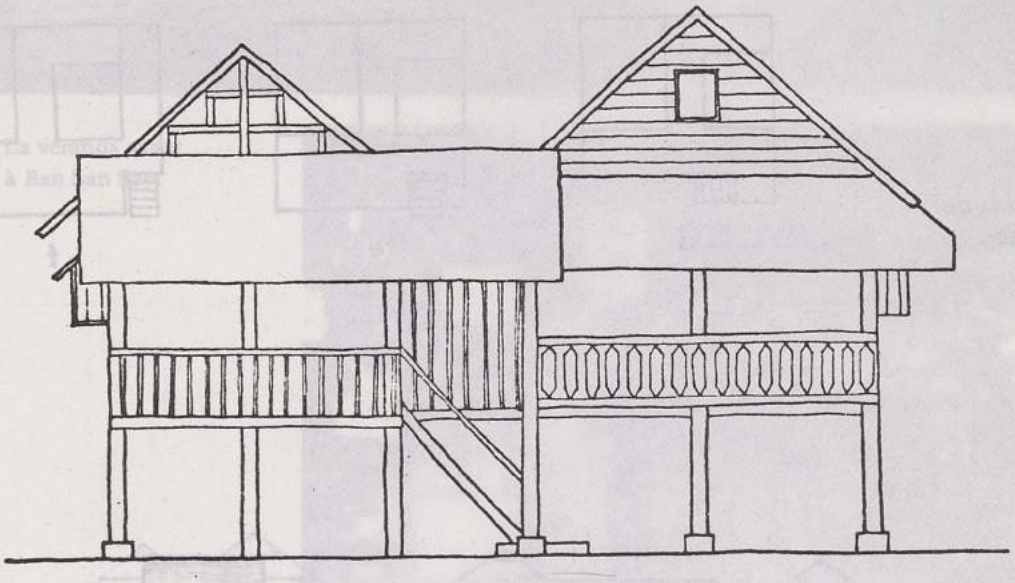


Fig. 1. — Maison à Ban Chang Kyean
(Yuan, pr. Chiengmai)

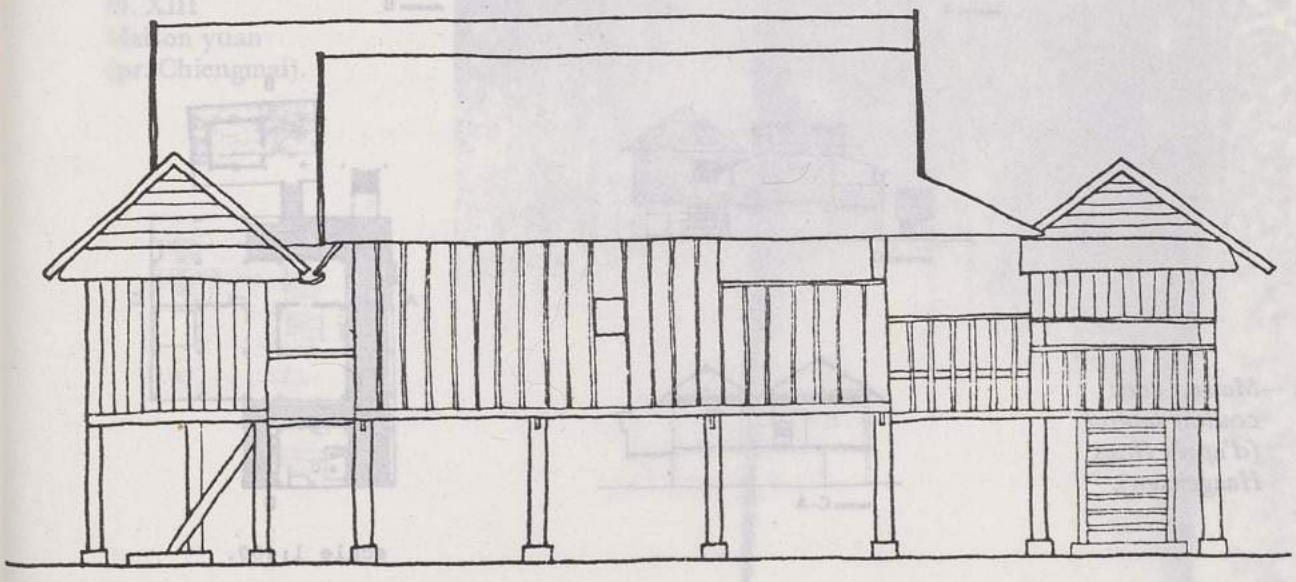


Coupe transversale



0 1 2 m

Façade Sud



Façade longitudinale Ouest

Maison à Ban Chang Kyean

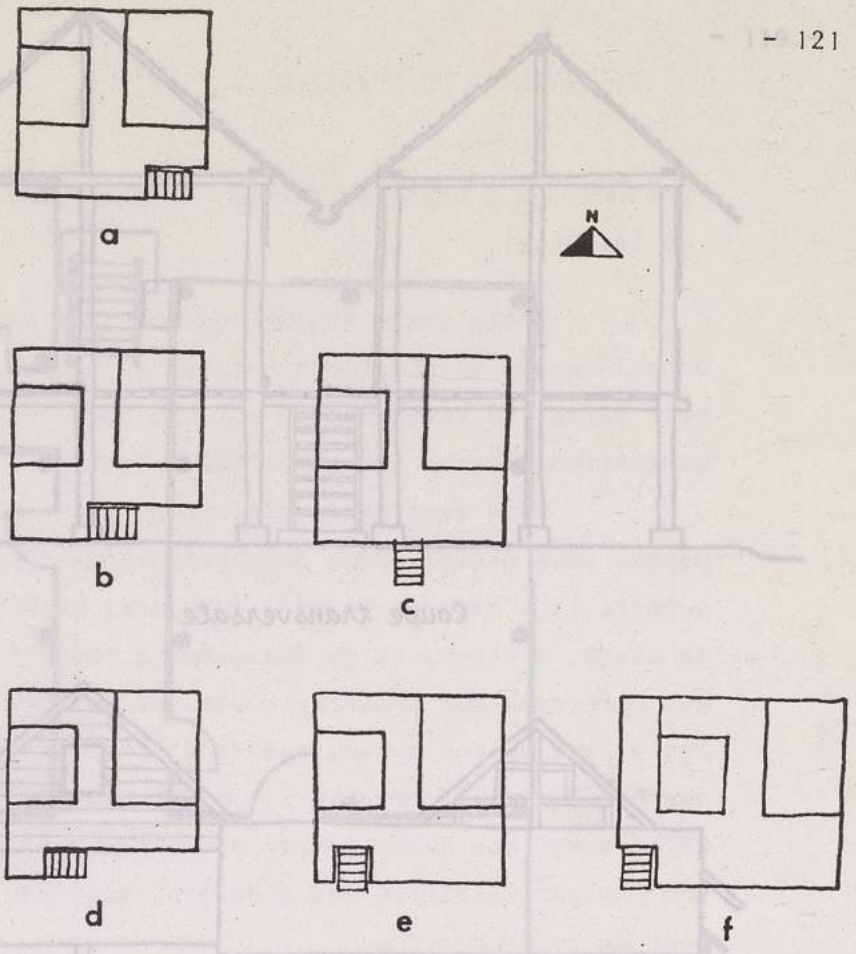


Fig. 2 — Positions de l'escalier.

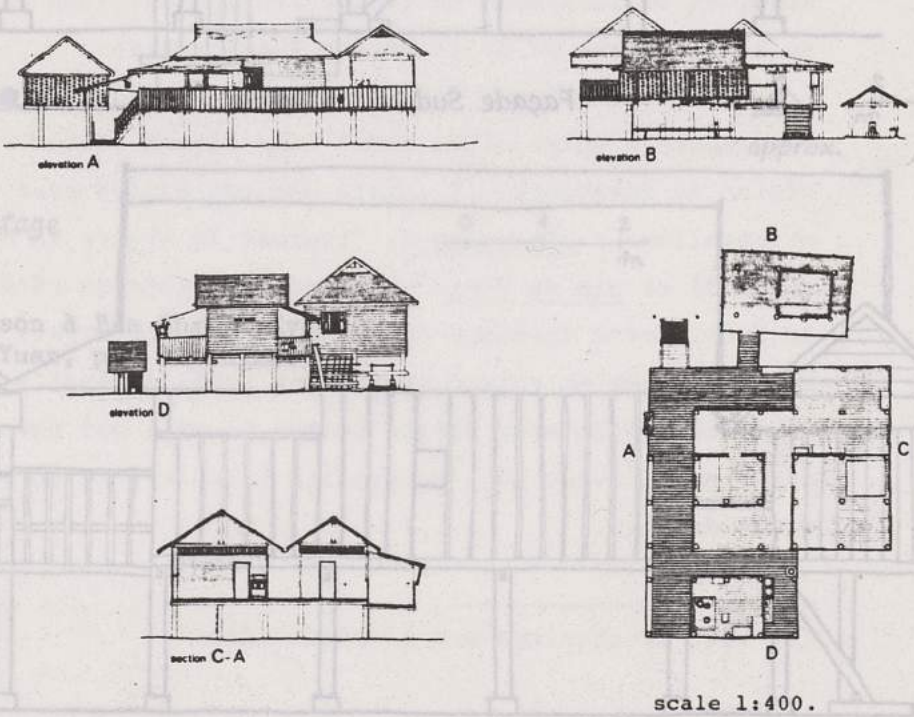
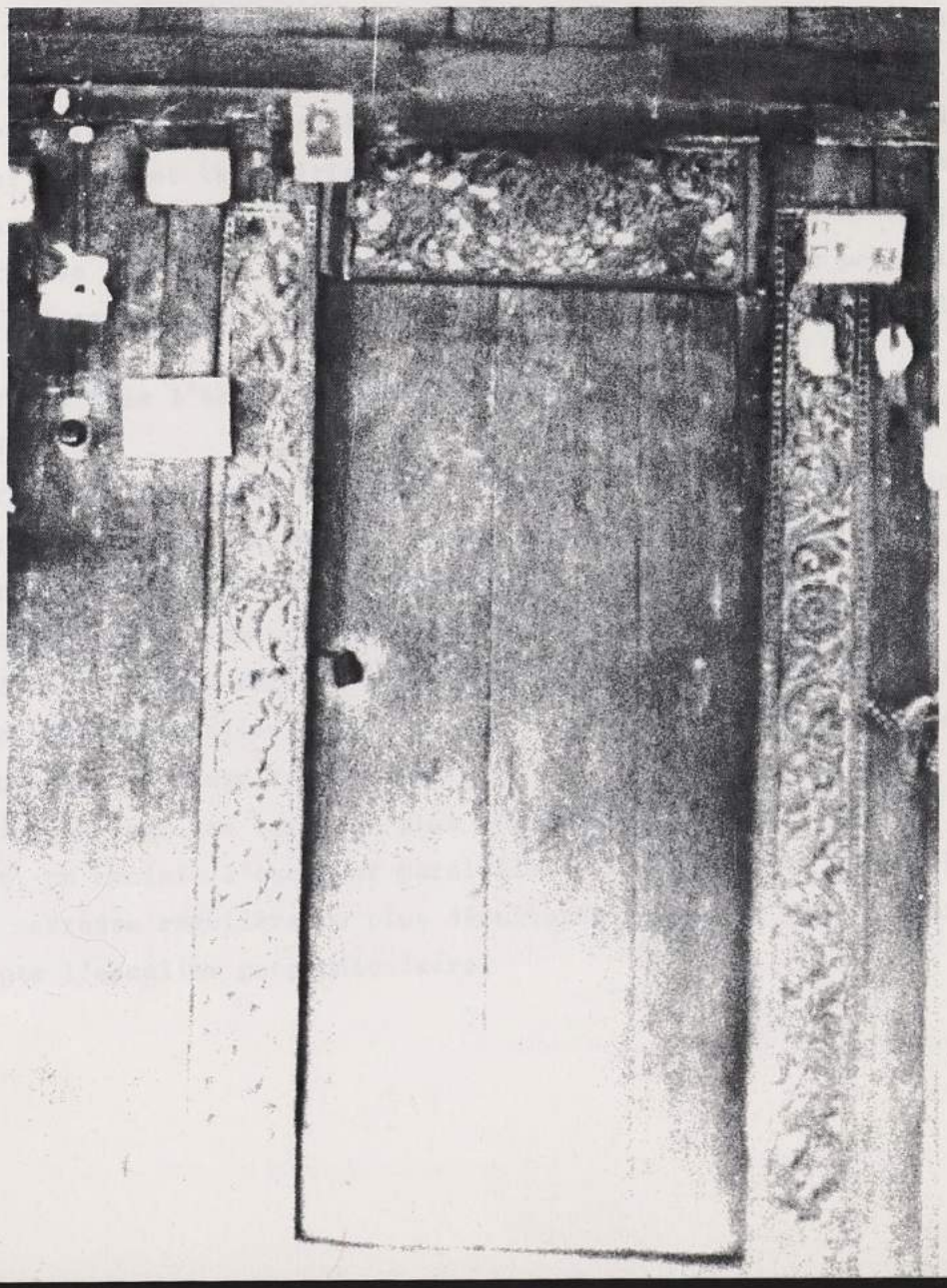


Fig. 3. —Maison avec couloir latéral (d'après Hans Haagensen).

La véranda avant
à Ban San Say.

Pl. XIII
Maison yuan
(pr. Chiengmai).



La porte d'accès à la
chambre avec ham yon.

Les maisons Yuan d'une certaine importance, celles que nous nous attacherons à décrire ici, sont la plupart du temps des maisons
fig. 1 à double toit, précédées par une terrasse couverte par un auvent. La cuisine est souvent rejetée à l'arrière, accompagnée d'une petite terrasse découverte où l'on place les jarres d'eau.

Les deux toits parallèles couvrent les deux chambres, qui sont les seules parties fermées de la maison. La chambre des parents est celle qui est à l'Est, elle est légèrement plus grande que l'autre, qui est réservée à une fille mariée. Dans les deux chambres, on dort la tête tournée vers l'Est. Entre les deux chambres, un couloir conduit à l'arrière de la maison. La chambre des parents est désignée par huan niai "grande maison", celle des enfants par huan noy "petite maison".

position de l'escalier

Nous avons vu dans le chapitre sur le rituel de la mort, l'importance de la place de l'escalier. Ceci nous laisse deviner le soin que mettent les Thai à décider de sa position, de son orientation.

Nous allons essayer de dégager, dans ces maisons Yuan, quelques principes qui régissent la position de l'escalier. Nous nous appuierons pour cela sur des schémas représentant une maison orientée vers le Sud, avec une terrasse à l'avant sur laquelle aboutit l'escalier. On peut distinguer trois localisations principales et deux directions pour l'escalier :

fig. 2
- l'escalier est dans l'angle Est, dans ce cas il est parallèle à la façade Sud.
- l'escalier est au milieu de la façade. Il peut avoir deux orientations : la première parallèle à la façade, la seconde perpendiculaire.
- l'escalier est dans l'angle Ouest. Il peut être parallèle à la façade, aboutissant à une terrasse qui se réduit aux dimensions d'un palier, ou bien perpendiculaire à la façade. Dans ce dernier cas, deux solutions,

fig. 3 dans la deuxième l'escalier arrive en face d'un couloir latéral couvert par un appentis qui longe toute la maison.

Si l'on veut une terrasse plus développée à l'avant dans la partie Ouest, on choisit l'escalier parallèle à la façade ; si au contraire on veut une terrasse régulière ou plus développée à l'avant dans la partie Est, on adopte l'escalier perpendiculaire.

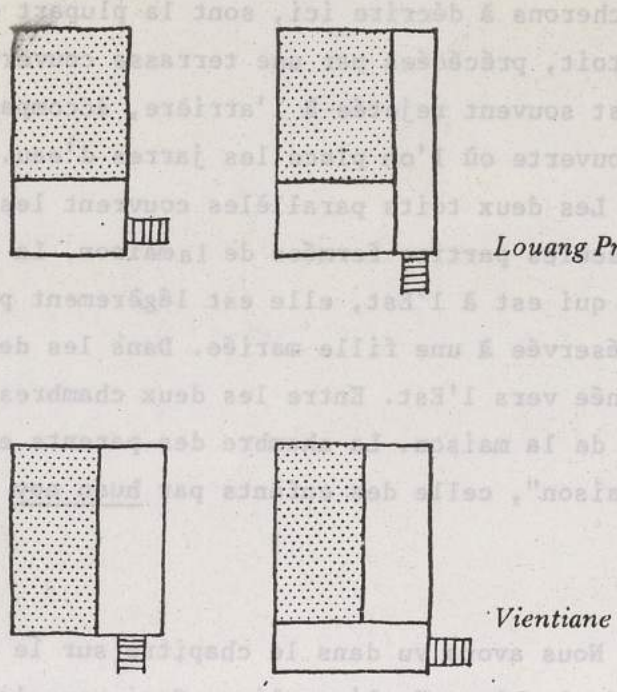
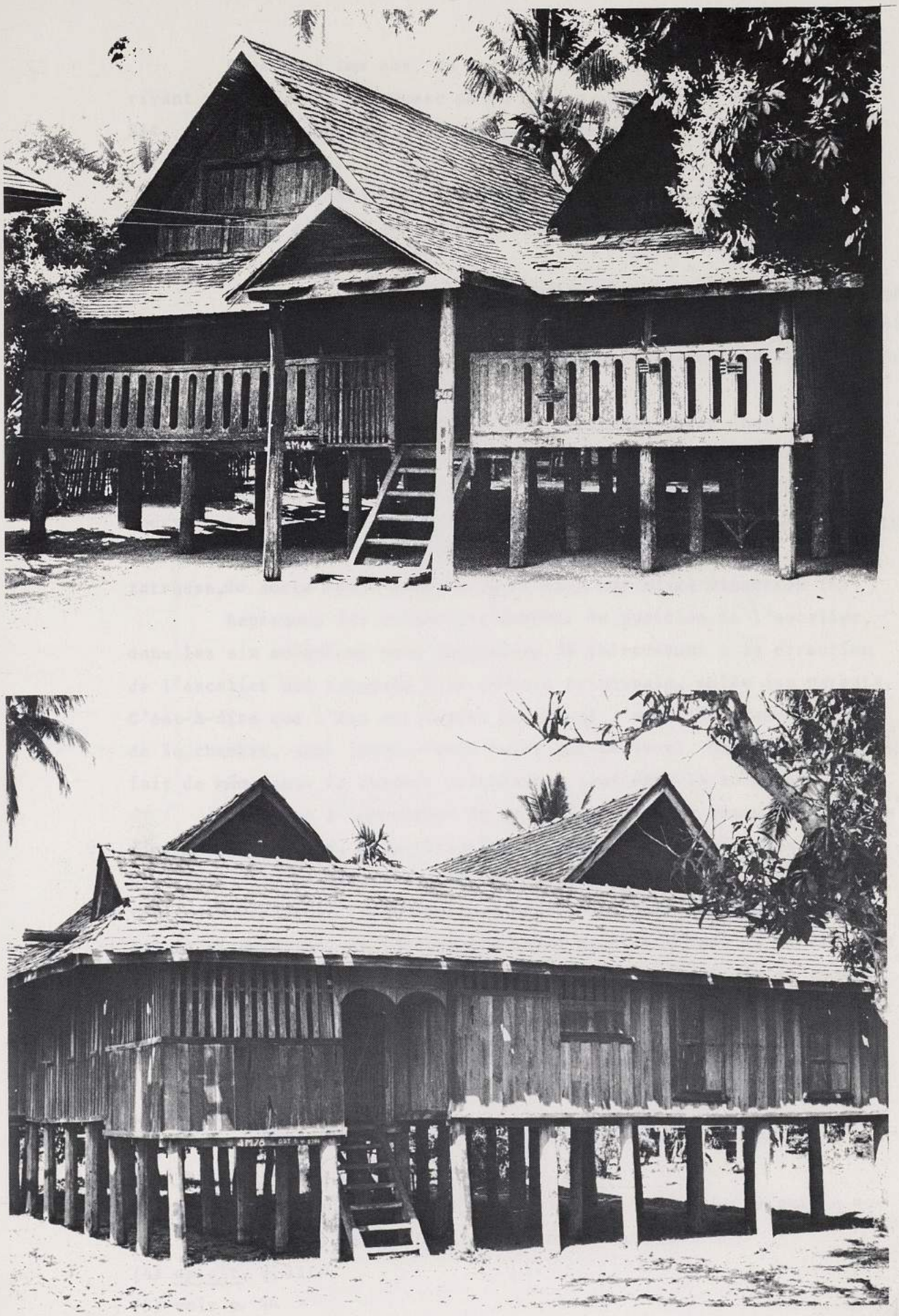


Fig. 4. — Chez les Lao aussi, l'axe de l'escalier est tangent à la chambre.



Pl. XI. — Maisons yuan (pr. Chiengmai).

Dans tous les cas, on a l'impression que l'on dirige l'arrivant vers le coin Sud-Ouest de la maison, à l'opposé du coin Nord-Est, celui de la chambre principale, qui représente le coin le plus intime de la maison.

Les escaliers parallèles à la façade montent d'Est en Ouest, jamais d'Ouest en Est, car l'Ouest est la direction des influences néfastes, de la mort.

> "West is the direction of the head during cremation ; the direction in which exorcised influences are disposed ... No house entrances ever lead from West to East" (1).

Chez les Siamois de la Plaine Centrale, Rutai Chai Chongrak signale aussi qu'on évite les escaliers qui font face à l'Ouest car "on croit que c'est l'escalier pour les esprits des morts"(2), qui pourraient revenir dans la maison. Il indique plus loin que si l'escalier fait face à l'Ouest (3), on rajoute derrière la barrière une petite terrasse,de sorte que l'escalier soit dans une autre direction (4).

Reprenons les différents schémas de position de l'escalier, dans les six solutions nous constatons le faitsuivant : la direction de l'escalier est tangente à la chambre principale, celle des parents. C'est-à-dire que l'axe sur lequel est placé l'escalier passe à côté de la chambre, sans jamais venir buter sur celle-ci. On peut dire qu'il fait de même pour la chambre secondaire, sauf dans la solution (e).

Ceci est à rapprocher de la notion d'espace conçu en fonction d'un axe, d'un flux, caractéristique des Thai, que nous avons dégagée plus haut (5). De même qu'il ne faut pas mettre la panne faîtière en travers du courant, il ne faut pas mettre la chambre en travers d'un axe de circulation, en l'occurence celui de l'escalier. Il ne faut pas se mettre sur l'axe, mais à côté. Car l'axe est le véhicule de tout ce qui est étranger, de ce qui vient de l'extérieur, et qui n'est pas forcément favorable.

---

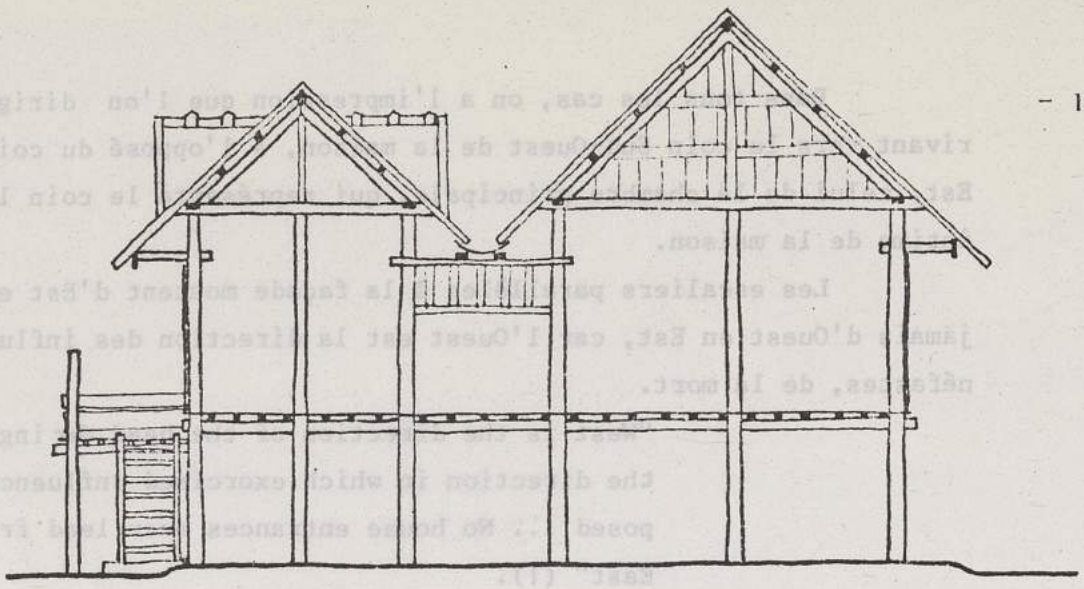
(1) Andrew TURTON,"Architectural and Political Space in Thaïland", p. 6

(2) op.cit. p.210.

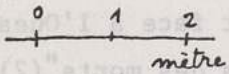
(3) Pour les Thai, un escalier "qui fait face à l'Ouest" signifie que l'on est tourné vers l'Ouest quand on le descend.

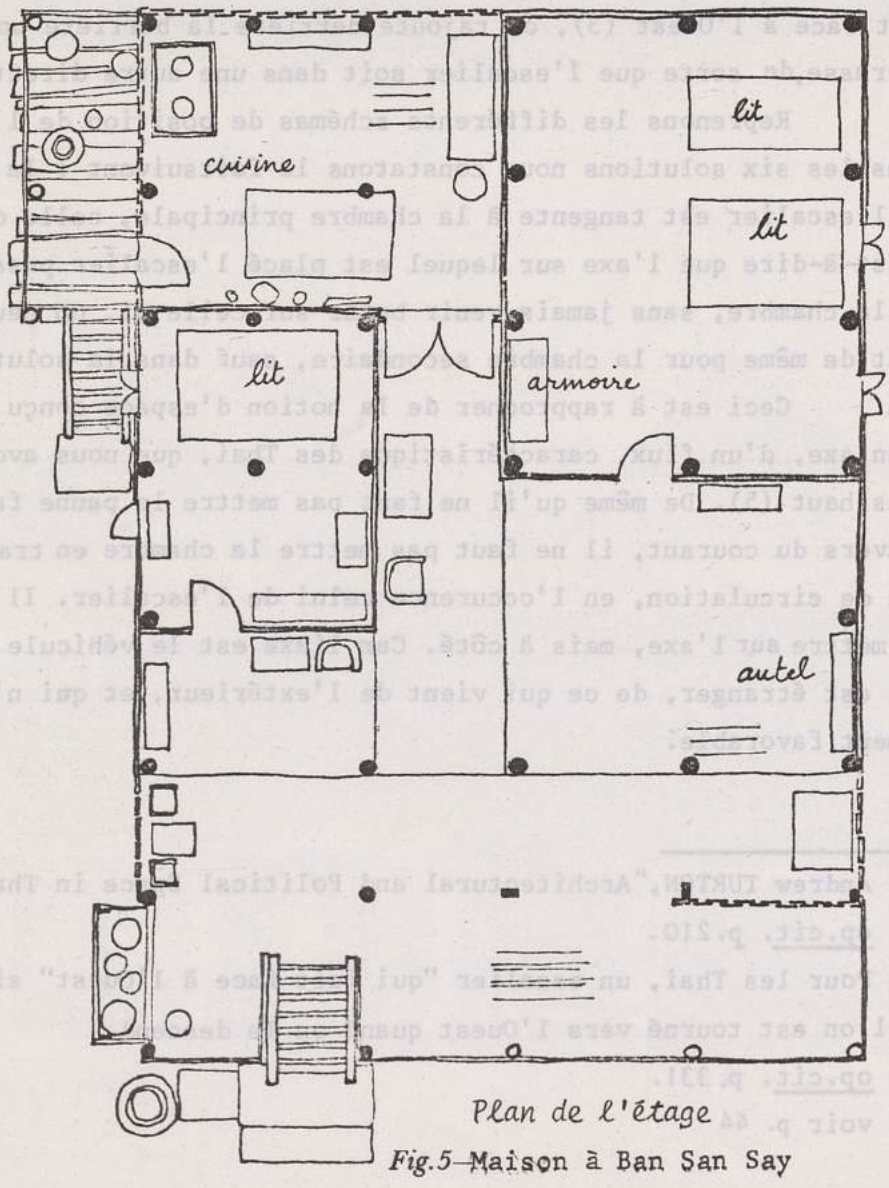
(4) op.cit. p.331.

(5) voir p. 44



Coupe transversale





Plan de l'étage

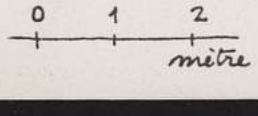
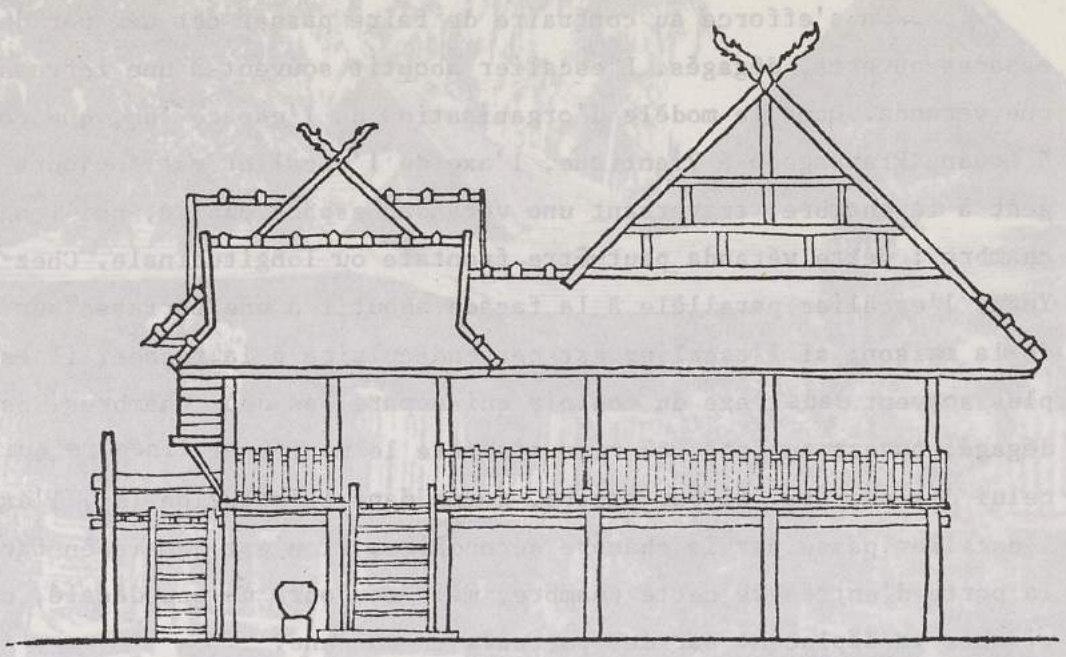
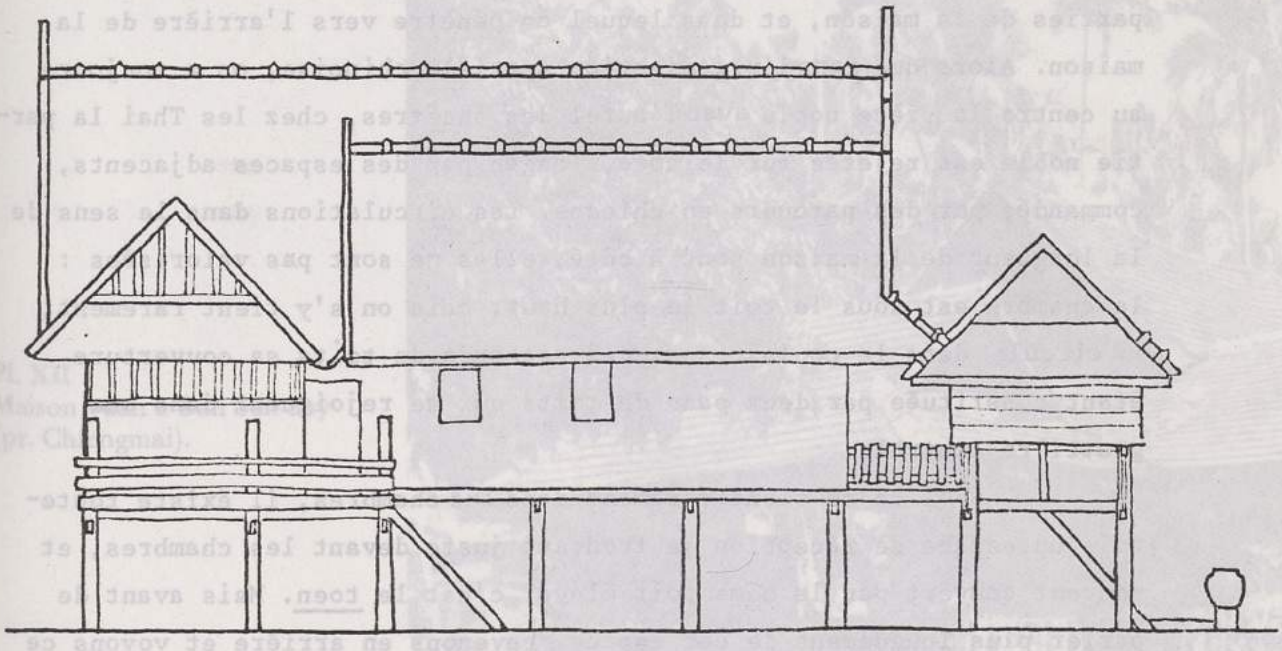


Fig.5 Maison à Ban San Say



Façade sur l'entrée

0 1 2
mètre



0 1 2
mètre

Façade longitudinale Ouest

Maison à Ban San Say
(Yuan, pr. Chieng Mai)

On s'efforce au contraire de faire passer cet axe par des espaces ouverts, dégagés. L'escalier aboutit souvent à une terrasse, une véranda. Dans le modèle d'organisation de l'espace lao, que ce soit à Louang Prabang ou à Vientiane, l'axe de l'escalier est toujours tangent à la chambre, traversant une véranda, espace public, qui longe la chambre ; cette véranda peut-être frontale ou longitudinale. Chez les Yuan, l'escalier parallèle à la façade aboutit à une terrasse sur l'avant de la maison; si l'escalier est perpendiculaire à la façade, il est le plus souvent dans l'axe du couloir qui sépare les deux chambres, espace dégagé, ouvert au fond, où rien n'arrête le mouvement linéaire qui est celui des esprits. Si par hasard, comme dans la solution (e), l'axe de l'escalier passe par la chambre secondaire, il n'est jamais en face de la porte d'entrée de cette chambre, mais toujours un peu décalé, car les vivants se déplacent sur des parcours en chicane.

fig. 4

fig. 5

Ce principe d'organisation de l'espace où l'on vient se mettre à côté du flux, donne pourla maison une composition asymétrique. La chambre, l'espace le plus noble, est décentrée dans la maison, les circulations se faisant tangentiellement à la chambre. On a un plan sans centre, sans axe, sans espace central valorisé qui commande les autres parties de la maison, et dans lequel on pénètre vers l'arrière de la maison. Alors que dans l'organisation spatiale chinoise, on a toujours au centre la pièce noble avec l'autel des ancêtres, chez les Thai la partie noble est rejetée sur le côté, longée par des espaces adjacents, commandée par des parcours en chicane. Les circulations dans le sens de la longueur de la maison sont à côté, elles ne sont pas valorisées : la chambre est sous le toit le plus haut, mais on s'y tient rarement, on circule dans le couloir sous des raccords de toits, sa couverture étant constituée par deux pans de toits qui se rejoignent dans une gouttière centrale.

Si l'on se tient rarement dans les chambres, il existe toutefois un espace de réception se trouvant juste devant les chambres, et souvent couvert par le même toit élevé, c'est le toen. Mais avant de parler plus longuement de cet espace, revenons en arrière et voyons ce qui précède le toen.

Façade.

Entrée.

Pl. XII
Maison yuan à Ban San Say
(pr. Chiengmai).

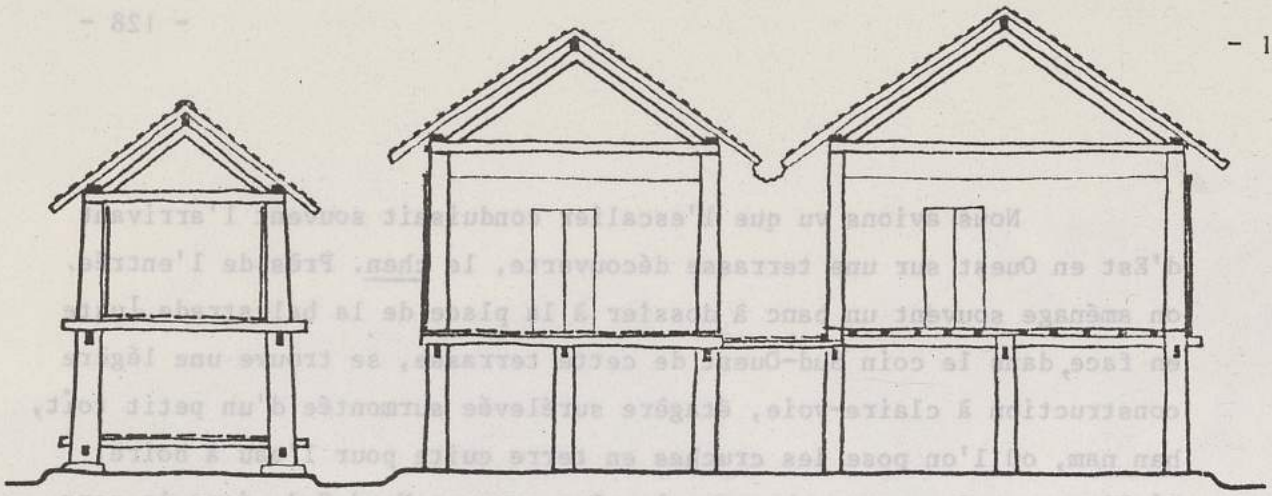
Pl. XIV. – Maison yuan à Ban Nala (pr. Sayaboury-Laos).

s vérandas

Nous avions vu que l'escalier conduisait souvent l'arrivant d'Est en Ouest sur une terrasse découverte, le chan. Près de l'entrée, on aménage souvent un banc à dossier à la place de la balustrade. Juste en face, dans le coin Sud-Ouest de cette terrasse, se trouve une légère construction à claire-voie, étagère surélevée surmontée d'un petit toît, han nam, où l'on pose les cruches en terre cuite pour l'eau à boire. L'alignement de ces cruches est le plus souvent Nord-Sud, dans le sens de la panne faîtière de la maison. Ces cruches sont la première chose que l'on voit en entrant, l'ensemble constitue un écran transparent devant lequel on tourne pour entrer dans la maison proprement dite. Si l'escalier est perpendiculaire à la façade, on entre en ligne droite, les jarres à eau sont toujours dans l'angle Sud-Ouest de la terrasse.

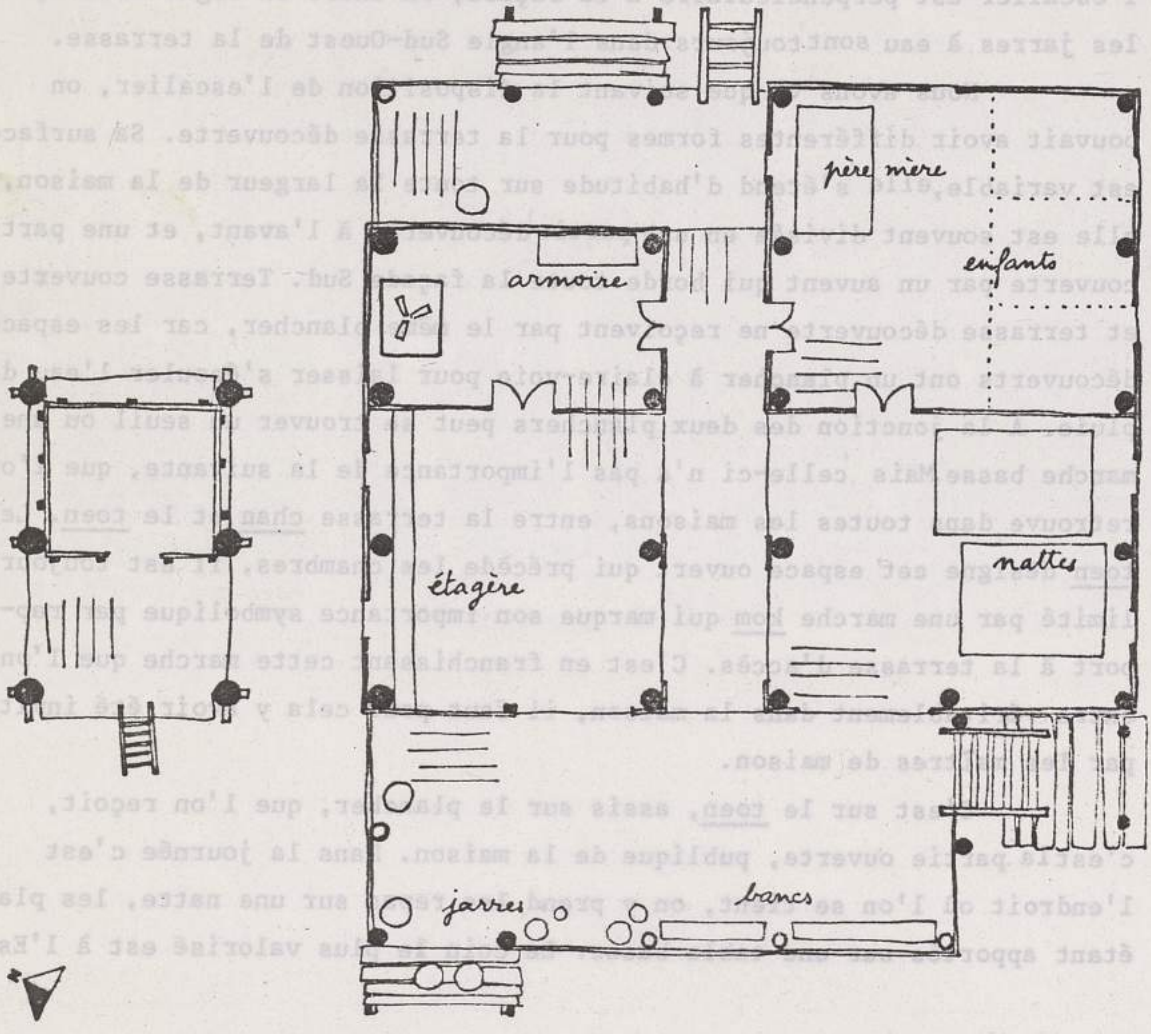
Nous avons vu que suivant la disposition de l'escalier, on pouvait avoir différentes formes pour la terrasse découverte. Sa surface est variable, elle s'étend d'habitude sur toute la largeur de la maison, elle est souvent divisée en une partie découverte à l'avant, et une partie couverte par un auvent qui borde toute la façade Sud. Terrasse couverte et terrasse découverte ne reçoivent par le même plancher, car les espaces découverts ont un plancher à claire-voie pour laisser s'écouler l'eau de pluie. A la jonction des deux planchers peut se trouver un seuil ou une marche basse. Mais celle-ci n'a pas l'importance de la suivante, que l'on retrouve dans toutes les maisons, entre la terrasse chan et le toen. Le toen désigne cet espace ouvert qui précède les chambres, il est toujours limité par une marche kom qui marque son importance symbolique par rapport à la terrasse d'accès. C'est en franchissant cette marche que l'on entre véritablement dans la maison, il faut pour cela y avoir été invité par les maîtres de maison.

C'est sur le toen, assis sur le plancher, que l'on reçoit, c'est la partie ouverte, publique de la maison. Dans la journée c'est l'endroit où l'on se tient, on y prend les repas sur une natte, les plats étant apportés sur une table basse. Le coin le plus valorisé est à l'Est,



Coupe transversale

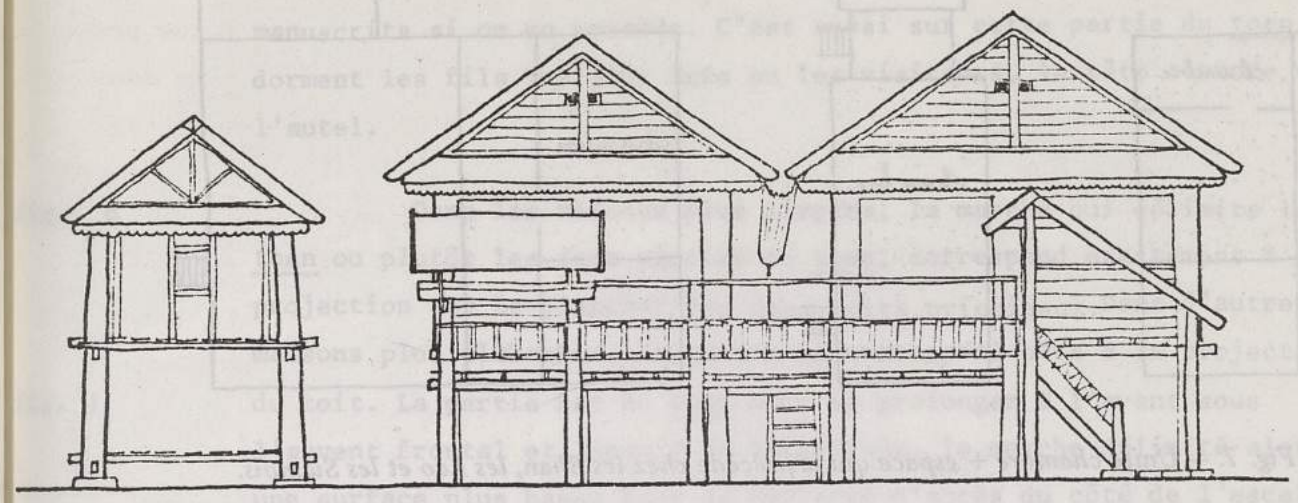
0 1 2
mètre



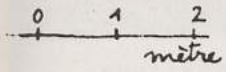
0 1 2
mètre

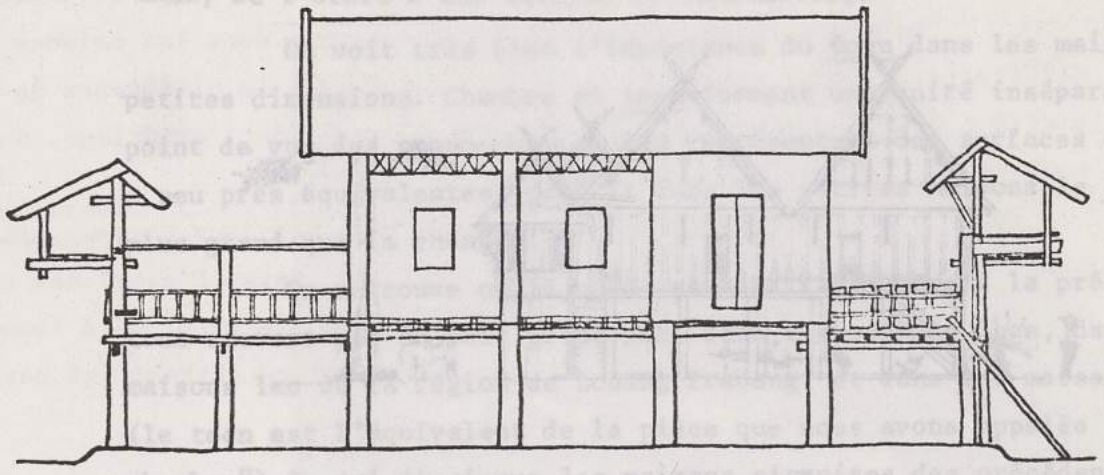
Plan de l'étage

Fig. 6. — Maison à Ban Nala



Façade sur l'entrée





Façade longitudinale et coupe partielle sur terrasse

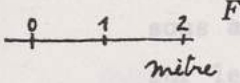


Fig. 6. (suite) — Maison à Ban Nala
(Yuan, pr. Sayaboury-Laos)

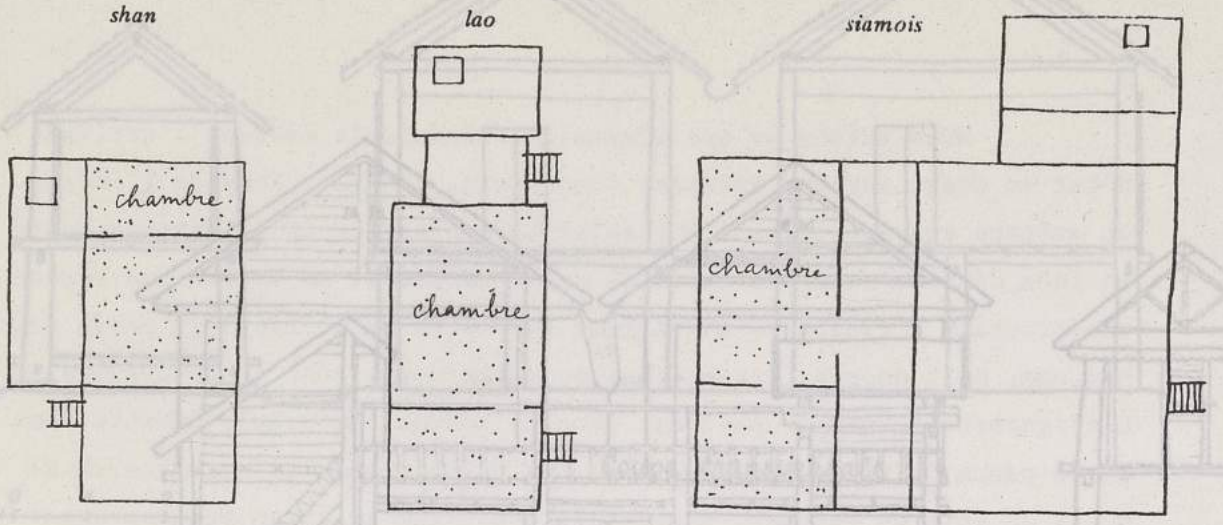


Fig. 7. — Unité chambre + espace qui la précède chez les Shan, les Lao et les Siamois.

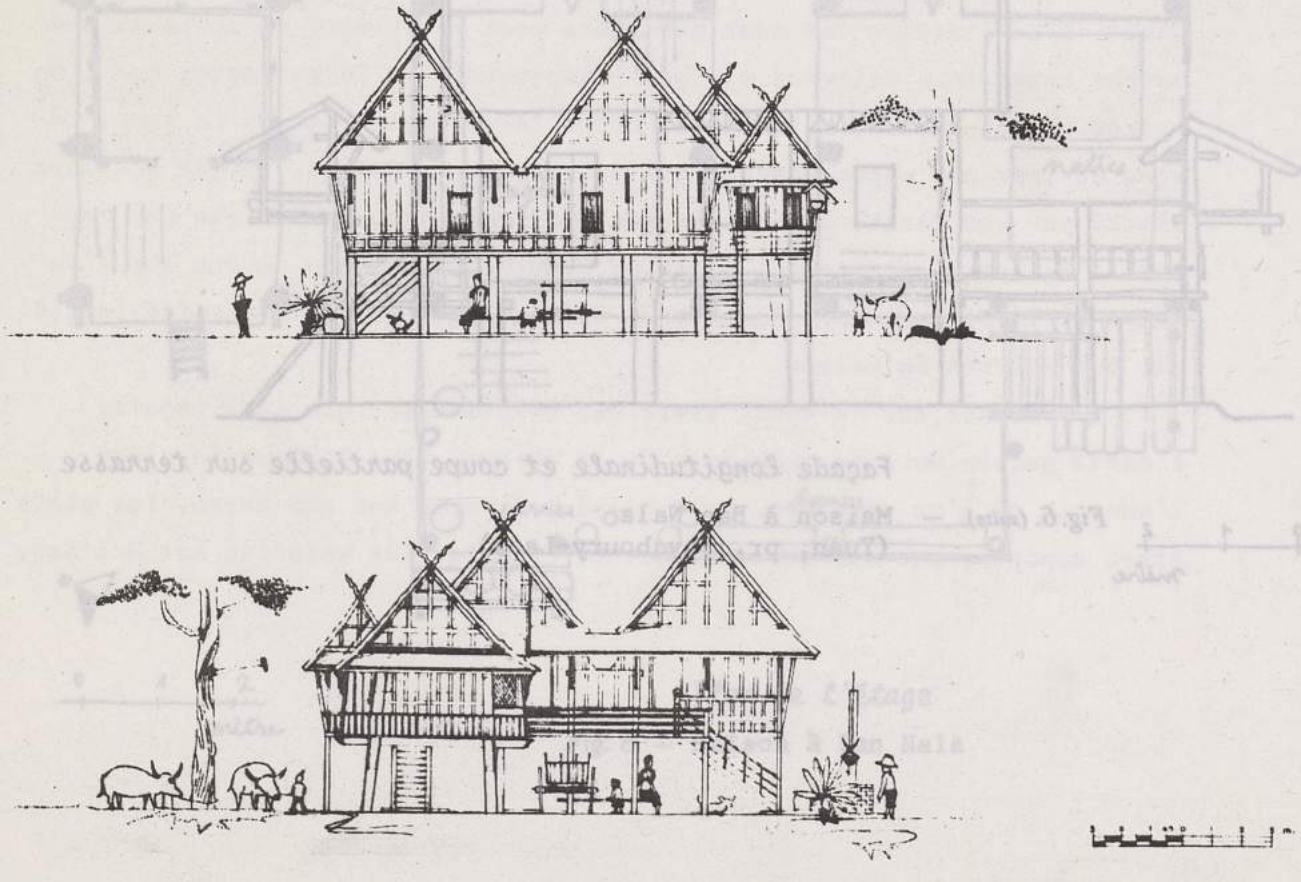


Fig. 8. — Maison Kamthieng (d'après The Kamthieng House).

du côté des têtes de la chambre principale, c'est là que l'on reçoit les hôtes de marque. Sur cette cloison Est se trouve l'autel du Bouddha, étagère surélevée où l'on place des fleurs, des baguettes d'encens, des manuscrits si on en possède. C'est aussi sur cette partie du toen que dorment les fils les plus âgés ou les visiteurs, la tête tournée vers l'autel.

fig. 6 Dans les maisons plus simples, la marche qui délimite le toen ou plutôt les deux parties du toen, correspond exactement à la projection sur le plancher des deux toits principaux. Dans d'autres maisons plus élaborées, la marche ne correspond plus à la projection

fig. 1 du toit. La partie Est du toen peut se prolonger à l'avant sous l'auvent frontal et jusqu'à la balustrade, la marche délimité alors une surface plus basse pour la terrasse d'accès du côté de l'escalier. On peut par un jeu de marche indépendant des toits au-dessus, arranger un espace un peu plus libre, agrandir le toen, espace de réception, réduire la terrasse. On joue avec les proportions entre ces éléments, on modèle l'espace au sol uniquement. C'est un des rares endroits où il y a composition architecturale, aménagement, choix, encore ne s'exprime-t-il que par une différence de niveau du plancher, de l'ordre d'une dizaine de centimètres.

On voit très bien l'importance du toen dans les maisons de petites dimensions. Chambre et toen forment une unité inséparable. Du point de vue des proportions, ils représentent des surfaces comparables à peu près équivalentes, parfois dans les petites maisons le toen est plus grand que la chambre.

On retrouve cette unité chambre + espace qui la précède, le tout couvert par un toit principal, dans les maisons shan, dans les

fig. 7 maisons lao de la région de Louang-Prabang, et dans les maisons siamoises (le toen est l'équivalent de la pièce que nous avons appelée "anti-chambre"). Ce qui distingue les maisons siamoises des précédentes, c'est que l'on aborde cet ensemble latéralement, par le grand côté ; la véranda sous auvent, espace de séjour, n'est pas rajoutée sur le pignon, mais sur le long côté.

es chambres A l'opposé de ces espaces où l'on vit, espaces ouverts, la chambre doit être fermée, intime, on y pénètre par des portes que l'on ne laisse pas ouvertes, l'intérieur est sombre. Les membres de la famille y dorment sur des matelas alignés sur le sol, l'intimité est assurée par l'usage de moustiquaires tendues entre les poteaux.

On pénètre dans les chambres par des portes qui donnent soit sur le toen, soit sur le couloir central. Dans les maisons Yuan tradi-
fig. 1 tionnelles, on accède à la chambre principale par deux portes, l'une qui donne au Sud, sur le toen, l'autre sur le couloir, tandis que pour entrer dans la chambre de la fille mariée, il n'y a qu'une porte donnant sur le couloir. La porte de la chambre des parents qui donne sur le toen est toujours fermée, la tradition veut qu'on ne l'ouvre que pour des cérémonies exceptionnelles, inauguration, mariage ou funérailles par exemple :

> "... Only on occasions when the house is "opened up" for major rituals, especially new house rituals and funerals. The new son-in-law passes only once through this door (into the bedroom)namely immediately after the mariage ceremony;and a corpseis taken out through this door at funerals" (1).

Mais pour l'usage quotidien, on entre dans cette chambre par la porte qui donne sur le couloir, empêchant ainsi d'éventuels visiteurs assis sur le toen de voir ce qui se passe à l'intérieur de la chambre. Il semble que l'on ne s'attache pas avec tant de rigueur à protéger l'intimité de la chambre secondaire, on voit maintenant des maisons où l'on accède à cette chambre depuis le toen par une porte d'usage quotidien.

De toute façon, l'intimité de la chambre dans les maisons des différentes ethnies thai est toujours protégée par la différence de luminosité : il fait si sombre à l'intérieur (2) que, de l'extérieur, on ne peut pas y jeter de regards indiscrets.

C'est dans la chambre que se trouvent les deux poteaux principaux de la maison (3), le sao mungkhun et le sao nang. L'autel des esprits des ancêtres se trouve dans l'angle Nord-Est, sur la paroi vers laquelle on dirige les têtes, dans la partie de la chambre où dorment les parents.

---

(1) A.TURTON op.cit. p.7.

(2) surtout quand les parois sont en bois. Les parois en bambou tressé laissent passer un peu de lumière.

(3) Voir p. 232-233.

Pl. XV
Une maison yuan
à Chiengmai (1).

ENSAV

BIBLIOTHÈQUE
U.P. 3

Photo en 1970.

Pl. XVI
Une maison yuan
à Chiengmai (2).

Photo en 1970.

La porte Sud de la chambre était autrefois surmontée d'un linteau en bois de teck sculpté appelé ham yon (ham signifie testicule, yon talisman), car la chambre contenait "la force cachée des propriétaires, c'est-à-dire la virilité du mâle et la fertilité de la femme"(1). En vieillissant, continue l'auteur, le ham yon devient plus puissant, et quand une maison est vendue, le nouveau propriétaire le frappe pour détruire le pouvoir magique accumulé sous l'ancien propriétaire, et qui pourrait lui nuire, en une "castration symbolique". L'une des traditions avancées par l'auteur pour expliquer la signification de ce ham yon serait celle-ci : on affirme que la maison est conçue pour ressembler à un énorme buffle avec ses pattes comme des poteaux , des épaules massives supportant une tête à cornes ; le ham yon symbolise les parties génitales de la bête, source de son pouvoir (2).

Les "cornes" du buffle désigneraient le motif caractéristique que forment les rives de pignon en se croisant, et en se prolongeant au dessus du toit. Ces extrémités sont sculptées, on les rencontre sur les
fig. 5 belles maisons anciennes de la région de Chiengmaï, où on les appelle kalee. Ce motif viendrait, nous dit-on, des maisons lawa, chez qui il y aurait eu des motifs différents suivant les clans. Car Chiengmaï aurait été peuplé autrefois de Lawa, qui se seraient réfugiés après l'arrivée des Thaï dans les montagnes à l'Ouest de la ville, où l'on peut voir encore quelques villages lawa (3).

Autre caractéristique des maisons anciennes de Chiengmaï : les parois latérales étaient évasées vers le haut. Nous avions vu une de ces maisons lors de notre passage en 1970, nous ne l'avons plus retrouvée en 1975. Elles sont, à l'heure actuelle, très rares ; l'une
fig. 8 d'elle subsiste transformée en musée à Bangkok, la maison Kamthieng.

Les fenêtres, petites et peu nombreuses, se trouvent sur les parois latérales ou sur l'arrière. Il est assez fréquent d'en trouver
fig. 1 une sur la paroi arrière de la chambre principale, dans l'axe de la porte donnant au Sud. C'est un modèle que l'on retrouve chez les Lao et les Lü. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est seulement à ce niveau que l'on trouve dans les maisons thai des enfilades, des alignements : les ouvertures peuvent se répondre sur des parois opposées

---

(1) Kraisri NIMMANAHAEMINDA, "Ham Yon, The magic testicles" in The Kamthieng House, p 36.

(2) op.cit p.37.

(3) Michel BRUNEAU Recherches sur l'organisation de l'espace dans le Nord de la Thaïlande, pp 219 et 249.

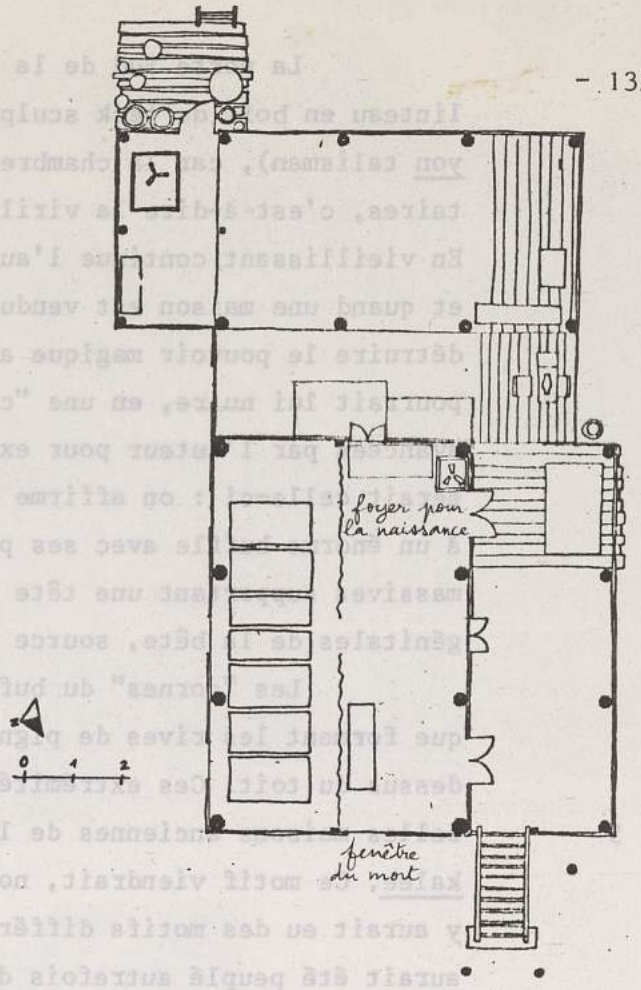


Fig. 9. — Maison lao à Ban Done Noun (pr. Vientiane).

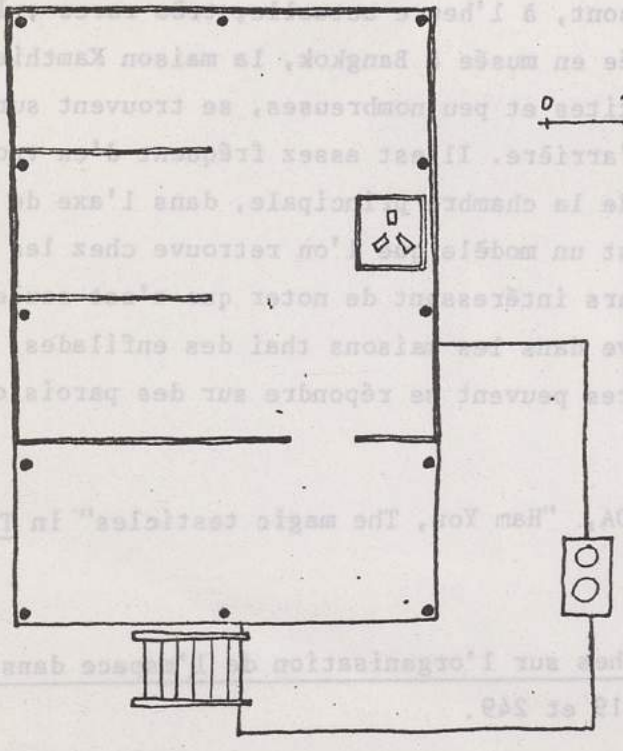
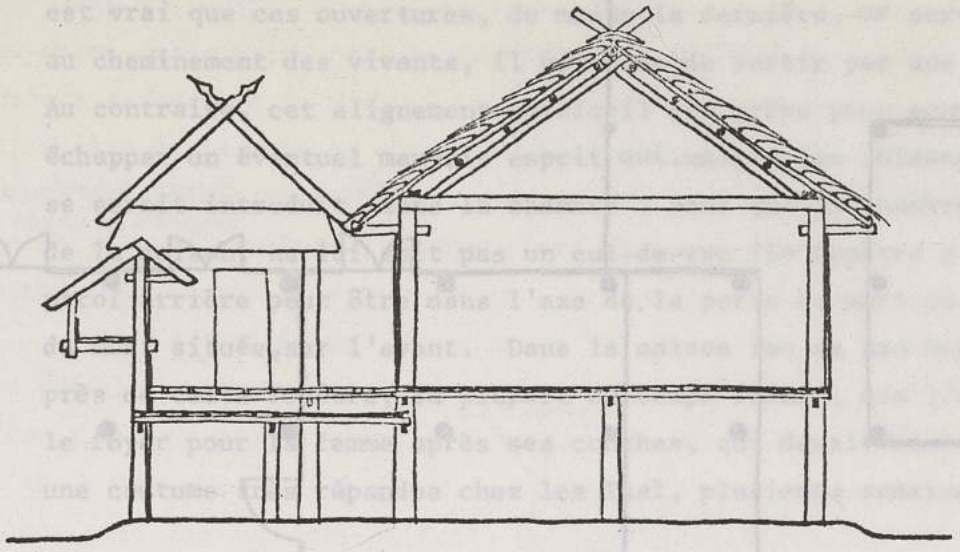
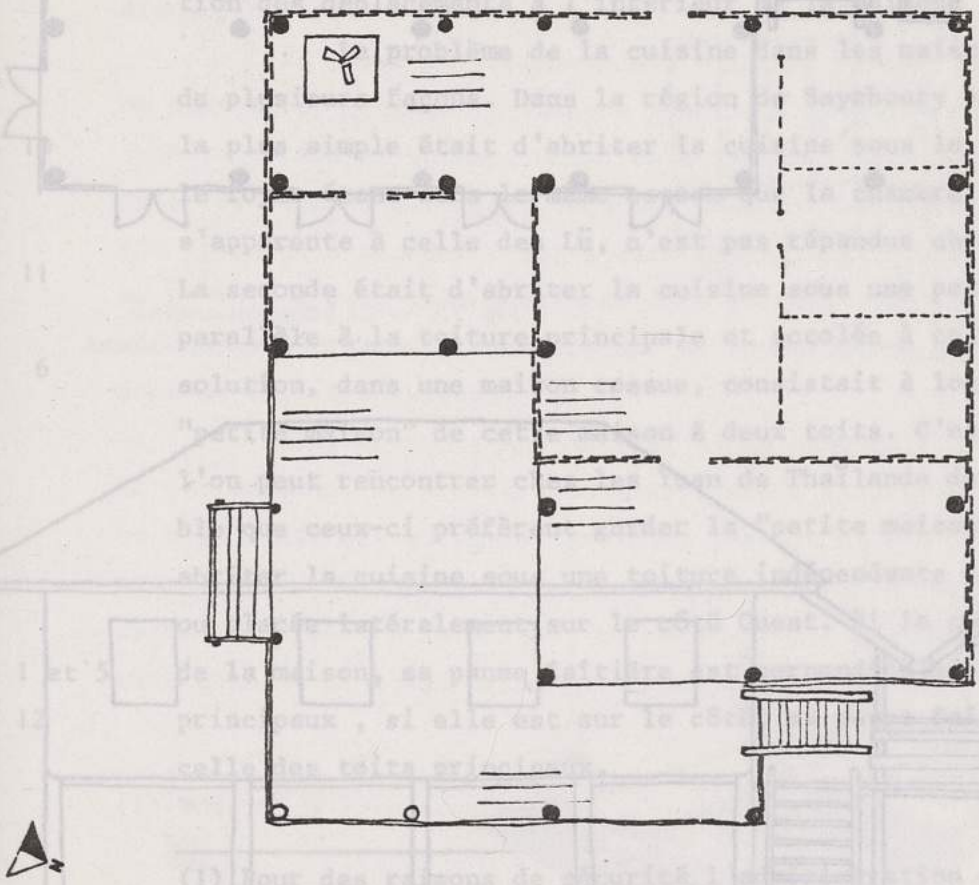


Fig. 10. — Maison simple à Ban Nala (pr. Sayaboury).



0 1 2 mètre

Coupe transversale



0 1 2 mètre

Plan de l'étage

Fig.11 — Maison de Sieo, Ban Nala
(Yuan, pr. Sayaboury-Laos)

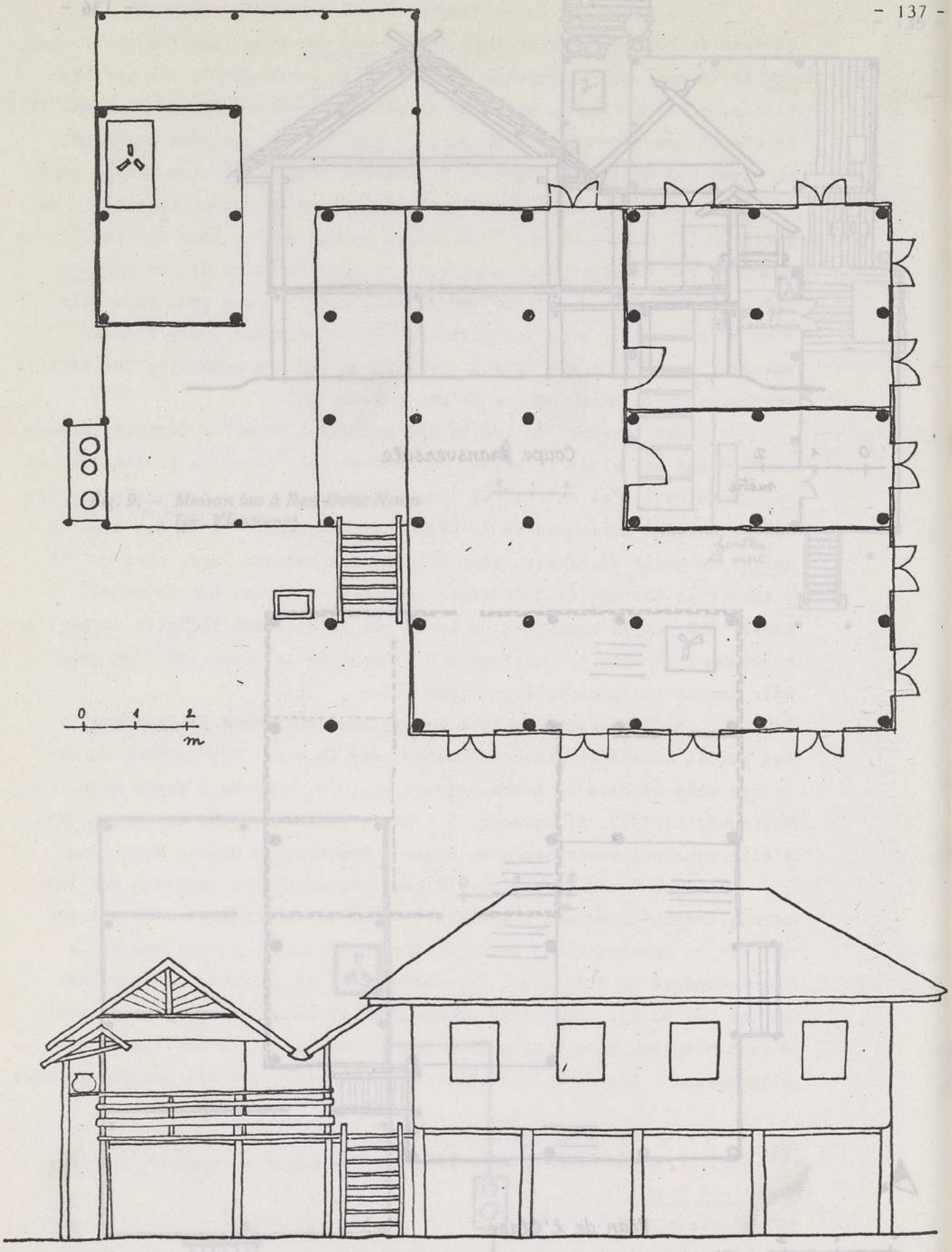


Fig. 12. — Maison à Ban Song Kwae Tai (pr. Lampang) d'après un relevé de M. Bruneau.

elles sont souvent en face l'une de l'autre, et non plus décalées. Il est vrai que ces ouvertures, du moins la dernière, ne servent plus au cheminement des vivants, il est rare de sortir par une fenêtre... Au contraire, cet alignement aurait-il été prévu pour pouvoir laisser échapper un éventuel mauvais esprit qui, malgré les chicanes précédentes, se serait introduit dans la chambre ? Pour que la chambre, noyau ultime de la maison, ne lui soit pas un cul-de-sac ? La fenêtre située sur la paroi arrière peut être dans l'axe de la porte du mort ou de la fenêtre
fig. 9 du mort situées sur l'avant. Dans la maison lao de Ban Done Noun, c'est près de cette fenêtre, la plupart du temps fermée, que l'on construisait le foyer pour la femme après ses couches, qui devait rester, suivant une coutume très répandue chez les Thaï, plusieurs semaines allongée là.

Les dépendances

Après avoir décrit l'avant de la maison et les chambres qui en forment le coeur, nous allons dire deux mots des espaces de service, essayer de voir suivant quels principes ils sont rattachés au reste de la maison. Puis nous finirons sur une analyse de la composition en fonction des déplacements à l'intérieur de la maison.

Le problème de la cuisine dans les maisons Yuan peut être traité de plusieurs façons. Dans la région de Sayaboury au Laos, la solution
fig. 10 la plus simple était d'abriter la cuisine sous la toiture principale, le foyer étant dans le même espace que la chambre. Cette solution qui s'apparente à celle des Lü, n'est pas répandue chez les Yuan de Thaïlande(1)
fig. 11 La seconde était d'abriter la cuisine sous une petite toiture indépendante parallèle à la toiture principale et accolée à celle-ci. La dernière
fig. 6 solution, dans une maison cossue, consistait à loger la cuisine dans la "petite maison" de cette maison à deux toits. C'est une disposition que l'on peut rencontrer chez les Yuan de Thaïlande du Nord, bien qu'il semble que ceux-ci préfèrent garder la "petite maison" pour une chambre et abriter la cuisine sous une toiture indépendante à l'arrière de la maison, ou placée latéralement sur le côté Ouest. Si la cuisine est à l'arrière
fig. 1 et 5 de la maison, sa panne faîtière est perpendiculaire à celle des toits
fig. 12 principaux , si elle est sur le côté, sa panne faîtière est parallèle à celle des toits principaux.

---

(1) Pour des raisons de sécurité, l'administration a obligé la sortie du foyer.

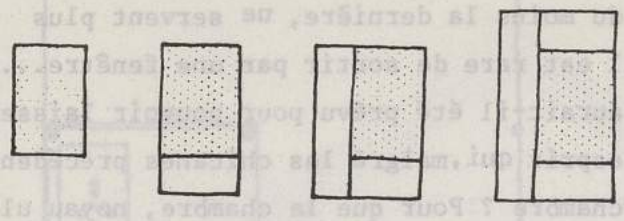


Fig. 13. — Espaces supplémentaires tangents au noyau central.

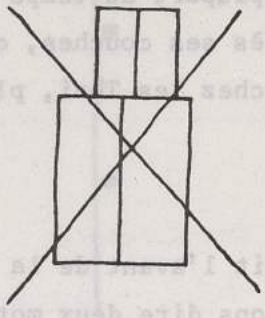


Fig. 14. — On ne «rallonge» pas une maison.

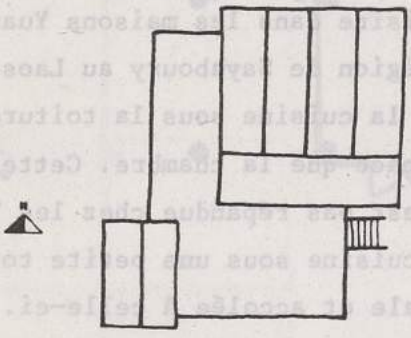


Fig. 15. — Le bâtiment annexe est à l'Ouest sur l'avant.

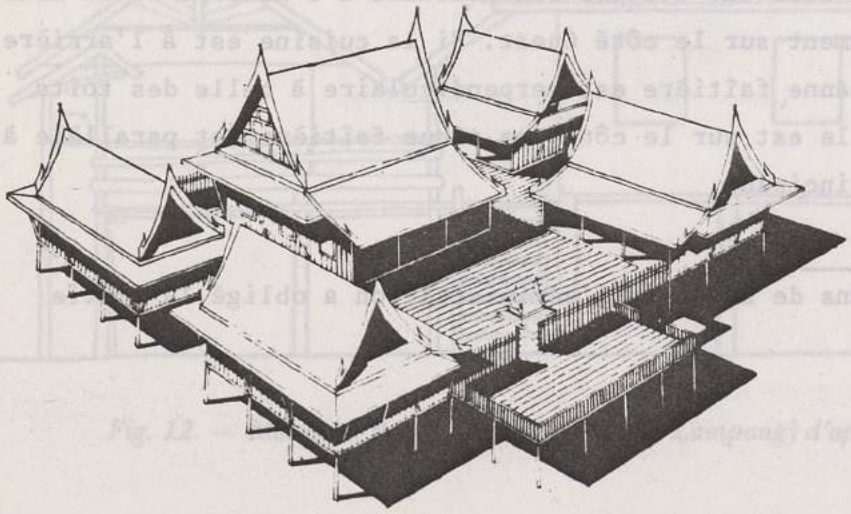


Fig. 16. — Maison siamoise avec distribution rayonnante.

Sur le côté Ouest et à l'arrière se trouve parfois une petite terrasse découverte où l'on fait sa toilette. Certaines maisons possèdent en outre, dans cette zone de service, un escalier secondaire qui ne sert qu'aux membres de la famille. Ainsi le cheminement vers la cuisine, vers l'arrière de la maison, n'est-il pas arrêté par un obstacle opaque, une paroi continue : il aboutit au contraire à des espaces ouverts, vérandas de service, plate-formes découvertes; l'escalier secondaire, quand il existe, permet de traverser de part en part ces maisons Yuan.

Le couloir qui passe entre les deux chambres permet d'accéder à la cuisine, on supporte cette portion d'espace resserrée, sombre, parce qu'elle réunit directement l'avant et l'arrière de la maison, qui sont au contraire l'un et l'autre ouverts,aérés, ventilés. Cette transparence des maisons Yuan, avec une échappée au fond, est une caractéristique qui les oppose aux maisons Shan (1).

Quand la maison Yuan est bordée à l'avant, à l'arrière, ou sur le côté Ouest, par des terrasses découvertes assez vastes, on rencontre parfois fig. 3 une autre construction reliée à la maison par la terrasse ou par une passerelle : le grenier à paddy. C'est un modèle que l'on trouve fréquemment chez les Lü de la région de Chieng Kham, et chez les Lao Song Dam, nous y reviendrons plus loin.

En observant la forme des espaces ajoutés et le sens de leur toiture, on peut tirer quelques principes généraux, quelques règles de composition architecturale en volume. Quand on a besoin d'espaces supplémentaires, on crée des espaces allongés, toujours tangents au noyau de la maison sur lequel fig. 13 ils viennent s'adosser : sur l'avant véranda frontale couverte par un auvent ou un toit à deux pentes allongé dans le sens transversal, sur le côté véranda longitudinale couverte par un appentis, ou sur l'arrière cuisine sous un toit transversal.

Pour agrandir une maison, on ne construit pas un autre volume dans le prolongement du premier. On nous l'avait clairement exprimé au Laos, où fig. 14 on nous avait dit qu'on ne "rallonge pas une maison". Rutai note le même fait chez les Siamois. Si par hasard on rencontre sur l'avant un bâtiment fig. 15 annexe parallèle à la maison, ce bâtiment est à l'Ouest et toujours nettement détaché du corps principal de la maison.

---

(1) Voir plus loin p. 196.

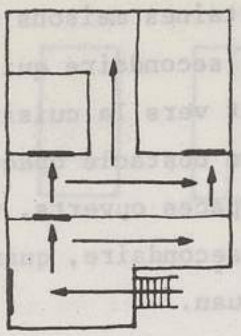


Fig. 17. — Le cheminement à l'intérieur de la maison yuan.

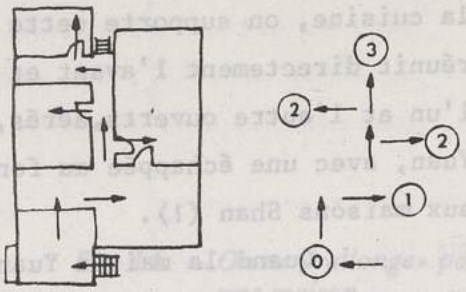


Fig. 18. — Dans la maison de Ban Chang Kyean.

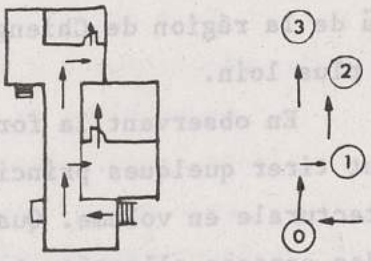


Fig. 19. — Dans la maison de Loung Ta.

Les déplacements.

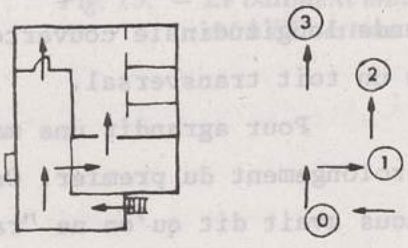


Fig. 20. — Dans la maison de Sieo.

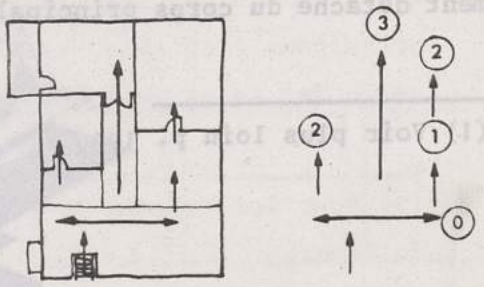


Fig. 21. — Dans la maison de Ban San Say.

Composition d'ensemble et déplacements

D'après ce que nous avons vu, on peut dire que la maison Yuan répond au principe de distribution linéaire de l'espace commun aux maisons des différentes ethnies thaï. Cette distribution linéaire de l'espace n'est peut être pas aussi évidente que dans les maisons Shan par exemple, ou dans les maisons des minorités montagnardes. Car si l'on retrouve le cheminement d'avant en arrière, on peut considérer que déjà ici l'avant de la maison fait appel à une distribution transversale, que ce ne sont plus seulement les chicanes qui nous écartent de l'axe Nord-Sud . A l'extrémité de la chaîne, ce sont les maisons siamoises qui diffèrent le plus de ce modèle, certaines ont une distribution rayonnante.

fig. 16

Reprenons concrètement le cheminement depuis l'escalier. On arrive sur la terrasse, le premier écran est constitué par l'étagère pour les jarres d'eau, avant laquelle on tourne à angle droit pour entrer dans la maison. Le deuxième écran, de nature différente, est la marche kom avant laquelle on peut se répartir transversalement sur la terrasse, ou que l'on peut franchir pour accéder au toen. Là on bute sur le troisième écran, le mur des chambres, et on est amené à se répartir transversalement sur le toen, dans toute la largeur du devant de la maison. Si l'on veut poursuivre plus avant, il n'y a qu'une seule échappée, petite, sombre, peu engageante, pour aller vers l'arrière de la maison. Car c'est là que se trouve la frontière entre espace public et espace privé, on ne peut pas s'y méprendre. Les déplacements se font en gros dans le sens des toits : transversalement à l'avant sous l'auvent frontal, longitudinalement vers l'arrière sous les toits principaux.

fig. 17

Quant à l'accès aux chambres, le modèle idéal que l'on trouve dans les maisons traditionnelles de la région de Chiengmaï impose un déplacement indirect, en chicanes : l'entrée se fait non pas depuis l'avant, mais depuis le couloir central. Ici on se trouve devant un choix clairement exprimé, pour les Thaï Yuan, le meilleur accès est celui où il y a le plus de détours. On le voit encore plus clairement dans le plan des petites maisons, comme celle de Loung Ta à Ban Chang Kyean et celle de Sieo à Ban Nala. La première est une maison à un seul toit, sans couloir central ; l'entrée dans la chambre se fait depuis le Sud, mais l'accès au toen est alors rejeté sur le côté Ouest, une cloison

fig. 18 et fig. 1

fig. 19 et fig. 2 chap. F

basse entre la terrasse et le toen oblige l'arrivant à faire un détour en passant par le couloir latéral. Dans la maison de Sieo, le cheminement est comparable, la chicane n'est plus imposée par une cloison, mais par une importante différence de niveau. Dans les deux cas l'accès à la cuisine, latéral, se fait en ligne droite.

fig. 20 et fig. 11

Dans d'autres maisons par contre, on a l'impression que ce modèle s'est perdu, est-ce une manifestation dans l'organisation spatiale, de l'abandon des traditions ? La maison de Ban San Say, par exemple, présente un accès presque direct aux chambres. Cette maison était encombrée de meubles de style occidental, et on nous a dit que l'avant de la chambre secondaire avait été ajouté postérieurement.

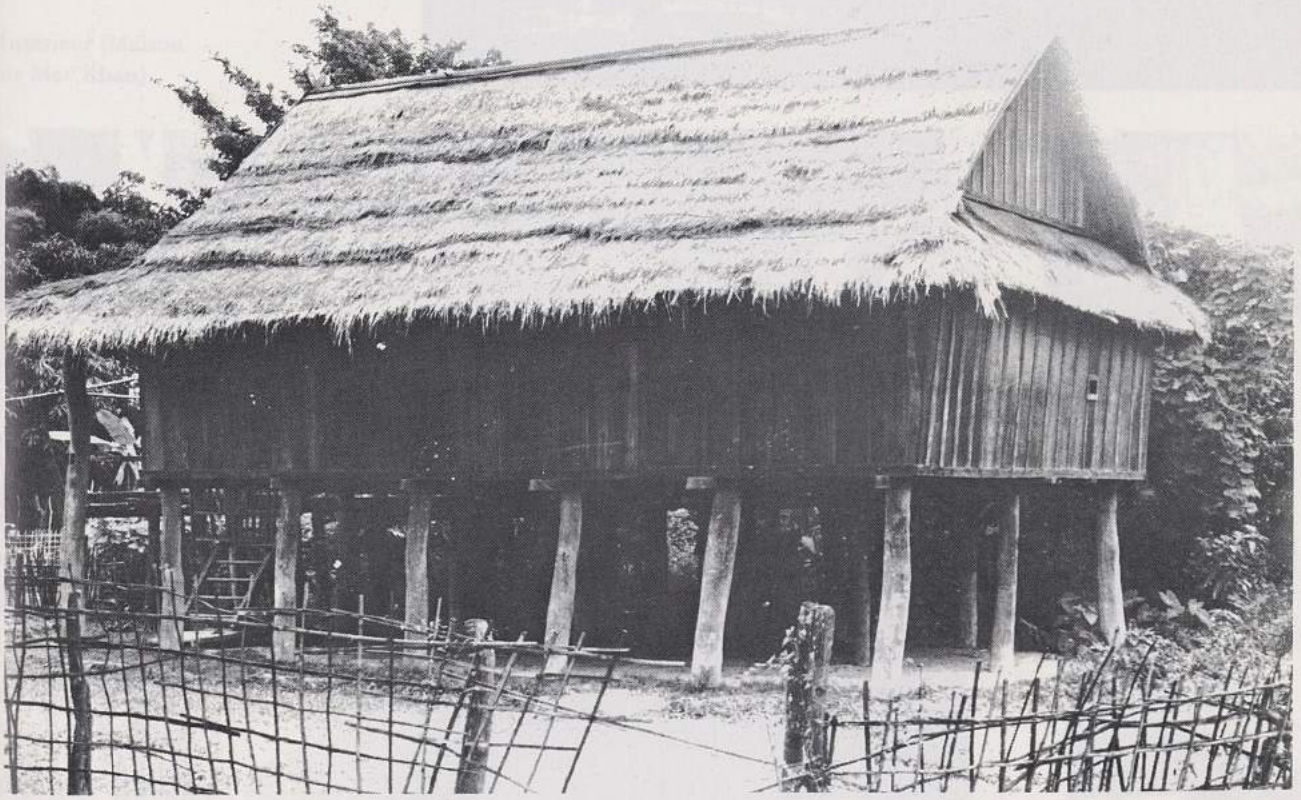
fig. 21 et fig. 5

En résumé, on peut distinguer dans les maisons Yuan deux séries de déplacements bien distincts. La première série de déplacements intéresse la partie "noble" de la maison, l'avant, espaces de réception ou chambres, elle concerne les visiteurs aussi bien que la famille qui habite la maison ; les déplacements sont courts, ils comprennent des changements de direction provoqués par des chicanes qui protègent l'intimité, et ils s'effectuent en général sous les toitures principales. La seconde série de déplacements intéresse la partie arrière de la maison, les zones de service, cuisine, terrasse à eau, elle concerne uniquement la famille ; les déplacements sont plus longs, ils s'effectuent en ligne droite dans la longueur de la maison,dans l'axe ou sur le côté, et sous des toitures annexes.

Le modèle d'organisation de l'espace des maisons Lü

Après avoir analysé l'espace intérieur des maisons Yuan, nous allons tenter de le faire plus brièvement pour les maisons Lü, en soulignant seulement ce qui différencie ces dernières des maisons Yuan. Dans cette ethnie, le modèle de distribution linéaire de l'espace est plus marqué que chez les Yuan, et la composition est plus simple.

Les maisons Lü que nous avons étudiées sont situées dans des villages proches de Chiengkham, dans la partie Est du Nord de la Thaïlande, non loin de la frontière laotienne.

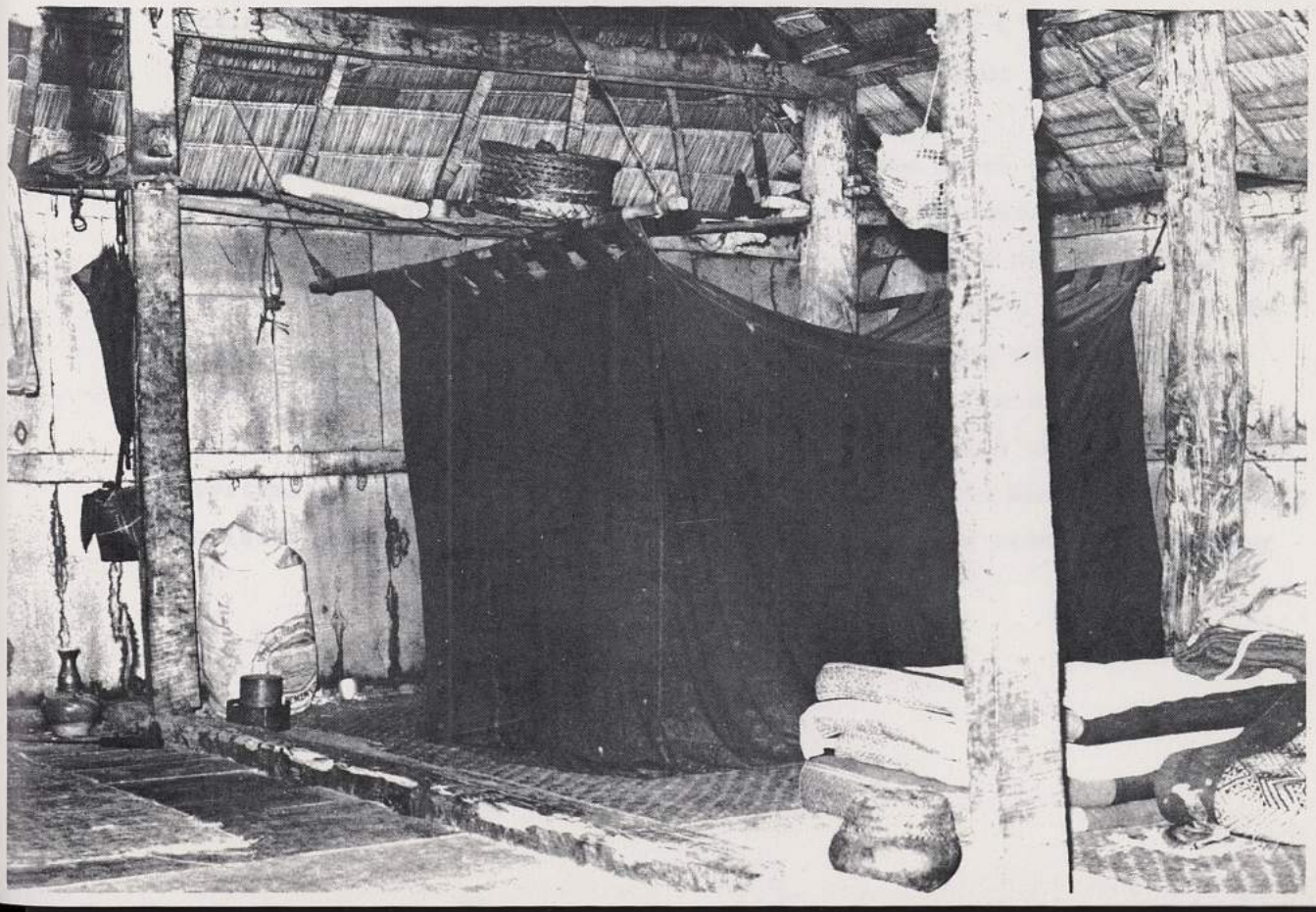


Pl. XVII. — Une maison lü à Ban Chiang Ban (Maison de Mee Khan).

Pl. XVIII
Maisons lü.

Entrée.

Intérieur (Maison de Mee Khan).



Dans ces villages, où les charpentiers sont réputés pour être très habiles, les maisons récentes sont construites sur le modèle des maisons thai modernes. Par contre, il subsiste encore quelques maisons traditionnelles au caractère bien différencié,et à l'aspect extérieur assez frappant ; ce sont des maisons aux toitures élevées, à l'aspect très fermé, avec parfois des parois qui s'évasent vers l'extérieur. Leur forme est caractéristique, la silhouette et les détails de ces maisons, la manière dont est traité l'environnement immédiat trahissent unnet souci d'esthétisme. A l'inverse des maisons récentes, l'organisation intérieure de ces maisons traditionnelles présente des traits originaux que nous allons essayer de dégager.

Les Lü viennent des régions montagneuses des Sip Song Panna, en Chine du Sud, ils se sont répandus au Vietnam, au Laos et en Thaïlande. Ils ont conservé un type d'habitation de caractère un peu plus "septentrional" que celle des Yuan ou des Siamois. En effet l'élément essentiel de leurs maisons est une vaste pièce fermée, avec le foyer à l'intérieur. Par cette caractéristique, elles se rapprochent des maisons thai noir ou thai blanc et des minorités septentrionales thaï en général, chez qui cet emplacement pour le foyer correspond aux conditions climatiques. Alors que cette disposition a été abandonnée par les autres Thaï installés depuis une époque plus ancienne dans ces régions, ces Lü de Chieng Kham auraient conservé, du moins quelques uns, une organisation spatiale qui ne répond plus du tout aux données climatiques, par la seule force du poids culturel. C'est là encore un des exemples où l'on voit que l'architecture ne peut pas être expliquée uniquement par des déterminismes géographiques.

Les maisons Lü se composent de cette pièce principale fermée, de quelques espaces annexes et d'une terrasse découverte à l'avant. Elles sont orientées comme les maisons Yuan, au Sud de préférence et parfois au Nord. La tête des dormeurs est tournée vers la paroi Est. On accède à la terrasse découverte par un escalier qui monte d'Est en Ouest, et qui est situé dans le coin Sud-Est de la maison. Ici aussi l'axe de l'escalier est tangent à la chambre, mais l'escalier est plus systématiquement situé dans la partie Est, la partie des têtes. Dans les maisons que nous avons étudiées, on a constaté une tendance à exposer

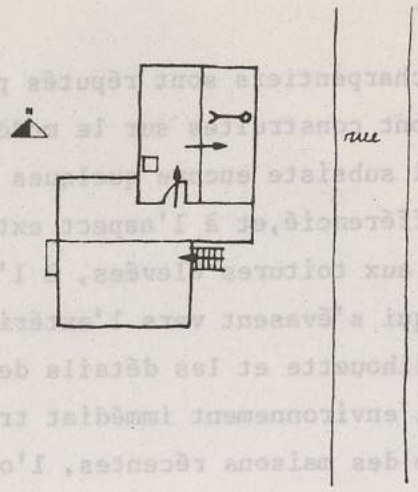
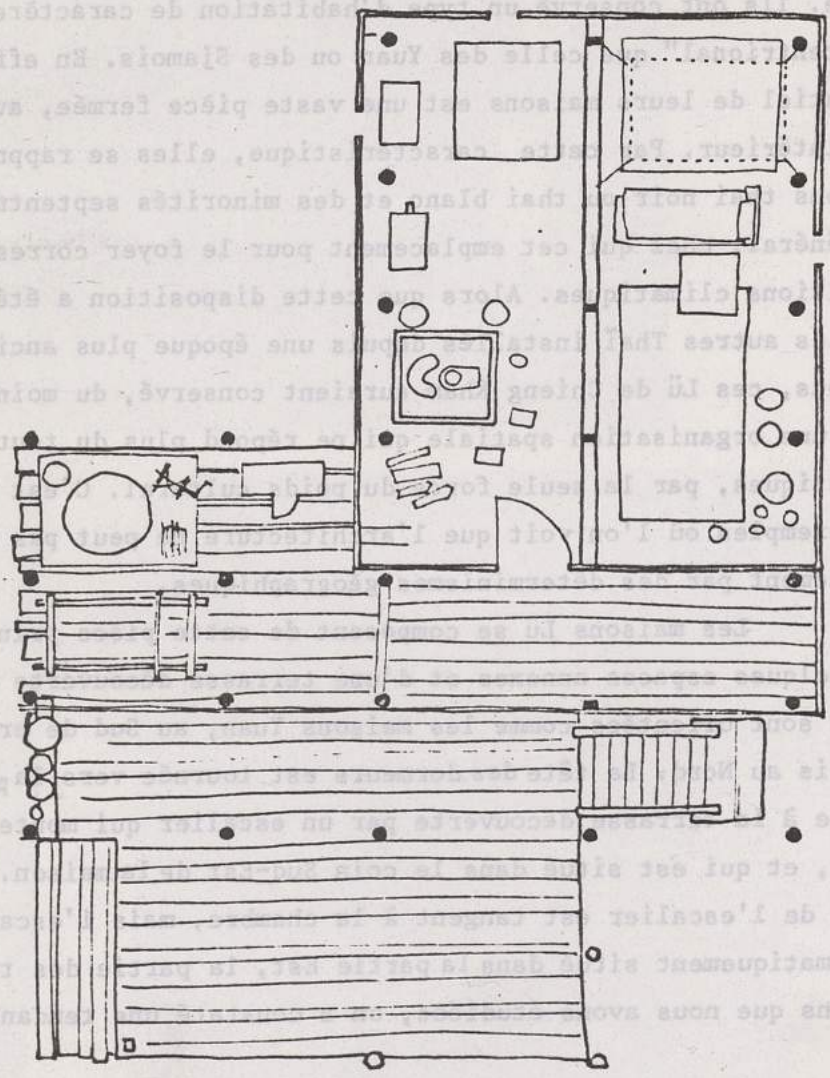


Fig. 22. — Position de l'escalier et accès à l'intérieur des maisons lü.



0 1 2 m

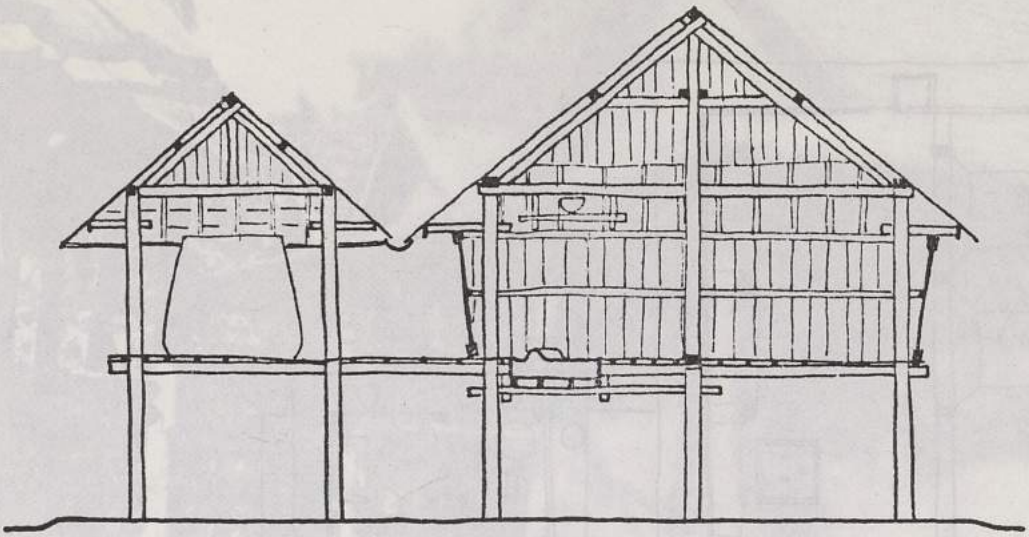
Plan de l'étage

N

approx.

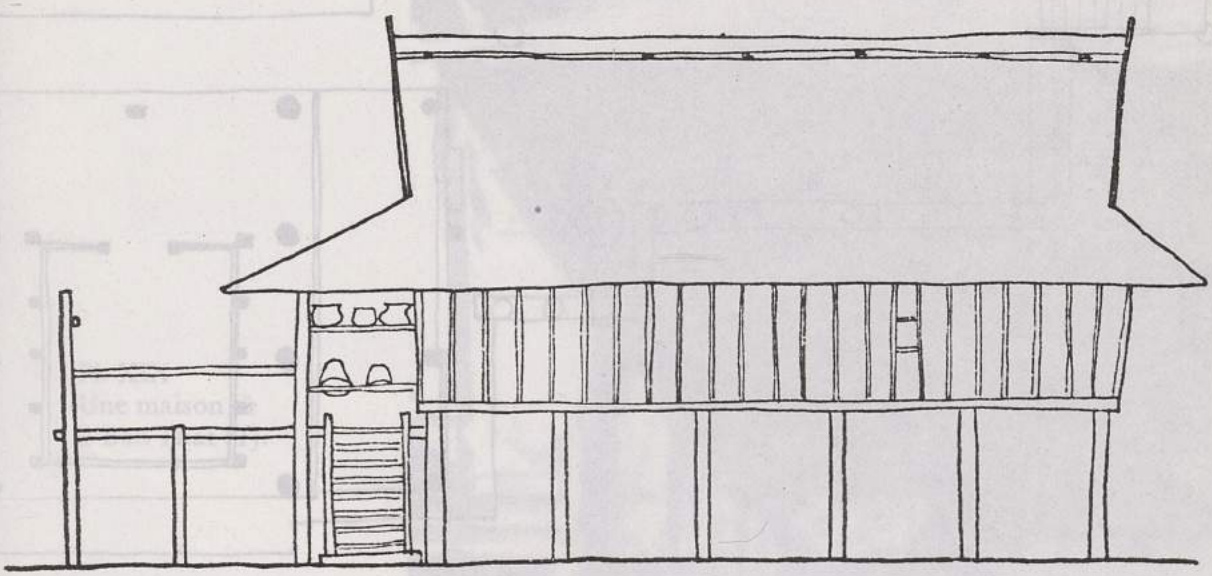
Maison de Mee Khan à Ban Chiang Ban

Fig. 23. —



Coupe transversale

0 1 2
m



Façade longitudinale

Maison de Mee Khan à Ban Chiang Ban
(Lü, ampheu Chieng Kham)

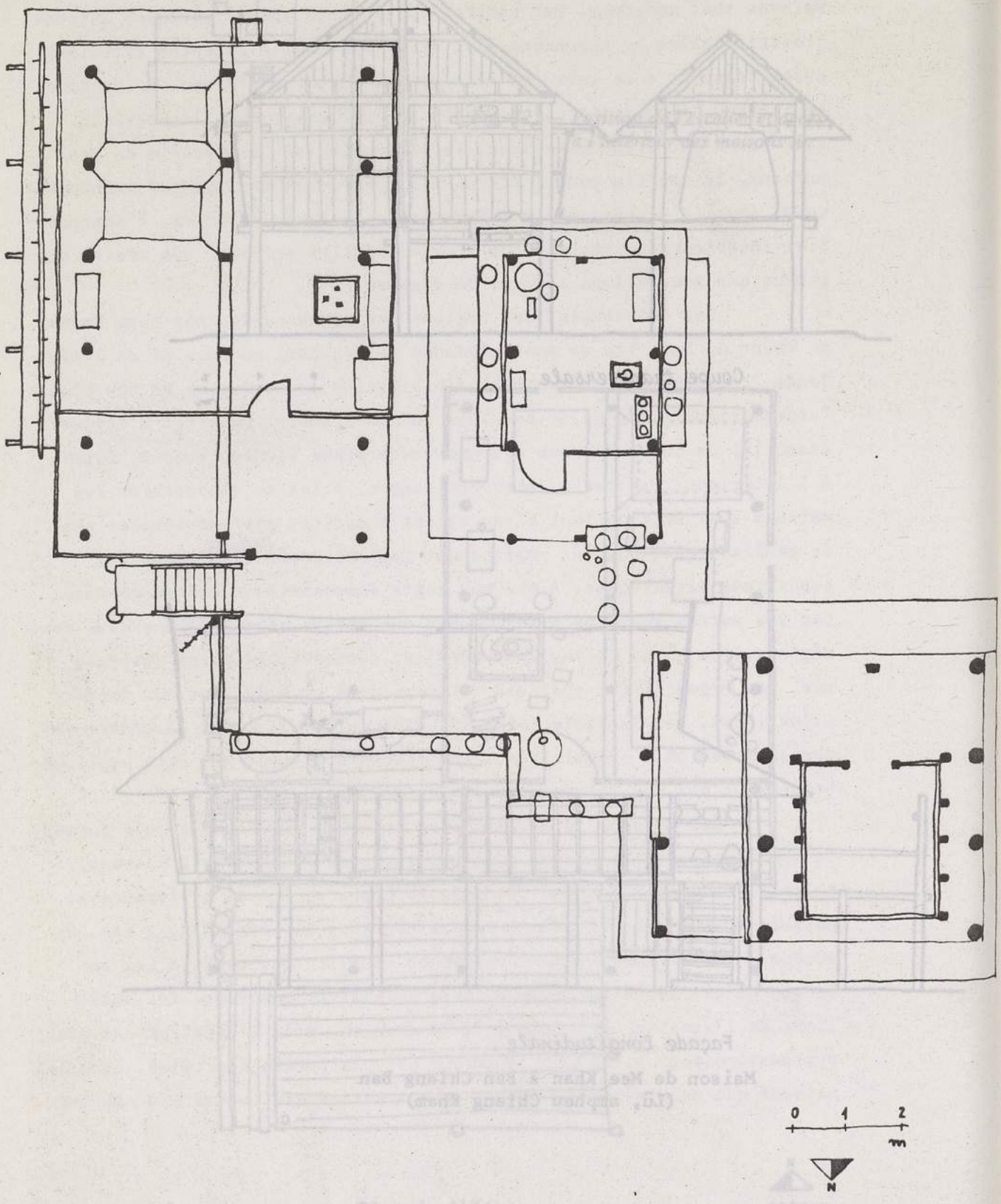
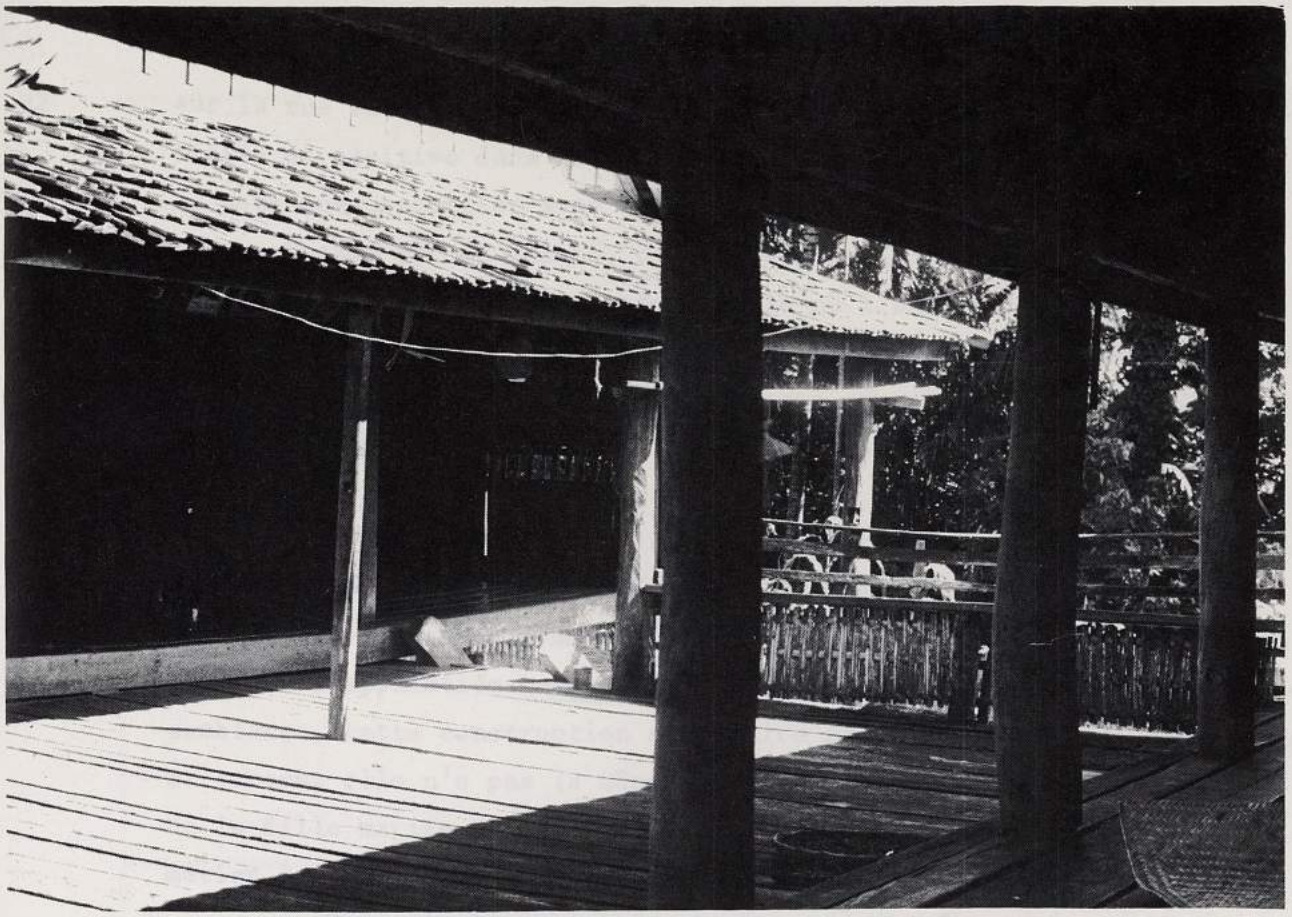


Fig. 24. — Maison à Ban Vene.

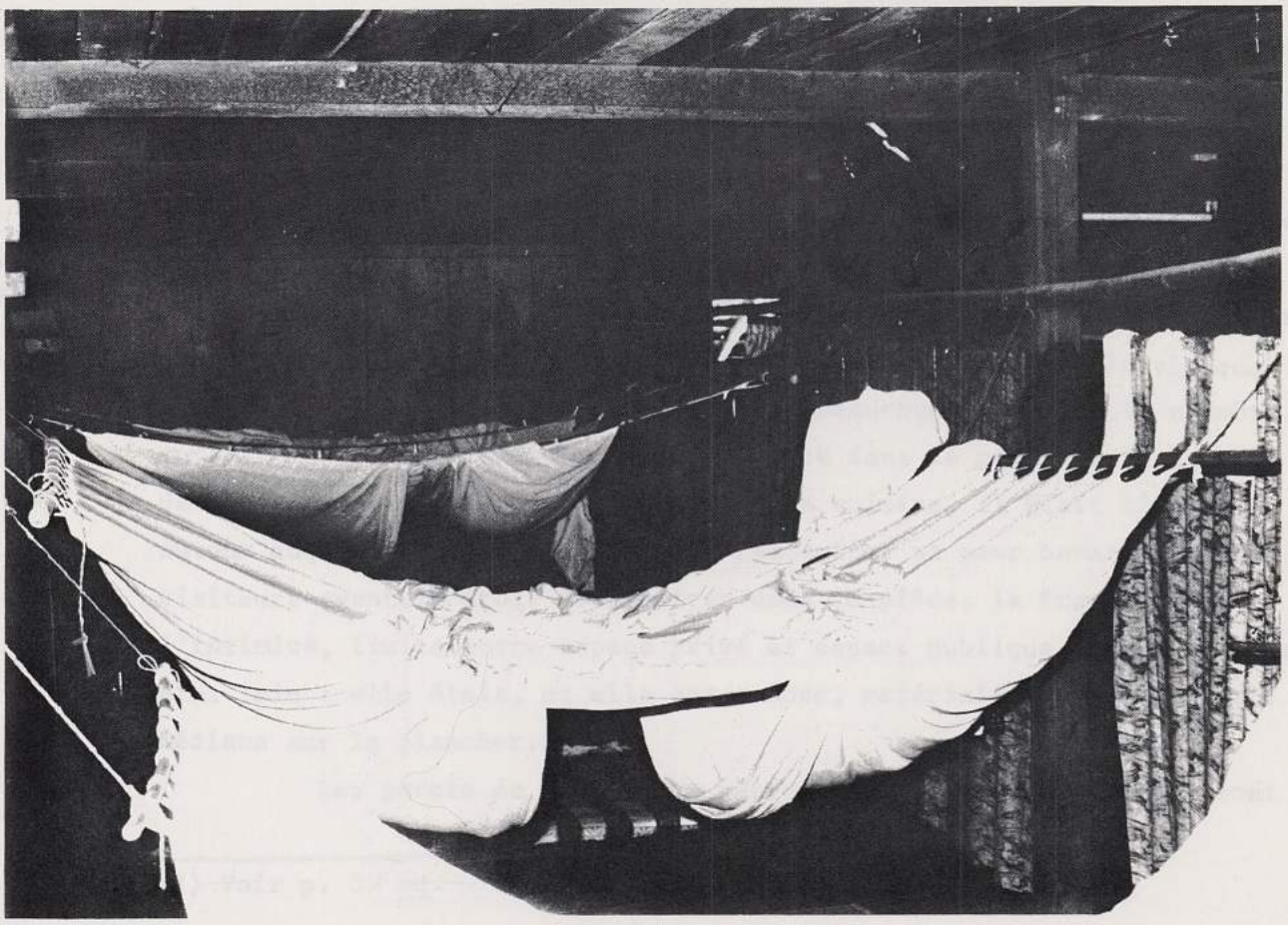
Vue sur l'avant.

Pl. XIX
Une maison lü
à Ban That (1).

L'escalier principal.



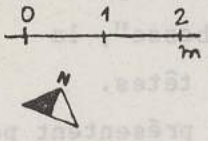
Véranda, terrasse et grenier.



L'intérieur, la chambre et les moustiquaires.

Pl. XX. — Une maison lü à Ban That (2).

Maison de Boun Pan Somlip
Ban That



Plan de l'étage

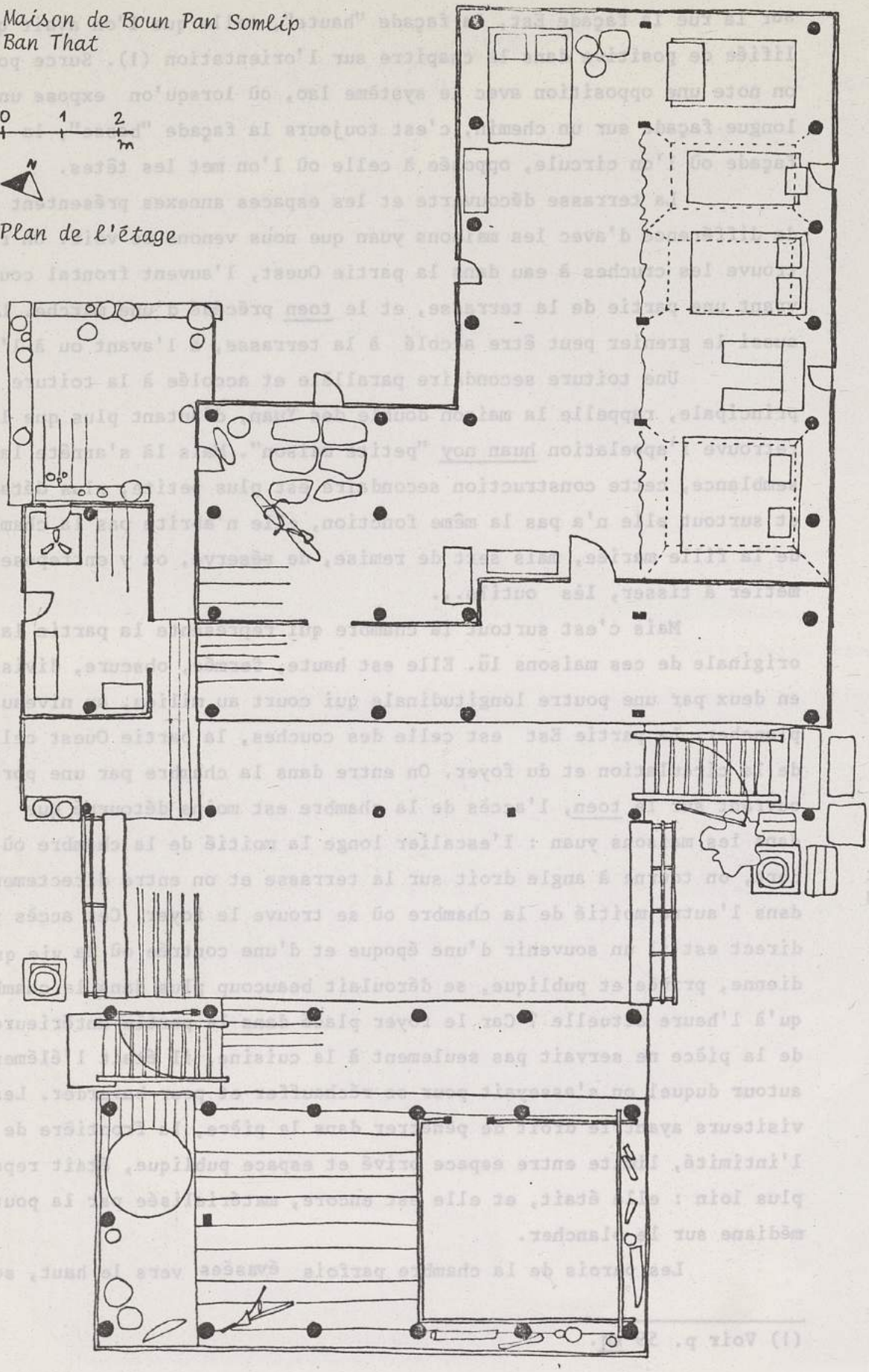
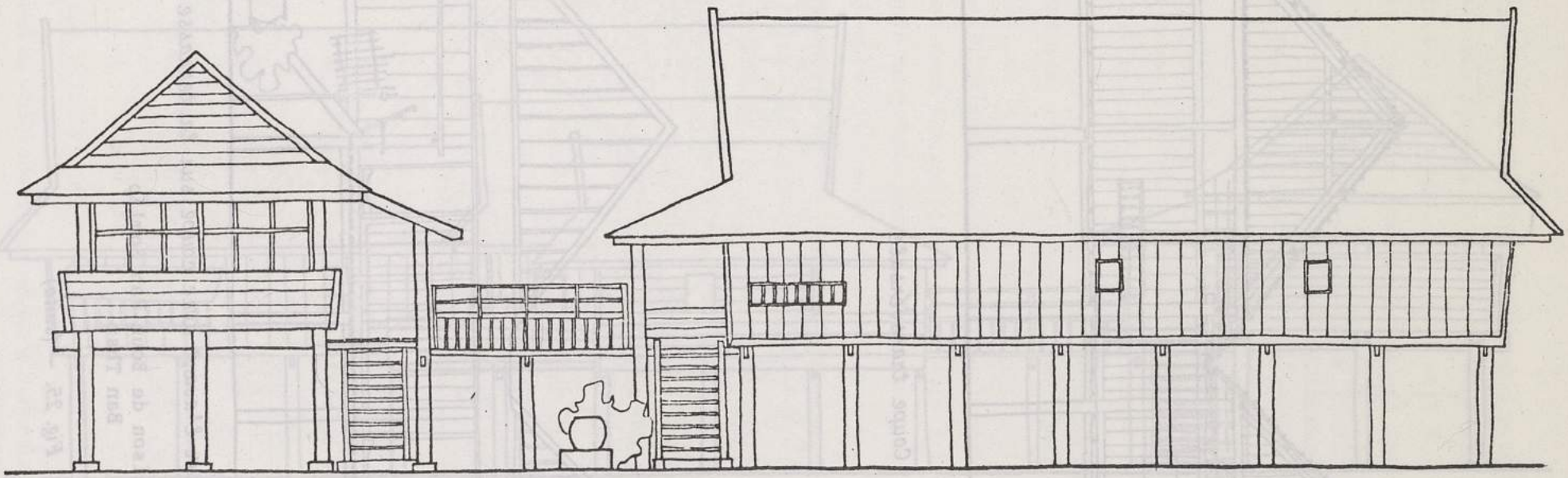


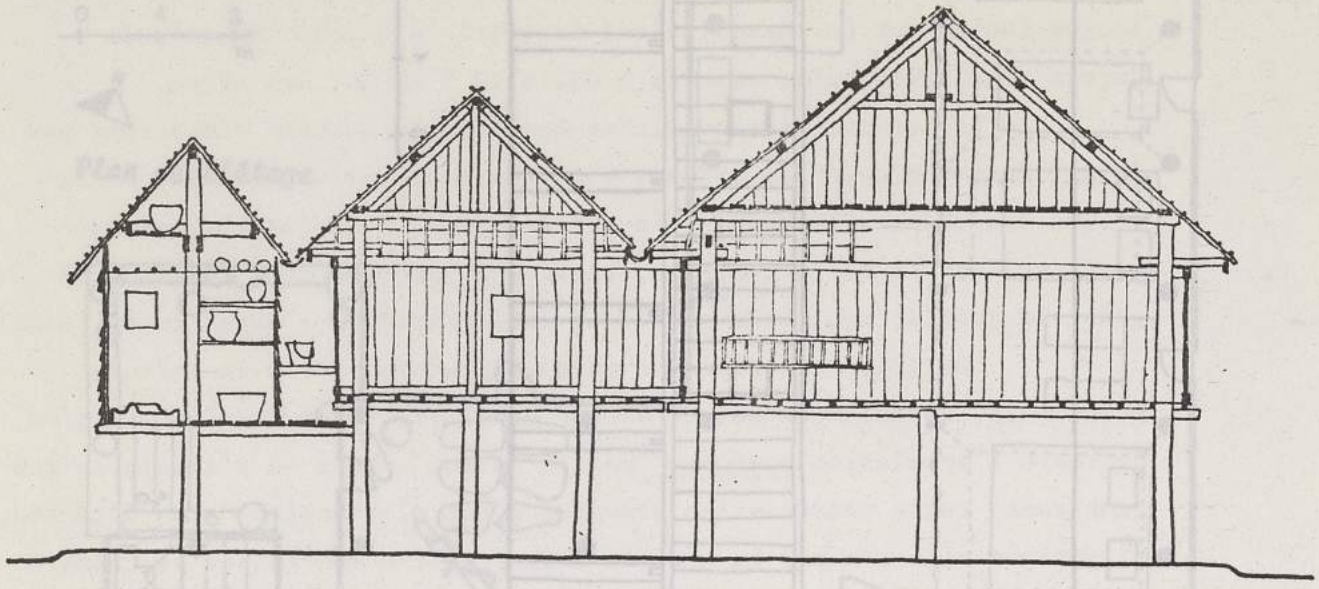
Fig. 25.



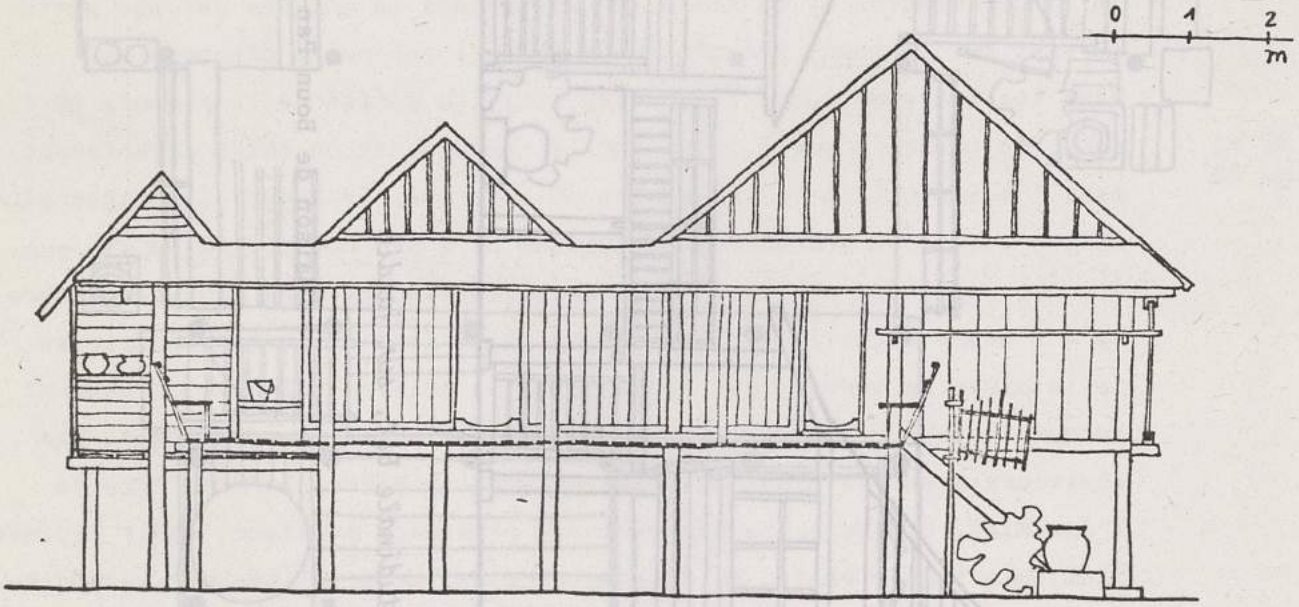
Façade longitudinale Est, sur jardin

0 1 2 m

Maison de Boun Pan Somlip à Ban That



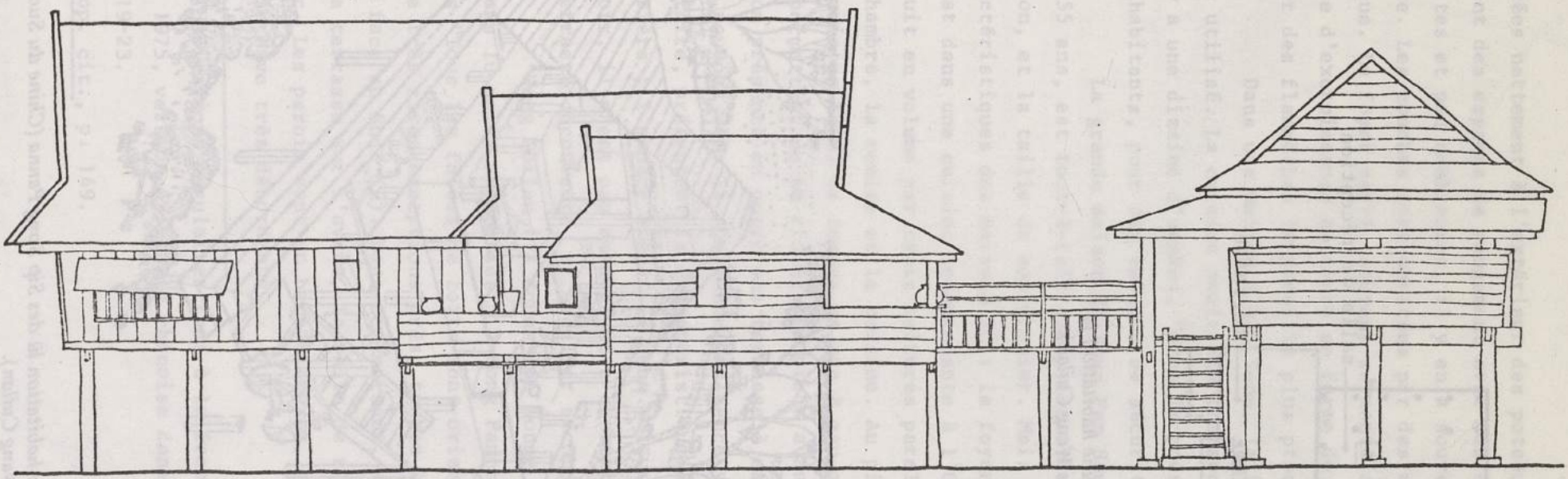
Coupe transversale



Façade sur l'avant avec coupe sur la terrasse

Maison de Boun Pan Somlip
Ban That

Fig. 25. — (suite)



Façade longitudinale Ouest, sur rue

0 1 2 m

Maison de Boun Pan Somlip à Ban That .
(Lü, amphoe Chieng Kham)

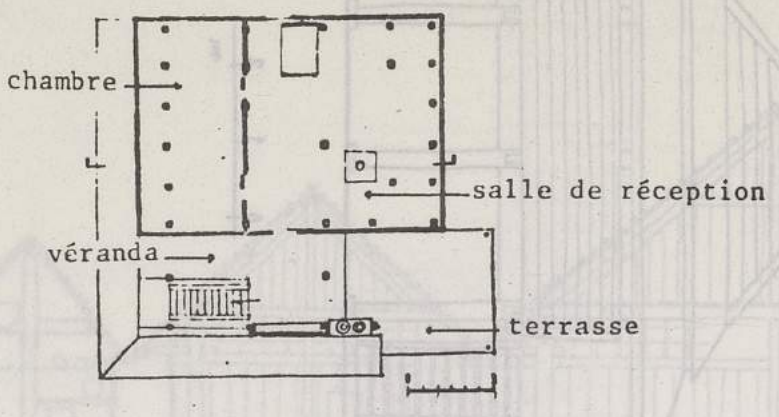


Fig. 26. — Plan d'une habitation lü (d'après Wang Cuilan).

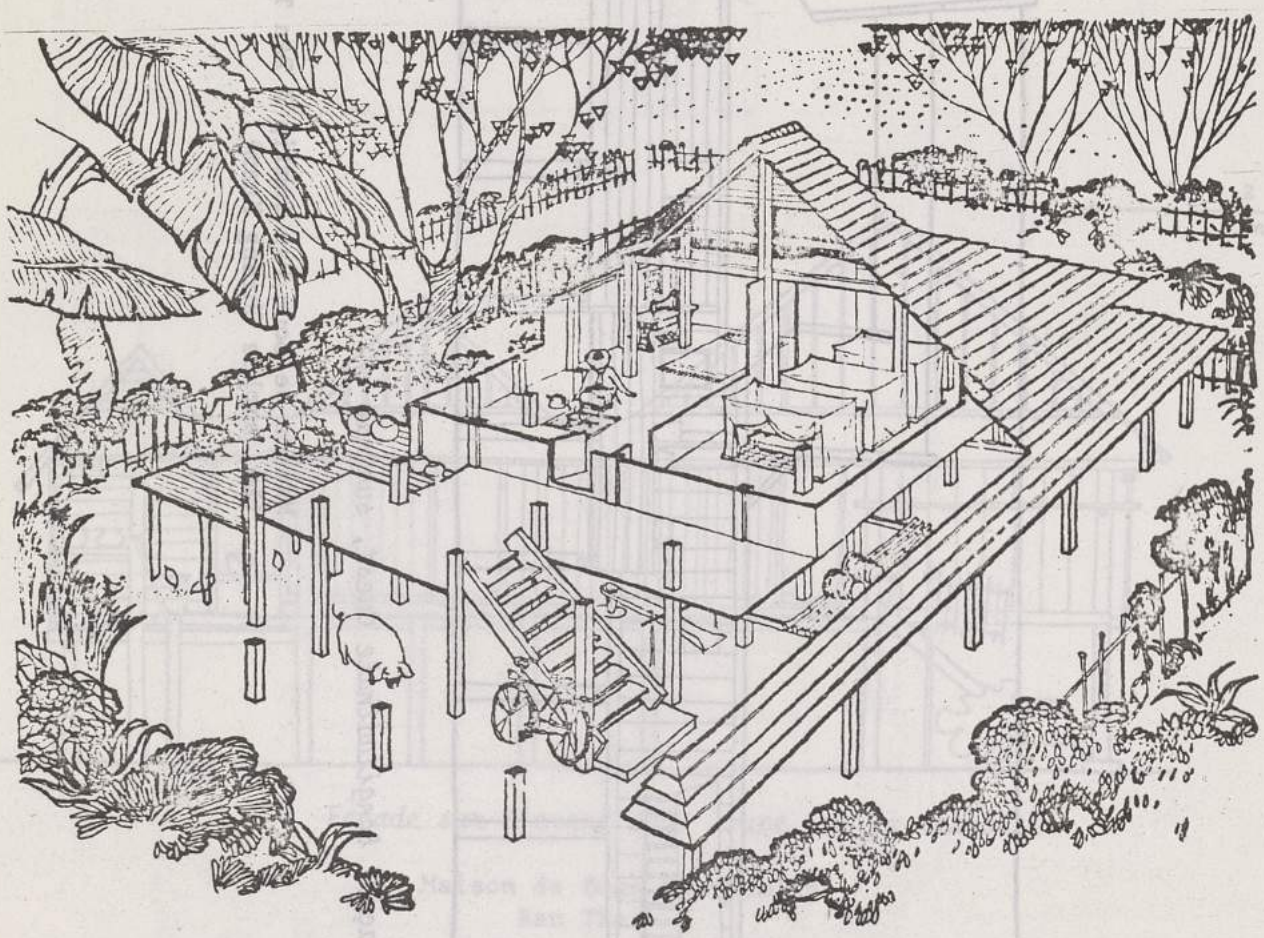


Fig. 27. — Vue d'une habitation lü des Sip Song Panna (Chine du Sud) (d'après Wang Cuilan).

placées nettement à l'extérieur des poteaux ; entre les deux, les Lü créent des espaces de rangement avec des étagères. Les fenêtres sont petites et peu nombreuses, il y en a souvent une dans l'axe de la porte. Les couches sont abritées par des moustiquaires en tissu noir opaque. Le foyer carré, souvent surmonté d'étagères, présente une sorte d'excroissance en terre en forme de croissant, destinée à protéger des flammèches la paroi la plus proche.

fig. 24 Dans une maison à Ban Vene, le foyer de la chambre n'était plus utilisé. La cuisine avait été transportée dans la "petite maison" il y a une dizaine d'années, "sous la pression du gouvernement" disaient les habitants, pour des raisons de sécurité.

fig. 25 La grande maison de Boun Pan Somlip à Ban That, construite il y a 55 ans, est tout-à-fait exceptionnelle par son importance, sa décoration, et la taille de son grenier. Mais elle a perdu déjà certaines caractéristiques des maisons lü : le foyer n'est plus dans la chambre, il est dans une cuisine indépendante à l'Ouest. Cette disposition se traduit en volume par trois toitures parallèles abritant successivement la chambre, la remise et la cuisine. Au pied de l'escalier, comme pour les maisons Yuan, se trouve un bac à eau quadrangulaire et une jarre qui permettent de se rincer les pieds avant de monter à la maison. Cette maison présente en outre une terrasse à eau derrière la cuisine, et nous pouvons voir là aussi une influence yuan, car les maisons lü, au contraire, présentent la caractéristique d'être totalement fermées à l'arrière ; l'espace entre les deux toitures parallèles n'est pas un couloir, il n'est pas aménagé et n'aboutit à rien, on n'a sur l'arrière ni terrasse découverte, ni escalier secondaire.

Wang Cuilan (1) donne une bonne description et des dessins des maisons lü de la région des Sip Song Panna en Chine du Sud. Dans les villages "Tous les faîtes de toits sont orientés dans la même direction" ... "à de très rares exceptions près, toutes les terrasses et les vérandas

fig. 26 font face au Sud" (2). Dans ces maisons, on retrouve la véranda couverte et la terrasse sur l'avant, la salle de réception et la chambre à l'inté-

fig. 27 rieur. Les parois sont en bambou tressé, et le bord du toit forme une double rive très débordante.

---

(1) "Habitations populaires thai à la frontière du Yunnan", ASEMI, VI, 2-3, 1975, version originale chinoise dans Jiànzhu xuebao n°11, nov. 1963 pp. 19-23.

(2) op. cit., p. 149.

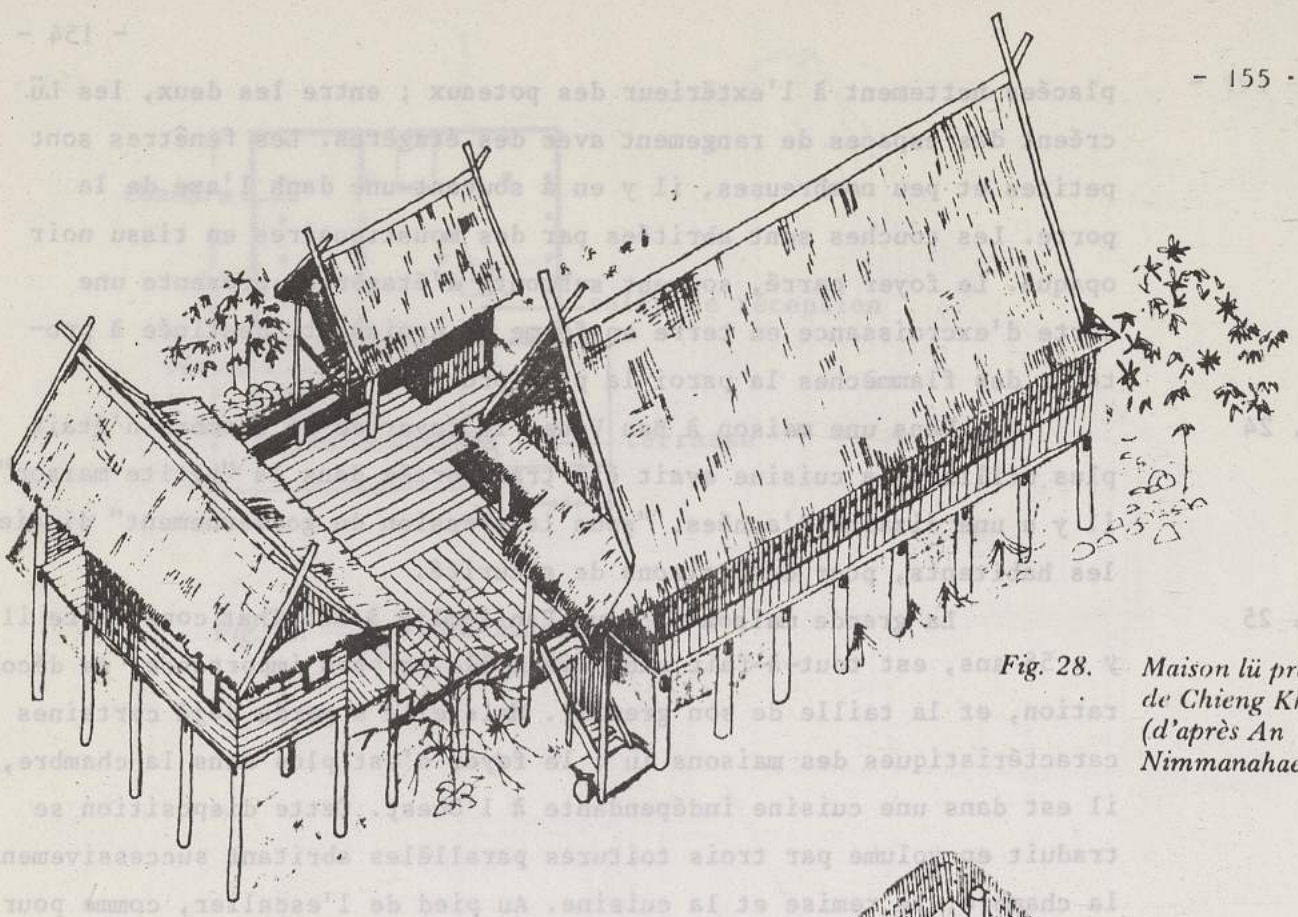


Fig. 28. Maison lü près de Chieng Kham (d'après An Nimmanahaeminda).

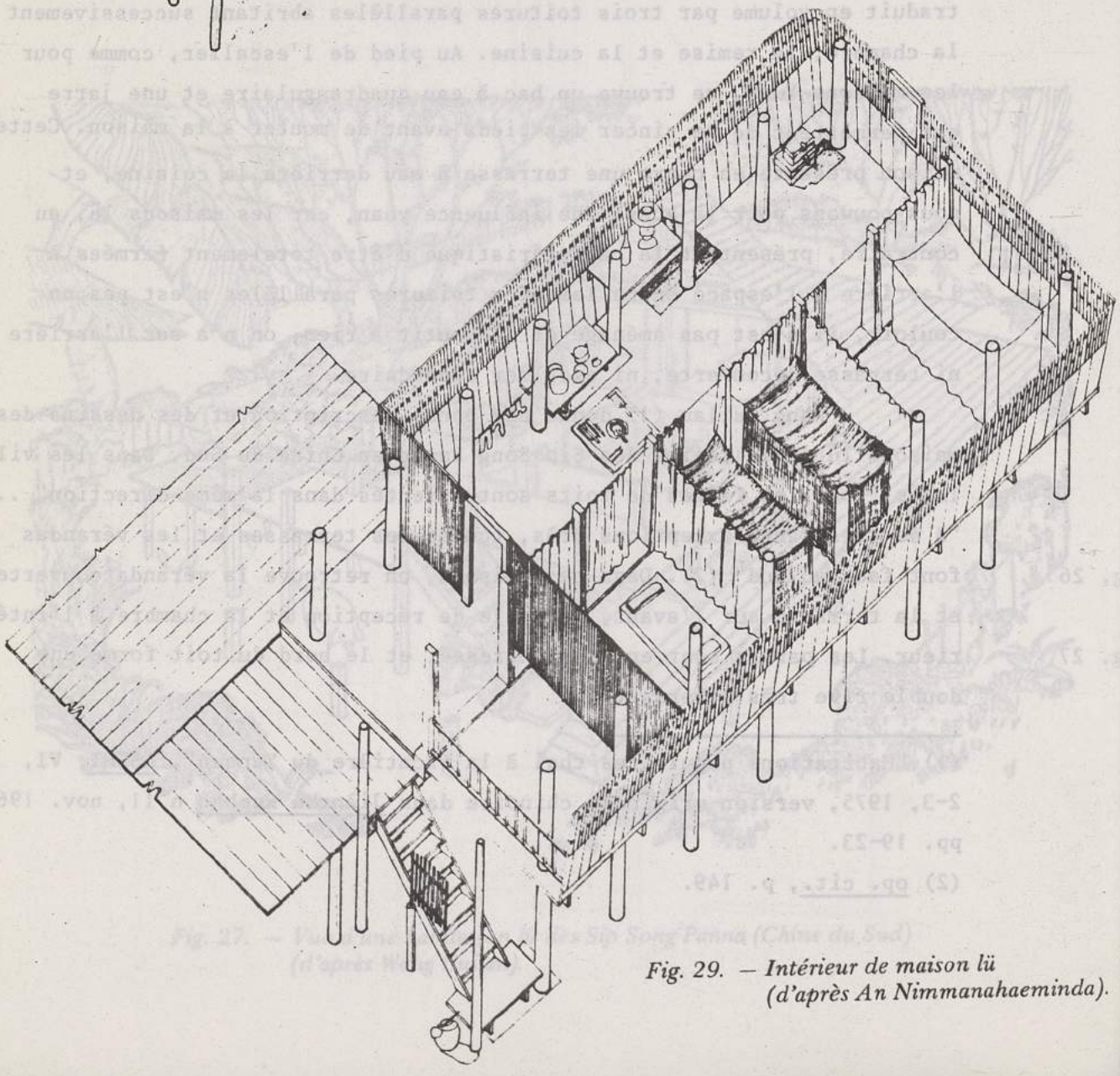


Fig. 29. — Intérieur de maison lü (d'après An Nimmanahaeminda).

Le professeur An Nimmanahaeminda dans son article "Thai traditional domestic architecture" (1) présente deux vues plongeantes sur
fig. 28 et fig. 29 des maisons lü, dont l'une donne une très bonne idée de l'organisation intérieure de la pièce principale.

Au Laos nous n'avons pas eu l'occasion de voir des maisons lü, mais nous avons eu une conversation avec le Supérieur d'une pagode
fig. 30 qui nous en a donné une description et un plan. Les grains étaient entreposés sur le toen, du côté des têtes des dormeurs. A l'intérieur de la chambre, on retrouvait la poutre que les étrangers n'avaient pas le droit de franchir; les célibataires, filles et garçons, dormaient dans la première travée, les parents dans la travée du fond, sous l'autel. Dans l'autre moitié de la chambre se trouvaient deux foyers, l'un au fond pour les vieux, près duquel pouvaient dormir les étrangers, l'autre près de l'entrée pour les jeunes, autour duquel avaient lieu les cours d'amour.

Cette disposition se retrouve aussi dans la description des maisons lü de la région de Muong Sing, Haut Laos, qu'en donne Aymé :

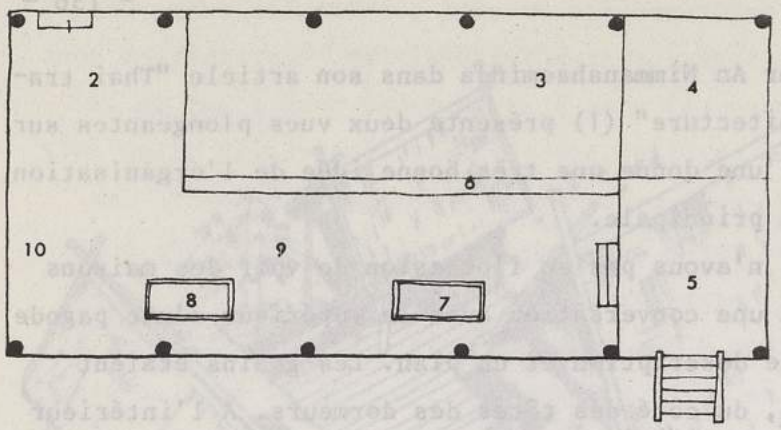
> "elles sont en général très vastes ; certaines à Ouneua ont de 15 à 18 m de long sur 10 à 12 de large ... la maison n'a qu'une seule pièce ; sur l'un des grands côtés court une sorte de galerie séparée du reste de la maison par une cloison de bambou et où sont les lits, isolés les uns des autres par une draperie noire formant à la fois rideau et moustiquaire. Les hôtes couchent dans la pièce commune où se trouvent en général deux foyers" ... (2).

En résumé, le plan de la maison lü joue dans la série des plans des maisons thai un rôle particulier : il peut apparaître en effet comme l'illustration manifeste de nombreux principes, ressentis et perçus de manière indicible ailleurs et qui ici sont éloquemment mis en évidence. Le volume d'habitation proprement dit est pratiquement unique, traité avec emphase, abrité sous un large toit à deux pentes. Mais ce volume unique est divisé en deux par une poutre longitudinale qui court sur le plancher : parallèle à la panne faîtière, parallèle donc au cours d'eau,

---

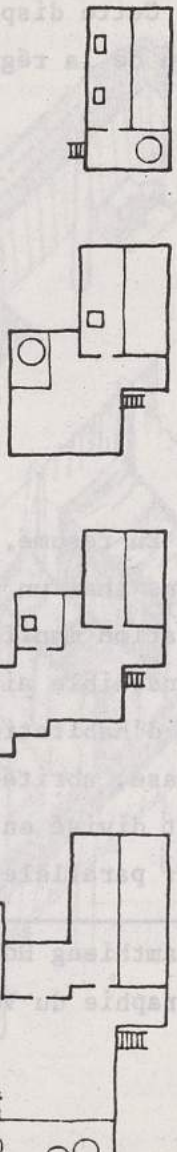
(1) The Kamthieng House, p. 39

(2) Monographie du Vème territoire militaire, p. 42.



1 *autel*
2 *couche des parents*
3 *couche des célibataires, filles et garçons*
4 *réserve*
5 *réception des étrangers*
6 *poutre à ne pas franchir*
7 *foyer des jeunes gens*
8 *foyer des vieux*
9 *couche des étrangers*
10 *couche des étrangers de haut rang*

Fig. 30. — Schéma de maison lü d'après le Supérieur de la pagode de Vat Kili à Louang Prabang (Laos).



□ *foyer*
○ *grenier*

Fig. 31. — Typologie sommaire des maisons lü.

elle est la matérialisation précise de cette direction dans l'espace habité. Axe de symétrie, elle est là pour témoigner que l'espace est divisé en deux : d'un côté l'espace de la famille, où sont réparties leurs couches, abritées sous de vastes moustiquaires noires composant de véritables "chambres", de l'autre l'espace accessible aux étrangers, invités de la maisonnée, pour qui la poutre est une frontière infranchissable. Elle n'est pas pour autant traitée en axe de symétrie sur lequel seraient ordonnancés les éléments significatifs ; l'autel est placé soit sur la cloison du fond, mais décalé par rapport à la poutre, soit sur une cloison latérale. De plus les déplacements dans la maison ainsi que l'accès s'efforcent de contourner cet axe interdit : l'escalier lui est perpendiculaire, la porte est aussi à côté, décalée par rapport au centre, donnant accès à la zone de circulation qui longe la poutre placée au sol.

Autre caractéristique de ces maisons lü par rapport aux maisons d'autres ethnies thaï : tous les membres de la famille dorment dans la même pièce, du même côté de la poutre, parents, grands-parents, enfants célibataires ou mariés. Les étrangers peuvent dormir dans l'autre partie de la pièce ou à l'extérieur sur le toen, mais les Lü eux-mêmes nous ont précisé qu'aucun membre de la famille ne pouvait dormir hors de cet espace réservé aux couches.

Si les Lü ne font pas "bourgeonner" leurs maisons quand la famille s'accroît,ils ont tendance à sortir le foyer ou le grain. Dans
fig. 31 une rapide typologie allant de la maison évoquée au Laos jusqu'à celle de Ban That, on voit d'abord les deux foyers à l'intérieur de la chambre et le grenier sur le toen, puis un seul foyer à l'intérieur et le grenier sous un petit toit à côté, puis un second foyer sous un toit à côté et le grenier séparé, et enfin le foyer sous un toit indépendant ainsi que le grenier. A l'inverse des Shan que nous verrons plus loin, les Lü ont tendance à placer leurs réserves de grain à l'avant de la maison, bien en vue.

e modèle d'organisation de l'espace des maisons Shan

Les Shan constituent une ethnie numériquement importante (1). On en trouve en Birmanie, en Chine du Sud et un peu en Thaïlande. Ceux que nous avons visités sont installés près de Mae Hong Son, dans le

---

(1) voir p. 33

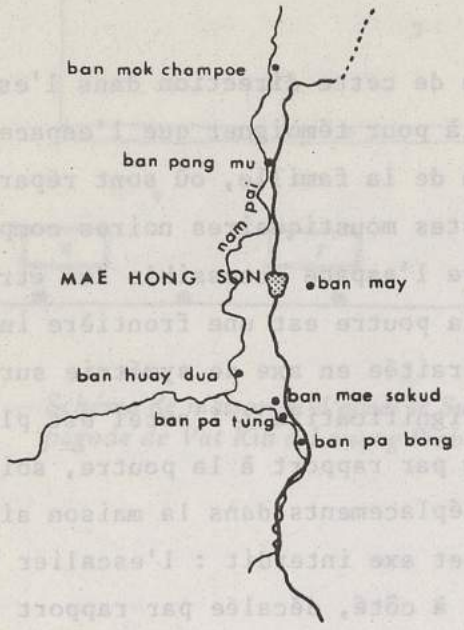
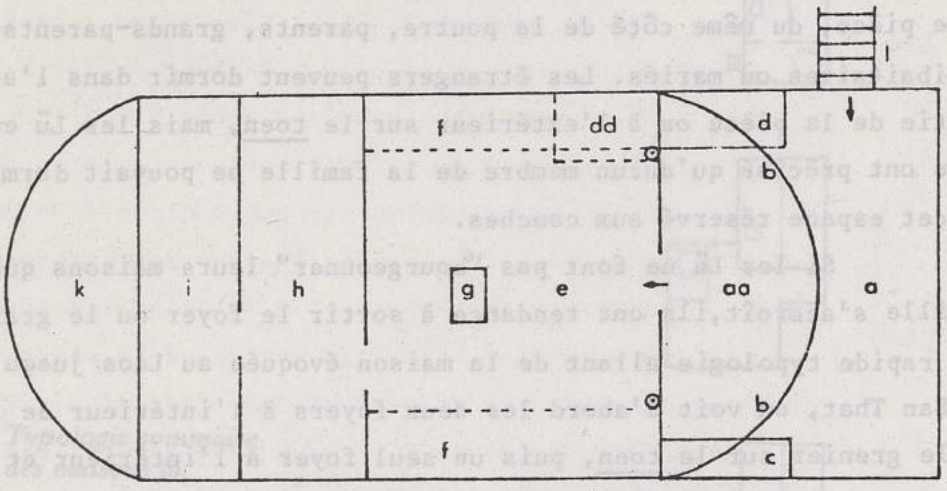


Fig. 32. — Les villages autour de Mae Hong Son.



a Partie non couverte de la véranda.
aa Partie de la véranda couverte par le toit.
b Avant-toit circulaire.
c Récipient d'eau.
d Autel pour le Bouddha.
dd Endroit pour l'autel s'il n'est par sur la véranda.
e Salle
f Estrades latérales.
g Foyer.
h Chambre.
i Deuxième chambre ou grenier.
k Toit circulaire arrière.
l Echelle vers la véranda.
⊙ Poteaux principaux avant.

Fig. 33. — Plan de maison Shan (d'après L. Scherman).

Nord-Ouest de la Thaïlande, et près de Fang dans le Nord du pays, ces deux localisations étant l'une et l'autre proche de la frontière birmane.

Les Shan de la région de Mae Hong Son sont répartis dans un
fig. 32 groupe de villages installés dans une large vallée et réunis par une route de direction Nord-Sud. Ils viennent de Birmanie, mais depuis une centaine d'années environ. Tandis que ceux de la région de Fang, en particulier ceux qui sont installés sur la rive gauche de la rivière Mee Kok, sont là depuis une période beaucoup plus récente : 15 ou 20 ans pour les plus anciens habitants du village de Ban May, les plus récents viennent d'arriver. Leurs maisons sont restées plus proches de celles que l'on peut trouver en Birmanie en pays Shan ; nous allons essayer de retracer l'évolution de ce type de maison dans le temps récent et dans l'espace, en commençant par rappeler la bonne description que donnent des maisons Shan de Birmanie au début du siècle L. Scherman et L. Milne, puis en évoquant les travaux des Chinois sur les maisons Shan de Chine du Sud dans les années 50, en les comparant enfin avec les maisons que nous avons pu relever en 1975 près de Fang et près de Mae Hong Son, ces dernières étant déjà assez influencées par les types de maisons Yuan.

Dans la littérature

Scherman nous présente ainsi les maisons Shan en 1915 :

> "... la maison Shan traditionnelle qui se caractérise en particulier par son toit en forme d'oeuf. Ce toit en paille descend devant le mur de telle façon qu'on ne distingue plus à quelque distance qu'un toit sur pilotis. Il ressemble par sa forme à une tortue ... Sur la maison, qui forme un rectangle allongé, s'élève un toit à pignons pointus. Contrairement à la coutume birmane, l'entrée se trouve toujours sur une façade de pignon. Devant et derrière sous le pignon, s'écartent des chevrons en forme de rayons ; ceux-ci portent un toit semi-circulaire en forme de parasol. Ce dernier s'étend sur la façade au-dessus d'une grande véranda à laquelle est appuyée une échelle, ou seulement une poutre encochée qui permet d'y monter. Le plancher est

à une distance de 2 m au-dessus du sol ... A côté, sur la véranda qui est à moitié couverte par l'avant-toit, sont posés les récipients pour l'eau. Une petite maison qui sert d'autel se trouve sur la façade orientale. Il y a des images du Bouddha, des vases, des écritures religieuses et des bols de nourriture pour le monastère. Parfois, on trouve aussi l'autel à l'intérieur de la maison, à côté de l'entrée. La dimension et la division de la maison dépendent de l'aisance de son propriétaire. La première pièce est toujours destinée à la cuisine, c'est là que la famille se tient pendant la journée ; derrière se trouvent la pièce pour dormir et le grenier" (1).

fig. 33 Le plan de maison qui illustre cette description met bien en valeur cette organisation linéaire : véranda, pièce de séjour avec foyer au milieu, chambre, grenier. La véranda sur l'avant a une partie découverte et une partie couverte ; la pièce de réception a un accès direct depuis la véranda, les chambres sur l'arrière sont très fermées, le grenier est aussi à l'arrière. Il n'y a pas de terrasse ou d'escalier secondaire sur l'arrière. L'escalier principal est sur une façade latérale, le cheminement se fait ensuite d'avant en arrière, mais pas en ligne droite, car les portes sont décalées. Des deux côtés de la pièce principale s'allongent des estrades :

"L'espace entre les murs latéraux bas et le toit qui s'incline était utilisé jusqu'aux poteaux latéraux comme estrade afin d'y ranger les outils et comme chambre à coucher pour le fils de la maison" (2).

Nous retrouverons cet espace de rangement pour les outils dans les maisons de Ban May, et cet emplacement, mais sans estrade, pour la couche du fils de la maison, ceci dans pratiquement toutes les maisons Shan.

fig. 35 et fig. 36

Leslie Milne, qui a séjourné en 1907-1908 dans la petite ville de Namkham, dans les Northern Shan States, donne quelques indications sur

---

(1) "Les types de maisons en Birmanie et en Assam", traduit de l'allemand par Barbara WALL, in ASEMI, VI, 2-3, 1975, p. 165 et 167.

(2) Op cit., p. 167

les maisons, ainsi que des photos qui rappellent les données de Scherman :

> "In a Shan house the living-room and bedrooms are raised from the ground ... The eaves are deep and overhanging, preventing the rain from beating too heavily on the living-rooms ... The veranda is covered by a fan-shaped roof ... The living-room - which is also the kitchen - enters from the veranda, and it is the largest room in the house" (1).

Sur les chambres, on retrouve les mêmes impératifs :

> "The bedrooms of a Shan house are behind the living-room ... If possible, the beds are placed so that the heads of the sleepers do not lie towards the north, the position in which the dead are laid. To sleep with the head towards the east is considered most healthy"(2).

Beaucoup plus récentes sont les descriptions de maisons shan que donne Wang Cuilan sous la rubrique "habitation populaire de Ruili dans le district de Dehong" (3). Ce sont des maisons en bambou à étage élevé, couvertes en herbe à paillotes : fig. 34

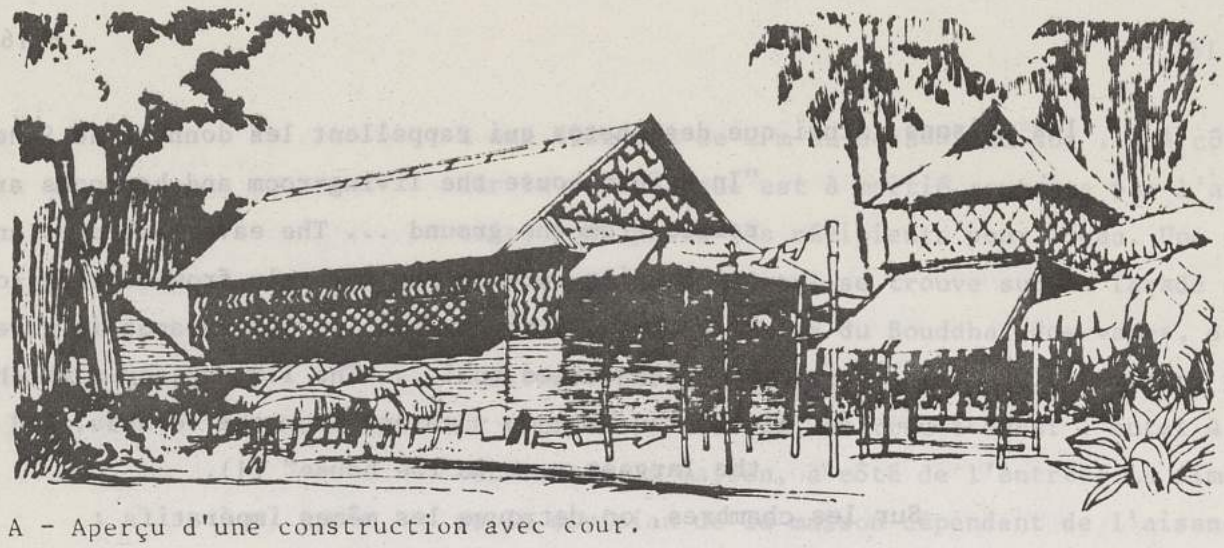
> "Formées par le groupement d'une maison surélevée et d'une maison au sol, elles (ces maisons) sont de plan rectangulaire. La cuisine se trouve dans la maison au sol construite à l'arrière. A l'étage, il y a sur l'avant la véranda et la terrasse. L'intérieur est cloisonné dans le sens transversal. La salle de réception est formée d'une grande salle de plan à peu près carré ; le foyer qui se trouve sur l'axe central vers l'arrière, n'est utilisé qu'en hiver pour le chauffage ...
> ... Il y a une ou deux chambres, à peu près carrées, où l'on se répartit dans des espaces ou sous des moustiquaires séparés ...
> ... Sur un côté de la terrasse est installée une plateforme pour les jarres d'eau. Au-dessus il y a un toit qui protège l'eau potable et met la terrasse à l'abri de

---

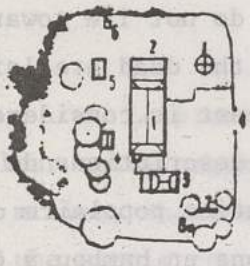
(1) Shans at home, p. 103-104

(2) op. cit. p. 105

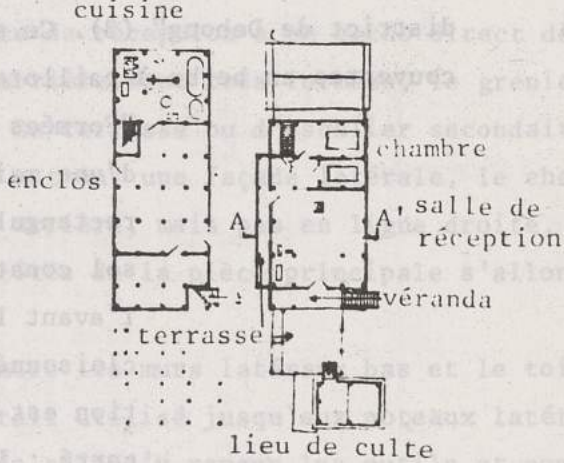
(3) op. cit. p. 155 et 157



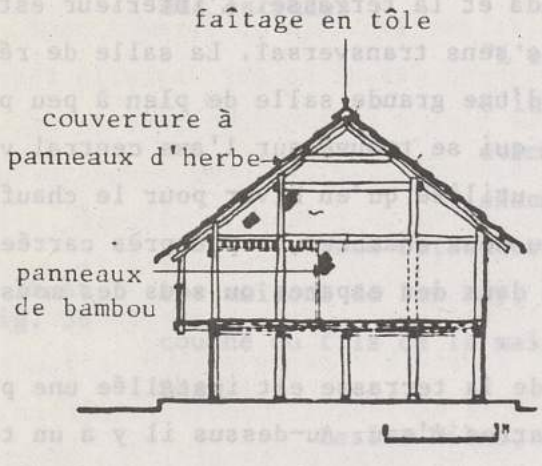
A - Aperçu d'une construction avec cour.



B - Plan d'une construction avec cour
1. Habitation principale 2. Cuisine
3. Autel bouddhique 4. Remise à bois
5. Grenier 6. Latrines 7. Tas de bois
8. Puits.



C - Plan du rez-de-chaussée et du niveau d'habitation.



D - Coupe A à A'

Fig. 34. — Habitation Shan à Ruili (d'après Wang Cuilan).

l'humidité ...

... Dans certains endroits, véranda et terrasse sont à l'extrémité sud, ce qui facilite le séchage des objets".

fig. 34

Dans ces maisons on retrouve la disposition linéaire, et la salle de réception avec le foyer. La grande différence avec les précédentes tient au fait que la cuisine est rejetée sur l'arrière, dans un bâtiment au sol ; on y accède par un escalier secondaire qui longe les chambres. C'est une disposition que nous n'avons jamais vue.

Les maisons de Ban May, près de Fang

On retrouve ces caractéristiques dans les maisons de Ban May, dont les habitants viennent de Birmanie, de l'autre côté de la frontière toute proche. Le village est implanté le long de la rivière Mee Kok, qui passe aussi à Chieng Rai. Les villageois ont planté le poteau "coeur du village" il y a onze ans, quand il y avait à peu près dix maisons ; le chef du village est arrivé il y a treize ans. Mais il y a un va-et-vient continuel entre les zones d'origine et les nouvelles zones d'implantation : de nouvelles familles continuent à arriver, et les hommes repartent souvent en Birmanie pour s'enrôler dans les armées Shan de libération.

Les maisons sont de forme allongée, avec des auvents aux angles arrondis à l'avant et à l'arrière ; elles utilisent largement le bambou et sont recouvertes d'herbe à paillotes. De profil, les toitures font penser à une tortue, comme l'évoquait Scherman. Les deux maisons que nous avons relevées font face au Sud. A l'avant se trouve une terrasse découverte, puis une terrasse couverte par l'auvent, à laquelle aboutit l'unique escalier, perpendiculaire à la panne faîtière. Puis on entre dans la pièce principale, où se trouve l'autel sur la paroi Est. Sur le sol sont étalées des nattes, et parfois des matelas roulés et des moustiquaires repliées. Au fond se trouve la chambre, d'accès direct depuis la pièce principale, et dont la porte peut n'être fermée que par un rideau. A l'intérieur de la chambre, les habitants sont répartis sous des moustiquaires. Ce qui différencie ces maisons des précédentes, c'est la place du foyer : celui-ci n'est plus au centre de la pièce principale, mais sous un appentis longitudinal se, dans un espace long et étroit qui constitue une

fig. 35 et fig. 36

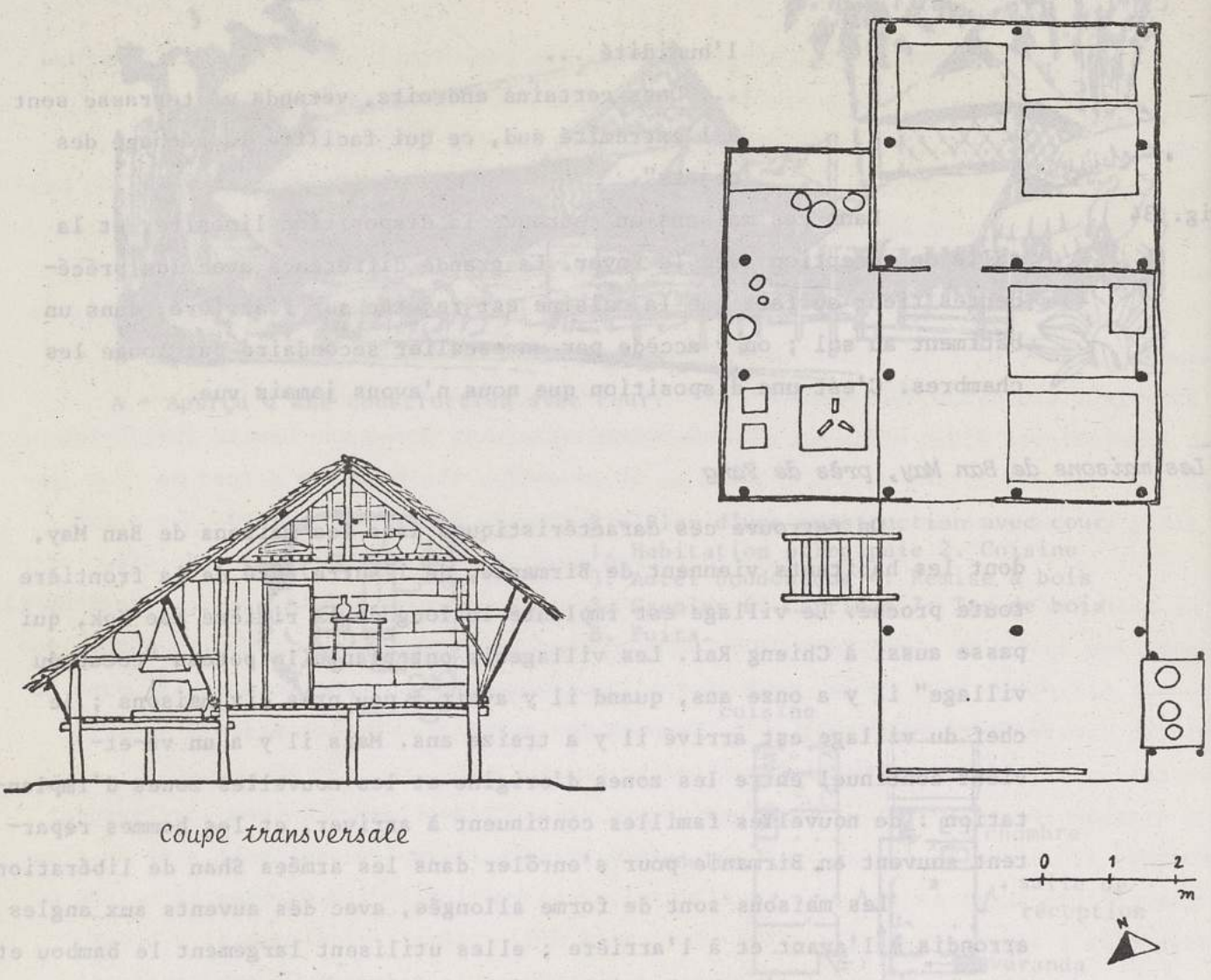


Fig. 35. — Maison 1
Ban May (Shan, pr. Chiengmai)

Vue sur les toitures. Maison 2. Maison 1.

Arrière et cloisons évasées de la maison 1.

Pl. XXI. — Maisons à Ban May sur la Mee Kok (1).

Terrasse avant de la maison 2.

Façade latérale de la maison 2.

Pl. XXII. — Maisons à Ban May sur la Mee Kok (2).

cuisine, au plancher légèrement surbaissé par rapport au reste de la maison.

fig. 35 Dans la première maison, dont les parois sont évasées vers le haut, le foyer est à l'avant et il n'y a pas de cloison entre la cuisine et la pièce principale. On peut dire qu'on a un seul espace, avec une différence de niveau qui permet de s'asseoir près du foyer. Chambre et pièce principale ont chacune deux travées. Il y a une"étagère à eau" sur la terrasse découverte, à la façon yuan.

fig. 36 Dans la seconde maison, le foyer est placé tout au fond de l'appentis, qui est séparé de la pièce principale par une cloison. On voit une organisation qui est déjà un peu différente, avec deux espaces distincts pour l'endroit où l'on vit et pour l'endroit où l'on fait la cuisine. La chambre n'occupe plus qu'une travée, les fils aînés dorment dans la pièce principale. Le propriétaire de cette maison cultive du maïs, et la réserve à grains est au rez-de-chaussée entre les pilotis, à l'arrière de la maison, et plus exactement sous la chambre.

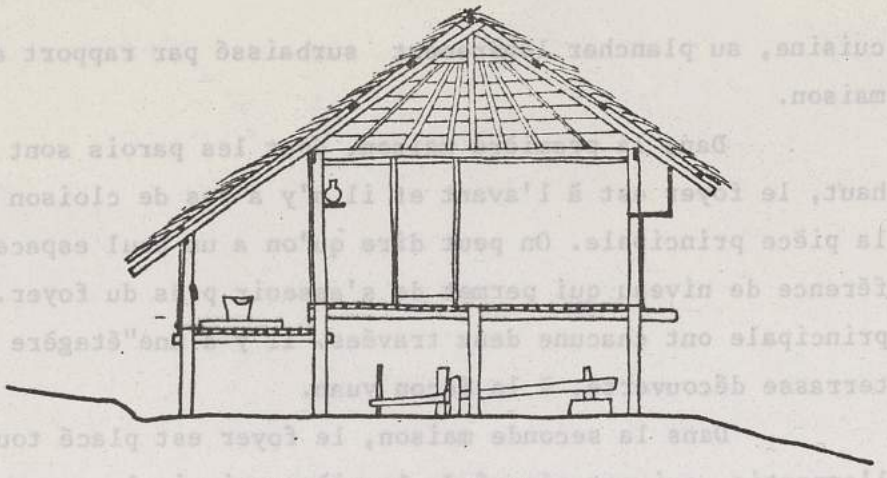
Mais pour ces deux maisons, on voit une nette ressemblance avec les maisons décrites par Scherman : escalier latéral aboutissant à la terrasse dont une partie est couverte par l'auvent, puis en pénétrant dans une maison allongée, pièce principale et chambre. Le plan de Scherman présente une seconde chambre à l'arrière (1), comme l'exemple chinois. La seule vraie différence est la place du foyer dans un espace latéral à Ban May, espace couvert par un appentis qui est dans le prolongement de l'un des deux versants du toit, ce qui donne à la maison un profil disymétrique.

Les dormeurs ont la tête tournée vers la paroi Est, avec parfois une exception pour les enfants, quand ils sont trop nombreux, qui dorment dans la partie Ouest de la chambre. Mais le maître et la maîtresse de maison ont toujours la tête tournée vers l'Est.

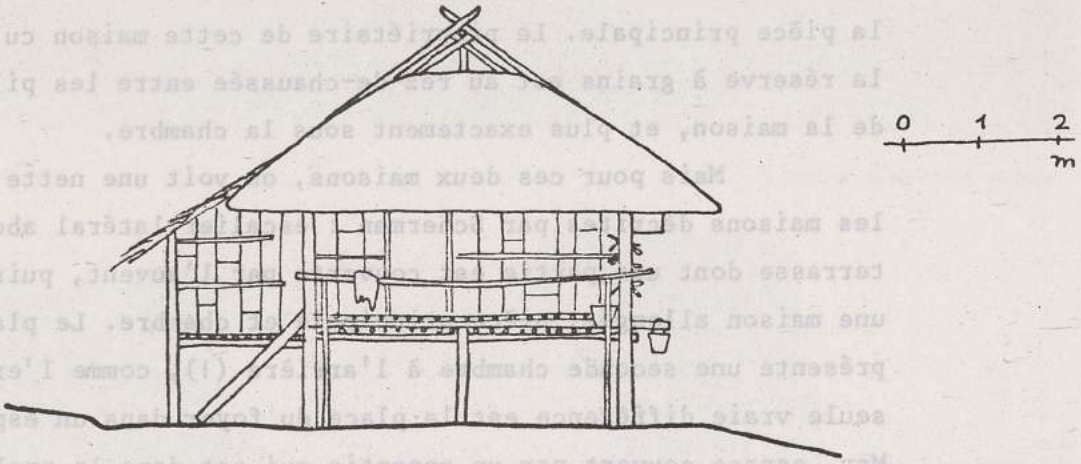
Dernier trait caractéristique de ces maisons : les portes d'accès à la pièce principale et à la chambre peuvent être dans le même axe, il semble qu'ici l'alignement des portes ne soit pas interdit.

---

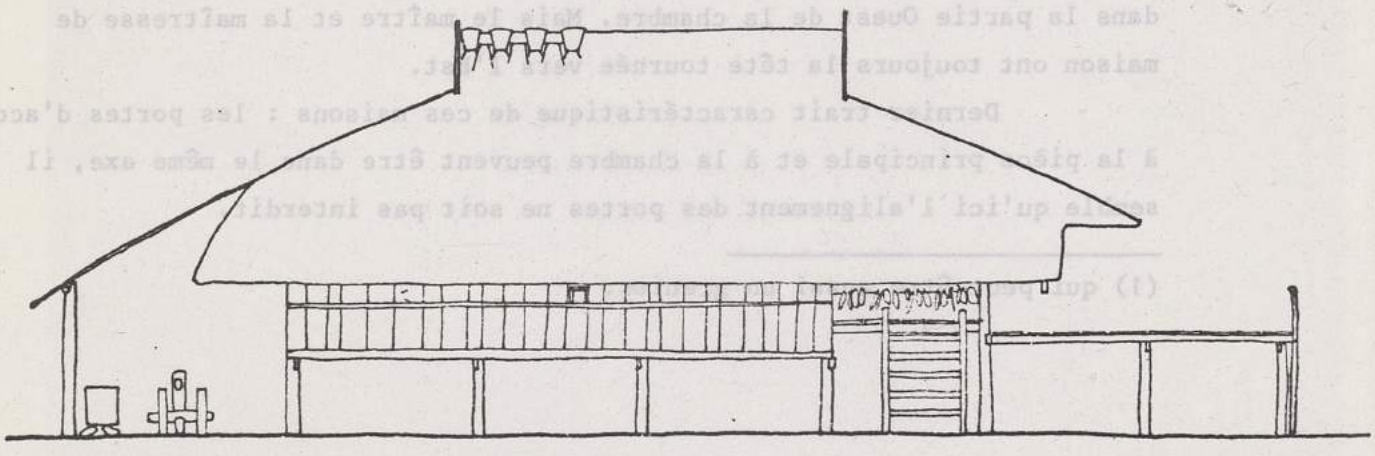
(1) qui peut être aussi un grenier.



Coupe transversale

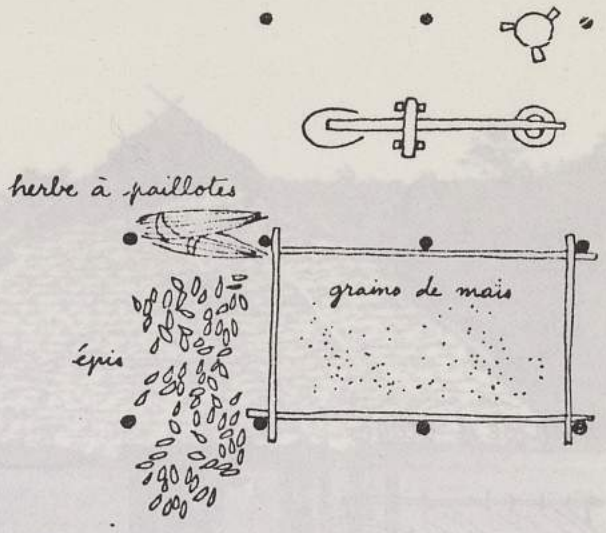


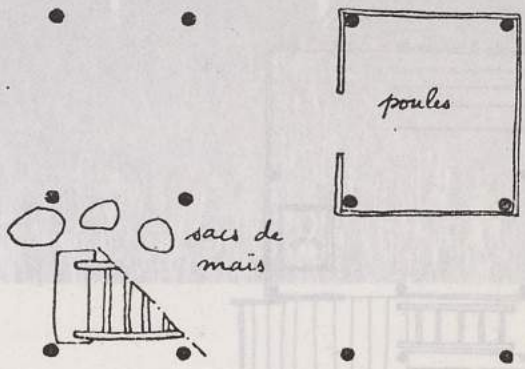
Façade sur pignon



Façade longitudinale

Fig. 36. — Maison 2 à Ban May (Shan, pr. Chiengmai)

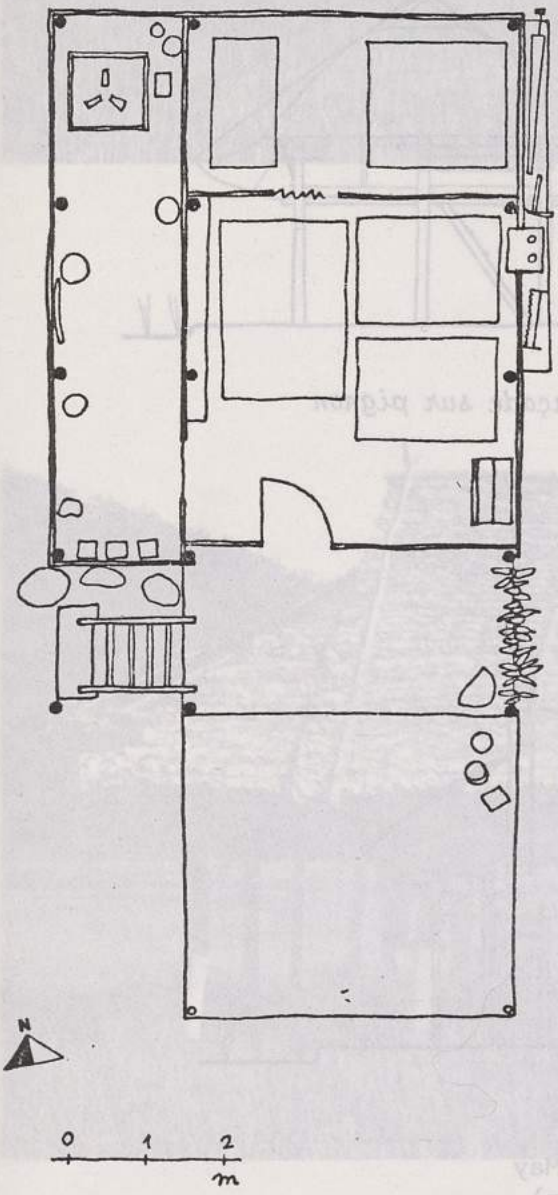


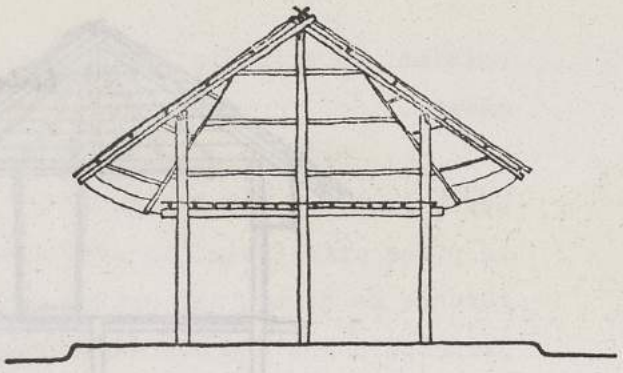


Plan du rez-de-chaussée

Maison 2

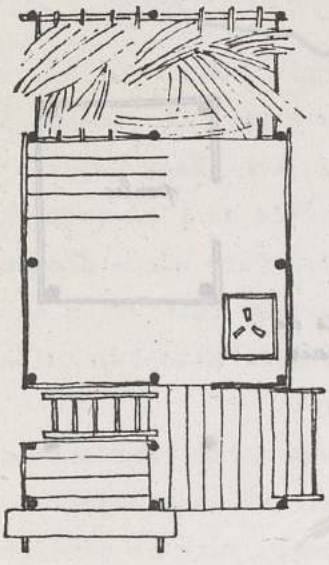
Plan de l'étage

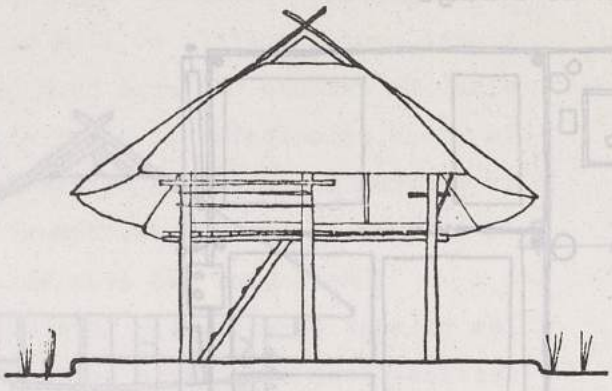




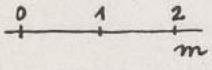
Coupe transversale

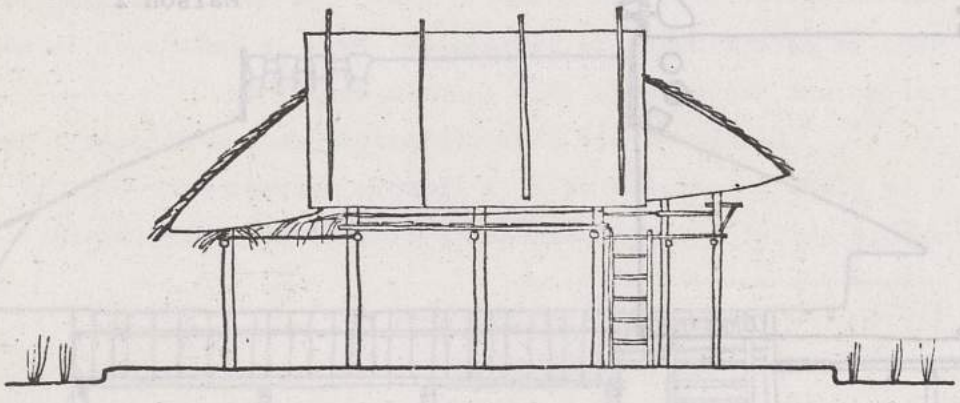
Plan de l'étage





Façade sur pignon





Façade longitudinale

Abri de rizière à Ban May
(Shan, pr. Mae Hong Son)

Fig. 37. — (maison 1)

Pl. XXIII. — Abri de rizière à Ban May (pr. Mae Hong Son).

Les maisons de la région de Mae Hong Son

Dans cette région, les maisons sont plus élaborées que dans le village de Ban May. Nous avons vu que l'installation des Shan dans cette vallée était aussi plus ancienne. Les villages sont nombreux et riches, leur nombre de maisons important.

Ayant depuis longtemps subi l'influence des Yuan, certaines maisons se sont écartées du modèle simple que nous venons de voir. Elles se sont différenciées, et nous avons pu voir des types assez divers. Nous nous sommes attachés à essayer de retrouver, à travers ces différents types, des constantes au niveau de l'organisation de l'espace, et à voir si ces constantes correspondaient au "modèle shan".

Nous allons donc, pour cette région, travailler sur un échantillonage un peu plus large. Nous allons analyser une dizaine de maisons dans un ordre de complexité croissante, allant de l'abri de rizière jusqu'aux maisons de nobles ou de dignitaires en ville. Ainsi nous espérons dégager l'homogénéité de ces maisons, et cerner leur "shanité" si l'on peut dire.

Le premier facteur d'unicité, qui saute aux yeux lorsque l'on arrive en avion dans cette vallée, est l'homogénéité des couvertures : tous les toits sans exception sont recouverts d'éléments confectionnés avec de larges feuilles qui prennent en séchant une couleur grise caractéristique. Les toits sont vastes et ont des angles nets, les auvents à l'avant ne sont pas arrondis, mais ils présentent deux arêtes car ils se retournent sur les côtés. Cette vallée, qui est pourtant reliée par la route au bassin de Chiengmai, a tout de même gardé des façons un peu plus traditionnelles pour construire les maisons. Si en ville on voit des maisons "modernes", il n'est pas rare de voir dans les villages des maisons en construction dont les lourds poteaux non équarris témoignent que le propriétaire est allé lui-même chercher ses matériaux en forêt, et n'est pas passé par un marchand de bois. Les parois des maisons sont en planches pour les plus grandes, en bambou pour les plus petites.

Maisons simples à un seul toit

fig. 37 La première maison n'a pas de paroi, c'est un abri de rizière habité provisoirement au moment des travaux agricoles à peu près deux mois au moment des semailles et des moissons ; quand nous l'avons relevé,

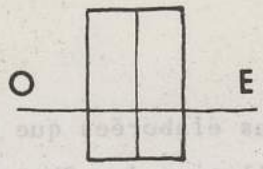
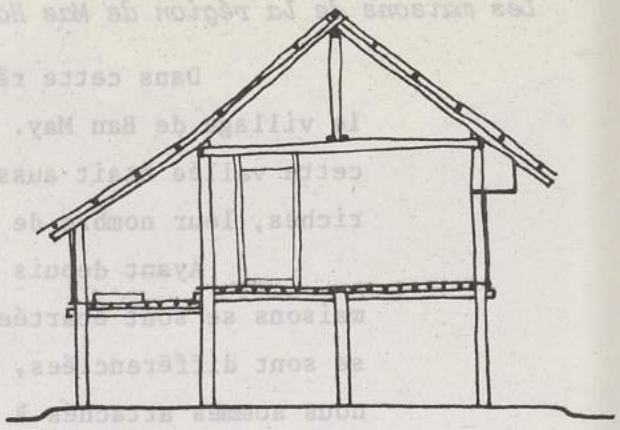
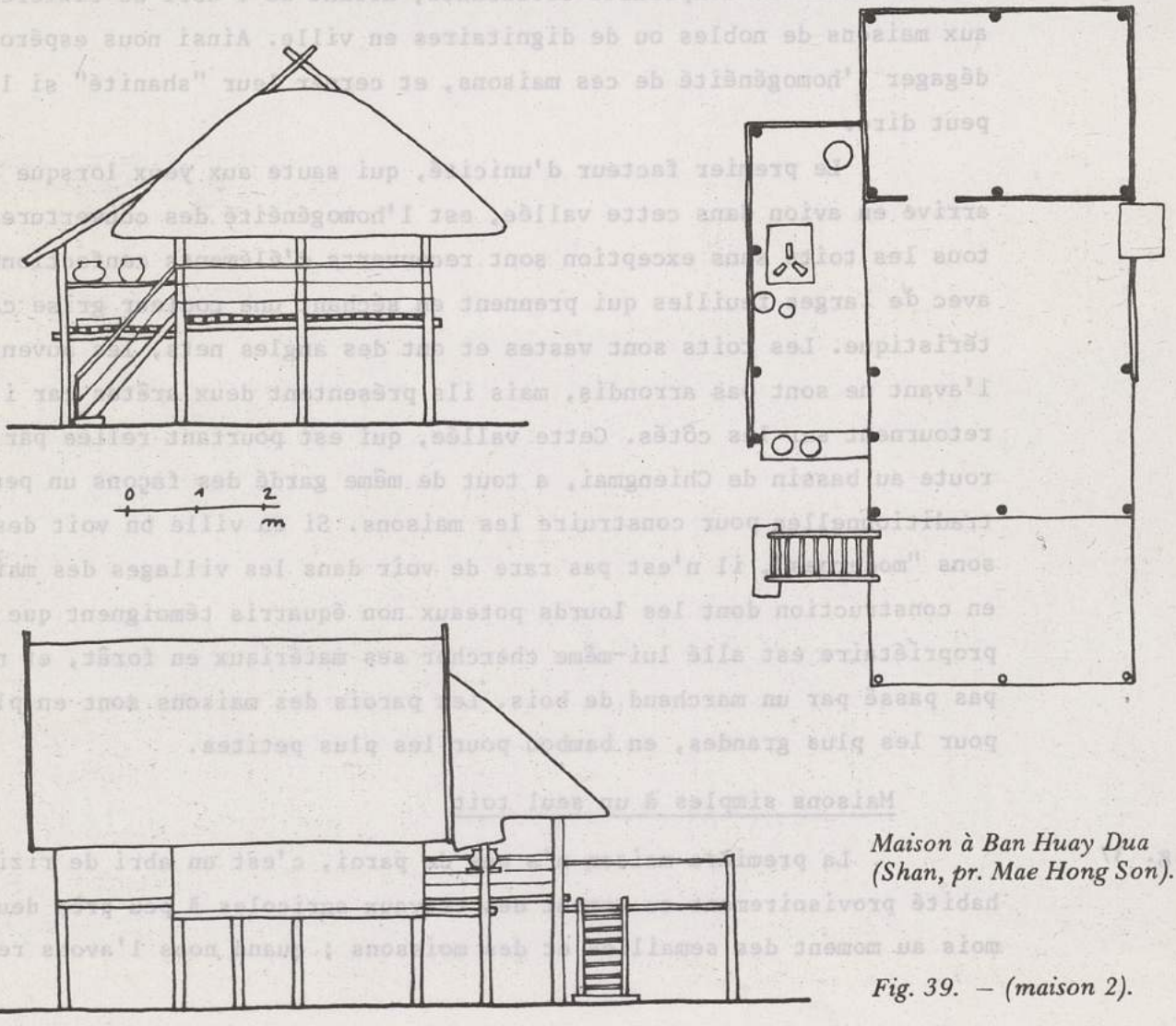


Fig. 38. — L'orientation de la maison pour un constructeur shan.



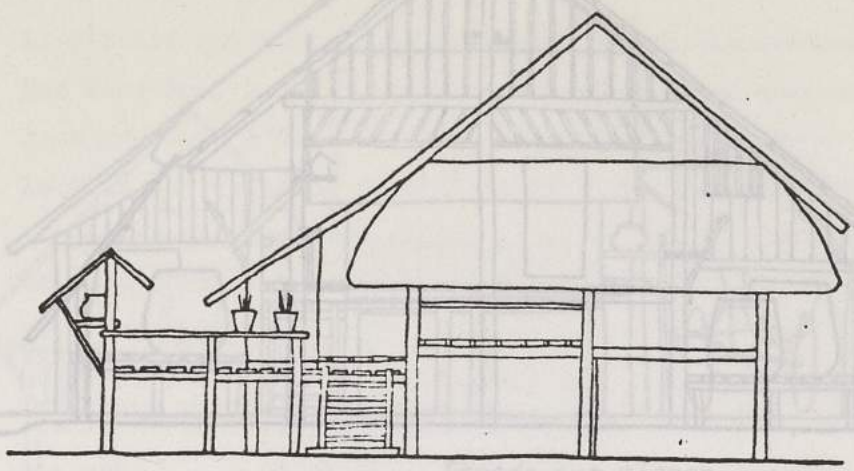


Maison à Ban Huay Dua (Shan, pr. Mae Hong Son).

Fig. 39. — (maison 2).

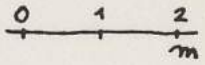
Maison de Mme Dao et de M. Kène à Ban Pa Tung.

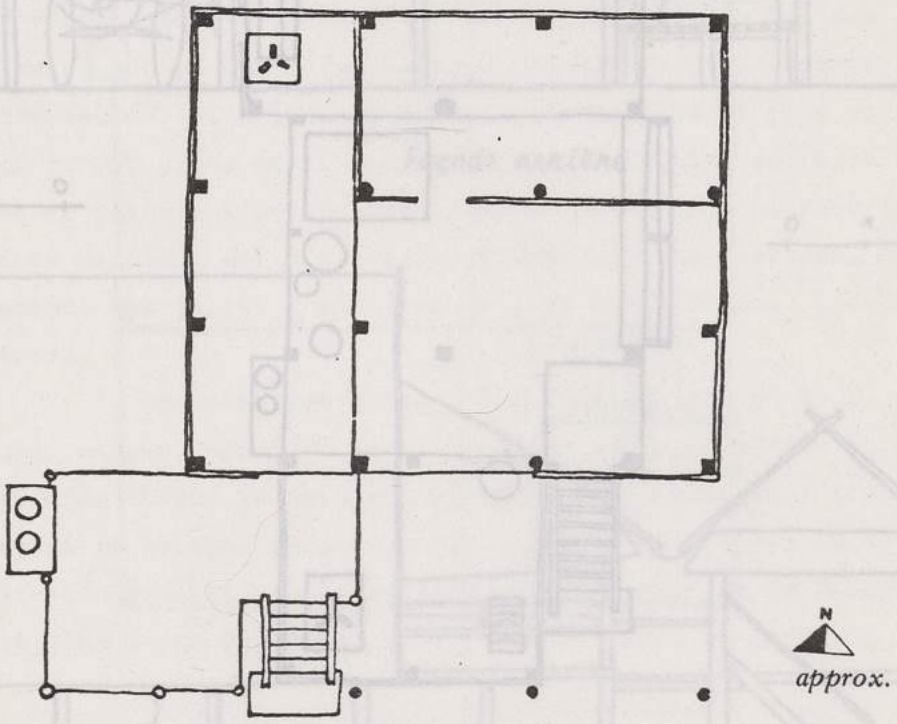
Pl. XXIV. – Maisons shan – Maisons simples.



Façade sur pignon

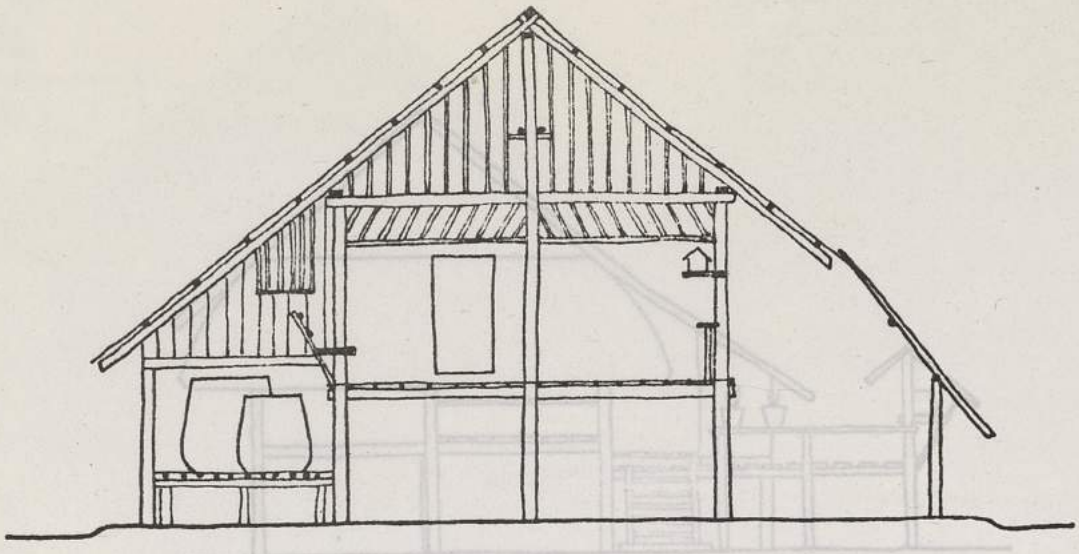
Maison de Mme Dao et de M. Kène
Ban Pa Tung (Shan, pr. Mae Hong Son)



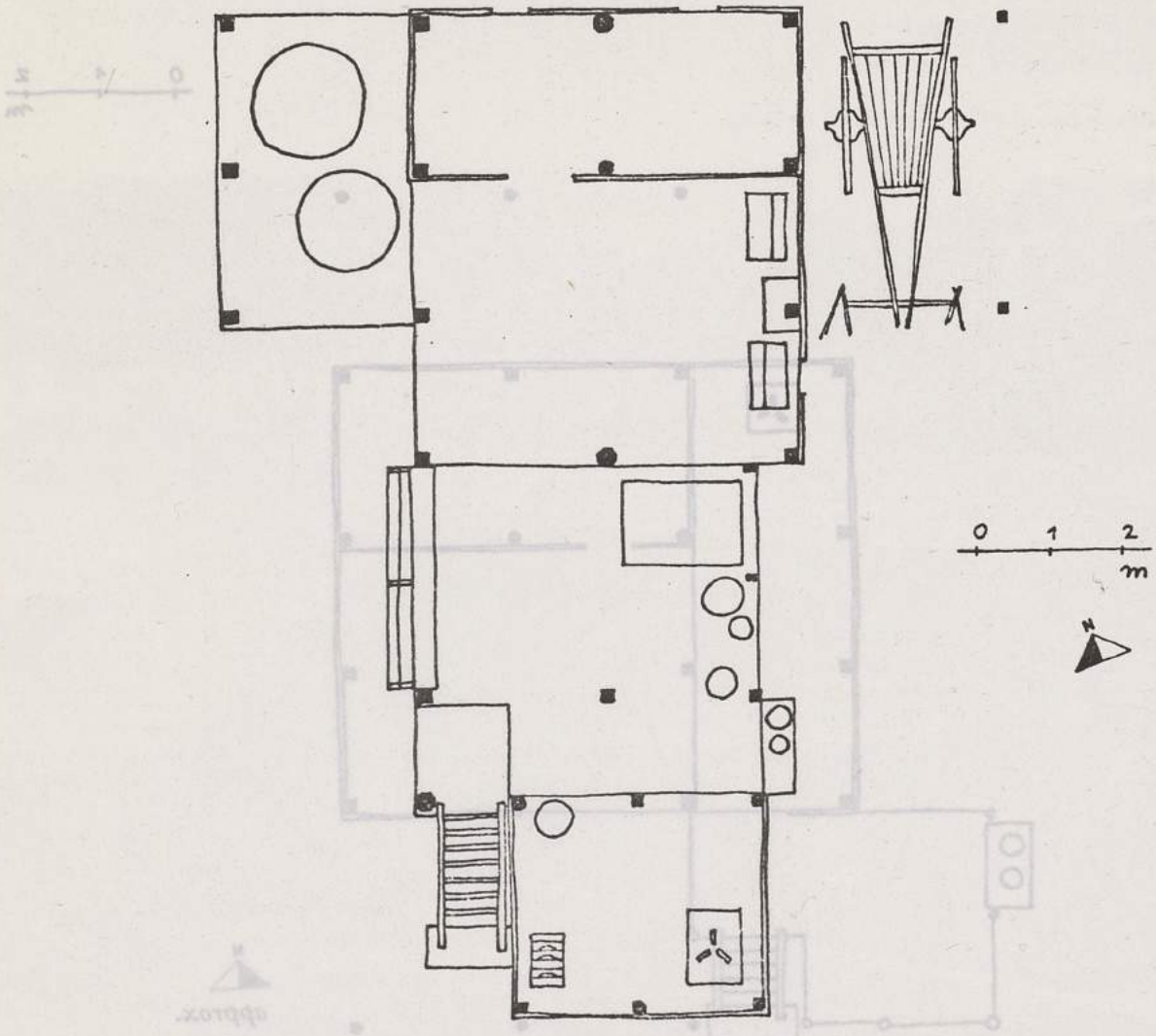


Plan de l'étage

Fig. 40. — (maison 3).



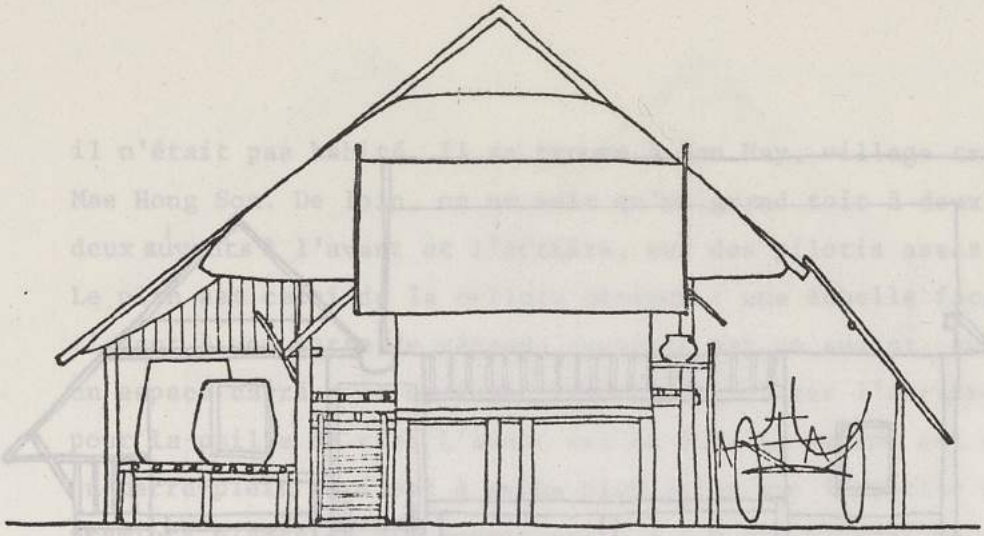
Coupe transversale



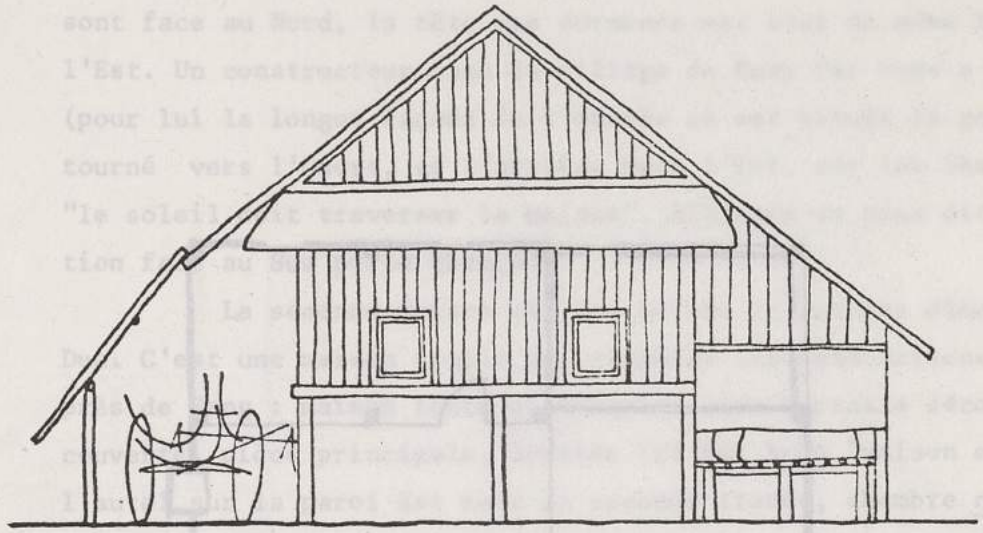
Plan de l'étage

Maison de M. Sam Long

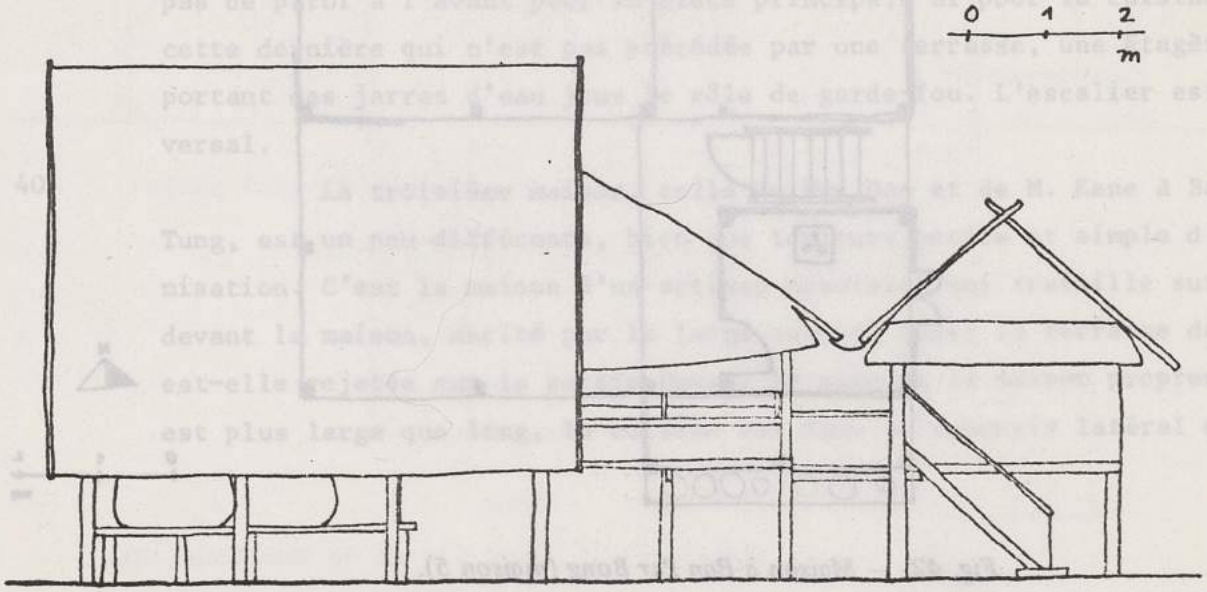
Fig. 41. — (maison 4).



Façade sur pignon



Façade arrière



Maison de M. Sam Long
Ban Pang Mu (Shan, pr. Mae Hong Son)

Façade longitudinale

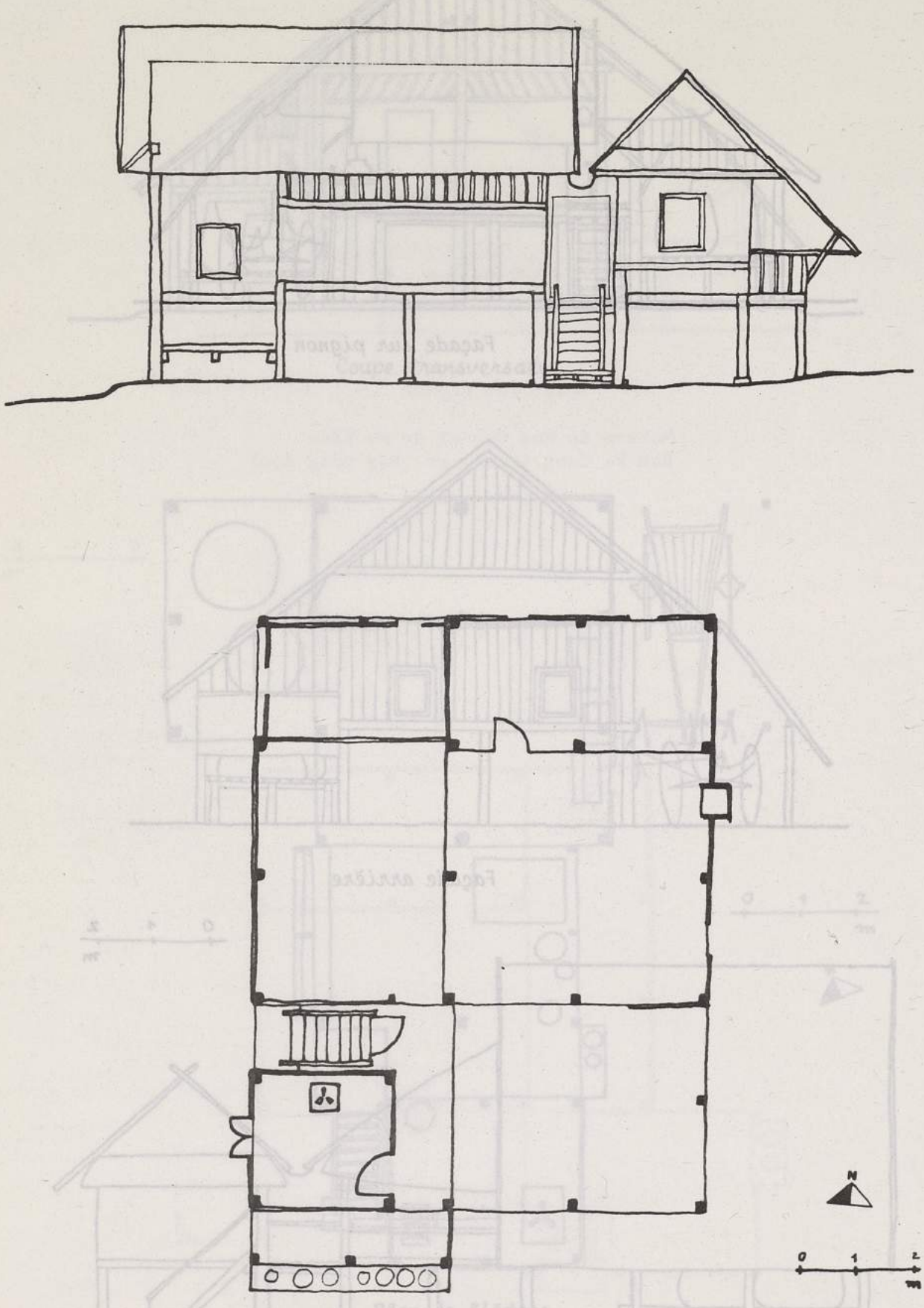


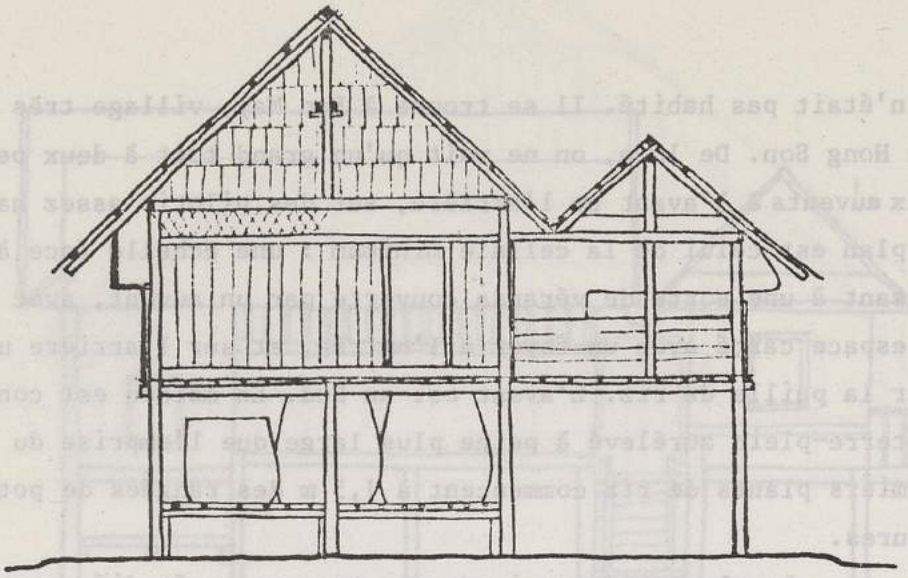
Fig. 42. — Maison à Ban Par Bong (maison 5).

il n'était pas habité. Il se trouve à Ban May, village très voisin de Mae Hong Son. De loin, on ne voit qu'un grand toit à deux pentes avec deux auvents à l'avant et l'arrière, sur des pilotis assez hauts et grêles. Le plan est celui de la cellule minimum : une échelle face à l'Ouest aboutissant à une sorte de véranda couverte par un auvent, avec un banc, puis un espace carré avec un foyer à l'entrée, et sur l'arrière un grenier pour la paille de riz. L'avant est au Sud. La maison est construite sur un terre-plein surélevé à peine plus large que l'emprise du toit, les premiers plants de riz commencent à 1,5 m des rangées de poteaux extérieures.

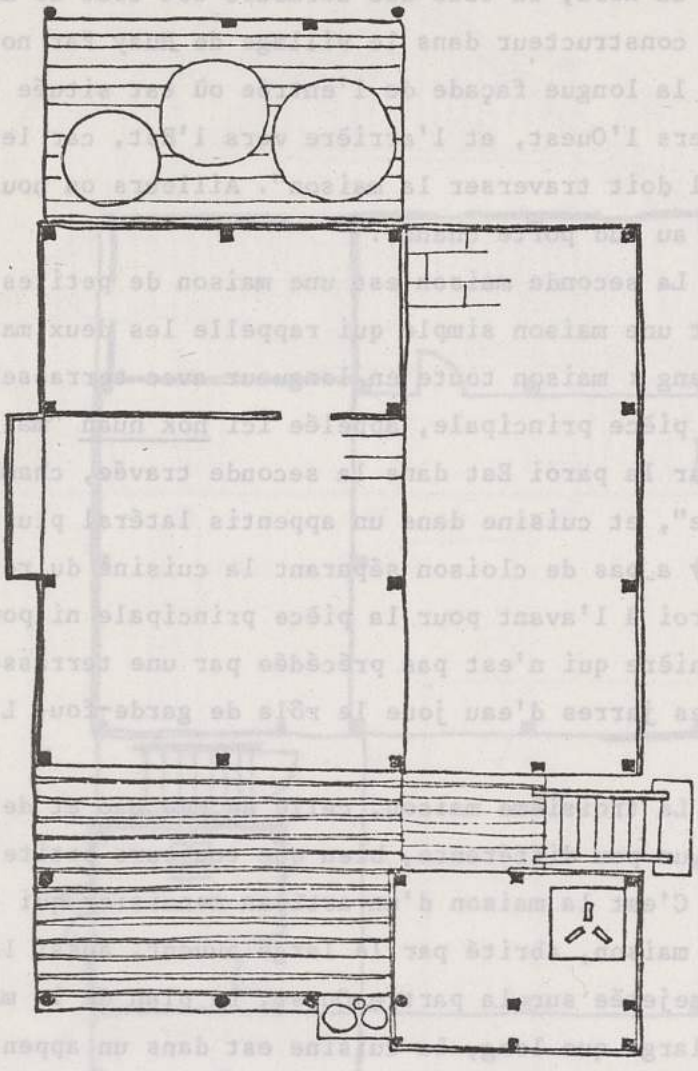
La plupart des maisons que nous avons étudiées ont l'avant tourné face au Sud, avec la tête des dormeurs vers l'Est. Quand elles sont face au Nord, la tête des dormeurs est tout de même tournée vers l'Est. Un constructeur dans le village de Huay Par nous a dit que l'avant (pour lui la longue façade de l'entrée où est située la porte) doit être
fig. 38 tourné vers l'Ouest, et l'arrière vers l'Est, car les Shan pensent que "le soleil doit traverser la maison". Ailleurs on nous dit que l'exposition face au Sud porte chance.

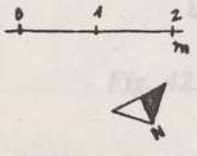
fig. 39 La seconde maison est une maison de petites dimensions à Ban Huay Dua. C'est une maison simple qui rappelle les deux maisons de Ban May près de Fang : maison toute en longueur avec terrasse découverte, terrasse couverte, pièce principale, appelée ici nok huan "maison extérieure" avec l'autel sur la paroi Est dans la seconde travée, chambre nay huan "maison intérieure", et cuisine dans un appentis latéral plus court que la maison. Ici il n'y a pas de cloison séparant la cuisine du reste de la maison, et pas de paroi à l'avant pour la pièce principale ni pour la cuisine. Pour cette dernière qui n'est pas précédée par une terrasse, une étagère supportant des jarres d'eau joue le rôle de garde-fou. L'escalier est transversal.

fig. 40 La troisième maison, celle de Mme Dao et de M. Kene à Ban Pa Tung, est un peu différente, bien que toujours petite et simple d'organisation. C'est la maison d'un artisan menuisier qui travaille sur le sol devant la maison, abrité par le large auvent, aussi la terrasse découverte est-elle rejetée sur la partie Ouest. Le plan de la maison proprement dite est plus large que long, la cuisine est dans un appentis latéral qui fait



Coupe transversale

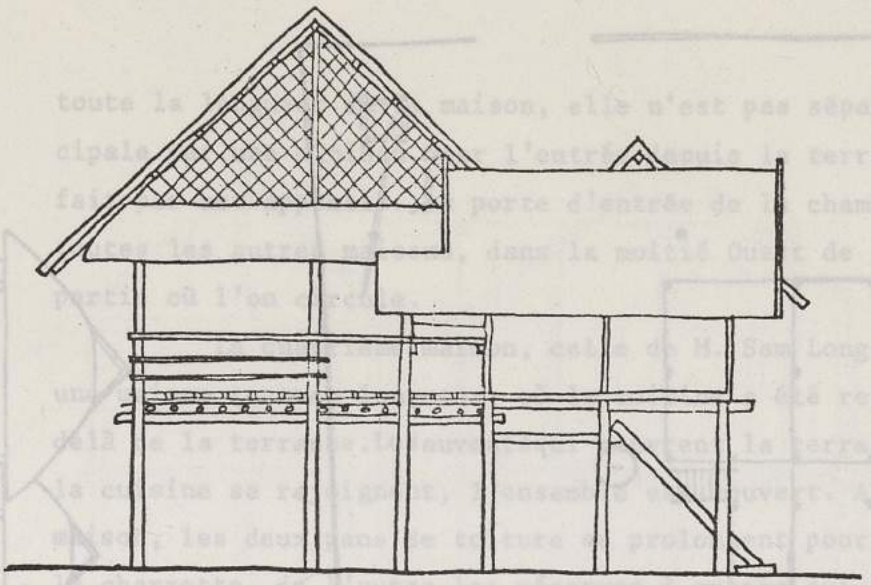




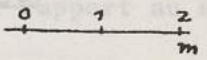
Plan

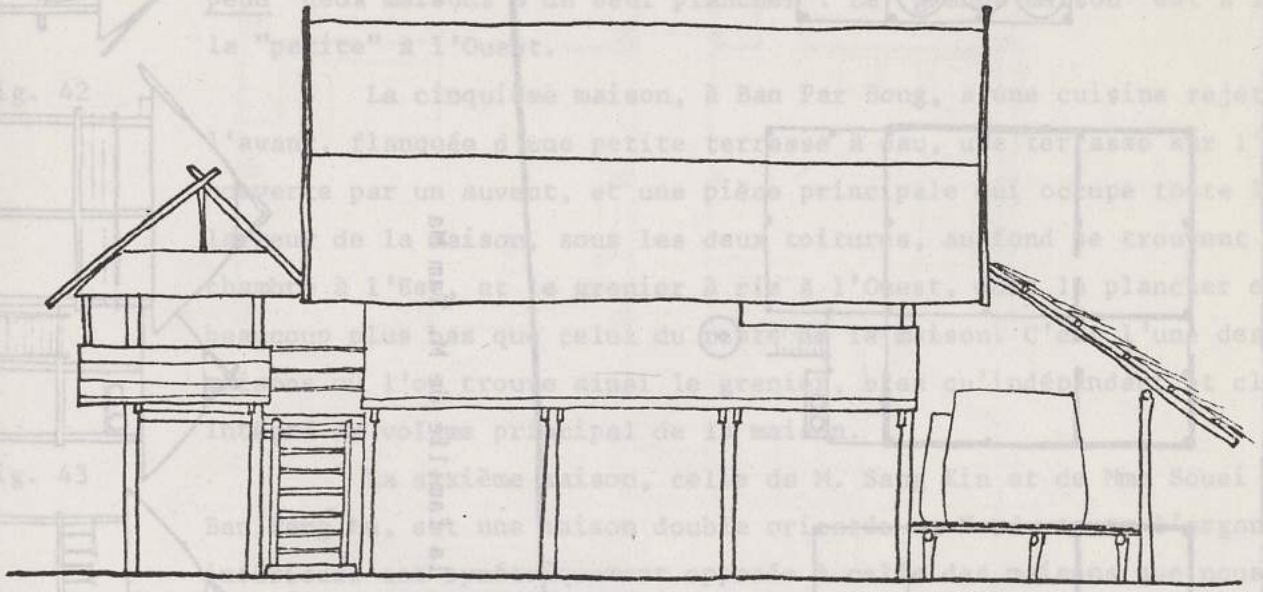
Maison de M. Sang Kin et de Mme Souei Hin

Fig. 43. — (maison 6).



Façade sur pignon

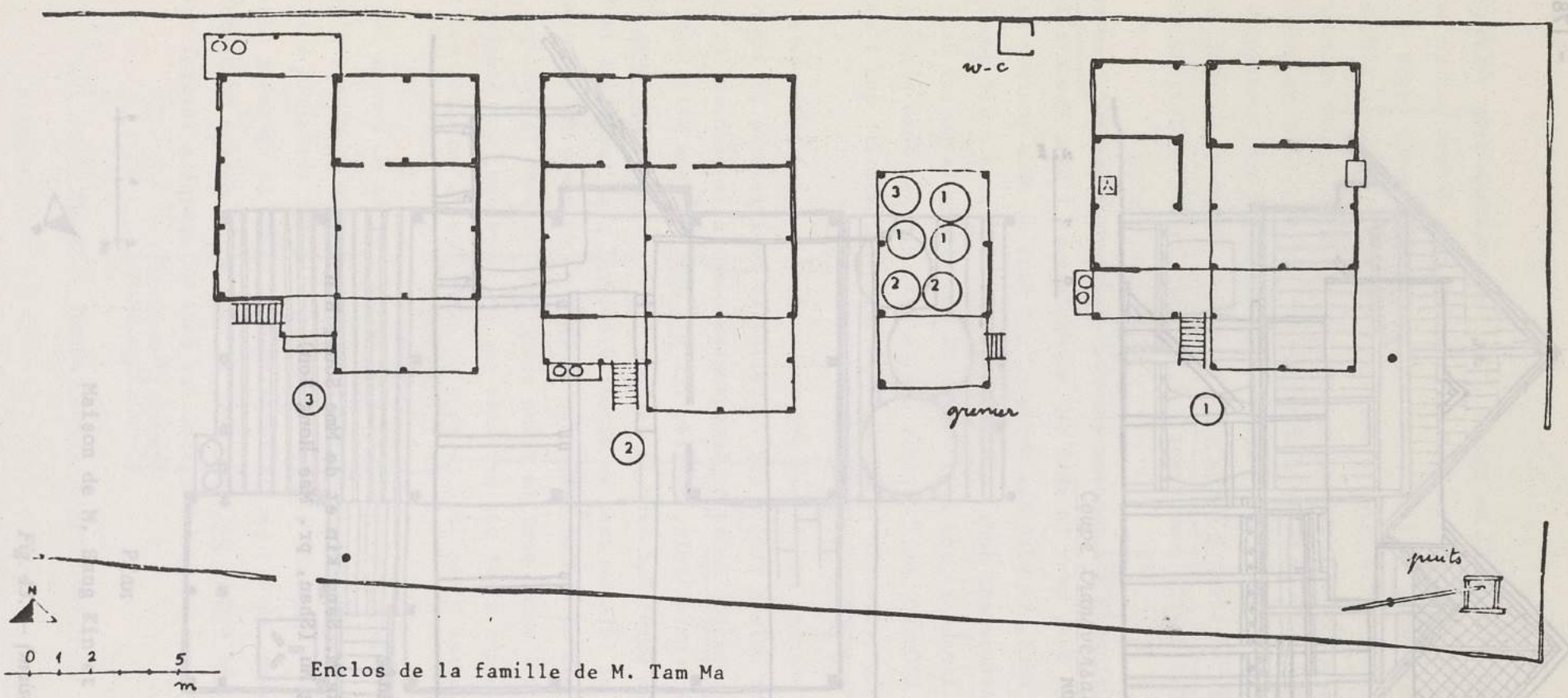




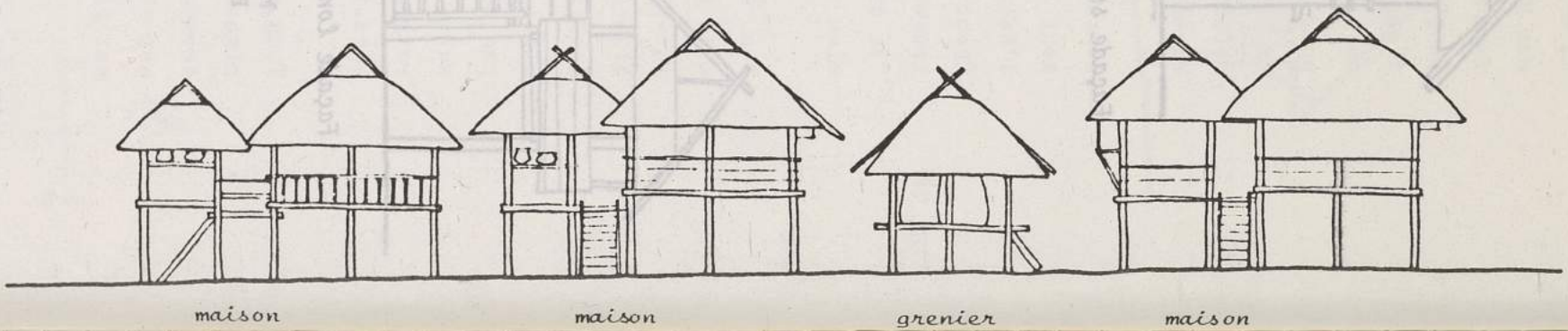
Façade longitudinale

Maison de M. Sang Kin et de Mme Souei Hin
Ban Pang Mu (Shan, pr. Mae Hong Son)

Fig. 44.– Maisons 7, 8 et 9.



Enclos de la famille de M. Tam Ma



toute la longueur de la maison, elle n'est pas séparée de la pièce principale par une cloison, car l'entrée depuis la terrasse découverte se fait par cet appentis. La porte d'entrée de la chambre est, comme dans toutes les autres maisons, dans la moitié Ouest de la cloison, dans la partie où l'on circule.

fig. 41 La quatrième maison, celle de M. Sam Long à Ban Pang Mu, est une maison toute en longueur, où la cuisine a été rejetée à l'avant, au-delà de la terrasse. Les auvents qui couvrent la terrasse et le toit de la cuisine se rejoignent, l'ensemble est couvert. A l'arrière de la maison, les deux pans de toiture se prolongent pour abriter d'un côté la charrette, de l'autre les réserves à grains qui sont dans de grands paniers en vannerie légèrement surélevés par rapport au sol.

Maisons doubles

La série de maisons que nous allons voir maintenant sont des maisons "doubles" à deux toitures parallèles : appelées song lang hom peun "deux maisons à un seul plancher". La "grande maison" est à l'Est, la "petite" à l'Ouest.

fig. 42 La cinquième maison, à Ban Par Bong, a une cuisine rejetée à l'avant, flanquée d'une petite terrasse à eau, une terrasse sur l'avant couverte par un auvent, et une pièce principale qui occupe toute la largeur de la maison, sous les deux toitures, au fond se trouvent la chambre à l'Est, et le grenier à riz à l'Ouest, dont le plancher est beaucoup plus bas que celui du reste de la maison. C'est l'une des rares maisons où l'on trouve ainsi le grenier, bien qu'indépendant et cloisonné, intégré au volume principal de la maison.

fig. 43 La sixième maison, celle de M. Sang Kin et de Mme Souei Hin à Ban Pang Mu, est une maison double orientée au Nord, toute l'organisation intérieure est symétriquement opposée à celle des maisons que nous venons de voir, puisque la tête des dormeurs est toujours tournée vers l'Est. Comme dans la maison précédente, la cuisine est à l'avant dans la partie Ouest, l'escalier coincé entre la cuisine et le corps principal de la maison fait face à l'Ouest. Les vanneries pour le riz sont situées ici sous un appentis à l'arrière de la maison. Le fils dort dans la "petite maison".

fig. 44 Les septième, huitième et neuvième maisons sont celles de

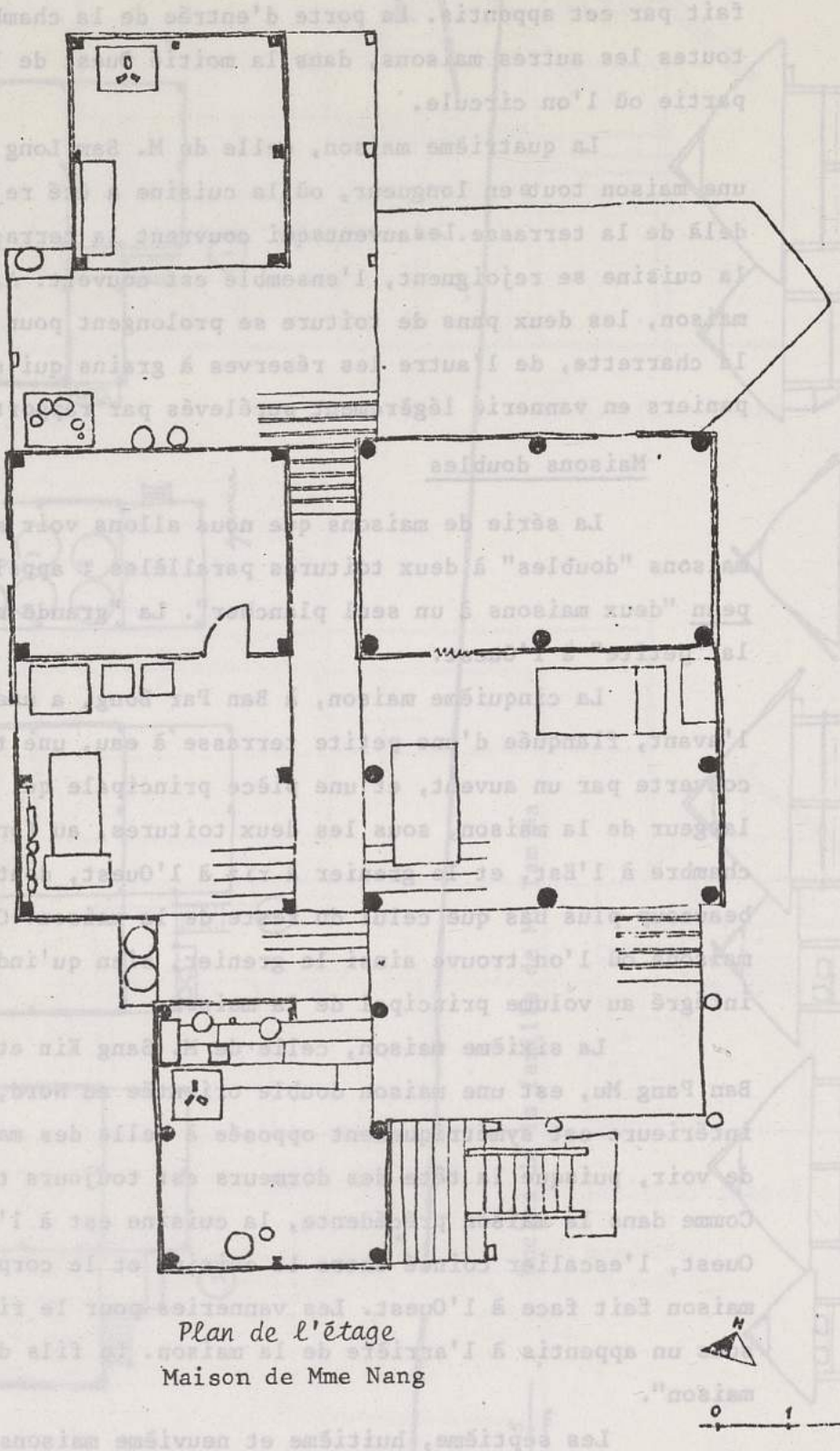
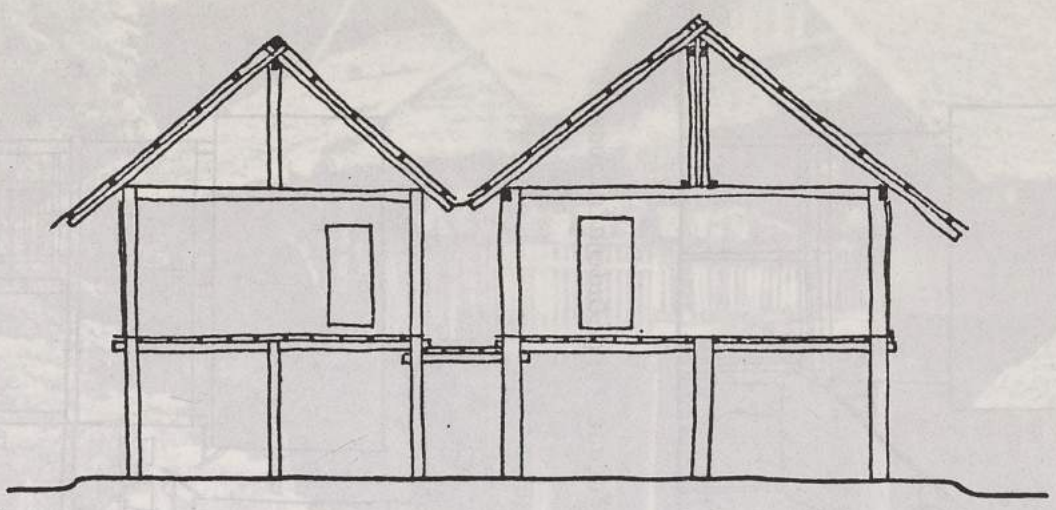
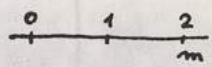
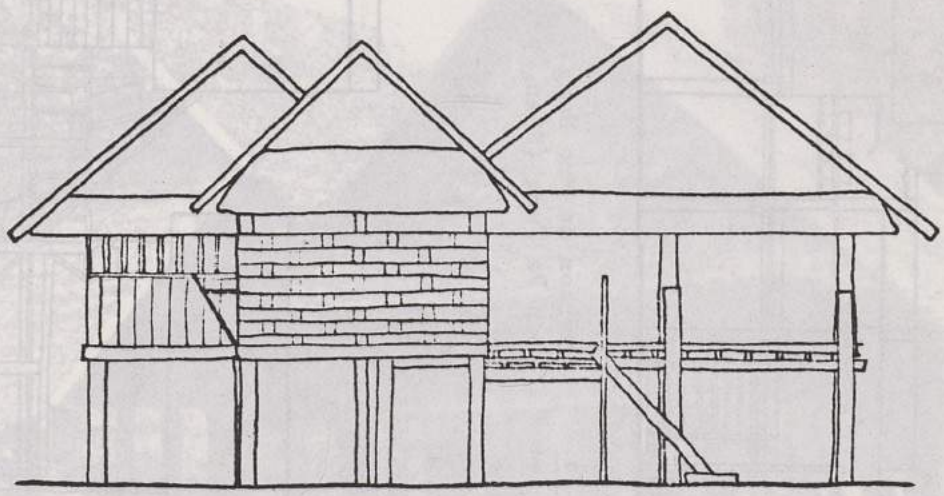


Fig. 45. — (maison 10).



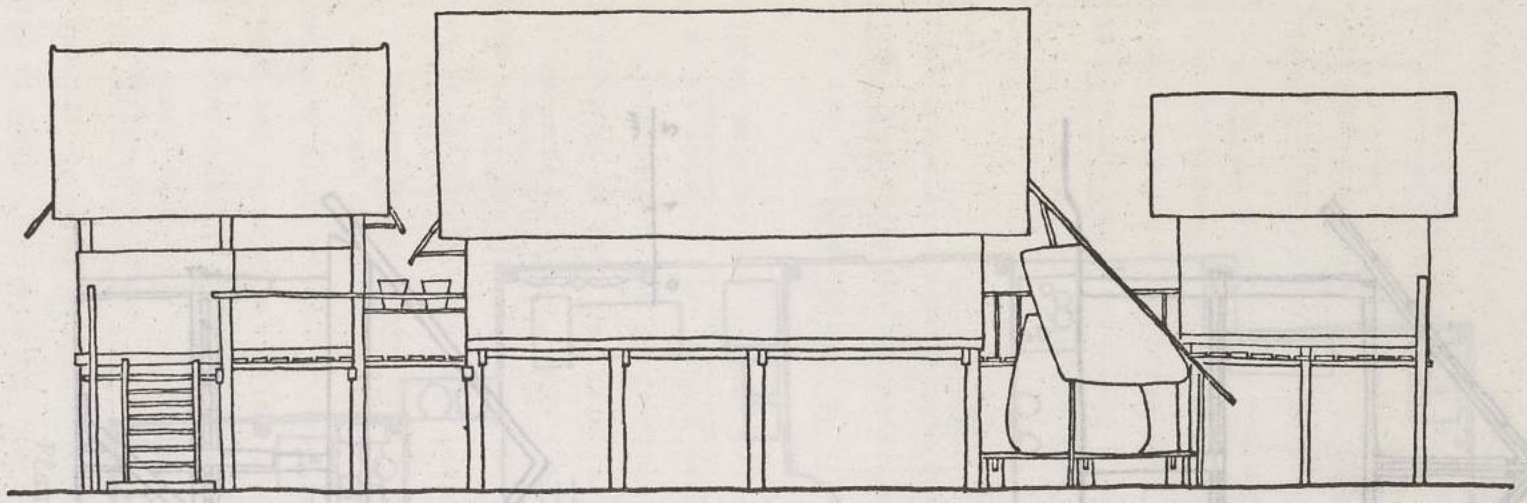
Coupe transversale





Façade sur pignon

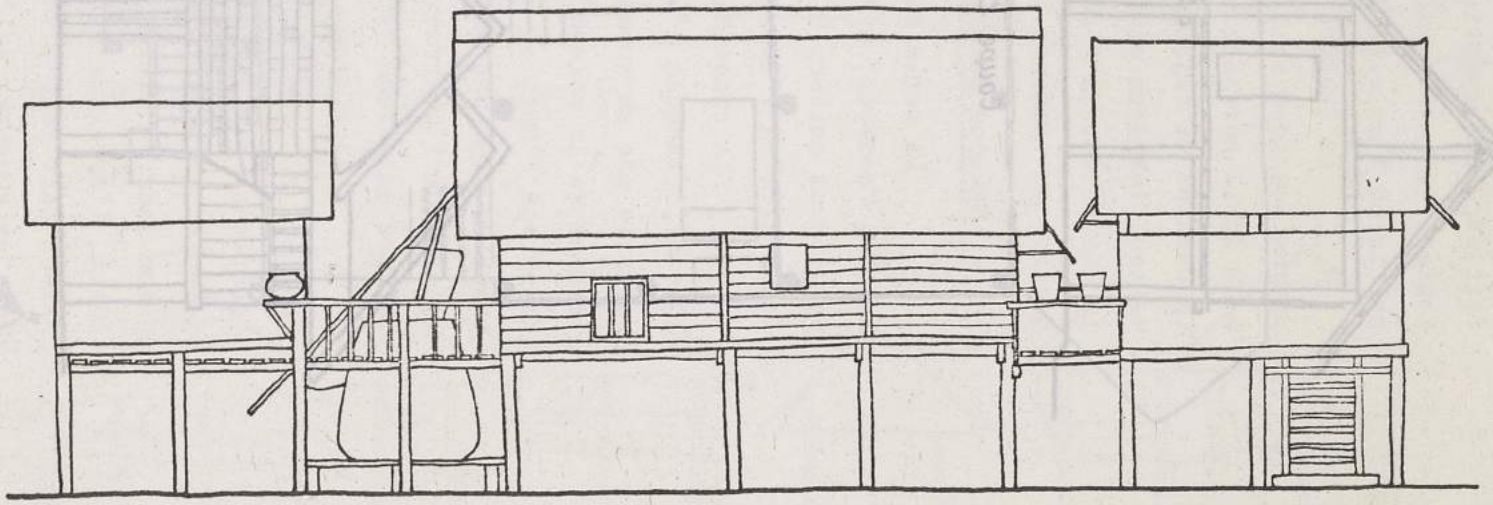
Maison de Mme Nang



0 1 2 m

Maison de Mme Nang
Ban Pa Tung (Shan, pr. Mae Hong Son)

Façade longitudinale avant



Façade longitidinale arrière

Fig. 45. — (maison 10) (suite).

Pl. XXV. — Maisons shan — Maisons doubles.

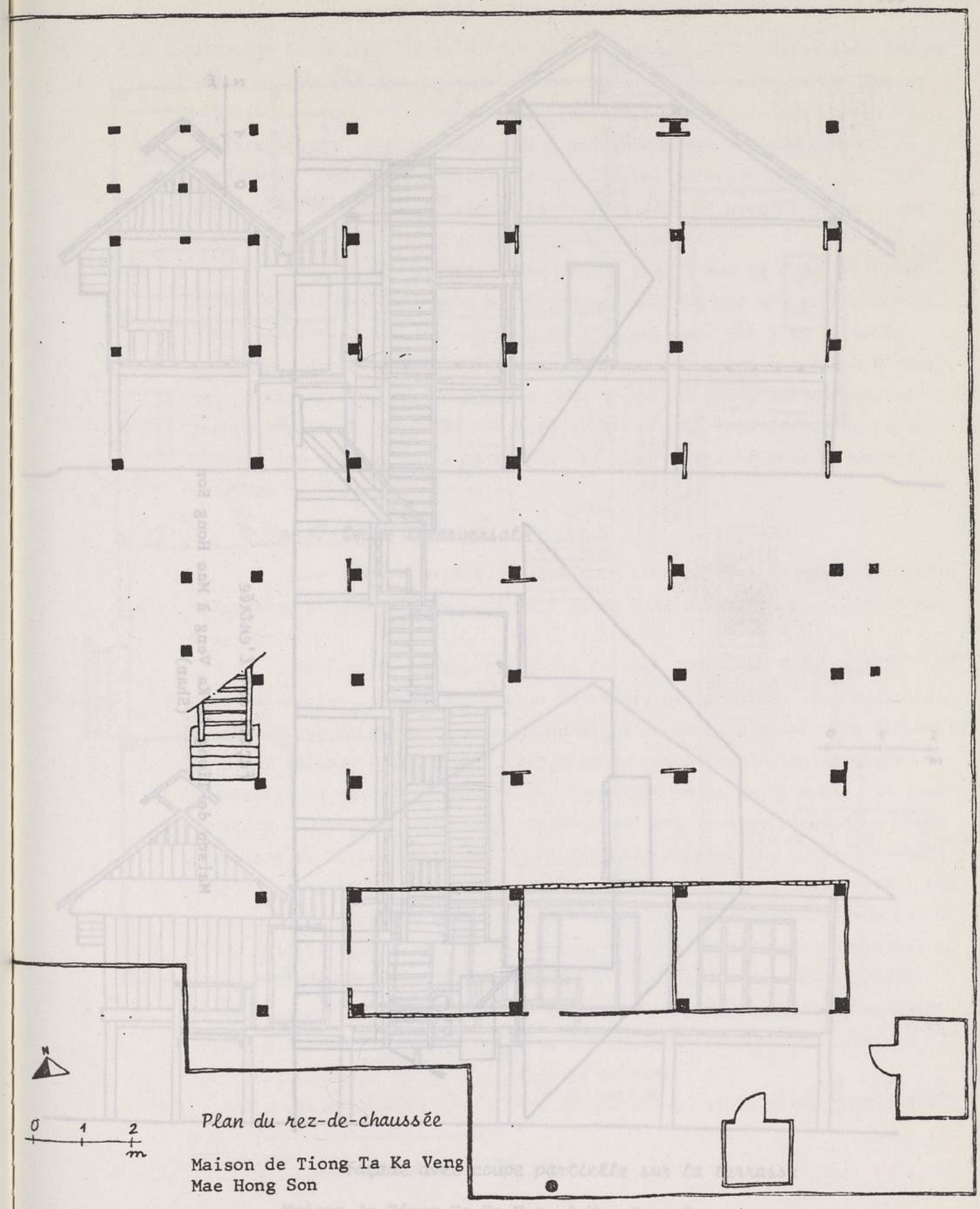
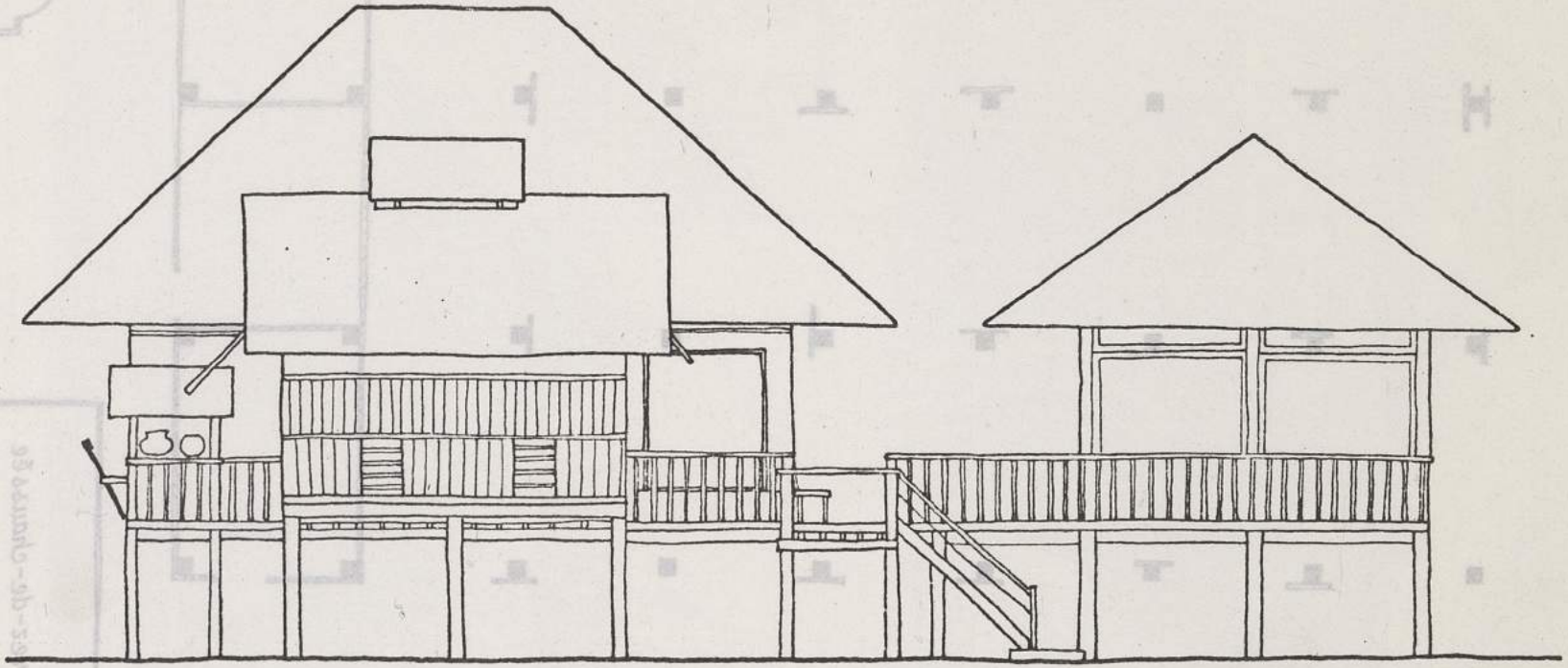


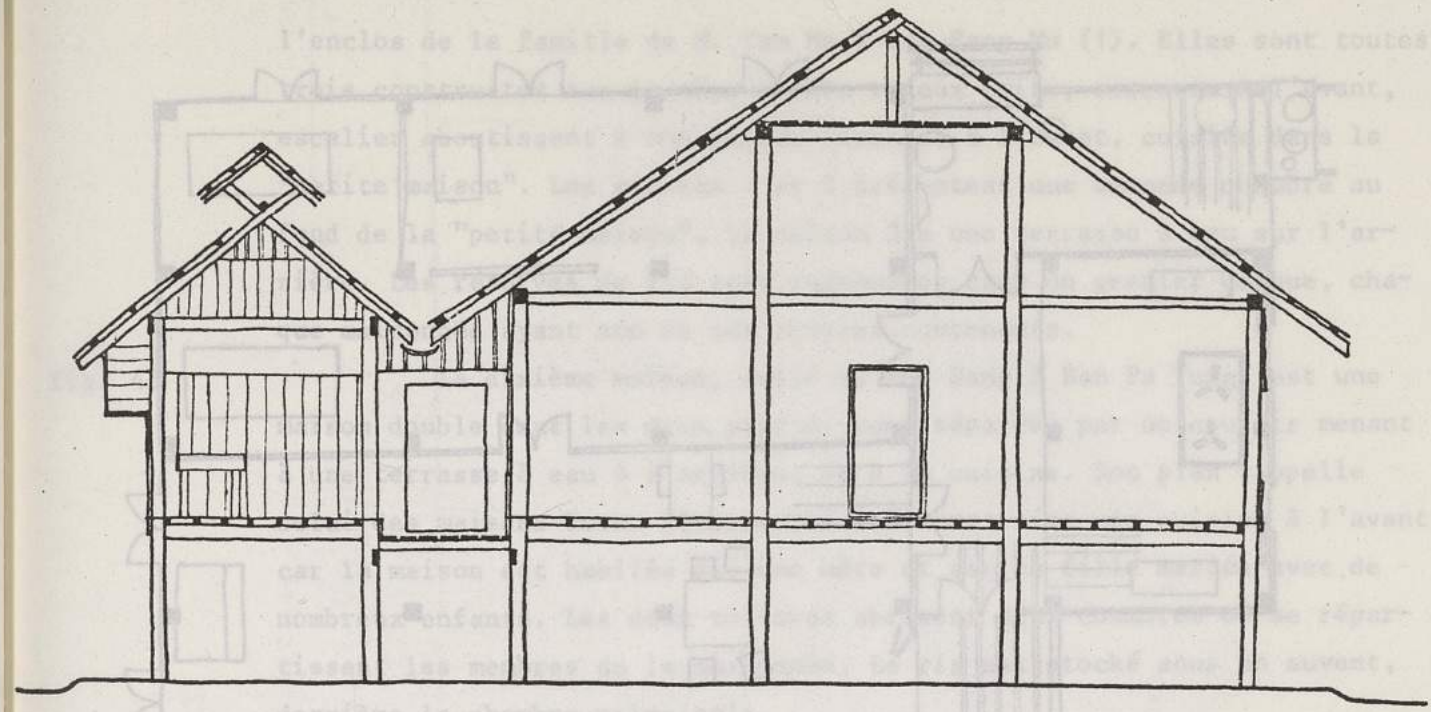
Fig. 46. — (maison 11).



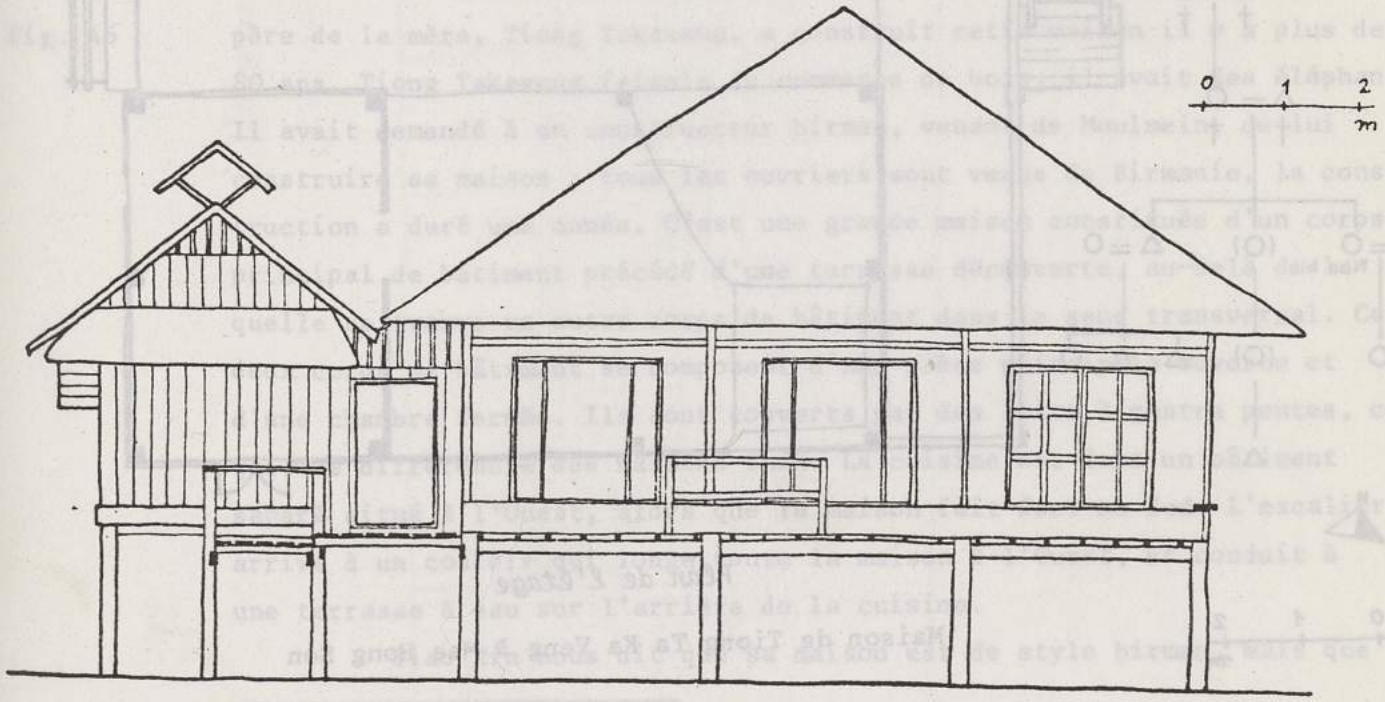
Façade sur l'entrée

0 1 2 m

Maison de Tiong Ta Ka Veng à Mae Hong Son
(Shan)



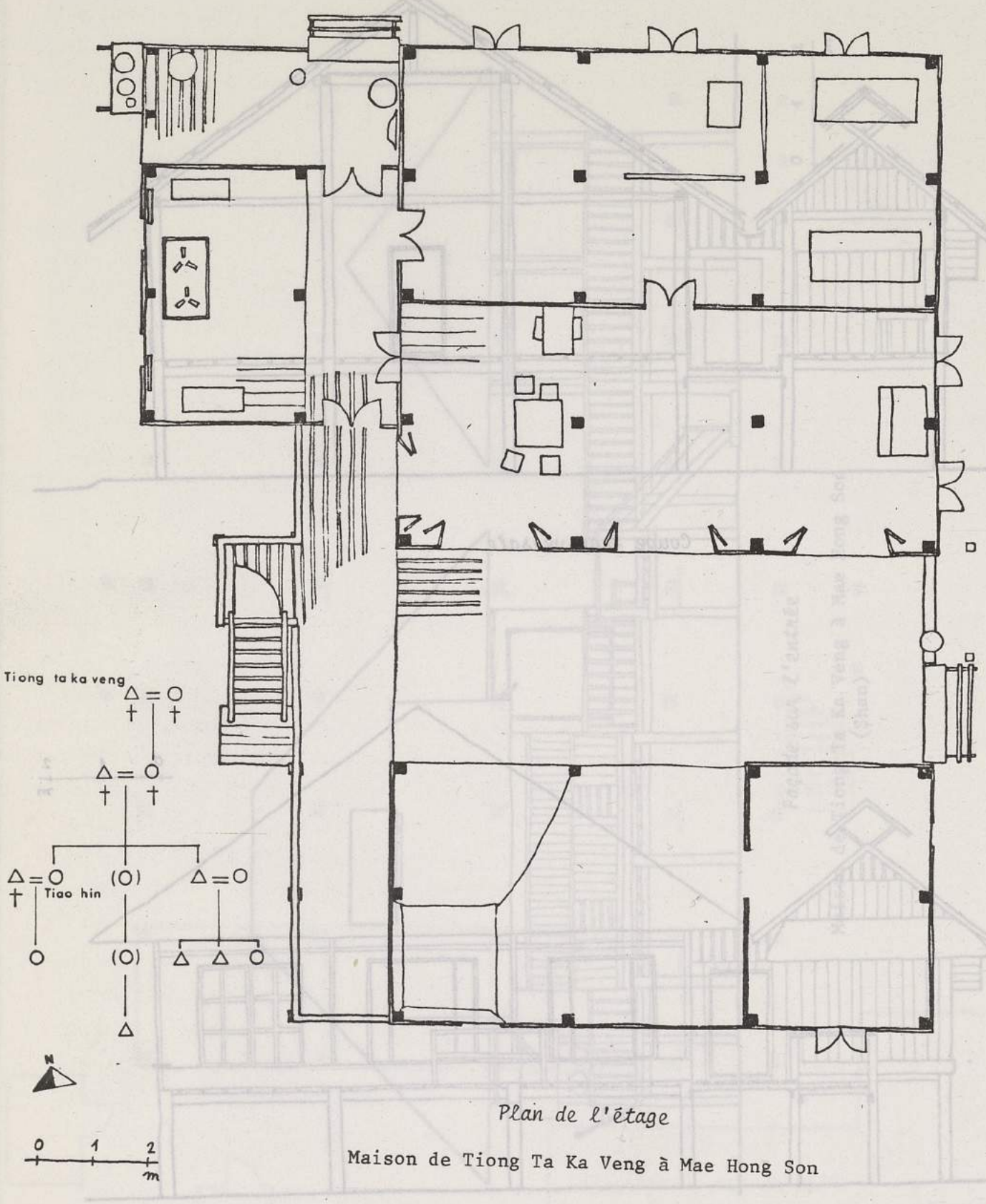
Coupe transversale



Façade avec coupe partielle sur la terrasse

Maison de Tiong Ta Ka Veng à Mae Hong Son

Fig. 46. — (maison 11) (suite).



Plan de l'étage

Maison de Tiong Ta Ka Veng à Mae Hong Son

Fig. 46. — (maison 11) (suite).

l'enclos de la famille de M. Tam Ma à Ban Pang Mu (1). Elles sont toutes trois construites sur le même modèle : deux toits, terrasse à l'avant, escalier aboutissant à une petite terrasse à l'Ouest, cuisine dans la "petite maison". Les maisons 1 et 2 présentent une seconde chambre au fond de la "petite maison", la maison 3 a une terrasse à eau sur l'arrière. Les réserves de riz sont regroupées dans un grenier unique, chaque maisonnée ayant son ou ses propres contenants.

fig. 45 La dixième maison, celle de Mme Nang à Ban Pa Tung, est une maison double dont les deux parties sont séparées par un couloir menant à une terrasse à eau à l'arrière, et à la cuisine. Son plan rappelle celui des maisons Yuan. Récemment a été construite une cuisine à l'avant, car la maison est habitée par une mère et par sa fille mariée avec de nombreux enfants. Les deux toitures abritent deux chambres où se répartissent les membres de la maisonnée. Le riz est stocké sous un auvent, derrière la chambre principale.

Grandes maisons de Mae Hong Son

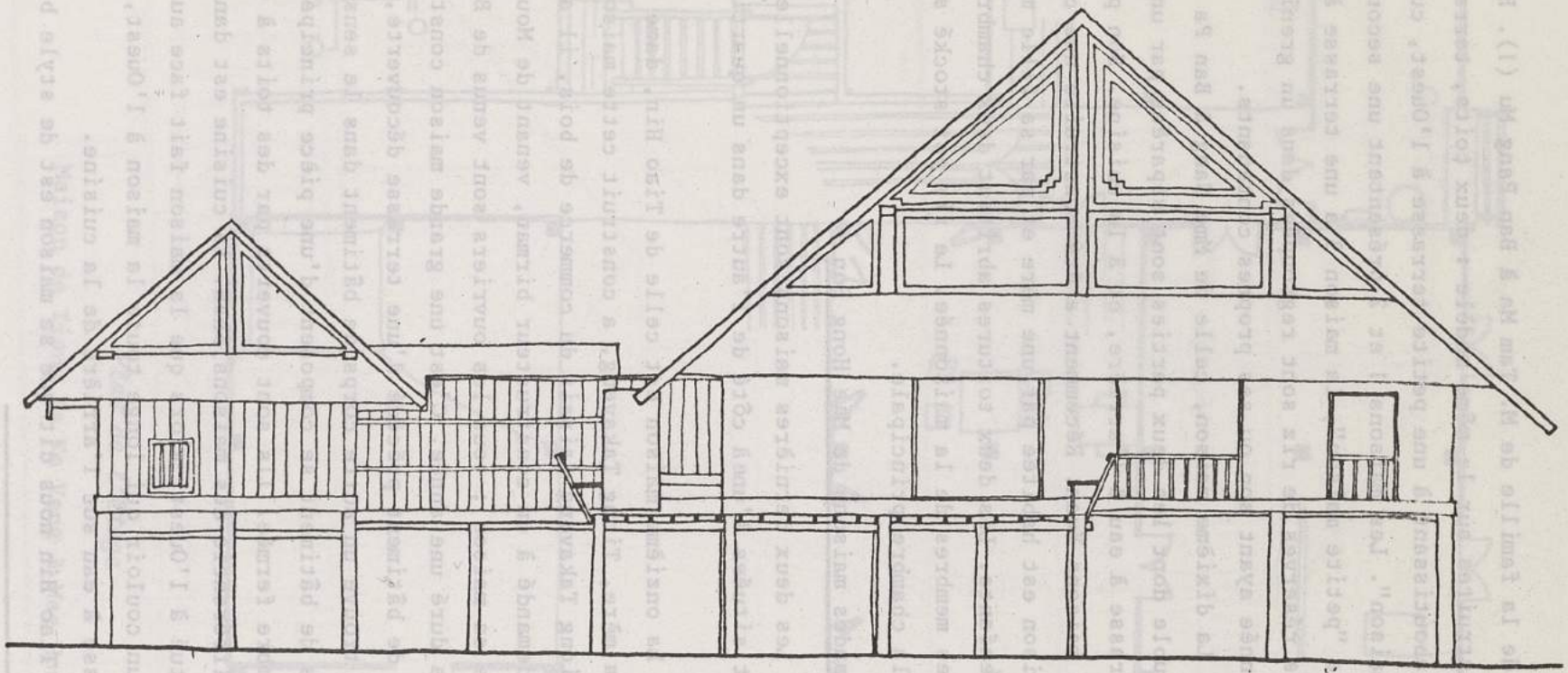
Les deux dernières maisons sont exceptionnelles par leur taille, elles sont situées l'uneà côté de l'autre dans un quartier ancien de Mae Hong Son.

La onzième maison est celle de Tiao Hin, dame âgée dont le
fig. 46 père de la mère, Tiong Takaveng, a construit cette maison il y a plus de 80 ans. Tiong Takaveng faisait du commerce de bois, il avait des éléphants. Il avait demandé à un constructeur birman, venant de Moulmein, de lui construire sa maison ; tous les ouvriers sont venus de Birmanie, la construction a duré une année. C'est une grande maison constituée d'un corps principal de bâtiment précédé d'une terrasse découverte, au-delà de laquelle se trouve un autre corps de bâtiment dans le sens transversal. Ces deux corps de bâtiment se composent d'une pièce principale ouverte et d'une chambre fermée. Ils sont couverts par des toits à quatre pentes, ce qui les différencie des maisons Shan. La cuisine est dans un bâtiment séparé situé à l'Ouest, alors que la maison fait face au Sud. L'escalier arrive à un couloir qui longe toute la maison à l'Ouest, et conduit à une terrasse à eau sur l'arrière de la cuisine.

Tiao Hin nous dit que sa maison est de style birman, mais que

---

(1) voir p. 100 sq.

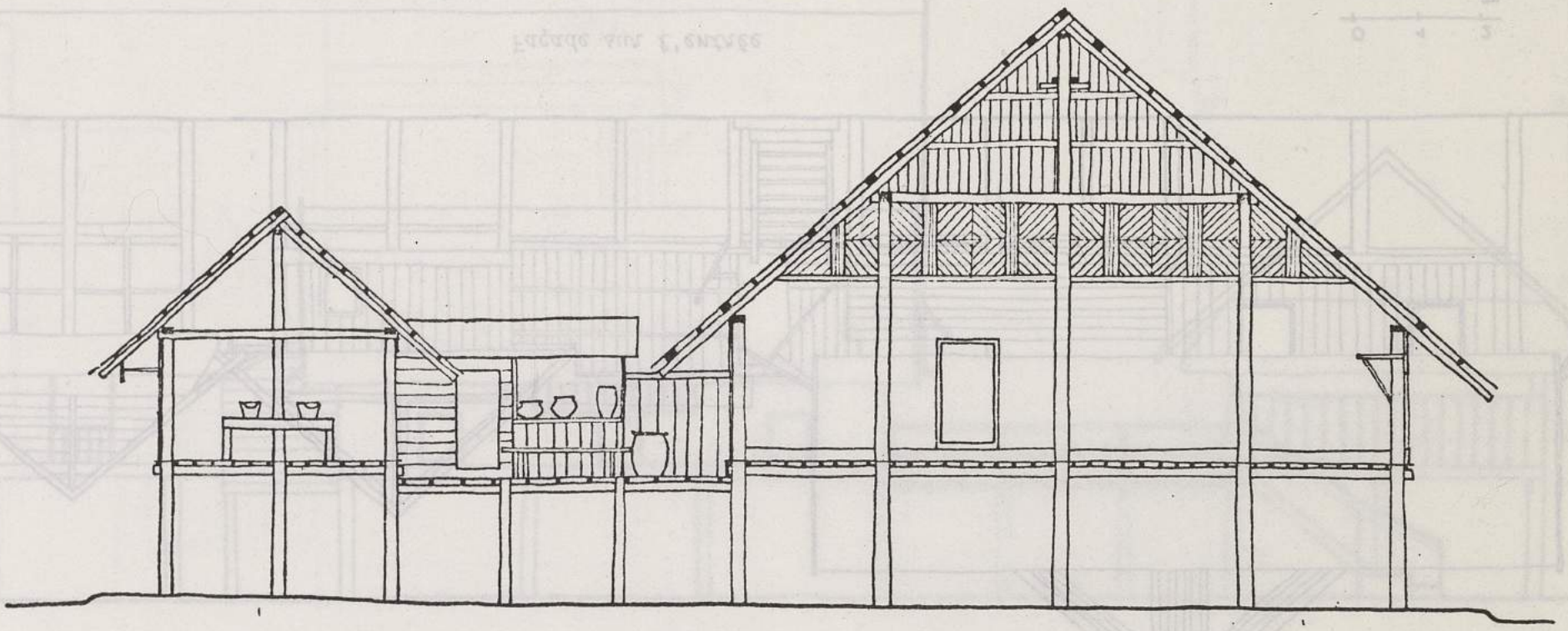


Façade avec coupe partielle sur la terrasse

Maison du Tiao Fa à Mae Hong Son

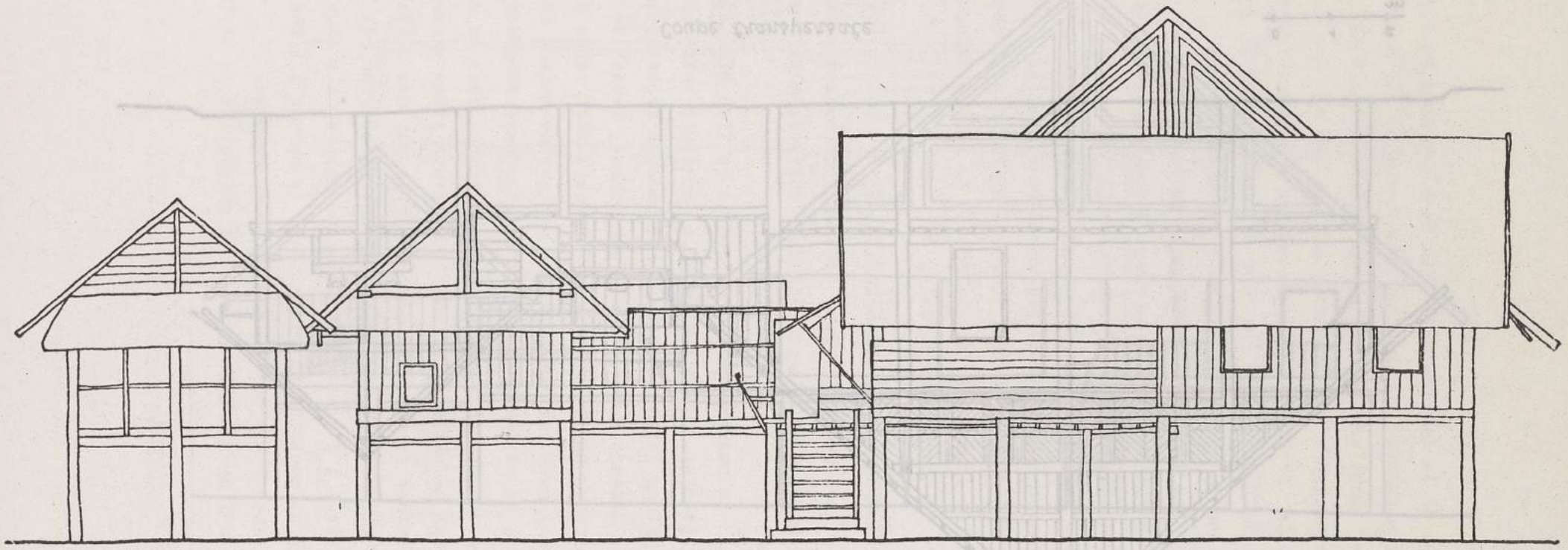
0 1 2 m

Fig. 47. — (maison 12).



Coupe transversale

Maison du Tiao Fa à Mae Hong Son

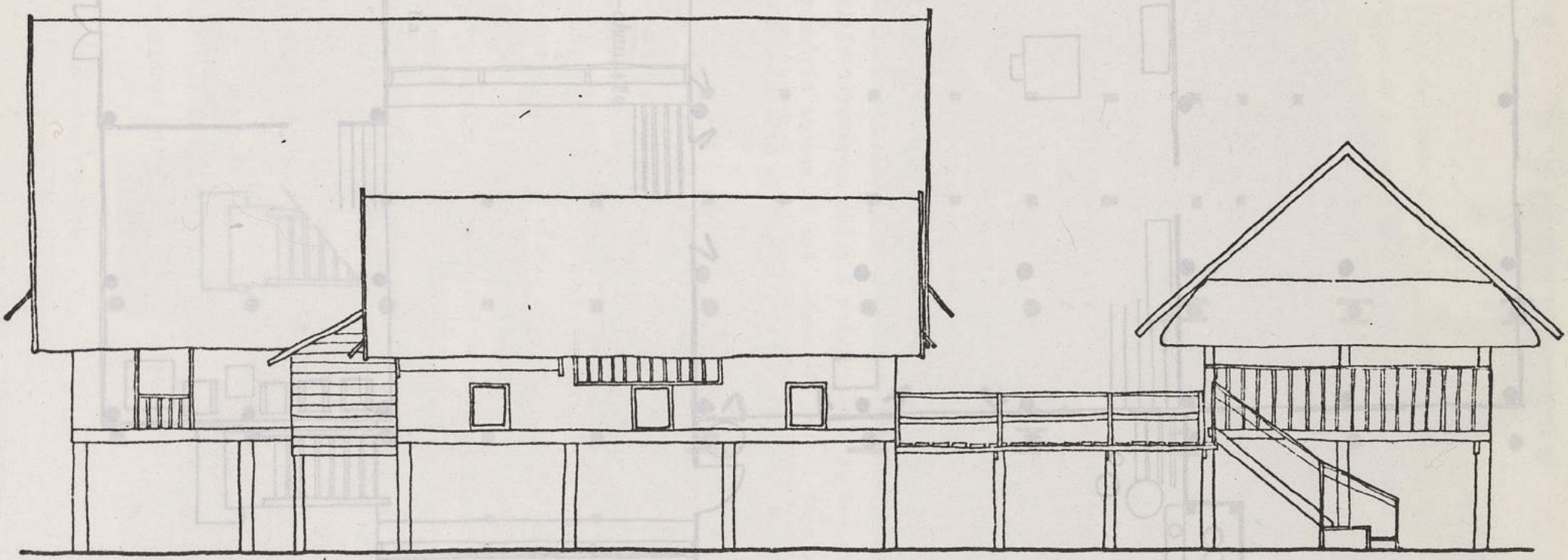


Façade sur l'entrée

0 1 2 m

Maison du Tiao Fa à Mae Hong Son
(Shan)

Fig. 47. – (maison 12) (suite).



Façade longitudinale

Maison du Tiao Fa à Mae Hong Son

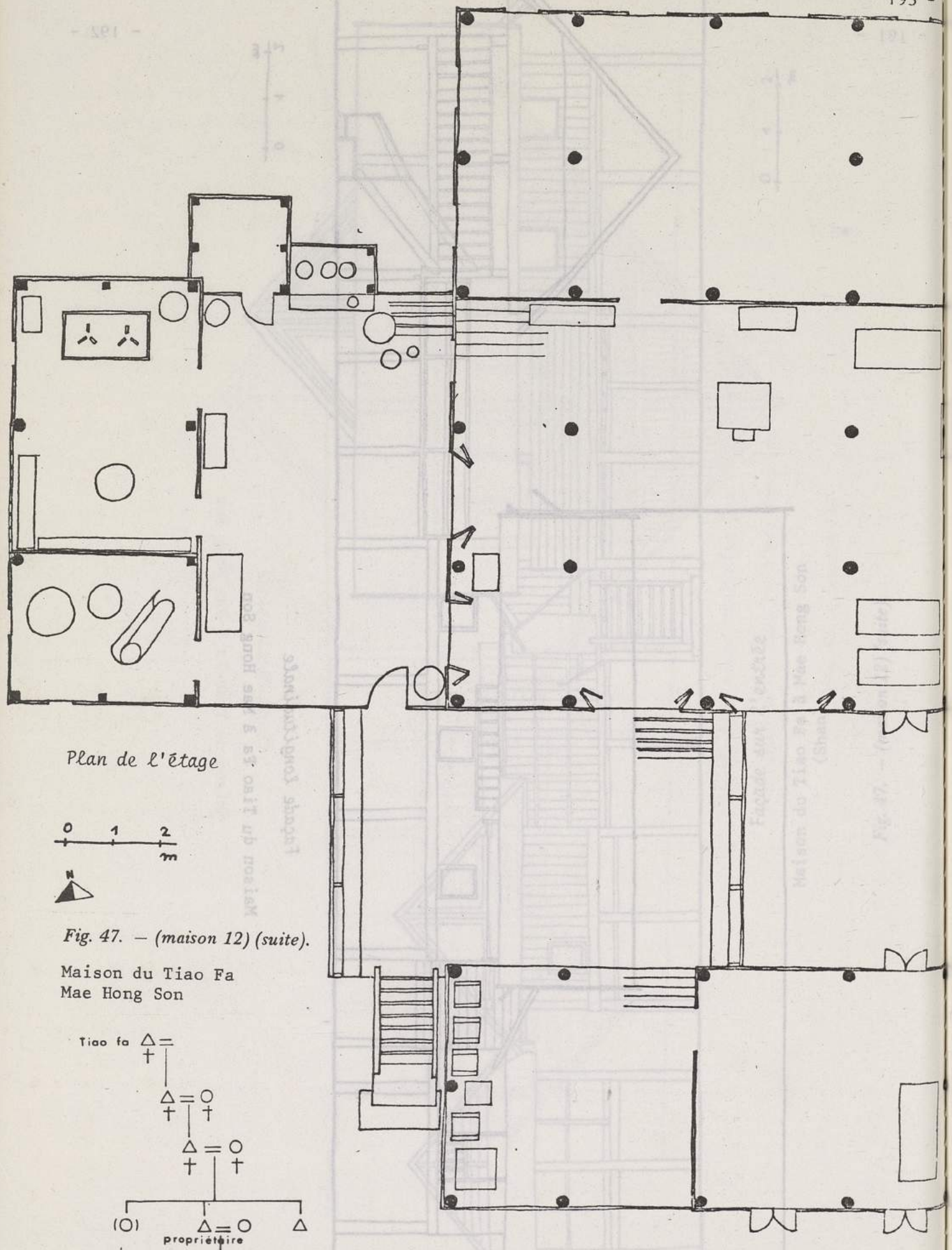
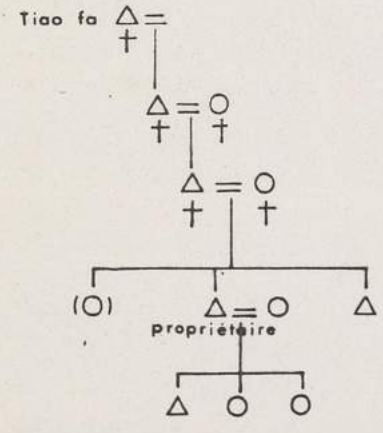
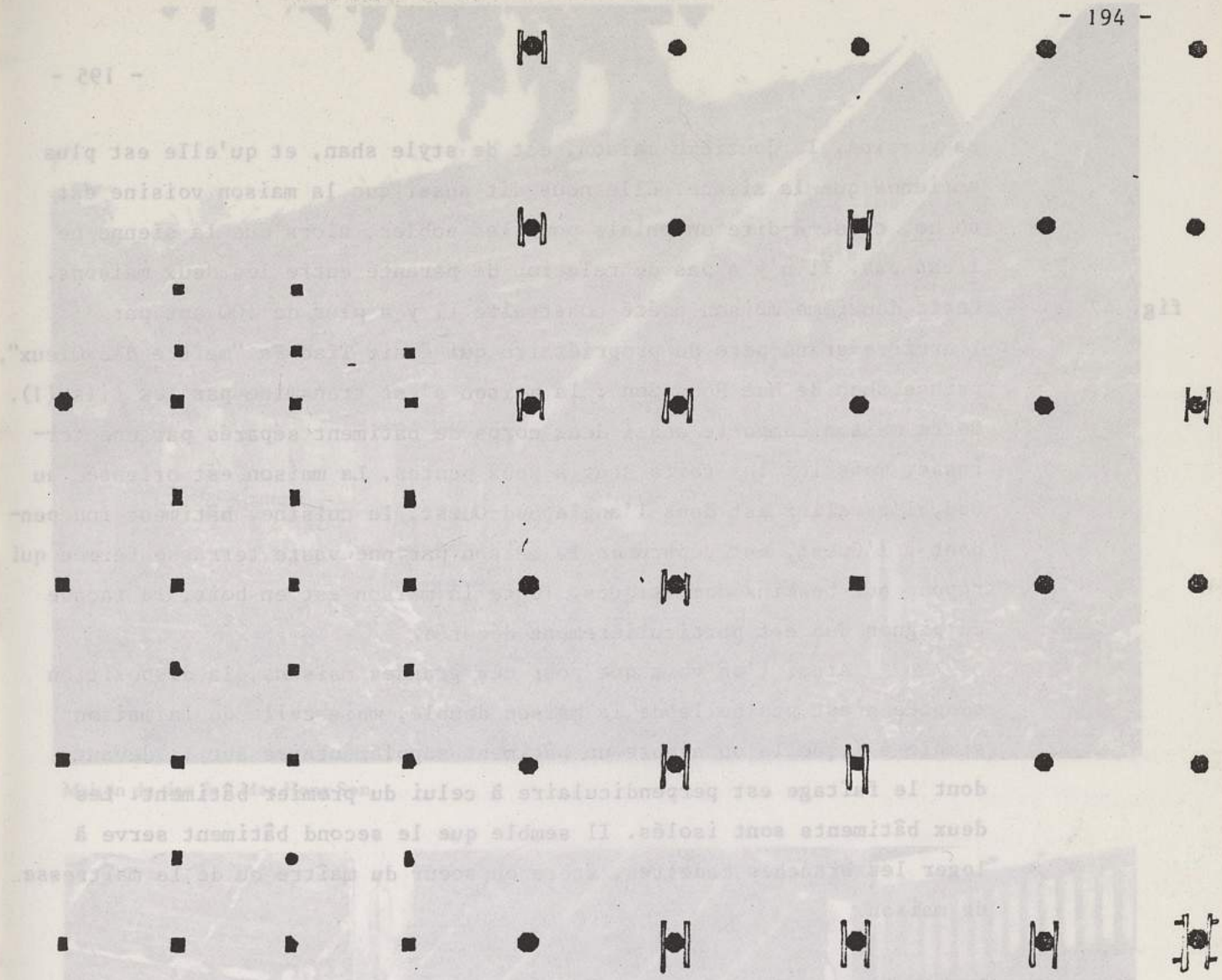


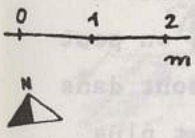
Fig. 47. — (maison 12) (suite).

Maison du Tiao Fa
Mae Hong Son

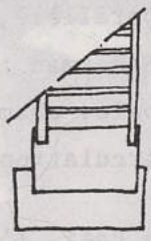




Plan du rez-de-chaussée



Maison du Tiao Fa
Mae Hong Son



sa voisine, la douzième maison, est de style shan, et qu'elle est plus ancienne que la sienne. Elle nous dit aussi que la maison voisine est un ho, c'est-à-dire un palais pour les nobles, alors que la sienne ne l'est pas. Il n'y a pas de relation de parenté entre les deux maisons.

fig. 47 Cette douzième maison a été construite il y a plus de 100 ans par l'arrière-grand-père du propriétaire qui était Tiao Fa "maître des Cieux", prince shan de Mae Hong Son ; la maison s'est transmise par les fils (1). Cette maison comporte aussi deux corps de bâtiment séparés par une terrasse, mais ici les toits sont à deux pentes. La maison est orientée au Sud, l'escalier est dans l'angle Sud-Ouest, la cuisine, bâtiment indépendant à l'Ouest, est séparée de la maison par une vaste terrasse fermée qui répond aux besoins domestiques. Toute la maison est en bois, la façade du pignon Sud est particulièrement décorée.

Ainsi l'on voit que pour ces grandes maisons, la disposition adoptée n'est pas celle de la maison double, mais celle de la maison simple à laquelle on ajoute un bâtiment supplémentaire sur le devant, dont le faîtage est perpendiculaire à celui du premier bâtiment. Les deux bâtiments sont isolés. Il semble que le second bâtiment serve à loger les branches cadettes, frère ou soeur du maître ou de la maîtresse de maison.

Le modèle Shan

Mais laissons de côté ces deux maisons exceptionnelles, et revenons aux maisons plus courantes que nous avons vues auparavant. A travers cette progression de la plus simple à la plus complexe, on peut tout de même relever certaines caractéristiques : les maisons sont dans leur grande majorité orientées au Sud, comme les maisons yuan et plus généralement les maisons de la Thaïlande du Nord. La tête des dormeurs et l'autel se trouvent contre la paroi Est. Que la cuisine soit sous un appentis ou sous une deuxième toiture parallèle, on retrouve toujours le noyau de la maison shan décrite par Scherman : terrasse découverte, terrasse couverte par un auvent, pièce principale, chambre, avec une répartition linéaire des éléments sur l'axe de circulation.

---

(1) De même près de Chieng Mai, à Ban Paei, l'immense maison de Panya Chai Mon, dite "maison aux 100 colonnes", a toujours été transmise par les fils aînés.

Maison du tiao fa à Mae Hong Son.

Véranda et terrasse d'une maison à Par Bong.

Pl. XXVI. – Maisons shan.

Le corps de l'habitation proprement dit a en général trois travées dans le sens de la longueur, dont deux sont réservées à la pièce principale, et la troisième à la chambre. La chambre est donc beaucoup plus petite que la pièce qui la précède. Pour dormir, ce sont les fils qui sortent les premiers de la chambre ou les grands-parents, puis dès qu'une fille est en âge de se marier, on la laisse seule dans la chambre, tout le reste de la famille dormant dans la pièce principale, nous reviendrons plus loin sur ce point, avec des exemples précis. Ainsi l'on dort autant, sinon plus, dans la pièce principale que dans la chambre. Est-ce la descente des Shan vers le Sud, vers des climats plus chauds, qui aurait favorisé cette coutume de dormir dans la pièce principale plus ouverte et plus ventilée ? Dans cette pièce, certains impératifs sont à respecter pour l'emplacement des couches : la place devant l'autel du bouddha est réservée aux grands-parents qui sont les seuls à pouvoir y dormir ; on n'a pas le droit de dormir sous l'entrait du milieu, car c'est la place réservée aux morts.

Les maisons shan que nous venons de voir sont des maisons "cul-de-sac" (1), à l'arrière fermé. En effet, à part dans quelques maisons doubles influencées par les modèles yuan, la circulation vers l'arrière bute toujours sur la chambre, espace clos. Il n'y a pas d'escalier secondaire à l'arrière. Cette impression de "butée" est encore renforcée par la présence fréquente du grenier à l'arrière de la maison. Ce n'est plus, comme dans le plan de Scherman, la dernière pièce de la maison, mais le grain est stocké dans des vanneries à peine surélevées du sol, ces vanneries étant protégées par un appentis qui s'accole à la façade arrière de la maison. Que le grain soit sous la toiture principale, sous un appentis arrière ou latéral, on observe une nette tendance à le rejeter dans la partie postérieure de l'habitation, à l'inverse du modèle lü que nous avons vu avant.

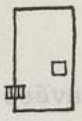
fig. 42
fig. 43
fig. 41

La place du foyer et de la cuisine

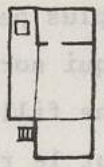
A la succession de types de maisons que nous avons vue, correspond une succession de solutions pour placer la cuisine et le foyer dans l'ensemble du plan. Et ces solutions s'expriment en volume par des types de toitures différents. La succession va dans le sens d'une sortie progressive du foyer, point que nous allons voir maintenant d'un peu plus près.

---

(1) Ou "bout du monde" suivant l'expression de Lucien Bernot.

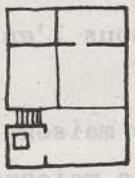


Maison 1

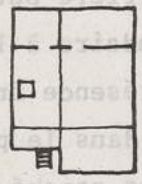


Maisons 2 et 3

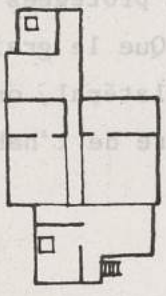
Maison 4



Maisons 5 et 6



Maisons 7, 8 et 9



Maison 10

Maisons 11 et 12

Fig. 48. — La place du foyer et de la cuisine dans les maisons shan.

fig. 48

Dans la 1ère maison, le foyer est dans l'espace unique sous la toiture principale. Dans les 2ème et 3ème maisons, le foyer est sous un appentis latéral qui prolonge l'un des pans de la toiture. Dans la 4ème maison, toujours à toiture simple, la cuisine est placée à l'avant, au-delà de la terrasse. Les maisons suivantes sont à toiture double. Les 5ème et 6ème ont aussi leur cuisine à l'avant, dans la partie Ouest, la "petite maison" servant d'espace de séjour. Les 7ème, 8ème et 9ème maisons, dans le même enclos, ont leur cuisine dans la "petite maison", les maisons 1 et 2 ayant une seconde chambre au fond. Tous ces plans montrent que la cuisine est en étroite liaison avec le reste de l'habitation. En effet si elle est à côté de la pièce principale, elle est rarement cloisonnée, même quand elle est, comme ici, sous une toiture différente. Dans les autres cas, elle a tendance à être rejetée à l'avant, près de l'entrée, largement ouverte sur la terrasse. Seule la 10ème maison ne va pas dans ce sens, puisque l'ancienne cuisine était sur l'arrière, mais on en a construit une plus récente sur l'avant. Dans les deux grandes maisons 11ème et 12ème, la cuisine est rejetée dans un bâtiment indépendant à l'Ouest, mais ces plans traduisent un genre de vie différent où la cuisine était faite par des domestiques. On peut dire que dans l'ensemble, la cuisine chez les Shan est beaucoup plus intégrée aux espaces de séjour que chez les Yuan ou les Lao. Il ne faut pas oublier que dans le plan de Scherman le foyer était au milieu de la pièce principale. Ceci semble d'ailleurs caractériser les ethnies thai des régions septentrionales, qu'on désigne par le mot "minorités" (chez les Chinois, les Vietnamiens ou les Birmans) par rapport aux ethnies qui sont descendues plus au Sud dans la péninsule indochinoise, qui se sont établies dans de vastes plaines et ont constitué les ethnies dominantes au Laos et au Siam. Ces derniers auraient eu tendance à sortir le foyer, et à isoler le bâtiment de la cuisine.

L'organisation de l'espace

Dans les maisons Shan, il n'y a pas dissociation entre espace de circulation et espace d'habitation. Alors que chez les Yuan on avait des espaces d'habitation clos longés par des circulations ouvertes, ici l'espace est plein, global, la circulation avant-arrière n'a pas son espace propre. La seule opposition est entre l'espace ouvert devant avec

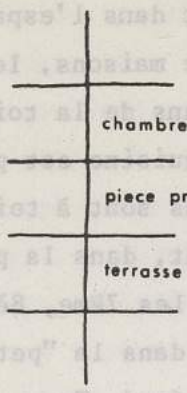


Fig. 49. — Cloisonnement transversal.

la terrasse et l'espace fermé à l'arrière. Le cloisonnement est transversal sur l'axe linéaire de déplacement, c'est une caractéristique que l'on retrouve dans les maisons doubles, que l'on peut considérer plus comme une juxtaposition de deux plans rectangulaires allongés, que comme un ensemble de forme carrée avec une organisation différente.

fig. 49

fig. 44 maisons 1 et 2

Le fait que les maisons Shan soient fermées à l'arrière empêche d'y placer les réserves d'eau : elles sont à l'avant, généralement sur la terrasse, en un seul endroit. On n'a pas, comme chez les Yuan ou les Lao, différenciation entre les jarres d'eau qui sont à l'avant, publiques, pour boire et se rincer les mains ou les pieds, et les réserves d'eau de l'arrière pour la cuisine ou la toilette.

Quant aux règles de déplacement, on peut dire ici aussi que l'axe de l'escalier d'accès ne coupe jamais la chambre principale. Dans l'ensemble, l'escalier amène le visiteur dans l'angle Sud Ouest de la maison, à l'opposé des têtes des dormeurs du fond. Dans les exemples étudiés, on voit un certain nombre d'escaliers faisant face à l'Ouest, notamment à Ban May près de Fang et dans les maisons simples de la région de Mae Hong Son. On ne retrouve pas ici l'interdit observé par les Yuan sur cette position. Par contre dans le village de Ban Mae Sakud, influencé par les modèles yuan, de nombreuses maisons ont leur escalier face à l'Est. Arrivé sur la terrasse, il se peut que l'on ait à tourner pour entrer dans la maison, mais après cela les déplacements sont linéaires dans ces volumes uniques, on ne sent pas ici la volonté de disposer des chicanes pour protéger l'intimité.

fig. 1 chap. D

Enfin, dernier trait commun à ces maisons shan : leur volume unique englobant, comme une carapace de tortue. Même pour les maisons plus complexes avec plusieurs toits, on a l'impression d'avoir devant soi des maisons "coquille", au toit prépondérant, se prolongeant bas sur l'avant et sur les côtés, n'hésitant pas à se prolonger par des appentis à l'arrière ou sur les côtés.

LA DIVISION DE L'ESPACE ET LES FACONS DE DORMIR

Après avoir vu ces différents types de maisons, nous aimerions en savoir un peu plus sur la façon dont elles sont occupées, habitées. Ce ne sont pas des carcasses vides, elles ont été conçues pour abriter les hommes dans leur vie quotidienne. Ces maisons d'Asie du Sud-Est ne sont pas des maisons-ateliers où l'on se livre à un métier, ou des maisons-locaux agricoles où l'on entrepose les outils pour les travaux des champs, la production et les animaux. Elles représentent en effet pour leurs habitants l'abri, la coquille dans laquelle on se livre aux activités quotidiennes indispensables : les repas et le sommeil. Les maisons, dans la journée, sont souvent vides car les travaux des champs retiennent dehors les habitants, ou bien les activités d'artisanat qui se pratiquent à côté ou sous la maison. Les enfants sont à l'école ou jouent dans le village. Les plus présents des occupants sont les vieillards, ou la mère quand elle a des enfants en bas âge.

Les repas dans ces maisons n'ont pas de caractère contraignant du point de vue spatial. On les prend en général sur la véranda couverte. Il suffit d'étendre quelques nattes sur lesquelles on pose des tables basses. Les repas se prennent assis à même le sol. Tout disparaît aussi vite que c'est arrivé. Pour les repas de fête, on étale des nattes dans tout l'espace utilisable. Pour l'orientation des convives, on doit respecter certaines règles, malgré cela le système est d'une grande souplesse.

Nous allons maintenant nous pencher sur les façons de dormir. Au point de vue matériel, on retrouve la même souplesse, bien que le support soit un peu plus encombrant. Dans les chambres, les matelas restent la plupart du temps étendus sur le plancher, par contre dans la pièce principale ou sur la véranda, on déroule matelas et moustiquaires

la nuit venue. Dans ces maisons à la surface souvent réduite, et où les familles peuvent être nombreuses, comment s'organisent les couches ? A la grande souplesse du support matériel s'oppose une aussi grande rigidité dans la disposition des couches. En effet on ne dort pas n'importe où. La fixité des répartitions n'est pas marquée par la présence de lits, mais elle est imprégnée dans les mentalités, et ceci est finalement beaucoup plus contraignant que la présence de meubles que, même encombrants, on peut déplacer.

Nous avons déjà vu dans les chapitres précédents l'importance de la direction vers laquelle le dormeur doit tourner la tête. La répartition hiérarchique par sexe et par âge est tout aussi importante : on ne se couche pas à côté de n'importe qui, on ne change pas sa place au gré de la fantaisie du moment, et ceci d'autant plus que la promiscuité est grande, que la famille tout entière est réunie serrée dans un même espace.

La question qui nous préoccupe ici est de savoir si ces règles de répartition des couches ont une influence sur la composition architecturale de la maison. Dans quelle mesure interviennent-elles pour définir les espaces, pour imposer tel ou tel cloisonnement ? Ou bien au contraire sont-elles tout à fait étrangères au choix du type de maison ?

Chez les Shan

Pour répondre à ces questions, nous allons tout d'abord voir d'un peu plus près ce que recouvrent ces règles, en essayant de les mettre en évidence pour les populations shan de la région de Mae Hong Son et de Ban May. Nous le ferons en analysant une série de cas concrets correspondant à la série de maisons que nous venons de présenter. Puis nous verrons beaucoup plus rapidement ce qu'il en est pour d'autres ethnies : les Lü, les Lao, les Yuan et les Siamois.

Les schémas présentés ci-contre représentent l'intérieur de la maison avec les habitants couchés, et le schéma de parenté unissant les membres de la famille. On peut distinguer plusieurs combinaisons :

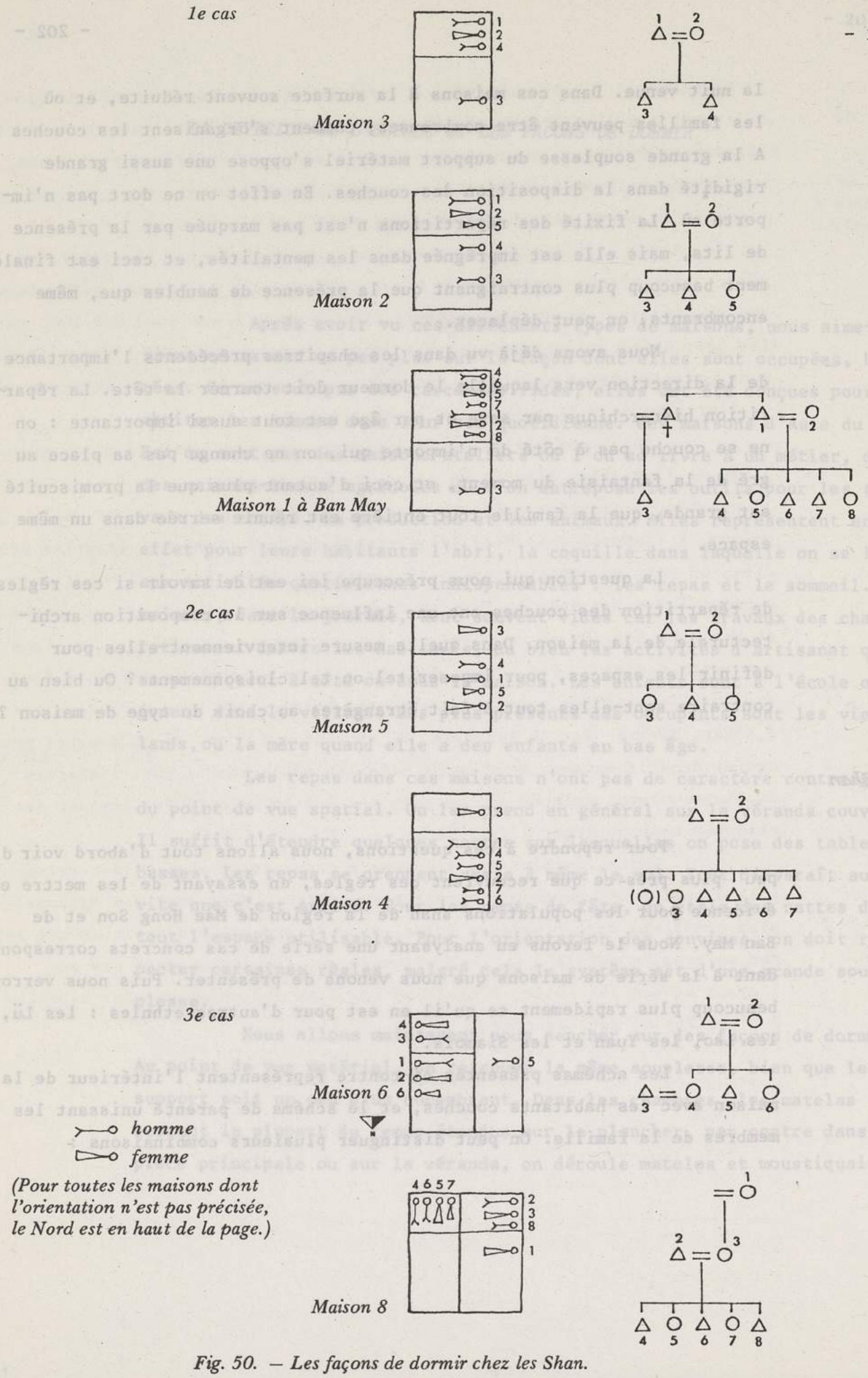


Fig. 50. — Les façons de dormir chez les Shan.

fig. 50

1er cas : les parents dans la chambre

Maison de Mme Dao et de M. Kène à Ban Pa Tung. (maison 3 dans la série précédente (1)). Les parents et le plus jeune fils dorment dans la chambre, le fils aîné dehors, dans la pièce principale.

Maison à Ban Huay Dua (maison 2). Les parents et la fille dorment dans la chambre, les deux fils aînés dans la pièce principale, l'aîné le plus près de l'extérieur.

Maison 1 à Ban May. Les parents et leur enfants dorment dans la chambre, les enfants plus âgés et mâles au fond. Un neveu dort dans la pièce principale.

2ème cas : la fille aînée seule dans la chambre

Maison à Par Bong (maison 5). La fille aînée dort dans la chambre. Le père, la mère et les deux plus jeunes enfants dorment dans la pièce principale, le fils à côté du père, la fille entre les deux parents.

Maison de M. Sam Long à Ban Pang Mu (maison 4). La fille aînée dort dans la chambre, le reste de la famille dans la pièce principale. Ici les enfants plus jeunes sont des garçons, ils dorment de part et d'autre de la mère, le plus jeune étant à côté d'elle.

3ème cas : la fille mariée dans la chambre

Maison de Mme Souei Hin et de M. Sang Kin à Ban Pang Mu (maison 6). Cette maison double fait face au Nord, aussi, bien que sur le schéma les habitants (sauf le fils) semblent inversés, ils dorment encore la tête à l'Est, comme dans toutes les maisons précédentes. La fille aînée dort avec son mari dans la chambre, les parents et la plus jeune fille dans la pièce principale, le fils en face dans la "petite maison", la tête à l'Ouest.

Maison 2 de l'enclos de M. Tam Ma à Ban Pang Mu (maison 8). C'est une maison double où la grand-mère dort dans la pièce principale, le fils marié avec sa femme et leur plus jeune fils dans la première chambre, et leurs autres enfants dans la deuxième chambre, la tête au Nord.

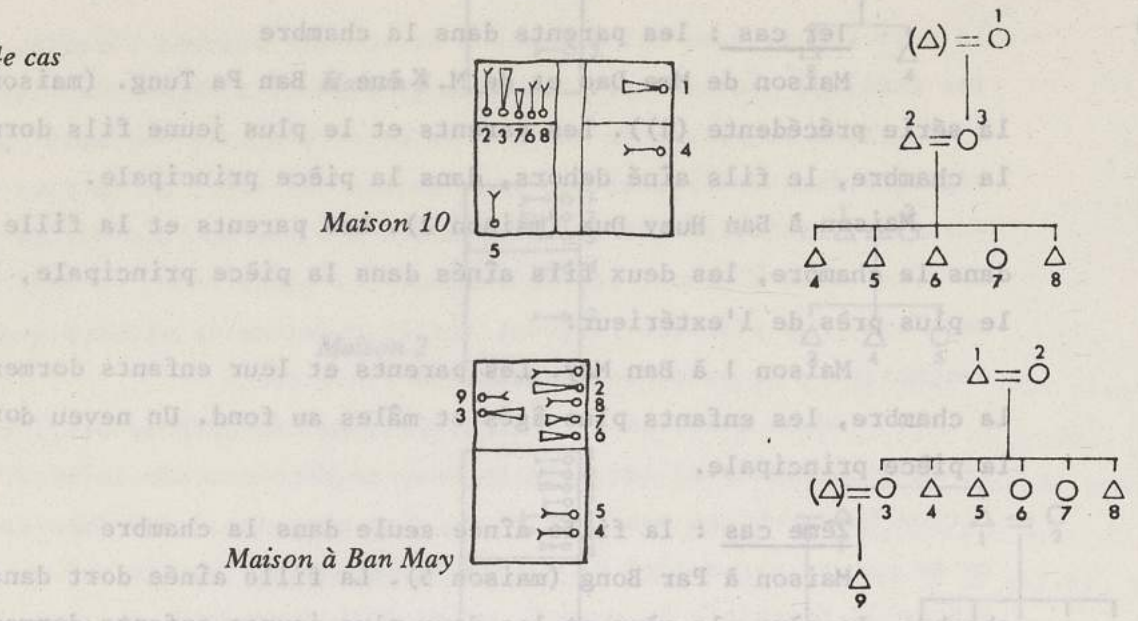
4ème cas : la fille mariée dans la chambre secondaire

Maison de Mme Nang à Ban Pa Tung (maison 10). C'est une maison

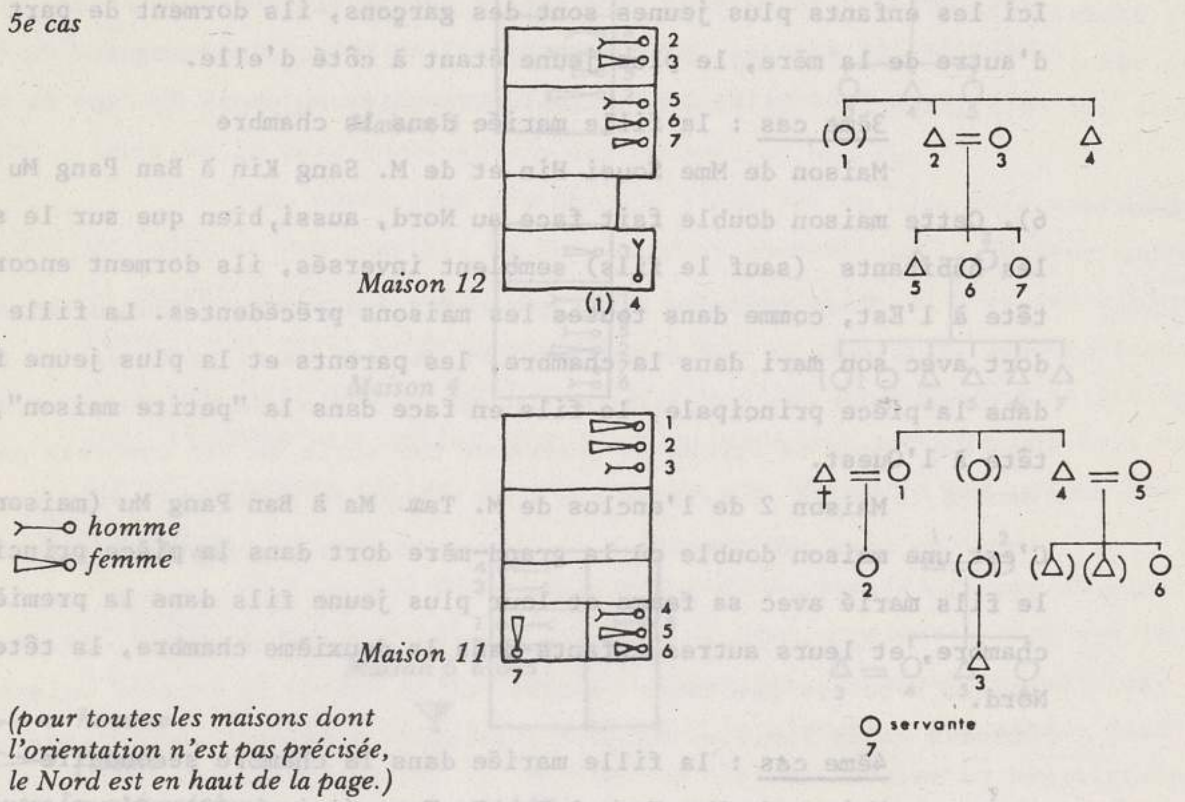
---

(1) Les numéros d'ordre que nous évoquerons dans cette énumération renvoient aux figures présentant plus haut ces maisons shan.

4e cas



5e cas



(pour toutes les maisons dont l'orientation n'est pas précisée, le Nord est en haut de la page.)

Fig. 50. — Les façons de dormir chez les Shan (suite).

double, d'influence yuan où les deux corps de bâtiments sont séparés par un couloir, et qui possède deux cuisines, une pour la grand-mère, l'autre pour la fille. La grand-mère dort dans la première chambre, la fille mariée, son mari et ses plus jeunes enfants dans la deuxième chambre, leurs deux fils aînés à l'extérieur. Tous ceux qui dorment sous le deuxième toit ont leur tête tournée vers le Sud.

A ce cas nous pouvons rattacher une maison simple à Ban May, de petites dimensions mais abritant une nombreuse famille. Les parents dorment dans la chambre avec leurs plus jeunes enfants, et dans l'autre partie de la chambre, la tête tournée vers l'Ouest, dort leur fille aînée divorcée avec son fils. Dans la pièce principale dorment les deux fils aînés.

5ème cas : les grandes maisons de Mae Hong Son

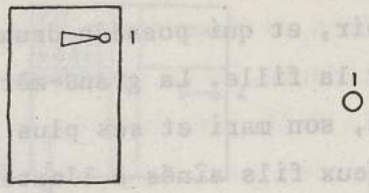
Ce sont des maisons qui possèdent un second corps de bâtiment à l'avant, séparé.

Dans la maison du Tiao Fa de Mae Hong Son (maison 12) transmise par les fils, le frère aîné dort avec sa femme dans la chambre, leurs enfants dans la pièce principale, le fils aîné étant le plus près de la chambre. Le jeune frère du maître de maison, ainsi que leur soeur aînée quand elle vient les voir, dorment dans le bâtiment secondaire, la tête au Sud.

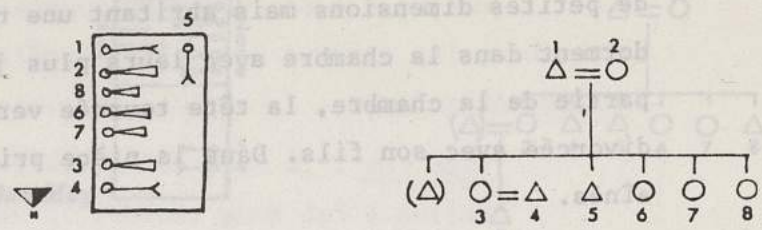
Dans la maison de Tiong Ta Ka Veng (maison 11) la soeur aînée dort avec sa fille et son petit-neveu dans la chambre, le frère cadet avec sa femme et sa fille dans le bâtiment secondaire, ainsi qu'une servante, mais celle-ci dans la pièce ouverte, et la tête au Sud.

De tous ces cas nous pouvons tirer quelques règles : nous voyons les places des membres de la famille changer au fur et à mesure que la famille s'accroît. Au début les parents dorment dans la chambre, avec leurs enfants quand il y en a. Quand les enfants sont trop nombreux pour tenir tous dans la chambre, on évacue un ou deux fils aînés dans la pièce principale. Puis, quand la fille aînée est en âge de se marier, on l'installe seule dans la chambre, le reste de la famille dormant dans la pièce principale. Une fois mariée, la fille aînée reste dans la chambre avec son mari et ses jeunes enfants ; ceci jusqu'à ce qu'ils se construisent

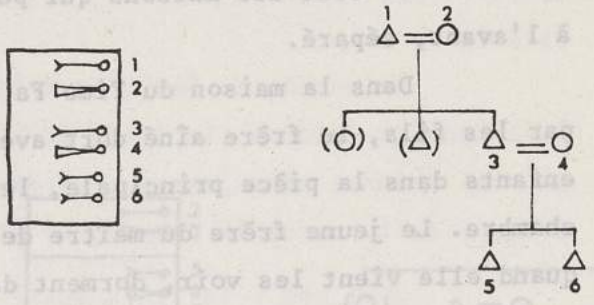
Maison à Ban Chiang Ban



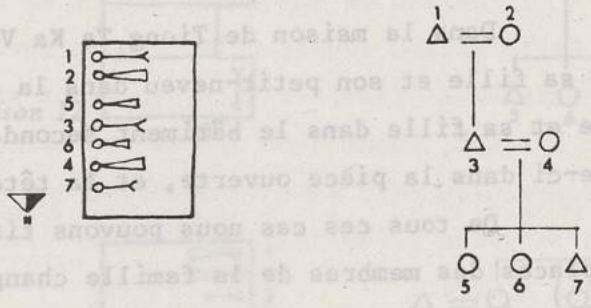
Maison à Ban Vene



Maison à Ban That



Autre maison à Ban Vene



homme
femme

(Pour toutes les maisons dont l'orientation n'est pas précisée, le Nord est en haut de la page.)

Fig. 51. – Les façons de dormir chez les Lü.

une autre maison, ou qu'ils soient chassés par le mariage d'une soeur cadette. Petit à petit les fils quittent la maison, les soeurs cadettes remplacent les soeurs aînées, il reste dans la chambre un dernier enfant, fils ou fille, marié, et dans la pièce principale un grand-père ou une grand-mère. Dans les maisons doubles, la deuxième chambre peut être occupée par les enfants de la fille mariée, ou, suivant le modèle yuan, par la fille mariée et sa famille.

Dans la disposition des couches, il semble qu'en règle générale l'homme soit placé au fond de la pièce, le plus près de la paroi du fond. Les dormeurs dans la chambre et dans la pièce principale ont la tête tournée vers l'Est, ainsi quand la maison fait face au Sud, c'est-à-dire dans la majorité des cas, l'homme dort à droite de la femme. Ceci n'est plus toujours vrai si la maison fait face au Nord, ou pour les occupants de la deuxième chambre, qui peuvent avoir la tête tournée au Nord ou au Sud. Mari et femme peuvent être séparés par des enfants. Quand deux fils dorment dans la pièce principale, il semble que l'aîné soit le plus souvent placé plus près de l'extérieur, ou bien dans la "grande maison" si le cadet dort dans la "petite maison".

Dans les grandes maisons de Mae Hong Son, la branche aînée occupe le bâtiment principal, la branche cadette le bâtiment secondaire. Dans la maison du Tiao Fa, le fils aîné dort dans la pièce principale avec deux soeurs cadettes, et ce sont les deux soeurs cadettes qui sont à l'avant, vers l'extérieur. Est-ce lié au fait que la maison se transmet aux fils aînés et que les filles sont appelées à sortir de la maison ?

Dans la maison shan, nous voyons la famille, au cours de son évolution, occuper le noyau tout en longueur que nous avons évoqué plus haut. Les générations se succèdent, mais puisque l'on loge la fille mariée dans la chambre, au fond, on n'a pas besoin de bâtiment secondaire, à côté du premier. La répartition des couches, dans le modèle shan, est linéaire. Dans les maisons doubles, modèle importé, la "petite maison" est souvent occupée par la cuisine ; si la famille est nombreuse, on peut y construire une deuxième chambre au fond. Mais ici le choix a porté sur la forme de la maison, le propriétaire a choisi une "maison double", ce ne sont pas les coutumes pour la répartition des occupants qui ont dicté son choix. On le voit à l'hétérogénéité des fonctions attribuées à la "petite maison" : elle peut abriter une chambre, mais aussi un grenier, une cuisine, ou une salle de séjour qui prolonge la pièce principale.

De même, dans les grandes maisons de Mae Hong Son, cette particularité de posséder un bâtiment séparé à l'avant, est lié beaucoup plus au statut des familles qui les habitent qu'à une quelconque nécessité spatiale. En effet l'échelle des bâtiments est telle que dans le seul bâtiment principal, on aurait la place de loger la famille la plus étendue.

Chez les Lü

Ce peu de relations entre la composition de la famille et la forme de la maison est encore plus net chez les Lü où toute la famille dort dans le même volume.

Ici aussi les dormeurs ont la tête tournée vers l'Est, ils sont tous alignés dans la partie Est de la chambre, qui est délimitée par une poutre médiane à hauteur du plancher, comme nous l'avons vu plus haut.

Voyons ce qu'il en est de la disposition des couches des dormeurs dans quelques maisons où nous avons pénétré.

fig. 51 Dans la maison de Ban Chiang Ban habite une seule vieille femme de 60 ans environ, elle dort au fond de la chambre, près de l'autel.

Dans une maison exposée au Nord à Ban Vene, tout le monde dort la tête à l'Est, sauf le fils aîné qui dort dans la partie Ouest de la chambre, au fond, la tête vers le Sud. Le père est au fond, puis la mère, les filles et à l'avant, la fille aînée avec son mari. Un fils aîné marié vit dans une autre maison.

Dans la maison de Boun Pan Somlip à Ban That, les enfants sont tous mariés. La fille aînée habite dans une autre maison, le fils qui vient après habite dans la maison de sa femme qui est la dernière de sa famille, seul le dernier fils vit là avec sa famille. Le grand-père dort au fond, puis la grand-mère, leur fils et sa femme, et enfin les deux petits-fils à l'avant. Ici on nous dit que la maison est transmise au dernier enfant, garçon ou fille.

Dans une autre maison à Ban Vene exposée aussi au Nord, les grands-parents sont au fond, puis viennent un de leur fils et sa femme entourés de leurs trois enfants, les plus jeunes près de leur mère.

Ainsi chez les Lü nous voyons que tous les membres de la famille sont couchés côte à côte, l'intimité étant assurée par les moustiquaires en épais tissu noir sous lesquelles ils dorment. Les parents dorment au

fond de la pièce, là où se trouve l'autel, le père étant le plus près de la paroi du fond. Les enfants dorment à l'avant de la pièce. Un moine
fig. 30 au Laos avait dit que c'était l'endroit des célibataires. Là, près de Chieng Kham, on nous dit qu'au-delà de 15 ans, on sépare les garçons et les filles. Les jeunes couples mariés dorment tout à l'avant, puis quand ils ont des enfants, ils reculent vers le centre de la pièce. Les enfants mariés, quand ils vivent dans la maison, ne dorment jamais hors de la chambre. Ce trait distingue les Lü des Yuan ou des Siamois.

La forme de la maison n'est donc pas, ici non plus, influencée par l'étendue de la famille. L'unique chambre est de toute façon très vaste, et au fur et à mesure que la famille s'étend, on rajoute des matelas. Seuls les étrangers dorment en dehors de la chambre, sur la véranda. Dans cette grande pièce, la fille aînée ou le couple des jeunes mariés ne sont pas isolés par plus qu'une moustiquaire.

Dans d'autres ethnies

Chez les Lao Chez les Lao, on retrouve un peu cette disposition où tous les membres de la famille dorment dans le même volume, sous des moustiquaires toutefois moins opaques que chez les Lü. La différence essentielle est
fig. 52 dans la répartition des membres de la famille. Les parents dorment à l'avant suivis par les enfants s'échelonnant dans un ordre d'âge croissant. Dans la maison de Ban Done Noun, les filles aînées sont à l'arrière de la pièce ; quand elles se marieront, si le jeune couple reste quelque temps dans la maison, il dormira tout au fond de la chambre. Parfois le père dort sur la véranda pendant la saison chaude.

Dans les maisons de la région de Louang Prabang qui possèdent une véranda han sur le devant, il arrive souvent qu'un grand-parent ou un fils aîné dorme sur cette véranda.

Si l'ensemble de la famille dort à l'intérieur, dans la chambre, l'intimité, au moins visuelle, est assurée ici par différentes sortes d'écrans. Dans certaines maisons, comme celle de Ban Done Noun, ce sont seulement des moustiquaires transparentes. Mais dans d'autres, ces écrans sont constitués par des rideaux tendus entre les poteaux. Dans les maisons plus riches, on a même de véritables cloisons qui isolent les couches des parents, des enfants, et des enfants mariés. Ces cloisons légères créent de petites cellules qui appartiennent au même volume, et qui sont toutes dans la même position par rapport à l'ensemble de la maison.

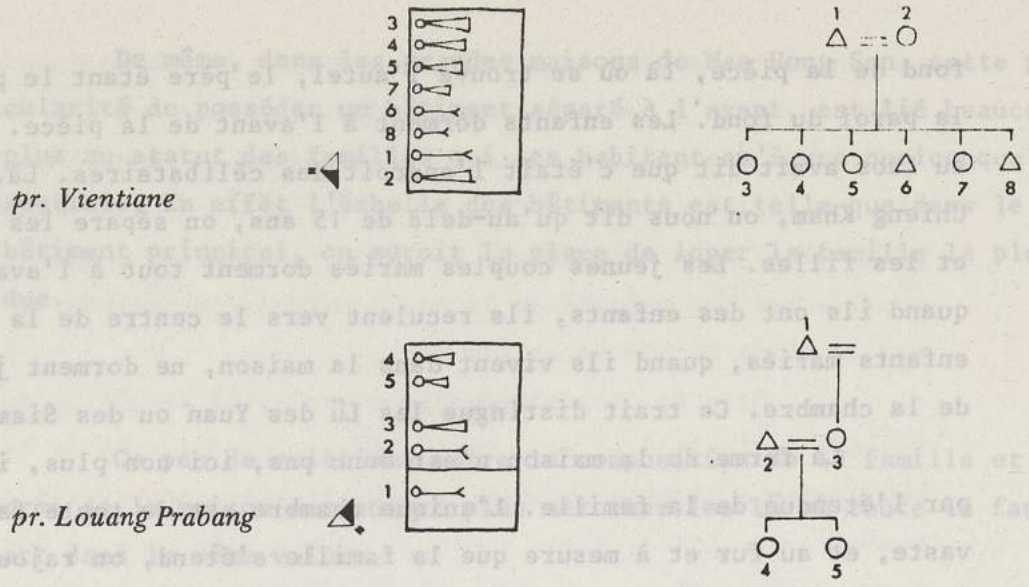


Fig. 52. — Les façons de dormir chez les Lao.

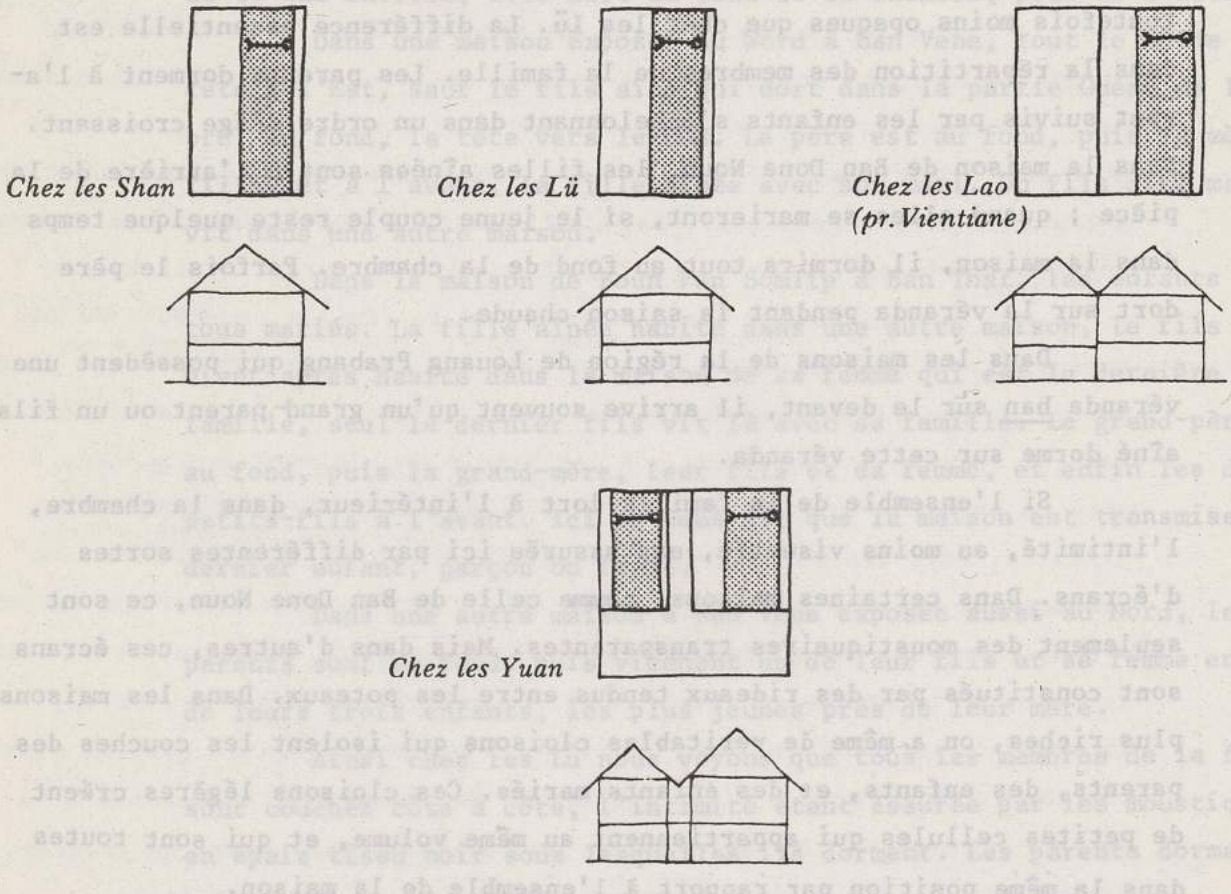


Fig. 53. — Répartition des dormeurs dans différentes ethnies.

En résumé, on peut dire que chez les Lao, toute la famille, y compris fille aînée et gendre, dort dans la chambre. Les seuls qui n'y dorment pas sont soit un grand parent, soit un membre mâle de la famille, comme les garçons en âge d'aller faire la cour aux filles du village, et qui quitteront la maison dès leur mariage. Pour ceux-là, pas d'aménagements spéciaux, ils dorment sur les vérandas ouvertes, où l'on installe aussi les étrangers.

Chez les Lao, il n'y a donc qu'une seule chambre fermée, même dans les maisons doubles que l'on rencontre dans la région de Vientiane, où la "petite maison" abrite une large véranda ouverte.

Chez les Yuan

Par contre, chez les Yuan de la Thaïlande du Nord, les maisons doubles correspondent, comme nous l'avons analysé plus haut, à une organisation interne comprenant deux chambres fermées, distinctes l'une de l'autre. Les façons de répartir les couches que nous venons de voir chez les Shan, les Lü ou les Lao, sont en totale opposition avec celle des Yuan. Chez les premiers en effet, les dormeurs sont répartis en formant en
fig. 53 gros une seule "bande" dans le sens de la longueur de la maison, tandis que chez les Yuan qui habitent des maisons doubles, les dormeurs forment deux "bandes" parallèles, abritées chacune sous un toit. De plus chez les Yuan les dormeurs ont tous la tête à l'Est, les occupants des deux chambres sont dans la même position, ce qui serait impensable chez les Lao par exemple, puisque l'on ne peut pas tourner ses pieds vers la tête d'autrui.

Cette deuxième chambre est destinée à une fille mariée, à son mari et à ses enfants. Il est évident que le choix du type de maison, avant la construction, se fait plus souvent sous la force des modèles locaux ou même familiaux, plutôt que sous la pression d'un besoin d'espace engendré par la taille de la famille, car le jeune couple qui se construit une maison double n'a pas encore une fille en âge de se marier. Par contre certaines autres maisons doubles ont visiblement été construites en deux temps, la "petite maison" ayant été rajoutée postérieusement. C'est le
fig. 5 cas sans doute de la maison de Ban San Say, construite il y a 40 ans, où les chambres étaient occupées par deux soeurs mariées et trois enfants. La disposition des locaux dans les maisons yuan permet ce genre de cohabitation.

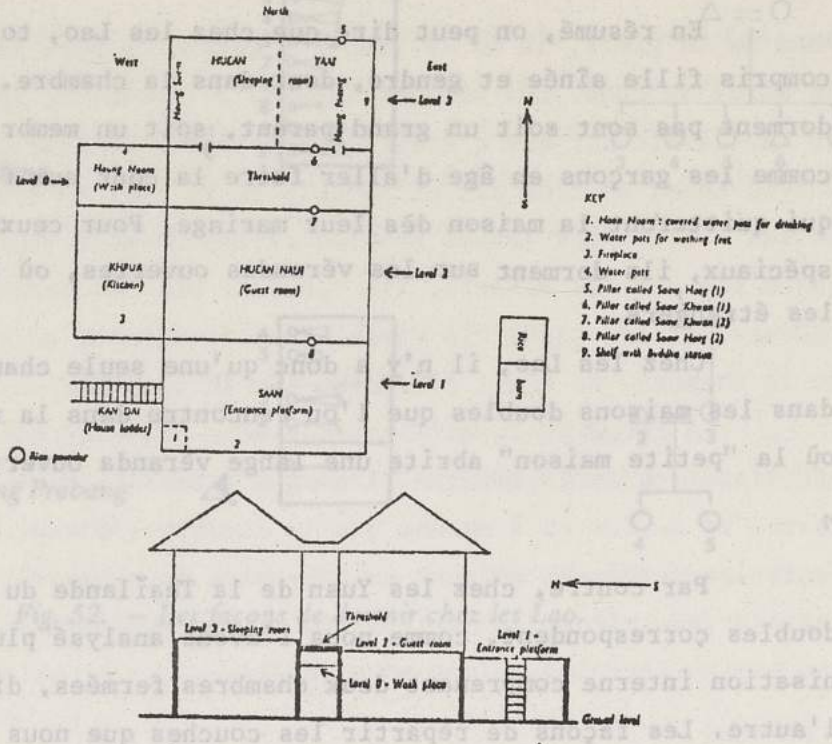


Fig. 54. — Maison thai du Nord-Est (d'après Tambiah).

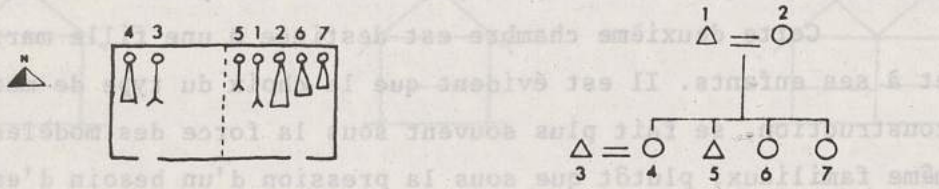


Fig. 55. — Répartition supposée des dormeurs dans la maison thai du Nord-Est.

Les Yuan traduisent donc dans la forme extérieure de la maison leur organisation familiale. Ce sont les premiers, dans les ethnies thaï que nous venons de voir, à abriter sous une toiture distincte la fille mariée que l'on garde à la maison. Une enquête plus approfondie permettrait de voir si cette disposition architecturale laisse aux filles mariées le loisir de rester plus longtemps dans la maison de leurs parents, indépendamment d'un éventuel mariage d'une soeur cadette. Ainsi pour une famille où il y a deux filles avec une grande différence d'âge, la fille aînée mariée reste-t-elle plus longtemps chez ses parents si elle a une chambre isolée chez les Yuan, que si elle dort dans la même chambre chez les Lao ?

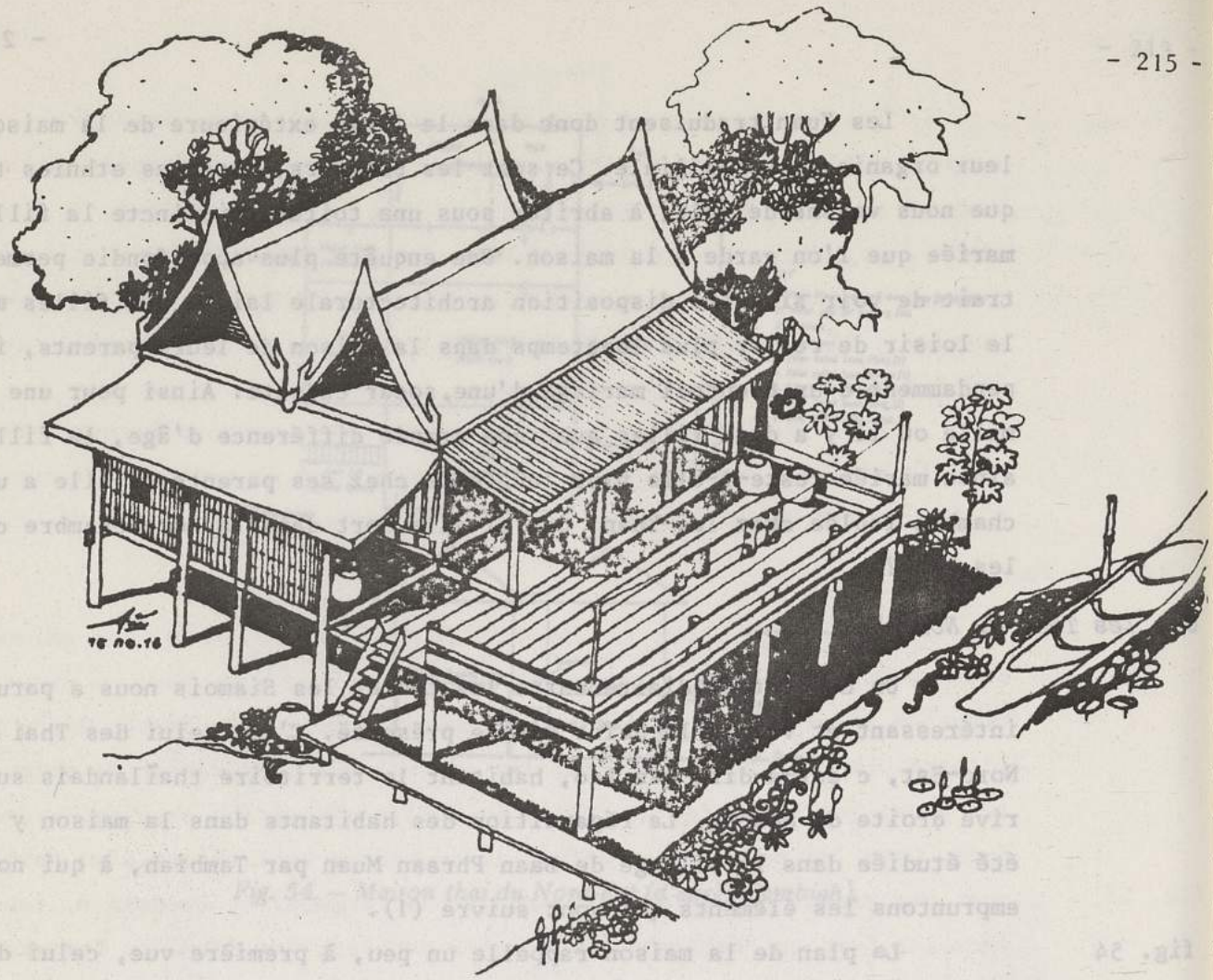
Chez les Thai du Nord-Est

Un cas intermédiaire entre les Lao et les Siamois nous a paru intéressant et valoir la peine d'être présenté. C'est celui des Thai du Nord-Est, c'est-à-dire des Lao, habitant le territoire thaïlandais sur la rive droite du Mékong. La répartition des habitants dans la maison y a été étudiée dans le village de Baan Phraan Muan par Tambiah, à qui nous empruntons les éléments qui vont suivre (1).

fig. 54 Le plan de la maison rappelle un peu, à première vue, celui des maisons yuan, avec la terrasse au Sud, la cuisine à l'Ouest, et les chambres au fond. Mais nous nous apercevons vite, d'après la coupe, que les deux toitures sont dans l'autre sens, et d'après le texte, que ce que nous croyions être deux chambres n'est en réalité qu'une seule chambre séparée en deux par une frontière invisible et symbolique. La partie Est est réservée aux parents, la partie Ouest à la fille mariée. Nous donnons une interfig. 55 prétation graphique de la description de la répartition des membres de la famille, sous toutes réserves car le texte n'indique pas clairement la direction des dormeurs. Dans cette interprétation, toute la famille dort alignée comme chez les Lao. Tambiah dit que le gendre ne peut pas entrer dans la chambre par la porte Est, et qu'il ne doit jamais pénétrer dans la moitié Est de la chambre, celle des parents. La seule occasion où il est autorisé à le faire est le jour de son mariage, où ce franchissement symbolise le fait qu'il est accepté comme gendre. Tambiah dit aussi que la répartition des couches indique les précautions prises contre l'inceste.

---

(1) "Animals are good to think and prohibit", Ethnology, 8, pp. 423-459



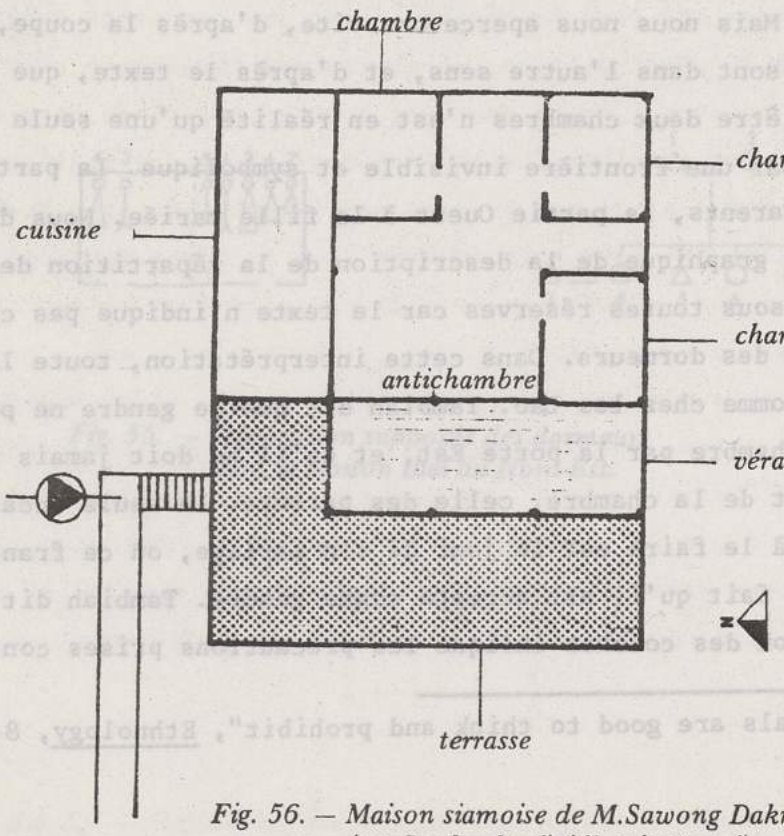


Fig. 56. — Maison siamoise de M.Sawong Dakrabout (pr. Suphanburi) (d'après Rutai).

Les générations sont nettement séparées, et le gendre est isolé des soeurs de sa femme avec lesquelles il lui est strictement interdit d'avoir des relations sexuelles.

Du point de vue de l'organisation de l'espace et de la forme extérieure, cette maison est beaucoup plus proche de certaines maisons siamoises, comme celle de M. Sawong Dakrabout dans la province de Suphanburi que présente Rutai (1), que des maisons lao que l'on peut voir au Laos. L'entrée dans la maison, sous les toitures principales, se fait, comme chez les Siamois, par le long côté. Ceci nous semble être une des caractéristiques de l'influence môn. De même que le fait, qui découle du précédent, que la frontière de l'intimité qui sépare l'avant de l'arrière, comme dans les maisons de nombreuses ethnies thaï, n'est plus ici perpendiculaire à la ligne de faîte du ou des toits principaux, mais lui est parallèle.

fig. 56

Chez les Siamois

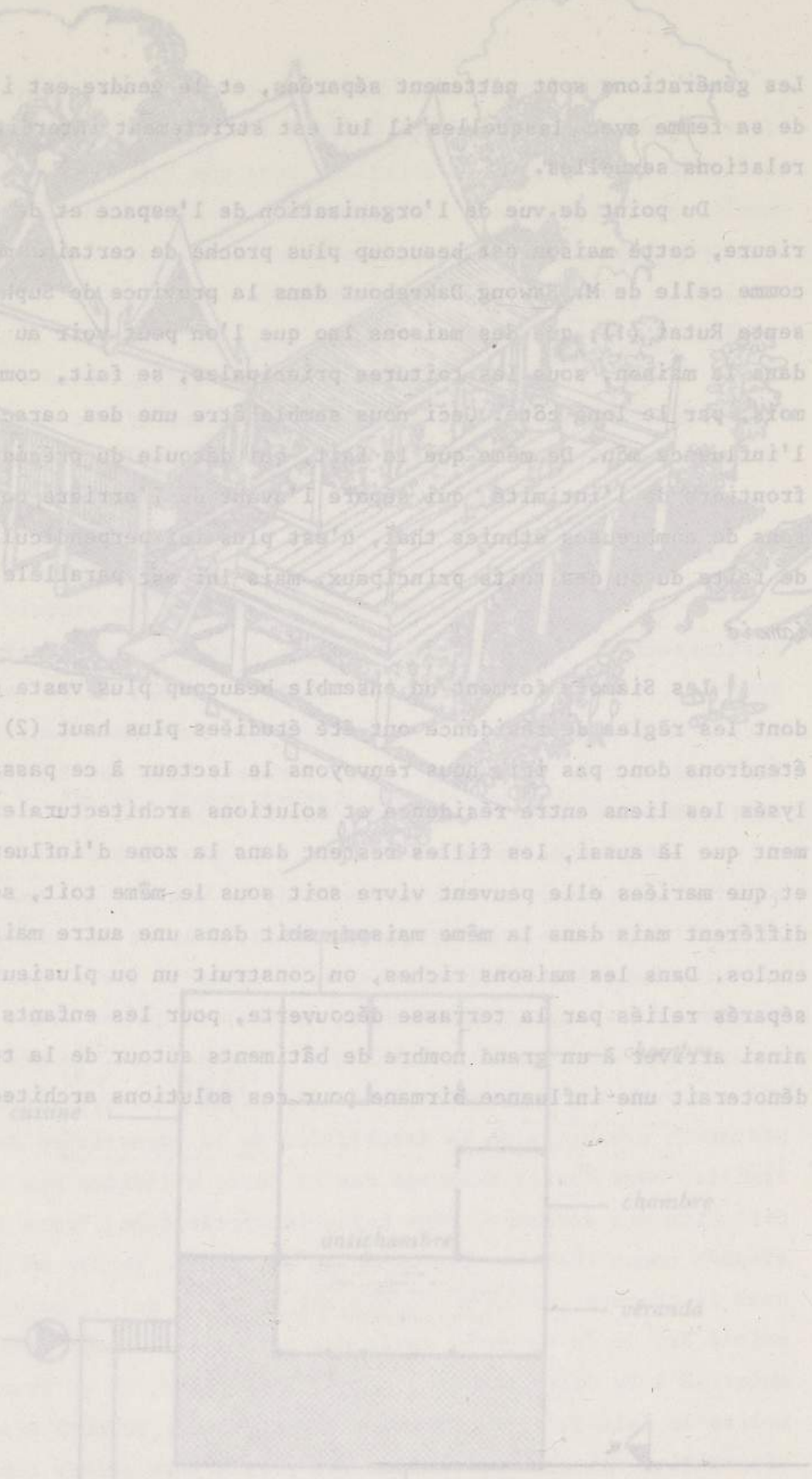
Les Siamois forment un ensemble beaucoup plus vaste et moins homogène, dont les règles de résidence ont été étudiées plus haut (2). Nous ne nous y étendrons donc pas ici, nous renvoyons le lecteur à ce passage où sont analysés les liens entre résidence et solutions architecturales. Disons seulement que là aussi, les filles restent dans la zone d'influence des parents, et que mariées elle peuvent vivre soit sous le même toit, soit sous un toit différent mais dans la même maison, soit dans une autre maison dans le même enclos. Dans les maisons riches, on construit un ou plusieurs bâtiments séparés reliés par la terrasse découverte, pour les enfants mariés. On peut ainsi arriver à un grand nombre de bâtiments autour de la terrasse, ce qui dénoterait une influence birmane pour ces solutions architecturales.

fig.14-15
chap. D

---

(1) op. cit. pp. 155-157

(2) Voir D. Groupement ... La maison composée des Siamois, p. 105.


chambre
antichambre
véranda

F - DU MODELE A LA REALITE

La construction de la maison de Loung Ta

Nous allons tenter de suivre sur un exemple précis l'élaboration du projet. Nous avons observé le chantier de Ta pendant environ deux mois, à la saison sèche de l'hiver 1976, de mars à mai. Malheureusement, nous sommes arrivés sur le site au moment où le montage proprement dit allait commencer, nous n'avons donc pu assister à la démolition de la maison précédente, à la préparation du terrain et des pièces principales de la charpente. Nous avions vu six mois plus tôt la maison qui fut démolie.

la résidence

Ta est installé à Ban Chang Kyean, village à quelques kilomètres au nord-ouest de Chieng Mai, le hameau de Ta est une zone d'habitation récente où les maisons sont en ordre dispersé, sur des jardins (1) ou des rizières. Il y a 17 ans que Ta a quitté Doi Tao, ampheu (2) Hot, à environ 120 km plus au sud, dans une région aride. La vie à Doi Tao :

> "n'était pas très agréable, le village n'était pas très civilisé. On disait qu'ici dans le Nord on pouvait trouver très facilement à manger et que les terres étaient fertiles".

De plus la maison qu'il habitait était petite, il avait à l'époque déjà huit enfants. Depuis on a construit un barrage sur la Nam Ping près de Doi Tao, et le village a été abandonné, les habitants se sont réinstallés à quelques kilomètres de là.

Mais Ta ne s'est guère enrichi, il n'a ici pas davantage de terre,

---

(1) Terrains défrichés où poussent des arbres fruitiers, où l'on fait des cultures saisonnières, légumes par exemple, ici on cultive notamment des fraises.

(2) Unité administrative thai.

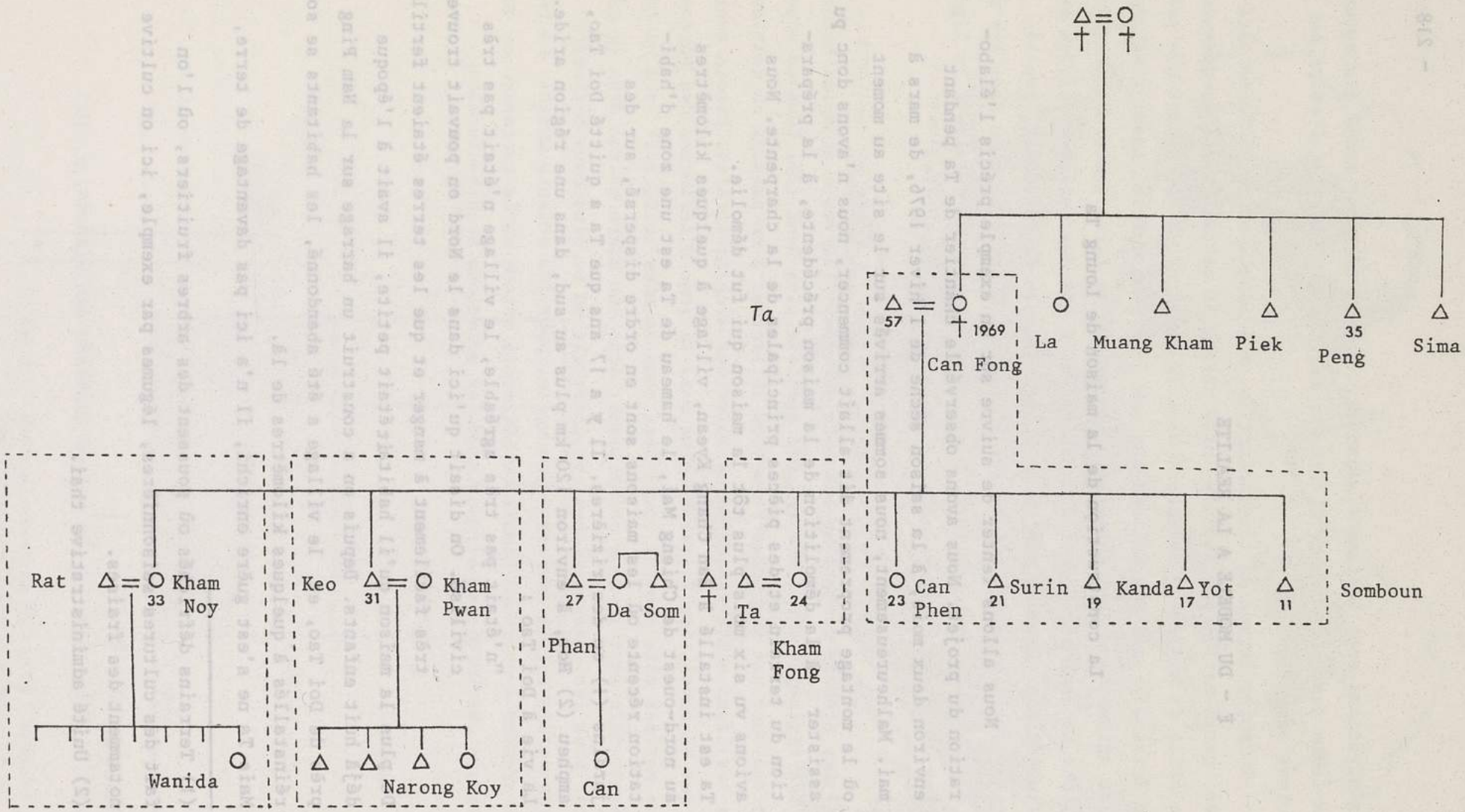


Fig.1 –Ta et sa famille à Ban Chang Kyean (avril 1976)

surtout pas de rizières. Quand il est arrivé, nous dit-il ;

"j'habitais dans le grand jardin des autres pour gagner ma vie, je gardais le jardin d'un Chinois et il me donnait de l'argent, puis j'ai changé d'endroit plusieurs fois, après je suis venu ici et je n'ai plus bougé. Le propriétaire, un Chinois, a quitté Chiengmai, il est parti pour Bangkok. Maintenant il ne me donne plus d'argent, mais je peux habiter gratuitement sur le terrain, je garde son jardin et je peux vendre les fruits que je cultive".

Il cultive des fraises, il en récolte, nous dit-il, environ 500 à 600 kg les bonnes années, qu'il vend à la coopérative ou à des particuliers. Au début de la saison des pluies, à partir de mai ou juin, il cultive quelques légumes. Après la saison des fraises - octobre à avril - il

"sort pour chercher du travail rémunéré (1). S'il y a du travail, j'y vais. Construire une maison, j'y vais. Je vais aider pour être payé, je ne dirige pas le chantier, il y a le chef qui dirige".

N'ayant pas de rizière, Ta achète son riz (2).

Quand Ta est venu s'installer près de Chiengmai, il a suivi la famille de sa femme, Can Fong(3). Elle venait retrouver là un de ses jeunes frères, Piek, installé le premier et qui avait déjà attiré La une de ses soeurs. Leur père, leur mère, et leurs autres frères ont aussi suivi le mouvement. Ta venant s'installer auprès de sa belle-famille ne faisait que se conformer au modèle de résidence matrilocale de la société thai. Il est frappant de voir que c'est autour de cette famille que se constitue ce nouveau quartier, quatre des frères et soeurs de Can Fong habitent dans un rayon de quelques centaines de mètres : La et son mari, ses trois frères Muang Kham, Piek et Peng.

e groupe familial

---

(1) 25 à 30 baht par jour (1 b. = 0,25 F)

(2) 1 sac de 6 tang = 120 litres coûte 350 baht environ, ils consomment 5 litres par jour, un sac dure un peu moins d'un mois.

(3) Voir le schéma de parenté.

Nous verrons plus loin le rôle que joueront les trois frères dans la construction de la maison de Ta, et notamment Peng. Depuis son arrivée ici Ta a eu deux nouveaux enfants, mais il a perdu un fils et sa femme est morte en 1969. Autour de la maison de Ta sont déjà installés ses quatre enfants mariés. Kham Noy la fille aînée, qui a 33 ans, a épousé Rat, un "Lao" dont elle a sept enfants. Rat sera l'un des constructeurs les plus actifs. Keo le premier des fils, mari de Kham Pwan, a quatre enfants. Un incident l'éloignera quelques jours du chantier, à son retour l'acan, maître du rituel, procèdera au rappel de ses âmes à l'occasion de trois cérémonies qui se dérouleront trois jours de suite, en fin d'après-midi dans la maison de Keo. Phan, le troisième enfant est marié à Da, ils ont une fille et ils habitent une petite maison sur le champ de fraises. Kham Fong la quatrième a un mari qui s'appelle aussi Ta, ils habitent de l'autre côté de la rue, une maison qui sera reconstruite cette année. Les autres enfants ne sont pas mariés. Can Phen, la cinquième, vit à Bangkok depuis un an, elle est au service d'un professeur ayant une résidence secondaire près de la maison de Ta, ce dernier la garde la nuit en son absence. Les quatre autres fils, dont le dernier a onze ans, vivent avec leur père. Depuis cette année Ta vit en concubinage avec une nouvelle femme qui avait déjà plusieurs autres enfants.

Cette courte énumération du groupe familial a servi de présentation des agents de la construction. C'est en effet essentiellement sur la participation de ce groupe qu'a reposé la construction de la nouvelle maison. De cette entreprise Ta est bien sûr l'âme et le cerveau, mais il n'y est pas seul engagé, à des titres divers les autres vont y prendre une part active.

prestige social

Ta a 57 ans, il vit entouré de ses neuf enfants, les quatre aînés étant mariés vivant dans leur maison à proximité. Il lui reste une fille à marier, Can Phen, elle a 23 ans et il doit pouvoir l'accueillir si elle se marie et si elle décide de venir habiter là avec son mari :

> "Quand elle se mariera, ne sachant pas où aller, elle devra rester ici. Mais ce n'est pas sûr, si le gendre pense plus grand et qu'il veut habiter ailleurs. D'abord quand ils se marieront, ils resteront ici, ensuite ils

auront une nouvelle maison".

A son âge, il doit avoir une grande et belle maison neuve :

"We might say that a householder's strategy is to build a bigger and better house as soon and as often as he can. Houses are not replaced when physically necessary but according to certain social requirements and processes"(1).

Il est évident que par cette construction, Ta va accroître son prestige. La maison précédente ne lui appartenait pas et était en mauvais état :

"les poteaux étaient tout usés... les dernières années on pouvait encore habiter dans la maison, mais cette année, la maison allait s'écrouler".

L'an dernier, il y avait déjà pensé mais il n'avait pas assez d'argent pour acheter les matériaux. Cette année, il pensait étaler les travaux dans le temps :

"Je pensais gagner de l'argent petit à petit et agrandir la maison. Quand ils (2) ont su qu'il fallait de l'argent ils m'ont aidé ... ils ont acheté des matériaux".

Ta évoque ici notre arrivée impromptue sur le chantier au début de la construction, notre intérêt pour son entreprise et notre désir de faire un film ont manifestement entraîné quelques modifications sur le calendrier et notre participation aux dépenses. Le tout se faisait sur un mode des plus naturels, rien n'avait été établi au départ. Quand le chantier était en panne faute de matériaux : chevrons pour poser les éléments de couverture, cloisons de bambou, pièces de charpentes pour la cuisine, Ta s'adressait à nous avec le plus grand détachement :

"Si vous voulez continuer votre film, il faut telles et telles pièces"

Il n'était jamais question de relations d'un autre type, notre intérêt était trop manifeste et son fatalisme trop vrai pour qu'il ait personnellement besoin de nous demander quoi que ce soit. La présence permanente sur le chantier de ces quatre étrangers (3) et leur curiosité

---

(1) Andrew TURTON : "Architectural and Political Space in Thailand". Working papers in South East Asian Studies, III, n°6, 1976. School of Oriental and African Studies, University of London, p.2.

(2) C'est-à-dire nous.

(3) Les deux auteurs, le cinéaste et son assistante pour la prise de son.

pour lui, pour sa famille et pour la construction de sa maison, n'ont certes pas amoindri le prestige qu'il devait retirer de cette entreprise.

Nous allons maintenant porter notre attention sur les choix faits par Ta à propos du type de maison qu'il décide de construire, nous tenterons de déterminer le poids des traditions qu'il respecte et d'évaluer sa marge d'autonomie et les champs où celle-ci s'exerce. Cette tentative nous conduit à nous aventurer dans trois directions : l'appréciation des éléments qui peuvent lui servir de référence, à savoir les types de maison pouvant exister dans son esprit, l'observation des constructions autour de lui pour en déterminer les règles et les modèles, enfin l'évaluation du rôle qu'il joue personnellement et l'influence de ceux qui viennent l'aider.

le style

A l'occasion des discussions que nous avons pu avoir avec Ta sur les types de maison, une opposition revenait régulièrement entre les styles de la région de Chiengmai et ceux de la région de Doi Tao. Il est apparu clairement que cette opposition reposait beaucoup plus sur des appréciations qualitatives des matériaux, sur leur nature et sur leur côut, que sur des idées de structuration de l'espace ou de volumes. Il prétendait en effet construire une maison de style de celles de Doi Tao :

> "... Dans le quartier on ne construit plus de ce style, avant on en construisait. Maintenant on construit en dur, comme des bungalows, mais à Doi Tao il y a beaucoup de maisons comme la mienne. Si je voulais faire une maison mieux que celle-là, il faudrait des planches et beaucoup d'autres choses et je n'ai pas d'argent. Pour ce style de maisons anciennes on ne dépense pas trop d'argent. Le style moderne est joli et beau ; on met des planches, mais il faut dépenser de l'argent".

La référence à Doi Tao sert donc à justifier des matériaux naturels simples : poteaux de bois de section modeste coupés dans la forêt et non équarris, cloisons de bambou, toit d'herbe à paillotes ; à Chiengmai, par contre, les maisons sont essentiellement en bois, les cloisons en planches. C'est donc dans un premier temps le choix de la

Façade.

Pl. XXVII
La maison
de Loung Ta.

Terrasse à eau
et cuisine.

nature des matériaux qui pour Ta définit le style de maison, style de la campagne par opposition à celui de la ville, style "ancien" c'est-à-dire que l'on peut faire soi-même avec des matériaux trouvés dans la nature, en conséquence bon marché puisque avec du temps on peut encore échapper à une économie du marché.

le toit

Une autre maison servait de référence dans la discussion, c'était la maison qu'il habitait précédemment. Elle appartenait au propriétaire du terrain qu'il est chargé de garder.

"Ce n'est pas la même chose, la précédente avait deux toits, et cette maison a un seul toit"

En effet, beaucoup de maisons du Nord de la Thaïlande ont deux toits jumelés abritant deux chambres "la grande et la petite maisons". Mais la nouvelle maison n'aura qu'une chambre et qu'un toit à deux pentes sur lequel s'appuieront des appentis.

"C'est simple à construire. Quand il y a deux toits il y a une gouttière, et quand il pleut il y a de l'eau qui coule. J'ai changé pour qu'il n'y ait qu'un seul toit"

Simplification technique, préférence formelle, adaptation à un plan plus simple, souvenirs de Doi Tao, autant d'éléments qui guident le choix de Ta.

es dimensions

A ce moment là Ta avait donc fixé le "style" de la maison par référence aux matériaux et à la forme du toit du corps principal de la maison. L'étape suivante est celle du choix des dimensions de ce corps principal. Elle est liée apparemment à deux facteurs : les matériaux dont il dispose, et le choix des nombres. Pour le premier point, il est allé lui-même avec ses fils chercher les poteaux dans la montagne, le nombre des poteaux lui est soufflé par la coutume. Le corps principal aura trois travées de long. La travée est le module de toute cette architecture à points d'appui et remplissage de l'Asie du Sud-Est, de plus la tradition thai impose un nombre impair de travées. Ta nous définit ainsi les dimensions :

"Trois travées (de quatre coudées), douze coudées et au début de chaque panne une coudée de plus, ça fait quatorze coudées.

J'ai choisi quatorze coudées pour que ce soit plus grand, la maison précédente que nous avons détruite était plus petite, elle était trop petite, alors j'ai fait les pannes

plus longues que dans la précédente. Je suis content qu'elle soit un peu plus grande, nous serons à l'aise. En largeur la maison précédente faisait sept coudées, mais ici ça fait trois et sept, dix coudées"

Mais à ces chiffres Ta trouve un autre charme :

"J'aime ces chiffres et j'aime ces dimensions. Les chiffres sont justes, le plaisir aussi est juste, ils sont égaux"

Ici nous devons revenir sur le chantier lui-même et faire intervenir les personnages dont Ta recquiert les compétences. Une question préalable se pose. Ta a choisi le "style" de sa maison, la forme d'ensemble, les dimensions, les matériaux pour les pièces principales de la charpente, comment transmet-il sa pensée : oralement, sur un papier ou sur le sol directement.

dessin

"... je l'ai pensée, je n'ai pas fait de dessins, j'ai pensé ce que je voulais faire de cette forme ci, de cette forme là ...

Ensuite j'ai ordonné aux enfants de construire... Les enfants connaissaient ce style avant mais pas complètement. On "mélange" et on décide quel style est bien, et c'est moi qui ai décidé, les enfants suivent mon avis".

rôle de Peng

Mais Ta a également sollicité la collaboration d'un artisan considéré comme "constructeur de maisons", "chef des ouvriers" ; il s'agit de Peng, un jeune frère de sa femme.

"Il y a un artisan qui a pris les mesures pour moi, il a déterminé les emplacements des trous pour les poteaux, il a mesuré et vu si c'était bien ... C'est le frère de ma femme, il habite à l'ouest ..."(dans le même quartier).

Peng apparaît sur le chantier comme l'homme de la mesure :

"je ne fais pas de dessin (sur papier). Je prends directement les mesures sur le terrain et je dessine le plan sur le sol pour que les autres fassent les trous des poteaux ... J'ai mes outils spéciaux. J'ai un marteau, une scie, un ciseau, un mètre qui s'enroule, une équerre".

On le verra encore tout au long du chantier dessiner sur les pièces de bois les assemblages que les autres exécuteront. Si il fixe les mesures sur le terrain, il est chargé également d'en assurer l'exécu-

prend les mesures.

dessine les assemblages.

Pl. XXVIII. — Peng, le chef des ouvriers.

tion, il vérifiera le verticalisme des poteaux avec un fil à plomb, il ajustera les travées, il appréciera également l'horizontalité avec un tuyau d'arrosage rempli d'eau en guise de niveau.
Ainsi Ta se décharge sur Peng du rôle de responsable technique du chantier, il se considère incompétent, "il faut quelqu'un qui sache". Et Peng confirme :

"Je suis venu comme chef de chantier ...
Je n'ai pas appris à l'école, j'ai appris tout seul en aidant les autres ...
Je suis venu presque tous les jours, si je ne venais pas il y aurait peut-être des erreurs puisque les autres ne savent pas construire".

Ils sont donc tous conscients qu'il y a un savoir technique et que dans l'ensemble du groupe familial, seul Peng le possède. Comme tous les autres il est "cultivateur de jardin", mais il est aussi le constructeur de maisons. Cette année il en a construit trois ou quatre dans le quartier.
Pour sa part qu'attend-il du propriétaire pour pouvoir assumer sa responsabilité ? Une indication sur l'orientation, une autre sur les dimensions :

"Au début le propriétaire de la maison m'a dit qu'il voulait que la maison soit face au sud, alors j'ai placé le pignon de façade au sud ... Il a dit qu'il voulait une maison avec des entraits de onze coudées (1) et des pannes de quatorze coudées, je l'ai faite suivant ces mesures ...
J'ai pris les mesures et j'ai planté de petits piquets, quatre piquets aux angles, et j'ai mis une corde autour. Après j'ai utilisé l'équerre pour vérifier que les angles étaient droits ... On a creusé les trous. Les poteaux avaient déjà été préparés et j'ai calculé pour que les mesures et les matériaux correspondent : j'ai déterminé

(1) Ta a dit plus haut que la maison avait 7 + 3 coudées de large, en réalité c'est Peng qui a raison, elle aura 11 coudées, la coudée étant maintenant arrondie "à 50 cm, sur le mètre qui se déroule".

en coudées pour que ce soit beau".

Pour Ta le "style" était lié aux matériaux, pour Peng aux nombres.

l'orientation

L'implantation de la maison nous amène à évoquer son orientation. Dans le Nord de la Thaïlande une règle apparaît avec vigueur, celle d'orienter la façade de pignon vers le Sud, divers auteurs l'ont notée et les observations sur le terrain confirment cette tendance ; toutefois les exigences d'un site particulier contraignent souvent à ouvrir la maison au Nord, mais au moins l'orientation Nord-Sud de la panne faitière est-elle respectée. On doit dormir dans la maison perpendiculairement à cet axe :

"Nous dormons vers l'Est, la tête vers l'Est, les pieds vers l'Ouest".

La tradition veut que :

"Les bouddhistes se couchent en tournant la tête vers cette direction. Ce n'est pas possible de se mettre dans l'autre direction, vers l'Ouest, car on tournerait les pieds vers le Bouddha".

rôle de l'acan

L'orientation nous fait quitter le domaine technique, celui de la construction pour lequel Ta avait sollicité les conseils de Peng, pour entrer dans le champ d'intervention d'un second personnage l'"acan" (1). Andrew Turton signale qu'habituellement une seule et même personne, "l'expert" assume les fonctions techniques et rituelles (2), mais ici nous assistons à une division des tâches entre Peng responsable sur le plan technique et Nan Tha, l'acan qui va servir d'intermédiaire avec le surnaturel. Nan est un titre qu'il a acquis en étant bonze.

"J'ai appris les rites des maîtres quand j'étais bonze ... J'ai été bonze onze ans à la pagode de Houey Ho, à Lamphun, j'ai appris à cette époque. Je suis venu ici il n'y a pas tout à fait dix ans".

Andrew Turton indique que le chantier est placé sous l'autorité de

---

(1) acan "celui qui sait", il s'agit de quelqu'un qui a été bonze longtemps, qui connaît l'enseignement du bouddha, a appris les formules rituelles, est capable de lire les textes religieux.

(2) "The householder approaches an expert (acaan)who is usually both architect, builder and ritual expert, and usually a former monk" op.cit. p.2

l'expert sur le plan technique et sur le plan rituel jusqu'au moment où l'on "monte à la nouvelle maison" et qu'elle est consacrée par les bonzes. Il évoque le rite qui place, au début de la construction, le chantier sous la responsabilité de l'expert et sous la protection de "l'esprit de son maître" :

> "The householder will have prepared an offering for the expert, partly a material recompense for the expert and partly for him to make an offering in turn to his teacher spirit. This offering is placed high up in the North East corner of the house until the house is formally handed over to the householder on completion. It represents the temporary ownership and the anthority of the expert, his symbolic signboard, so to speak" (1) :

Le rôle de l'acan nous apparaît comme celui d'un traducteur interprète entre deux mondes, celui de la matière et celui du surnaturel, du sacré. D'une part il veillera à donner aux actions techniques leur valeur symbolique qui les insère dans un système de pensée plus général, d'autre part il sera l'interprète auprès des esprits de toutes sortes de la volonté de Ta. Ta "ne sait pas", il ne peut pas faire lui-même les offrandes aux esprits et aux divinités, il ne peut pas davantage inviter les bonzes à réciter les préceptes par ignorance des formules, l'acan a fait l'invitation aux Thevada, aux divinités célestes :

> "Il faut un acan qui a été bonze à la pagode, qui l'a quittée et est devenu civil, il connaît l'enseignement du Bouddha. Il faut aller chercher des gens comme ça. Il faut un livre, on ne peut pas dire n'importe quoi".

Ici Ta s'en remet à la pensée savante, à la tradition écrite, le livre d'ailleurs est écrit en pali, langue sacrée du bouddhisme, la langue savante de la religion. Preuve d'authenticité et de mystère :

> "C'est un vieux livre, pas un livre qui vient d'être écrit".

nd construire La première intervention de l'acan a pour objet le choix du mois où l'on peut construire :

> "On construit le 1er, le 2ème mois on ne construit pas au 3ème, on construit au 4ème pas au 5ème, on construit au 6ème,

(1) ibid.

pas au 7ème mais au 8ème, pas au 9ème mais aux 11ème et 12ème" (1)

Ta explique le choix du jour où il a commencé la construction :

"J'ai commencé le mois dernier, le dernier jeudi du 6ème mois, 10ème jour de la lune décroissante. Je pensais que jeudi était un bon jour. J'aime ce jour là. Après ce jour, il n'y a plus de jeudi parceque la lune a disparu, alors le 6ème mois finit aussi. Si c'est le 7ème mois on ne peut pas construire. Selon la tradition du Nord personne ne construit de maison au 7ème mois".

Les rites de construction

Mais revenons sur le chantier, ce 10ème jour de la lune décroissante du 6ème mois. Peng a déterminé l'implantation physique de la maison, il a fixé les emplacements des trous des poteaux, les autres peuvent alors commencer à creuser les trous. Mais ici nous devons noter que si la maison est abri matériel, si elle a une fonction sociale importante pour son propriétaire, elle doit aussi s'insérer dans un univers animé d'esprits. C'est avec prudence que les premières actions sont entreprises, il faut prévenir l'esprit du lieu, respecter la déesse de la terre, rendre hommage aux gardiens des quatre directions, se rendre favorables les divinités célestes. La maison elle-même doit être fortifiée du pouvoir de ses esprits protecteurs que l'on attache aux poteaux principaux.

C'est d'abord au naga que l'on doit rendre hommage, en creusant les trous il faut "jeter la terre dans une direction où elle ne touchera pas son corps". Naga est traditionnellement un serpent mythique vivant sous terre mais ici l'acan dit qu'il vit dans le ciel :

"Naga est un serpent, le naga est au ciel. Il est grand, il a une tête, une crête, il est comme le naga que l'on construit à la pagode, la queue est très longue, il se dresse comme un serpent".

De plus avant le levage des poteaux ils sont alignés parallèlement sur le sol dans une direction privilégiée qui dépend encore du naga. Peng le constructeur rappelle :

"On dit, suivant la tradition, que quand vous construisez

---

(1) Mois du calendrier thai, en mars nous étions au 6ème mois, le 10ème mois a échappé à l'énumération.

Orientation au sol des poteaux.

Levage du *sao mung khun*.

Pl. XXIX. — Levage des poteaux.

une maison en ce mois vous devez mettre les poteaux dans cette direction. La direction est indiquée dans le livre de l'acan".

On nous renvoie là encore au livre, à la connaissance savante :

"... le 4ème, le 5ème et le 6ème mois le naga est au ciel, il fait face au nord et la queue est au sud ... La direction change tous les trois mois ... Il faut jeter la terre à l'est et orienter les poteaux à l'ouest".

Les pieds des poteaux étaient vers le sud-ouest la tête vers le nord-est. Ainsi l'efficacité de ces actions techniques est accrue par les croyances mythiques aussi leur sont-elles soumises pour validation. Mais avant le levage des poteaux il faut que Ta accomplisse plusieurs autres rites :

"Selon la coutume du Nord, quand on veut construire une nouvelle maison, il faut faire une cérémonie pour pouvoir vivre heureux, nous plantons alors le khum tao tang si, poteau aux esprits des quatre directions ... C'est-à-dire aux esprits de l'Ouest, de l'Est, du Sud et du Nord. En effet il y a des êtres qui s'occupent de tout ça... Les esprits des quatre points cardinaux. On les appelle tao, ça veut dire roi, il y a quatre tao ... Pour honorer les esprits des quatre directions il faut aller chercher l'acan, pour leur raconter que nous allons faire une nouvelle maison. On fait le rite pour les prévenir et leur demander de nous protéger. Nous voulons vivre dans cette nouvelle maison mais elle a déjà son propriétaire, il faut demander au propriétaire l'autorisation de nous installer et de nous laisser vivre heureux".

L'acan précise à son tour la façon dont interviennent les divinités gardiennes des quatre points cardinaux :

"Les esprits des quatre directions envoient des génies, louknong pour nous déranger, ils nous rendent malades et sans raison on meurt avant le bon moment, c'est à cause des tao tang si, ils résident aux quatre points cardinaux. Ils sont dans le monde, ils habitent en haut et leurs envoyés viennent nous voir tous les sept jours, sept jours les génies d'une direction, sept jours ceux d'une autre direction. Les

quatre groupes viennent nous voir, nous les hommes. Quand quelqu'un fait du mal ils vont le noter. C'est comme l'administration, la police. Si on est mauvais, on est est arrêté".

Le rôle moralisateur de l'acan ne se fait pas attendre.

Le rite aux gardiens des quatre points cardinaux réactualise périodiquement une image ordonnée du monde, cette image qui met en scène des personnages mythiques nous est expliquée par correspondance aux comportements de la vie de tous les jours et par référence aux agents des pouvoirs publics. On aura l'occasion de voir plus loin les liens qui se tissent, par l'intermédiaire de l'idéologie entre mythe et réalité, entre rites et actions de justice ou de police. Ce rite aux quatre directions n'est pas propre à la construction d'une maison neuve, il est indispensable à cette occasion, mais il doit être fait aussi pour le nouvel an, et certains le font à l'entrée du carême bouddhique. Ecoutons Ta nous décrire le rite :

"N'importe qui peut creuser le trou pour le poteau aux quatre directions, c'est moi qui l'ai fait... Nous avons préparé le poteau avec mes fils après nous avons invité l'acan. Il y avait cinq plats à offrandes - katong - avec de la nourriture comme nous mangeons tous les jours, il y avait des cigarettes, des chiques de bétel, de la chaux, des piments, du sel, du riz cuit, du riz cru, il y avait des bananes, des cannes à sucre. J'ai allumé des bougies et des bâtons d'encens, c'est ce que l'on fait pour honorer les divinités célestes, il faut de l'eau, des bougies et de l'encens, ce sont les choses nécessaires".

Dans le tronc de bananier étaient encastrées des planchettes en croix indiquant les quatre directions des points cardinaux à l'extrémité de ces planchettes seront posés les plats d'offrandes. Mais avant de dresser le poteau, l'acan était venu réciter des formules. Sur le contenu des formules récitées Ta est moins explicite :

"Je ne sais pas, c'est l'acan qui s'en occupe, c'est dans son livre et c'est son affaire le khun tao tang si "dresser le poteau des quatre directions" je ne connais pas ce qu'on a interdit dans la prière, c'est l'affaire de l'acan".

Mais le rite s'adresse aussi à d'autres divinités et cherche à attirer leur attention. Il y a en effet cinq plateaux d'offrandes, le cinquième est placé au pied du poteau :

> "Il y a quatre directions : le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest, il y a aussi le milieu, le milieu en haut c'est pour les thévada "divinités célestes" (1), il y a donc cinq directions. Il y en a même six avec le bas vers la terre, c'est pour Mee Thorani "déesse de la terre". L'eau sert à prévenir les génies, c'est comme pour nous, quand on reçoit quelqu'un on offre quelque chose au visiteur, pour les génies c'est comme pour les hommes. Quand il y a de la nourriture il faut qu'il y ait de l'eau ... C'est l'acan qui arrose pour prévenir Mee Thorani".

Ta nous explique la destination de ce plateau posé sur le sol :

> "Le petit katong c'est pour Tchao Ti, Tchao Din, c'est pour protéger notre habitation. Tchao Din, c'est masculin, Tchao Ti c'est féminin. Tchao Ti, c'est le "maître de l'endroit où nous habitons", il nous protège ... Tchao Ti c'est Thorani (déesse de la terre)".

Ainsi dans son esprit Tchao Ti - Tchao Din forment un couple, les formules reviennent qui les associent inséparablement : maître du lieu et maître de la terre. Voilà donc les divinités gardiennes de l'univers avisées du désir de Ta de venir s'insérer dans l'espace. Voilà le dieu du lieu prévenu que Ta vient s'implanter sur son domaine, la déesse de la terre informée de ses bonnes intentions, les divinités célestes attirées pour veiller sur sa famille. Ta va alors pouvoir commencer la construction proprement dite et procéder notamment au levage des poteaux. Mais là encore l'action technique s'accompagne d'un rite.

> "Quand on choisit les bois, il faut qu'il y ait un ou deux poteaux plus résistants, comme le kamman "chef du district" à la tête du tambon "district", et le pou yai ban "chef de village" à la tête du village. Il faut deux personnes plus importantes, ce sont les deux poteaux les plus solides de la

---

(1) Indra notamment cf. Andrew Turton op. cit. p. 3.

maison, l'un est le plus important, l'autre son assistant ... Quand les autres poteaux veulent faire du mal, ces deux poteaux sont là pour tout arranger ...

C'est donc vers ces deux poteaux le sao mung khun et le sao nang que va se porter l'attention :

"Le sao mung khun fait une paire avec le sao nang, ils vont ensembles".

Ils supportent la même ferme et sont reliés par un même entrait et ils forment un couple :

Ta "Sao nang ça doit être féminin ... sao mung khun c'est masculin. Par exemple quand nous voulons nous marier il faut aussi un homme et une femme, ici c'est la même chose ... Sao mung khun c'est la résidence, notre résidence. Le nom du poteau vient de la prière sut mangkhala (1) que l'on récite pendant le rite... nang une femme, on peut dire que nang c'est une femme".

Les deux poteaux disposés au sol avec les autres ont été légèrement surélevés à leur tête, l'acan va leur nouer des offrandes, il appelle leurs âmes et les y fixe avec le fil de coton :

acan "On attache au sao mung khun des rejets de bananier, de la canne à sucre et des noix de coco, de l'autre côté au sao nang des rejets de bananier et de la canne à sucre ..."

Ta "On attache des noix de coco parcequ'on croit que le cocotier donne beaucoup de fruits et ce sont ces fruits qui nous nourriront. C'est pour nous mais aussi pour en donner aux autres. C'est le livre qui dit ça ... Les bananes sont le signe de la fertilité ... Il faut que l'acan vienne nouer les offrandes. Moi-même je ne peux pas le faire. Il faut lier les offrandes avec du coton, cela porte bonheur ... Il faut aussi des baguettes d'encens et des bougies pour rendre hommage ... On attache les offrandes avec le fil de coton et on récite la prière sut mangkhala. Quand on a fini on asperge les poteaux avec de l'eau de sompoy (2) et on les dresse. On met des clous

---

(1) "Prière de prospérité"

(2) Acacia concinna D.C.

Mise en place des entraits.

Pose des éléments de couverture.

BIBLIOTHÈQUE
U.P. 3

Pl. XXX. — La construction (1).

dans l'eau, on récite une prière, les clous sont enfoncés dans les pieds des poteaux ... Ainsi on exorcise les esprits des poteaux, sinon les esprits sont trop forts et ils ne nous laissent pas en paix. Si on ne peut pas les exorciser il y aura des bruits dans la maison, par exemple sans que personne ne bouge le plancher se mettra à craquer (1)".

Dans cet univers d'esprits la maison peut maintenant exister et se défendre, les âmes ont été appelées et fixées. On dispose des feuilles de jacquier au fond des troncs des poteaux sur le conseil de l'acan. Mais :

..."Tout est fini maintenant, les rites et l'histoire des poteaux sont finis. Il y a des rites avant de commencer et maintenant c'est fait".

Dresser la charpente

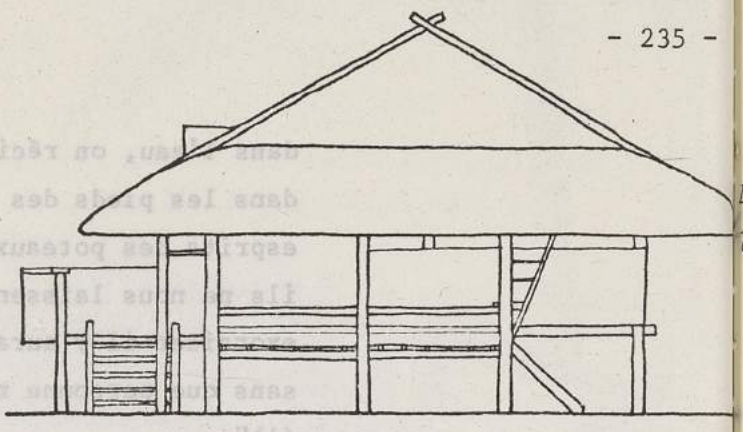
On va alors pouvoir dresser la charpente en commençant par les deux poteaux principaux. L'acan peut provisoirement se retirer, son intervention n'est plus sollicitée avant la montée à la nouvelle maison. La construction va se dérouler pendant plusieurs jours sur le seul plan technique. Sans décrire en détail la construction (2) nous allons en retenir les moments importants où se manifestent les choix de Ta. Le projet n'étant pas dessiné à l'avance, c'est au fur et à mesure que nous verrons apparaître la forme d'ensemble, les différents volumes qui seront greffés au corps principal et la distribution du plan.

C'est d'abord l'ossature du corps principal qui est mise en place, poteaux "plantés", entraits, poutres, arbalétriers. Ta intervient pour la forme du pignon de façade, l'un de ses fils est perché sur l'entrait de la première ferme et simule avec deux bambous la forme du toit à deux pentes. Ta du bas du chantier, avec un peu de recul, évalue la forme, la pente, le débord des arbalétriers, la hauteur du poinçon, les mesures sont prises sur les bambous et reportées ensuite sur les pièces de bois. La simulation directe sur le chantier, l'approximation, le tâtonnement remplacent un travail sur dessin. Bientôt les pièces de la

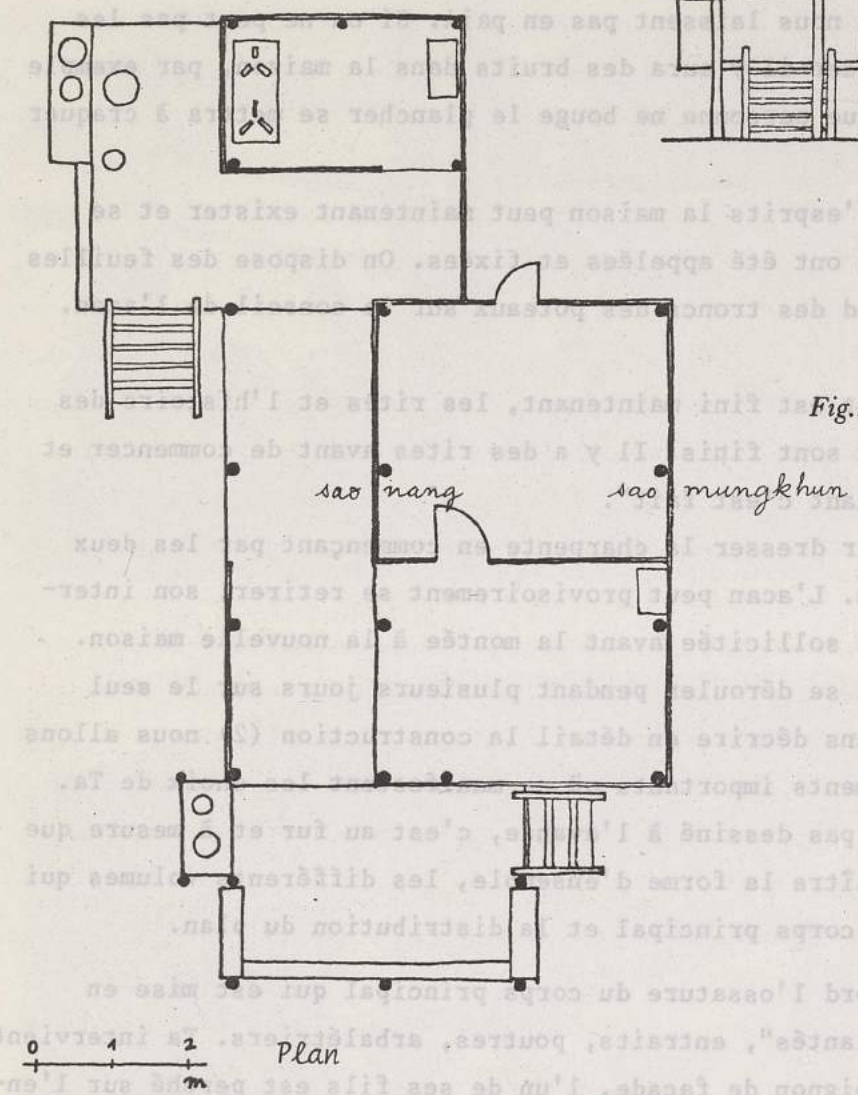
---

(1) Cet exorcisme n'a pas été pratiqué sur ce chantier.

(2) Ce que nous avons eu l'occasion de faire pour des constructions aux environs de Louang Prabang dans l'Habitation lao, et ce qu'illustre le film réalisé sur le présent chantier.

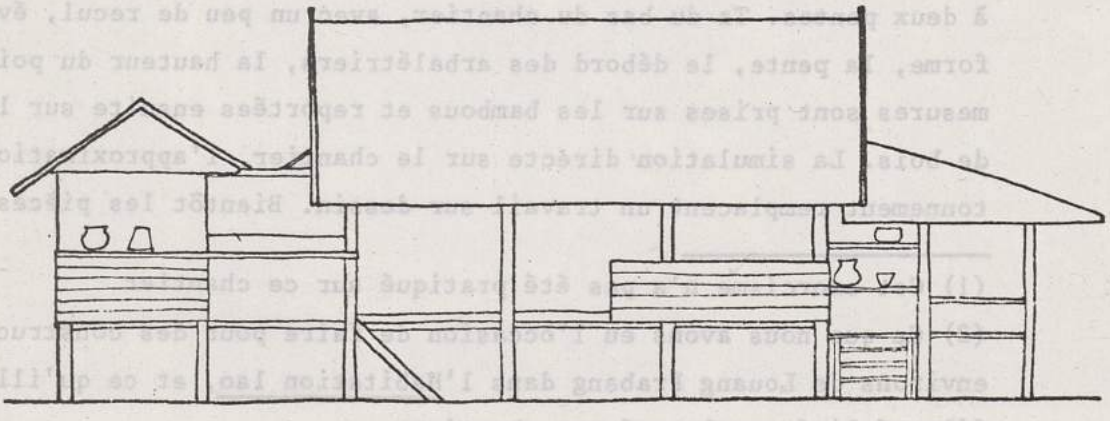


Façade sur pignon avant



Plan

Fig.2 — Maison de Ta
.Ban Chang Kyean
(Yuan, pr. Chiengmai)



Façade longitudinale Ouest

Description de la maison

toiture seront en place et les éléments d'herbe à paillotes viendront les recouvrir. Le corps principal est divisé, nous l'avons vu quand Ta parlait de la largeur de la maison, en deux parties, l'une de sept coudées, l'habitation proprement dite bon ban, l'autre de quatre coudées, pi lay, circulation longitudinale (1). Ces deux parties reçoivent un plancher à des niveaux différents, l'habitation étant la partie la plus haute de l'ensemble de la maison. Cette partie du logement est encore divisée en deux par des cloisons de bambous, le toen à l'avant reste ouvert sur le pi lay, couloir, la chambre sur l'arrière est fermée, on y accède par une porte depuis le toen.

Adossé au mur est du toen sera placé l'autel de la maison sur lequel nous reviendrons plus loin. C'est sur le toen que les fils doivent dormir, la tête dans la direction de l'autel, vers l'est. La chambre est réservée à Can Phen, la fille qui est à Bangkok et qui a 23 ans. Elle doit y dormir seule. Quand elle n'est pas là Ta peut dormir dans la chambre, quand elle revient il dort sur le toen avec ses fils.

Sur l'avant en contrebas par rapport au couloir est construite une large véranda abritée par un appentis. C'est la terrasse d'accès, chan, terrasse "pour se reposer" nous dit Ta. Elle sera entourée d'un banc qui sert de balustrade basse. L'escalier arrive sur cette véranda, montant de l'est vers l'ouest ; on trouve en face une étagère double sur laquelle sont posées des cruches d'eau à boire.

Dans l'angle nord-ouest est aménagée la cuisine, elle est abritée sous un toit à deux pentes placé perpendiculairement par rapport au corps principal auquel elle est reliée par une terrasse. Un deuxième escalier donne accès à la terrasse sur laquelle sont disposés les jarres d'eau. Cette brève description des parties qui composent la maison nous fournit les éléments d'une discussion sur la composition adoptée par Ta. Par leur leur place, par leur position relative les uns par rapport aux autres, les différents éléments de la composition respectent clairement le modèle de structuration des maisons thai du Nord de la Thaïlande : façade principale sur pignon au sud ; escalier sur l'axe est-ouest montant vers l'ouest (2) ; division entre chan, véranda couverte sur l'avant, toen

---

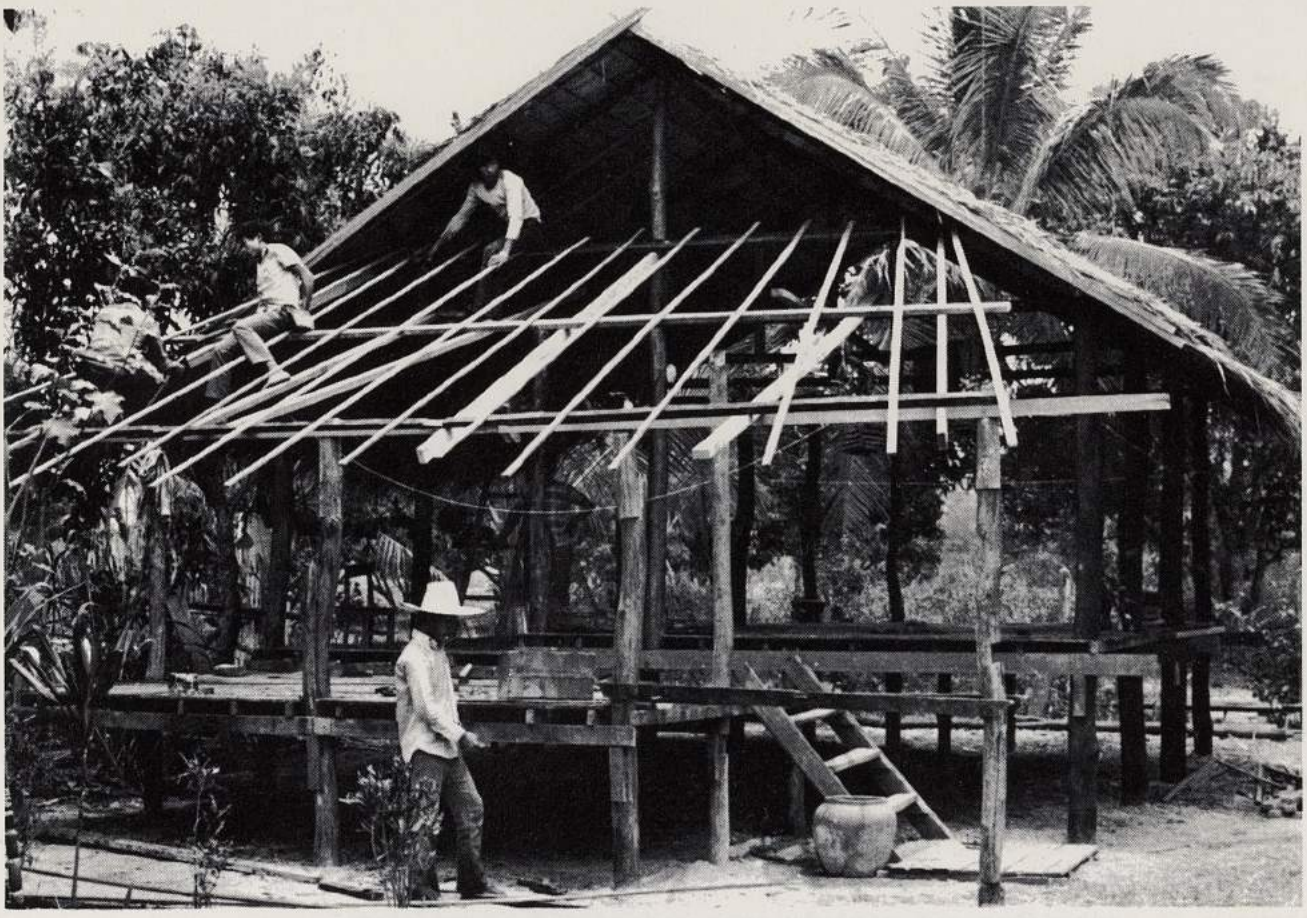
(1) On peut voir le plan sur la planche présentant la maison de Ta, regroupée avec les autres maisons Yuan.

(2) On a discuté plus haut ce problème de l'orientation, malgré cette règle théorique dans certaines maisons l'escalier est sur l'axe nord-sud.

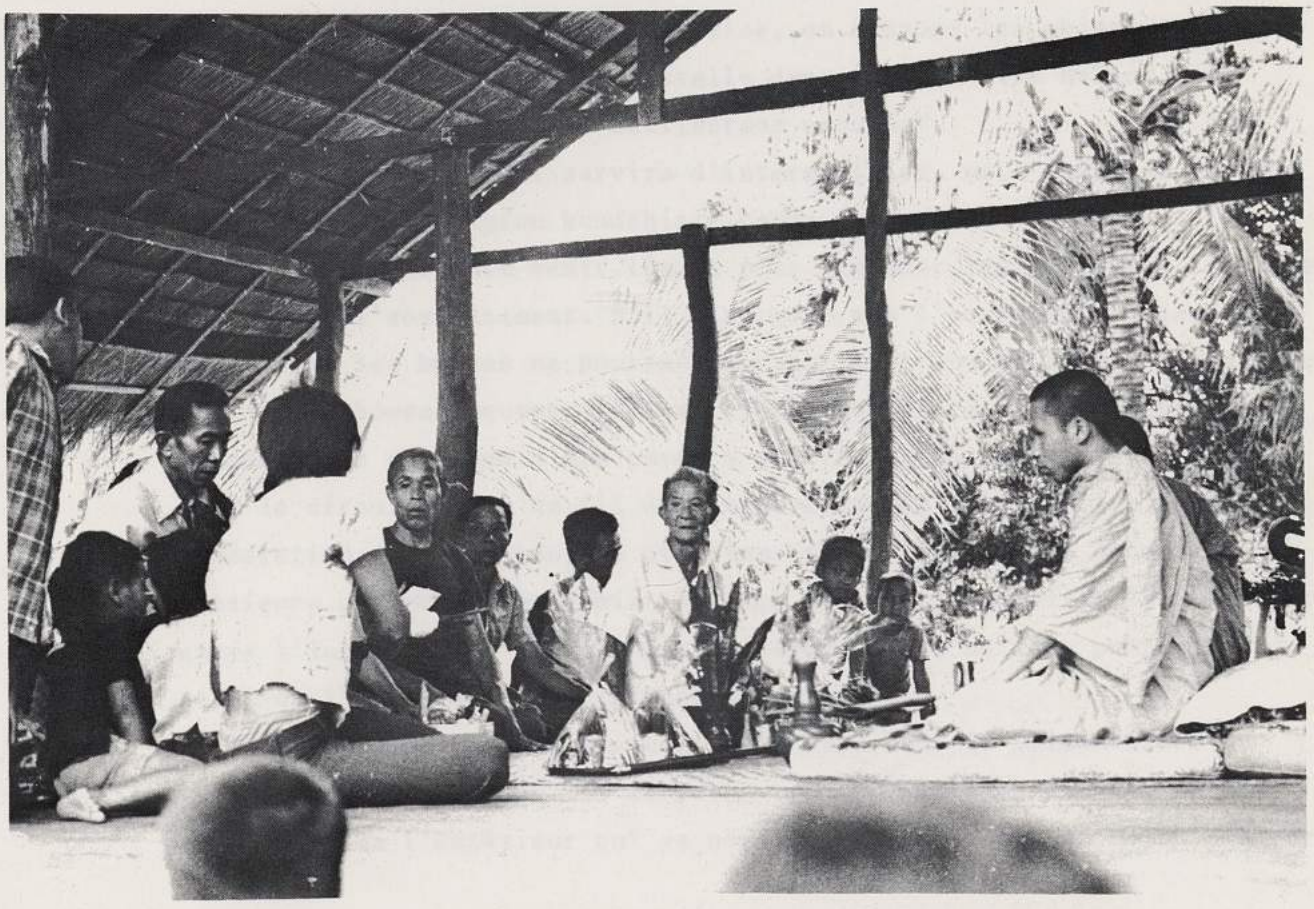
espace noble et chambre pour les hommes avec l'autel à l'est, et chambre fermée, cuisine dans l'angle nord-ouest. Mais malgré le respect de ces contraintes, Ta a su donner à sa maison originalité et caractère en plan comme en volume, en jouant sur la dimension de certains éléments, leurs proportions, leurs parties fermées et leurs ouvertures. Il a ainsi donné une fonction essentielle au pi lay qui aurait pu être réduit à un simple couloir de service rajouté au corps principal, en l'intégrant au corps principal, le couvrant par le même toit il en a fait un élément fondamental. De plus en fermant le toen sur l'avant le pi lay devient lieu de passage obligé pour accéder au logement depuis l'avant comme depuis l'arrière. Le chan, véranda sur l'avant, est lui aussi traité astucieusement : un très large appentis descendant bas rend intime cet espace ouvert, les bancs qui le bordent sur les trois côtés y rendent le séjour agréable ; un décrochement sur la façade est permet de rentrer l'escalier, de le couvrir par le même appentis et de créer un porche. Sur l'arrière la cuisine est aussi décalée pour libérer la façade arrière de la chambre et permettre d'y ouvrir une fenêtre. Une partie de la terrasse évite à la cuisine d'être accolée à l'arrière du corps principal, ici encore sur ce tout petit espace, Ta joue : avec les espaces totalement ouverts, un espace ouvert mais couvert et la cuisine fermée. Ces transitions entre les deux bâtiments permettent en volume l'accrochage des toits. La façon dont est limité le pi lay montre une fois encore une conscience particulière de l'appréhension des volumes : le côté ouest, sur l'extérieur est complètement ouvert sur la partie qui fait face au mur clos de la chambre par contre il est fermé par une balustrade dans la partie en face du toen. Ainsi sur la partie antérieure le couloir agrandit l'espace ouvert du toen alors que la partie postérieure, ouverte, participe plus de l'extérieur.

Ces quelques remarques relatives à la composition montrent clairement une série de choix pris par Ta au niveau de l'organisation de l'espace et qui témoignent d'une aisance manifeste à manipuler langage spatial et langage architectural.

Cette discussion sur la composition nous a amenés à présenter la maison terminée, mais avant qu'elle ne soit occupée par la famille, il est nécessaire de procéder aux derniers rites. Là encore des exigences astrologiques ont précipité les choses :



Pose de la toiture du *chan*, véranda avant.



Rite de la montée à la nouvelle maison.

Peng Ta *acan* bonzes

Pl. XXXI. — La construction (2).

Monter à la nouvelle maison

"Jeudi je n'ai rien fait sauf planter les poteaux, ça a pris toute la journée ... Lundi nous sommes montés à la nouvelle maison. Le 6ème mois allait finir mardi, lundi c'était le dernier jour du mois il était donc nécessaire que je monte lundi à la nouvelle maison... C'était un bon jour, c'était un jour qui me plaisait. Ce n'était pas un mauvais jour, c'était le meilleur jour, il fallait absolument monter ce jour là bien que la construction ne fut pas encore finie".

Le corps principal et la terrasse avant sont déjà dressés et couverts, mais les cloisons extérieures et les partitions internes ne sont pas encore placées, de plus la cuisine et sa terrasse ne sont pas encore commencées. Ce rite de montée à la nouvelle maison fut extrêmement simple, il a consisté à monter des objets que Ta va nous énumérer à l'occasion du rite qui a lieu le lendemain en présence des bonzes.

"Le lendemain, après être monté à la nouvelle maison, j'ai fait venir les bonzes pour réciter les préceptes. Il y avait des nattes et des oreillers, une coupe de nourriture, une coupe d'eau et des matelas, on dispose les objets qui montrent que l'on s'installe dans une nouvelle maison, des objets que nous utiliserons ensuite".

C'est encore l'acan qui servira d'intermédiaire, mais avec les représentants de la religion bouddhiste cette fois :

"J'ai fait venir l'acan pour demander les préceptes, demander l'enseignement. S'il n'y avait pas l'acan pour le demander, les bonzes ne pourraient rien faire. Quand l'acan a fini, les bonzes peuvent réciter l'enseignement et des préceptes".

La cérémonie comprend d'une part la récitation de ces textes, d'autre part le déroulement d'un fil de coton autour de l'habitation et la bénédiction de la maison. Le déroulement du fil de coton accompagne plusieurs cérémonies bouddhistes, dans ce cas il symbolise la séparation entre l'intérieur et l'extérieur, l'espace que l'on veut protéger et celui où l'on rejette les influences néfastes :

"Nous voulons que tout soit bien dans la maison alors on l'entoure de fil de coton... pour protéger du mal, du mal de l'extérieur qui va nous attaquer, le fil de coton l'empê-

che d'entrer. D'abord on l'a attaché à un bananier, on l'a fixé à un poteau (on a contourné la maison) et puis il faut le ramener devant les bonzes assis ici, il faut le mettre avec le seau qui est posé devant les bonzes".

Ils le prendront entre leurs mains à un moment de la cérémonie pour prononcer des paroles propitiatoires. Le deuxième moyen de protéger la maison est la bénédiction :

"Les bonzes ont fait de l'eau bénite, c'est pour nous attirer du bonheur dans l'avenir, nous protéger contre toutes les maladies. Ils ont béni les gens proches d'eux, après nous avons béni la maison et nous avons lavé nos visages, ainsi nous espérons vivre heureux".

A cette cérémonie l'assistance est nombreuse, parents et amis sont venus pour écouter l'enseignement du bouddha et formuler des voeux de bonheur pour les futurs habitants. Les gens extérieurs participent en donnant de l'argent ou d'autres présents qui sont redistribués par Ta avec les paquets d'offrandes qu'il avait lui-même préparé :

"Il y avait cinq paquets en tout ... Il n'y avait que deux bonzes, deux paquets étaient pour les bonzes, un autre était pour le Bouddha, un autre pour son Enseignement ... Il y en avait aussi un pour l'acan, mais celui de l'acan nous l'avons fait nous mêmes. Nous avons acheté plusieurs sortes de nourritures et les avons rassemblées. J'ai dépensé 100 Baht (1) en tout et en plus 13 Baht dans chaque paquet ... On peut simplement dire que l'argent est un don. Les autres m'ont donné de l'argent alors je l'ai redistribué. J'ai tout donné, il faut distribuer tout ce que les autres vous ont offert".

Les bonzes ont donc été les derniers "spécialistes" à intervenir dans le déroulement de la construction. C'est à cette occasion que l'acan perd sa responsabilité sur le chantier, c'est au bouddhisme que l'on s'en remet à partir de ce moment pour protéger la maison des mauvaises influences extérieures. Aussi quand les cloisons seront placées on pourra mettre en place l'autel du Bouddha, sur la cloison est du toen :

"L'autel c'est pour faire l'offrande au Bouddha. Le matin on y met le repas. S'il y a de l'eau on y met de l'eau,

---

(1) 1 Baht = 0,25 F en 1976

c'est comme à la pagode ... de l'eau comme celle que nous buvons, on la met dans une petite jarre ou dans un verre, on la met là c'est l'offrande pour la lune et les étoiles, le Bouddha et les 9 lois, pour que nous puissions vivre heureux et sans malheur".

chez d'entrer. D'abord on l'a attaché à un bananier, on l'a fixé à un poteau (on a contourné la maison) et puis il faut le ramener devant les bonzes assis ici, il faut le mettre avec le sexe qui est tenu devant les bonzes".

Ils le prendront entre leurs mains à un moment de la cérémonie pour prononcer des paroles propitiatoires. Le deuxième moyen de protéger la maison est la bénédiction :

"Les bonzes ont fait de l'eau bénite, c'est pour nous attirer du bonheur dans l'avenir, nous protéger contre toutes les maladies. Ils ont béni les gens proches d'eux, après nous avons béni la maison et nous avons lavé nos visages, ainsi nous espérons vivre heureux".

A cette cérémonie l'assistance est nombreuse, parents et amis sont venus pour écouter l'enseignement du bouddha et formuler des voeux de bonheur pour les futurs habitants. Les gens extérieurs participent en donnant de l'argent ou d'autres présents qui sont redistribués par Te avec les paquets d'offrandes qu'il avait lui-même préparé :

"Il y avait cinq paquets en tout ... Il n'y avait que deux bonzes, deux paquets étaient pour les bonzes, un autre était pour le bouddha, un autre pour son Enseignement ... Il y en avait aussi un pour l'acan, mais celui de l'acan nous l'avons fait nous mêmes. Nous avons acheté plusieurs sortes de nourritures et les avons rassemblées. J'ai dépensé 100 Baht (1) en tout et en plus 13 Baht dans chaque paquet ... On peut simplement dire que l'argent est un don. Les autres m'ont donné de l'argent alors je l'ai redistribué. J'ai tout donné, il faut distribuer tout ce que les autres vous ont offert".

Les bonzes ont donc été les derniers "spécialistes" à intervenir dans le déroulement de la construction. C'est à cette occasion que l'acan perd sa responsabilité sur le chantier, c'est au bouddhisme que l'on s'en remet à partir de ce moment pour protéger la maison des mauvaises influences extérieures. Aussi quand les cloisons seront placées on pourra mettre en place l'autel du Bouddha, sur la cloison est du toen :

"L'autel c'est pour faire l'offrande au Bouddha. Le matin on y met le repas. S'il y a de l'eau on y met de l'eau,

---

(1) 1 Baht = 0,25 F en 1976

BIBLIOGRAPHIE

Abadie, Maurice.-

1924 Les races du Haut-Tonkin de Phong Tho à Lang Son. Paris : Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales. 194 p.

An Nimmanahaeminda, 1966

1966 "Thai traditional domestic architecture" pp. 39-47 in : J.J. Boeles : The Kamthieng House

Archaimbault, Charles.-

1963 "Contribution à l'étude du rituel funéraire lao", Journal of The Siam Society, vol. LI, 1, pp. 1-63. Repr. in : Structures Religieuses Lao (Rites et Mythes). Vientiane : Vithagna, 1973.

1973 Structures Religieuses Lao (Rites et Mythes), Vientiane : Vithagna, 1973, X + 289 p.

Bernot, Lucien.-

1955 "Contribution à l'étude internationale des structures sociales : l'espace et le temps". Bulletin international des Sciences Sociales. Paris : U.N.E.S.C.O., 7 (4), pp. 643-652.

1967 Les paysans arakanais du Pakistan oriental ..., Paris, Mouton, 1967, 2 vol., 793 p.

(à paraître)"The House of Swidden Farmers as a Special Object for Ethnological Study" et "The two-door house : the Intha example (Burma)". Communications au colloque "The House in East and South east Asia" Scandinavian Institute of Asian Studies. Copenhague.

Boeles, J.J.- Sternstein, L.-

1966 The Khamthieng House. An introduction. Bangkok, Siam Society, 51 p.

Bourlet, Antoine.-

1907 "Les Thay". Anthropos II, pp. 355-373, 613-632, 911-932

1913 "Funérailles chez les Thay" Anthropos VIII, pp. 40-46.

Bruneau, Michel.-

1974 "Ethnies, peuplement et organisation de l'espace en Thaïlande Septentrionale" Les Cahiers d'Outre-Mer, 108, pp. 356-390

1977 Recherches sur l'organisation de l'espace dans le Nord de la Thaïlande. Paris-Sorbonne, thèse pour le doctorat ès Lettres et Sciences Humaines.

Census of India 1961

Report on house type and village settlement patterns in India. vol. I, part IV. A (iii). Delhi : Govt of India Press, 1966.

Chai Chongrak, Rutai.-

1975 La maison thai ancienne (en Thai), Bangkok : Sillapakorn University

Charpentier, Sophie.-

(à paraître) "The Lao House (Vientiane and Louang Prabang)" in : The House in East and Southeast Asia, Copenhague : S.I.A.S.

Charpentier, Sophie et Clément, Pierre.-

1974 a "Equipe ethno-technologie du CeDRASEMI. Présentation du programme habitat-habitation" ASEMI, 4, 2, pp. 1-12.

1974 b "Notes sur l'habitation sur pilotis en Asie du Sud-Est". ASEMI, 5 (2), pp. 13-24

1975 a L'habitation lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang, thèse de 3ème cycle, Paris, 1975, 735 p. (à paraître S.E.L.A.F.)

1975 b "Deux systèmes de construction lao. Contribution à l'étude des charpentes en Asie du Sud-Est". ASEMI, vol. VI, n°2-3, pp. 101-132.

1975 c "Pour une approche ethno-architecturale de l'habitation". Histoire et Théories de l'Architecture, Paris : Institut de l'Environnement, pp. 127-130.

Clément, Pierre.-

(à paraître) "The spatial organization of the Lao house"

"The Lao house among the Thai houses. A comparative survey for a rough sketch of classification"

in : The House in East and Southeast Asia, Copenhague : S.I.A.S.

Colquhoun, Archibald Ross.-

1885 Amongst the Shans (repr. New York : 1970, Paragon)

Condominas, Georges, et Gaudillot, Claude, 1959

1959 La Plaine de Vientiane : Etude Soci-Economique. Rapport d'étude. Paris : BDPA, 3 vol. ronéo T.I. 166 p.

Condominas, Georges.-

(s.d.) Essai sur la société rurale lao de la région de Vientiane. Vientiane : Ed. Ministère des Affaires rurales, ronéo, 137 p.

1977 "Essai sur l'évolution des systèmes politiques thais" in : Ethnos, 41.

Dang Nghiem Van.-

1971 "Aperçu sur les Thai du Viet -Nam". Etudes Vietnamiennes. Données ethnographiques (1), n°32, pp. 163-222.

Diguet, col. E.-

1908 Les montagnards du Tonkin. Paris : Challamel, XV + 159 p.

Durand-Lasserve, Alain.-

1972 Les facteurs et les mécanismes de la croissance de Bangkok à l'époque contemporaine. Paris IV, thèse de 3ème cycle, U.E.R. de Géographie ronéo.

Gourou, Pierre.-

1936 Les paysans du delta tonkinois : étude de géographie humaine. Rep. 1965, Paris/La Haye : Mouton, 666 p.

Haagensen, Hans.-

1976 "Ban Mae Mai. A Northern Thai Village. A socio-architectural case study" in : Lampang Reports. Copenhagen : S.I.A.S.

Haudricourt, A.G.-

1970 "Les arguments géographiques, écologiques et sémantiques pour l'origine des thai". Reading in Asian Tropic, Copenhague, pp. 27-34.

Izikowitz, K.G.-

1962 "Notes about the Tai". The Museum of Far Eastern Antiquities Bull. 34, Stockholm, pp. 73-91.

Jorgensen, Vetie.-

1973 "Forstudier tü genopbygning af Vietnam, Laos og Kambodia" Arkitekten, 14-15, pp. 281-288.

Kaufman, Howard K.-

1960 Banghuad : A Community Study in Thaïland. Locust Valley N.Y. : J.J. Augustin.

Kingshill, Konrad.-

1960 Ku Daeng - The Red Tomb : A Village Study in Northern Thailand. Chiengmaï : The Prince Royal's College.

Le May, R.S.-

1925 "The Lü". Journal of the Siam Society, vol. XIX, pt III

Lemoine, Jacques.-

(à paraître) Article sur les minorités en Chine in : La Pleiade. Ethnologie régionale Asie.

Lévy, Annick.-

1972 a "Les langues thai". A.S.E.M.I., III (1), pp. 89-113.

1972 b "Présentation des feuilles de cartes de la famille thai" A.S.E.M.I., III (4), pp. 21-25 + cartes

Lunet de Lajonquière, Ct E.-

1916 Ethnographie du Tonkin Septentrional. Paris

Maspéro, Henri.-

1923 "Les coutumes funéraires chez les Tai Noirs du Haut Tonkin". Bulletin de l'Association Française des Amis de l'Orient, n°6, Paris, pp. 13-26. Repr. in : Les Religions Chinoises, Paris : 1950.

Milne, Leslie and Cochrane, Wilbur Willis.-

1910 Shans at home (repr. New York : Paragon 1970)

Mogenet, Luc.-

1972 "Notes sur la conception de l'espace à Louang Prabang". Bulletin des Amis du Royaume Lao, n°7-8, pp. 166-196.

1973 Atlas de la ville de Louang Prabang. Vientiane : Vithagna.

Nguyen Van Huyen.-

1934 Introduction à l'étude de l'habitation sur pilotis dans l'Asie du Sud-Est. Paris : Genthner.

Rajathon, Phya Anuman.-

1946 "Croyances relatives aux maisons siamoises anciennes" (en thai) Bulletin Siam Society, n°4, pp. 24-43.

Raquez, A.-

1902 Pages Laotiennes. Hanoï : Schneider, 537 p.

Robequain, Charles.-

1929 Le Thanh Hoa, étude géographique d'une province annamite. Paris-Bruxelles : Van Oest.

Robert, R.-

1941 Notes sur les Tay Dèng de Lang Chanh. Hanoï : I.I.E.H. 182 p. + LIII pl.

Scherman, L.-

1915 "Wohnhaustypen in Birma und Assam" Archiv. Für Anthr. n. s., XIV. Translated by Barbara Wall A.S.E.M.I., 1975, V (2-3), pp. 159-199

Sun Yitai.-

1963 "Présentation sommaire des constructions surélevées malan des Zhuang du Guangxi". Translated by M.H. - G. Métailié, A.S.E.M.I., 1975, V (2-3), pp. 133-146.

Tambiah, S.J.-

1969 "Animals Are Good to Think And Good to Prohibit" Ethnology, 8, pp. 423-459

1970 Buddhism and the Spirit Cults in North-east Thailand. Cambridge : University Press.

Thomsen, Jorgen Rahbek.-

1976 "Lampang Notes on Architecture and Town Plan" in : Lampang Reports, Copenhagen : S.I.A.S.

Tien Tien.-

1962 "Touring Hsishuangpanna". China Reconstructs, vol. XI, 7, pp. 20-24.

Turton, Andrew.-

1972 "Matrilineal descent groups and spirit cults of the Thai-Yuan in Northern Thaïland". Journal of the Siam Society. Vol. 60, part 2, pp. 217-256.

1976 "Architectural and Political Space in Thailand" London : S.O.A.S. (Working Papers)

Young, de J.-

1955 Village Life in Modern Thailand. Berkeley : University of California Press.

Wang, Cuilan.-

1963 "Habitations populaires thai à la frontière du Yunnan" Translated by M.H. et G. Métailié, A.S.E.M.I., 1975, V (2-3), pp. 147-158.

TABLE DES FIGURES

B - PRESENTATION DES ETHNIES THAI

fig. 1. Situation des peuples et des langues en Asie du Sud-Ouest vers le IIIème siècle avant notre ère

fig. 2. Les langues thai

fig. 3. Localisation des groupes thai

fig. 4. Localisation des points d'enquête

C - L'ORIENTATION COMME SYSTEME DE CHOIX ARCHITECTURAUX

fig. 1. Le cours d'eau : axe linéaire d'orientation

fig. 2. Amont / Aval / La rive - l'autre rive

fig. 3. Amont - Aval / Berge - plaine

fig. 4. Amont - Aval / Berge - village

fig. 5. Correspondance avec les points cardinaux

fig. 6. Ligne de faîte parallèle au cours d'eau

fig. 7. Corps perpendiculaire à la panne faîtière

fig. 8. Couple de directions opposées

fig. 9. Plan de Muong Nan

fig. 10. "Les Môns de travers"

fig. 11. Plan de Jinghong (d'ap. Wang Cuilan)

fig. 12. Schéma d'implantation Lü (d'ap. Le May)

fig. 13. Schéma d'orientation chez les Thai du Nord-Est

fig. 14. Principe général

fig. 15. Adaptation chez les Lao

fig. 16. Adaptation chez les Thaï du Nord-Est

fig. 17. Adaptation chez les Thaï du Nord : Yuan, Shan, Lü

fig. 18. Orientation chez les Siamois

fig. 19. Orientation chez les Môns

fig. 20. Forme schématique des toits

fig. 21. Opposition de deux axes perpendiculaires

fig. 22. Hiérarchisation de la cloison de la tête

fig. 23. Hiérarchisation des façades

fig. 24. Mode d'association des façades

fig. 25. Emplacement des chemins

fig. 26. Inversion des façades le long d'une rue, Ban Pak Seuang

fig. 27. Double exposition des façades de même type, Ban Pak Seuang

fig. 28. Plan de Ban Mae Sakud

fig. 29. Fixité des éléments chez les Shan

fig. 30. Plan général de Ban Mae Mai (d'ap. Hans Haagensen)

fig. 31. Une partie du village de Ban Mae Mai (d'ap. Hans Haagensen)
Noter à l'intérieur des maisons la position des chambres principales

fig. 32. Schémas d'orientation chez les Siamois (d'ap. Rutai Chai Chongrak)
(a) (b) orientations préférentielles
(c) (d) Inversion de l'orientation de la façade
(e) (f) "Perte du lien" entre corps et panne faîtière

fig. 33. Position des dormeurs dans la maison de Mme Sutikrai, Ban Vat Pla Thi (pr de Suphanburi)

fig. 34. Position des corps chez les Lao

fig. 35. Opposition chez les Thai du Nord-Est (d'ap. Tambiah)

fig. 36. Positions chez les Lü. Maison de Mee Khan à Ban Chiang Ban
(a) autrefois (b) actuellement

fig. 37. Position des corps chez les Shan. Maison de Noy Yi à Ban May

fig. 38. Position des corps chez les Yuan. Maison de Ta

fig. 39. Position des corps chez les Lao Song Dam. Maison de Mme Phom à Ban Sa

fig. 40. Pignons de façade chez les Lao de la région de Louang Prabang

D - GROUPEMENT

fig. 1. Plan de Ban Mae Sakud

fig. 2. Schéma des relations entre les maisonnées à Ban Mae Sakud

fig. 3. Une "maison double" : la "maison" des parents et la "maison" des enfants

fig. 4. Maisonnées et répartition des maisons à Ban Mae Sakud - 1er exemple

fig. 5. " " " " - 2ème exemple

fig. 6. " " " " - 3ème exemple

fig. 7. " " " " - 4ème exemple

fig. 8. Plan de l'enclos et schéma de parenté (M. Tam Ma, Ban Pang Mu)

fig. 9. Plans et façades des maisons (enclos de M. Tam Ma)

fig. 10. Schéma de répartition des maisonnées dans l'enclos de Mee Tao Moun

fig. 11. Une maison siamoise pour une famille conjugale

fig. 12. Schéma d'évolution de la famille

fig. 13. Un groupe de maisons des parents et des enfants mariés à Soong Phi-nong (d'ap. Rutai)

fig. 14. Schéma d'évolution du plan

fig. 15. Maison de M. Thong Kaidthong (Bang Phee, pr. Rathuri)

fig. 16. Maison Thab Kwan ; Nakhorn Pathom

fig. 17. Habitation de moines, Wat Ratsiltharam, Thonburi

fig. 18. Maison Khoum Khoun Phaen, Ayuthaya

E - DIVISION DE L'ESPACE

fig. 1. Maison à Ban Chang Kyean

fig. 2. Positions de l'escalier

fig. 3. Maison avec couloir latéral (d'après Hans Haagensen p. 61)

fig. 4. Chez les Lao aussi, l'axe de l'escalier est tangent à la chambre

fig. 5. Maison à Ban San Say

fig. 6. Maison double à Ban Nala

fig. 7. Unité chambre + espace qui la précède chez les Shan, les Lao et les Siamois

fig. 8. Maison Kamthieng (d'après The Kamthieng House)

fig. 9. Maison lao à Ban Done Noun (pr. Vientiane)

fig. 10. Maison simple à Ban Nala

fig. 11. Maison de Sieo à Ban Nala

fig. 12. Maison à Ban Song Kwae Tai (pr. Lampang) d'après un relevé de M. BRUNEAU

fig. 13. Espaces supplémentaires tangents au noyau central

fig. 14. On ne "rallonge" pas une maison

fig. 15. Le bâtiment annexe est à l'Ouest et sur l'avant

fig. 16. Maison siamoise avec distribution rayonnante (d'après The Kamthieng House)

fig. 17. Le cheminement à l'intérieur de la maison yuan

fig. 18. Les déplacements dans la maison de Ban Chang Kyean

fig. 19. Les déplacements dans la maison de Loung Ta

fig. 20. Les déplacements dans la maison de Sieo

fig. 21. Les déplacements dans la maison de Ban San Say

fig. 22. Position de l'escalier et accès à l'intérieur des maisons lü

fig. 23. Maison de Mee Khan à Ban Chiang Ban

fig. 24. Maison à Ban Vene

fig. 25. Maison de Boun Pan Somlip à Ban That

fig. 26. Plan d'une habitation lü (d'après Wang Cuilan)

fig. 27. Vue d'une habitation lü des Sip Song Panna (Chine du Sud) (d'après Wang Cuilan)

fig. 28. Maison lü près de Chieng Kham (d'après An Nimmanahaeminda)

fig. 29. Intérieur de maison lü (d'après An Nimmanahaeminda)

fig. 30. Schéma de maison lü d'après le Supérieur de la pagode de Vat Kili à Luang Prabang (Laos)

fig. 31. Typologie sommaire des maisons lü

fig. 32. Les villages autour de Mae Hong Son

fig. 33. Plan de maison shan (d'après L. Scherman)

fig. 34. Habitation schan à Ruili (d'après Wang Cuilan)

fig. 35. Maison 1 à Ban May

fig. 36. Maison 2 à Ban May

fig. 37. Abri de rizière à Ban May (maison 1)

fig. 38. L'orientation de la maison pour un constructeur shan

fig. 39. Maison à Ban Huay Dua (maison 2)

fig. 40. Maison de Mme Dao et de M. Kène à Ban Pa Tung (maison 3)

fig. 41. Maison de M. Sam Long à Ban Pang Mu (maison 4)

fig. 42. Maison à Ban Par Bong (maison 5)

fig. 43. Maison de M. Sang Kin et de Mme Souei Hin à Ban Pang Mu (maison 6)

fig. 44. Maisons de l'enclos de la famille de M. Tam Ma à Ban Pang Mu (maisons 7, 8 et 9)

fig. 45. Maison de Mme Nang à Ban Pa Tung (maison 10)

fig. 46. Maison de Tiong Takaveng à Mae Hong Son (maison 11)

fig. 47. Maison du Tiao Fa à Mae Hong Son (maison 12)

fig. 48. La place du foyer et de la cuisine dans les maisons shan

fig. 49. Cloisonnement transversal

fig. 50. Les façons de dormir chez les Shan

fig. 51. Les façons de dormir chez les Lü

fig. 52. Les façons de dormir chez les Lao

fig. 53. Répartition des dormeurs dans différentes ethnies

fig. 54. Maison thai du Nord-Est (d'après Tambiah)

fig. 55. Répartition supposée des dormeurs dans la maison thai du Nord-Est

fig. 56. Maison siamoise de M. Sawong Dakrabout (pr. Suphanburi) (d'après Rutai)

F - DU MODELE A LA REALITE

fig. 1. Ta et sa famille à Ban Chang Kyean

fig. 2. Maison de Ta

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Hors texte

Pl. I.- Une rue à Muong Nan (Laos) 37-38

Pl. II.- Maisons à Muong Nan (Laos) 37-38

Pl. III.- Inversion des façades (Maisons à Muong Nan-Laos) .. 59-60

Pl. IV.- Villages shan 75-76

Ban May sur la Mee Kok

Ban Mok Champoe

Pl. V.- Maison lao song dam (Mme Phom à Ban Sa) 81-82

Pl. VI.- Maisons lao song dam 81-82

Pl. VII.- Enclos de la famille de M. Tam Ma 99-100

Pl. VIII.- Maison 1 de 1'enclos de la famille de M. Tam Ma ... 99-100

Pl. IX.- Maison siamoise 117-118

Pl. X.- Maison Thab Kwan à Nakhorn Pathom 117-118

Pl. XI.- Maisons yuan (pr. Chiengmai) 123-124

Pl. XII.- Maison yuan à Ban San Say (pr. Chiengmai) 127-128

Pl. XIII.- Maisons yuan (pr. Chiengmai) 127-128

Pl. XIV.- Maison yuan à Ban Nala (pr. Sayaboury-Laos) 127-128

Pl. XV.- Une maison yuan à Chiengmai (1) 133-134

Pl. XVI.- Une maison yuan à Chiengmai (2) 133-134

Pl. XVII.- Une maison lü à Ban Chiang Ban 143-144

Pl.XVIII.- Maisons lü..... 143-144

Pl. XIX.- Une maison lü à Ban That (1)..... 147-148

Pl. XX.- Une maison lü à Ban That (2)..... 147-148

Pl. XXI.- Maisons à Ban May sur la Mee Kok (1)..... 165-166

Pl. XXII.- Maisons à Ban May sur la Mee Kok (2)..... 165-166

Pl.XXIII.- Abri de rizière à Ban May (pr. Mae Hong-Son)..... 169-170

Pl. XXIV.- Maisons shan - Maisons simples..... 171-172

Pl. XXV.- Maisons shan - Maisons doubles..... 183-184

Pl. XXVI.- Maisons shan..... 195-196

Pl. XXVII.- La maison de Loung Ta..... 223-224

Pl.XXVIII.- Peng, le chef des ouvriers..... 225-226

Pl. XXIX.- Levage des poteaux..... 229-230

Pl. XXX.- La construction (1)..... 233-234

Pl. XXXI.- La construction (2)..... 237-238

TABLE DES MATIERES

pages

A - INTRODUCTION 1

Distance, la distanciation culturelle 2
Rapprochement, ethnologie et architecture 4
Architecture, savoir et pratique 6
Immobilité de l'objet, dynamique de la démarche 10
Architectonographie, pour une ethnographie de l'habitation 13
Reconnaissance de l'architecture 14
Introduction à l'analyse des modèles de structuration de l'espace 19

B - PRESENTATION DES ETHNIES THAI 23

La famille linguistique thai 23

Unité linguistique du groupe 23
Irruption dans l'histoire au XIIIème siècle 24
Genre de vie 27
Les langues thai 29

Les sources de la documentation sur les habitations 31

Tchouang ; Buyi ; Lü ; Shan ; Khamti ; Yuan ; Siamois ; Song ; Lao ; Tho ; Thai Noirs ; Thai Blancs ; Thai Rouges ; Bê.

C - L'ORIENTATION COMME SYSTEME DE CHOIX ARCHITECTURAUX 38

L'orientation : système opératoire 38

Son importance 38
Donner un sens 39
Les éléments de référence : le cours d'eau et le corps 40
Continuité entre l'espace interne et l'espace externe 41
Extension et réduction d'échelle 42
L'orientation des maisons en fonction du cours d'eau 44
L'orientation des maisons en fonction de la position du corps du dormeur 50

Les modes de fonctionnement de divers systèmes opératoires 56

Système à double inversion de l'exposition des façades 59
Système à exposition fixe des façades 66
Système à double orientation de la tête du dormeur 70

La mort : désordre spatial révélateur d'un système de choix architecturaux 76
Les inversions de l'orientation 78
La sortie du corps : destructions et aménagements particuliers 82
Le rétablissement de l'ordre 87

D - GROUPEMENT 90

Les règles de résidence et leurs implications architecturales sur les modes de groupement 90

La maisonnée et le village 92
L'enclos de plusieurs maisons : "compound" 96
L'enclos
La transmission des types architecturaux 100
La "maison composée" des Siamois 105
La maison d'une famille étendue 108
Les modèles aristocratiques et monastiques 110
Fractionnement et composition architecturale 112

E - DIVISION DE L'ESPACE 118

Les modèles d'organisation de l'espace chez les Yuan, les Lü et les Shan 118

Le modèle d'organisation de l'espace des maisons Yuan 118
La position de l'escalier 122
Les vérandas 128
Les chambres 132
Les dépendances 138
Composition d'ensemble et déplacements 142
Le modèle d'organisation de l'espace des maisons Lü 143

Le modèle d'organisation de l'espace des maisons shan 158
Dans la littérature 160
Les maisons de Ban May, près de Fang 164
Les maisons de la région de Mae Hong Son 170
Maisons simples à un seul toit 170
Maisons doubles 180
Grandes maisons de Mae Hong Son 188
Le modèle Shan 195
La place du foyer et de la cuisine 196
L'organisation de l'espace 198
La division de l'espace et les façons de dormir 201
Chez les Shan 202
Chez les Lü 209
Chez les autres ethnies : chez les Lao, chez les Yuan, chez les Thai du Nord-Est, chez les Siamois 210

F - DU MODELE A LA REALITE 218

La construction de la maison de Loung Ta 218

La résidence 218
Le groupe familial 220
Prestige social 221
Le style 223
Le toit 224
Les dimensions 224
Dessin 225
Rôle de Peng 225
L'orientation 227
Rôle de l'acan 227
Quand construire 228
Les rites de construction 229
Dresser la charpente 234
Description de la maison 236
Monter à la nouvelle maison 238

BIBLIOGRAPHIE 242

TABLE DES FIGURES 248

TABLE DES PHOTOGRAPHIES 254

TABLE DES MATIERES 256

Imprimé au Centre d'Etudes et de Recherches Architecturales
1, rue Jacques Callot – 75006 Paris
Téléphone : 329 52 00